:VENEMENT TELE **SABLE NOIR** ★ **INTERVIEW CARRIERE MIKE MIGNOLA**

MAD MOVIES

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

LA COLLINE A DES YEUX
ALEXANDRE AJA FAIT UN CARTON !

DESTINATION FINALE 3
REGARDEZ-LES MOURIR

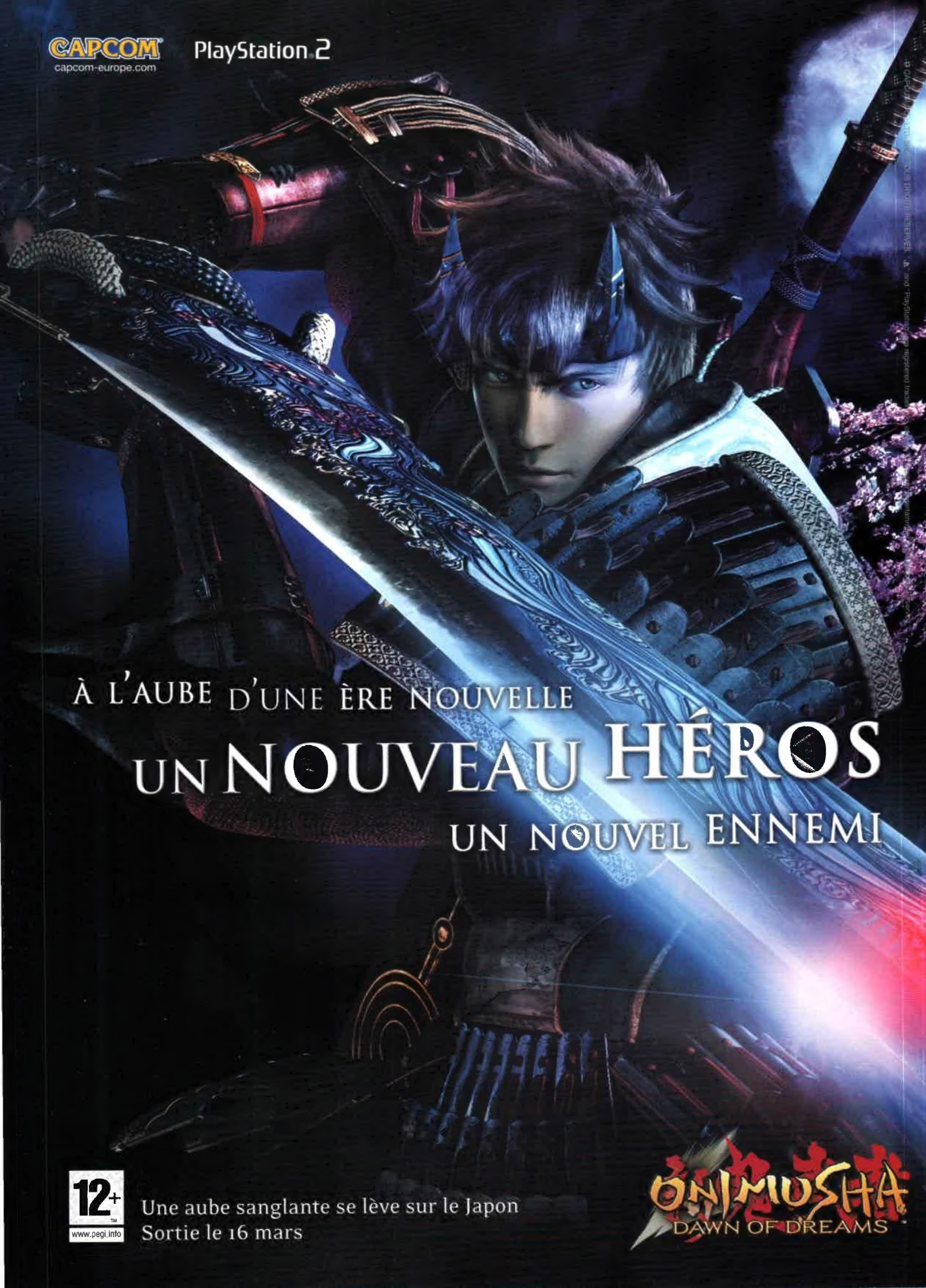
MASTERS OF HORROR
LUCKY MCKEE
JOHN LANDIS

KATE BECKINSALE PRINCESSE DES TENEBRES

UNDERWORLD 2 : EVOLUTION

DEUX FOIS PLUS SPECTACULAIRE !

02016 - 184 - F: 4,50 €


CAPCOM
capcom-europe.com
PlayStation 2
À L'AUBE D'UNE ÈRE NOUVELLE
UN NOUVEAU HÉROS
UN NOUVEL ENNEMI
12+
www.pegi.info
Une aube sanglante se lève sur le Japon
Sortie le 16 mars
ONIMUSHA
DAWN OF DREAMS

édito

DES IDEES DANS LA SUITE

Donner une suite à un film, c'est généralement la première chose à laquelle pensent un producteur et un studio lorsque celui-ci a fait un carton au box-office (**Hostel 2** étant l'exemple le plus proche de nous), et même parfois avant qu'il ne soit sorti (Alexandre Aja nous confiait récemment qu'on lui avait déjà proposé **La Colline a des yeux 2** !). En tant que passionnés, et d'autant plus lorsque le film en question nous a plu, c'est avec une certaine excitation que nous attendons ces fameuses séquelles à peine sont-elles annoncées. Malheureusement, force est de constater qu'à quelques exceptions près, le résultat est très rarement à la hauteur de l'attente. Des exemples de suites totalement ratées, le passé nous en fournit à la pelle. En vrac : **Les Dents de la mer 2, Poltergeist 2, Hurlements 2, House 2, La Revanche de Freddy, Hidden 2, Phantasm 2, Chucky la poupée de sang, Vampire, vous avez dit vampire 2, Highlander 2, Simetierre 2, King Kong 2, Le Retour de la momie, The Crow 2, Scream 2, Resident Evil Apocalypse** ou encore **Speed 2** et **Les Rivières pourpres 2**. La liste est longue (trop longue pour être ici exhaustive) et ne cesse d'augmenter d'année en année. Dans le registre des suites foirées, il y a aussi celles qui déboulent tardivement, à tel point qu'on se demande souvent ce qui a bien pu motiver leurs auteurs (**Psychose 2, Carrie 2,** et aujourd'hui **Basic Instinct 2** !), celles dont l'existence même semble totalement absurde au vu du concept de base de l'original (**Blair Witch 2, Cube 2, Henry portrait d'un serial killer 2** et **Saw 2**) et enfin celles qui sont destinées au marché du DVD (**Dracula 2, Mimic 2, Une Nuit en enfer 2**), dont Columbia est d'ailleurs devenu un grand spécialiste (**Starship Troopers 2, Hollow Man 2, 8 MM 2, JF partagerait appartement 2, Sex Crimes 2, L'Impasse 2, La Nuit des chauves-souris 2**...).

Heureusement, il arrive parfois qu'une agréable - voire très bonne - surprise vienne se glisser entre deux navetons pour nous réconcilier avec ce chiffre pair qui semble majoritairement porter la poisse. Certains réalisateurs savent se montrer plus doués que d'autres pour venir faire exception à cette règle pourtant fatale. C'est alors qu'on se rend compte qu'il y a plusieurs manières d'envisager une séquelle et les plus malins s'en sortent ainsi haut la main en trouvant un moyen de contourner le problème. Il y a tout d'abord ceux pour qui la suite sera un remake amélioré de l'original (**Tetsuo 2, Nekromantik 2**), ceux qui parodient avec succès leur chef-d'œuvre initial (**Massacre à la tronçonneuse 2, Evil Dead 2**), ou encore ceux qui en profitent pour verser dans la surenchère et le grand n'importe quoi pour aboutir à des métrages fun et décomplexés (**Superman 2, Predator 2, Maniac Cop 2, RoboCop 2, La Mouche 2, Piranha 2, La Mutante 2**). Puis il y a ceux qui parviennent à égaler l'œuvre d'origine tout en mettant un point d'honneur à la respecter (**Mad Max 2, Hellraiser 2, Jeepers Creepers 2**), et enfin, et là ça relève carrément du miracle, ceux qui n'y vont pas par quatre chemins, les petits surdoués du 7e art qui réussissent tout simplement à faire encore mieux et à la surpasser. Ces suites-là, on peut pratiquement les compter sur les doigts d'une main : **Aliens le retour, Terminator 2, Batman le défi, Spider-Man 2, The Devil's Rejects** (que vous pourrez découvrir cet été au cinéma) et surtout **Blade II**, l'exemple le plus flagrant, duquel on peut aisément rapprocher **Underworld 2 : Evolution** dans le style « bigger and louder ». Mais laissons à Alexandre Bustillo le plaisir de vous en dire plus sur cette excellente séquelle (page 52) avant que vous ne puissiez en juger par vous-mêmes dès le 8 mars prochain. Quant à nous, on se recause de tout ça à l'occasion du 3 !

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Correctrice pour ce numéro :** Sophie Virlouvet **Rédacteurs pour ce numéro :** Alex Benjamin, Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, Cédric Delelée, David Doukhan, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Alexandre Poncet, Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Stéphane Thiellement, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie :** Mathieu Roux **Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04
Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Amar, Bach Films, BCG, Marie Anne Benardais, Ketty Beunel, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Michel Burstein, Sébastien Careil, Olivia de Catheu, Agence Cat's, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Philippe Christin, Anne Crozat, Dark Star Presse, Marquita Doassans, Monica Donati, Elodie Dufour, Abdelghani Essaadi, FIP (Patrick, Guillaume et Jessica), Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Laura Gouadain, François Guerrar, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L., Cédric Landemaine, Séverine Lajarrige, Anne Lara, Pascal Launay, Karletty Lavocat-Lecorre, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Anaïs Lelong, Henry Lenique, Cécile Leobon, Etienne Lerbret, Olivia Malka, Sophie Martins, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Systeme Cinema, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Justine Veillot, Patrice Very, Jean-Pierre Vincent.

Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen **Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire : Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film Zombi 3 en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

OJD PRESSE PAYANTE 2003

Imprimé en France/Printed in France

Pathfinder

POUR VENGEANCE

Des combats qui s'annoncent épiques et sanglants, le retour de la figure mythique du Viking sur grand écran, une note d'intention sans concession dictée par un réalisateur à vif. PATHFINDER, l'odyssée barbare de Marcus Nispel fait chauffer les cœurs. Du sang, rien que pour vos yeux !

Alors que Zack Snyder (**L'Armée des morts**) œuvre à bras le corps sur **300** d'après le comics de Frank Miller, Marcus Nispel (**Massacre à la tronçonneuse**) réalise quant à lui **Pathfinder**, remake du très beau film norvégien éponyme. Complètement réadapté par Laeta Kalogridis (**Alexandre**), il raconte l'histoire d'un enfant viking abandonné sur les rives du Nouveau Monde et élevé par des Indiens. Alors que ses congénères nordiques reviennent des années plus tard poursuivre leur invasion sanglante, le jeune homme prend les armes afin de venger la destruction de son village adoptif… Pourvu d'un casting vaillant qui compte quand même Clancy Brown, Karl Urban et Ralf Moeller, Nispel a promis un choc des civilisations guerrier et ultra violent doublé d'un survival qui serait selon lui dans la lignée du premier **Rambo**. Devant l'inquiétude de son agent à la lecture du scénario, le film contenant très peu de dialogues, Nispel a fait parler sa sensibilité teutonne en répondant qu'il n'y avait qu'un Indien survivant et que les guerriers vikings n'avaient eux-mêmes pas grand-chose à dire !

84 UNDERWORLD 2 : EVOLUTION

L'idole des gothiques, la bien nommée Selene, revient faire un tour dans les salles obscures dans cette suite d'**Underworld**, judicieusement titrée **Underworld 2 : Evolution** ! Bustille, maquillé comme Brandon Lee dans **The Crow**, vous explique pourquoi c'est bien, pendant que Julien Dupuy nous dégote un portfolio sur les SFX du film. En prime, les tourtereaux Len Wiseman et Kate Beckinsale nous parlent de leur bébé, et nous disent tout le bien qu'ils en pensent !

magazine

34 LA COLLINE A DES YEUX

On commence par le très attendu remake de **La Colline a des yeux**, réalisé par notre petit prodige du gore français, le sieur Alexandre Aja. Inutile de préciser qu'Alexandre « I will survival ! » Bustillo (oui, il parle pas très bien l'anglais !) attend le film avec la bave aux lèvres, les genoux qui flanchent, la goutte de sueur sur le front, que dis-je, avec les rouflaquettes gonflées à bloc ! Allez Bustille, fous-nous la pression mec !

40 MASTERS OF HORROR

Toujours aussi imperturbable, Marc Toullec nous ressort sa fournée du mois concernant les **Masters of Horror**, cette fois pour nous parler des épisodes réalisés par Lucky McKee et John Landis. Deux épisodes riches en gore, en monstres, mais aussi en humour et en imagerie bizarre. Bref, deux épisodes qui ont l'air d'avoir marqué l'ami Toullec !

46 X-MEN : L'AFFRONTEMENT FINAL

Autre film aussi attendu que redouté, **X-Men : l'affrontement final** de Brett Ratner (eh ouais...) se voit décortiqué d'avance par Stéphane Moïssakis qui ne peut s'empêcher de rester dubitatif devant le résultat final à prévoir. Mais comme on ne vend pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué, le sieur vous offre également un aperçu des prochains personnages de l'un des plus gros blockbusters de l'été prochain.

64 DESTINATION FINALE 3

De retour sur la franchise qu'ils ont initiée voici maintenant six ans, James Wong et Glen Morgan ont épaté le sieur Fausto Fasulo, encore gondolé de rire devant le catalogue de morts absurdes que propose ce **Destination finale 3** de bonne tenue. Quant à la question de savoir si le film fait peur, Fausto vous répondra un direct « S'en fout la mort ! ». Bien dit !

68 RENAISSANCE

Sacrée surprise que ce **Renaissance** bien de chez nous, belle réussite graphique comme nous le confirme un Arnaud Bordas qui en profite, avec l'aide de Julien Dupuy, pour interviewer le réalisateur Christian Volckman et Marc Miance (concept visuel original), qui reviennent ensemble sur les difficultés à monter un projet aussi ambitieux, que ce soit en France ou ailleurs !

74 EVENEMENT TELE - SABLE NOIR

Autre surprise française, la série TV câblée ***Sable Noir*** qui compte quelques-uns des meilleurs réalisateurs de genre français à son actif. Pour tout savoir sur cet événement, Yannick Dahan nous fait un tour complet de la question, avec interviews des principaux intéressés à l'appui...

80 GERARDMER 2006

Partis se bourrer la tronche sur les pistes vosgiennes, Bustille, JuleDup et le fringant Stéphane Thiellement ont quand même pu, entre deux bitures carabinées cuvées à la tartiflette, se taper quelques films. Au programme des réjouissances, ils nous parlent de la sélection générale du festival, qui compte parmi l'un des meilleurs crus de ces dernières années.

84 INTERVIEW CARRIERE : MIKE MIGNOLA

Immense fan de Hellboy devant l'éternel, Arnaud Bordas en a profité pour serrer le génial Mike Mignola dans un coin, lors de sa récente venue en France, et lui poser un paquet de questions sur ses diverses collaborations au cinéma, que ce soit avec Guillermo Del Toro, DC/Warner ou encore Disney. Que du bon quoi !

PAR L'AUTEUR DE "THE RING"

A VOUS GLACER LES EAUX...

"Suscite chez le spectateur une peur panique qu'aucun effet facile ne vient polluer"

STUDIO ★★★

© Buena Vista Home Entertainment, Inc.

TOUCHSTONE HOME ENTERTAINMENT

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

LE 15 MARS
EN DVD ET UMD

EUROPE 2
MA MUSIQUE, DE 90 A DEMAIN

128 PIN-UP

« Moi les mecs, une bombasse hawaïenne qui joue dans des chefs-d'œuvre comme **Lethal Target**, **Bikini Hotel** et **Chick Street Fighter**, bref tous ces films qui feraient passer **Citizen Kane** pour un gros Z turc, ben j'en fais la pin-up du mois, capisce ? » OK Big Dam, on n'a rien dit, tu peux parler de CC Costigan, no problemo... (Oui, on manie super bien l'italien à la rédac)

rubriques

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

Deux Vikings qui se foutent ardemment sur la tronche, il n'y a rien de plus beau quand on aime le cinéma bercé d'imagerie viscérale et mythologique. C'est ce que propose **Pathfinder**, le prochain film de Marcus Nispel, et c'est dans Rien que pour vos yeux !

12 NOTULES LUNAIRES

La riche actualité du B et du Z américains mériterait un mensuel dédié, mais ce serait faire trop d'honneur à la plume décadente de San Helving, célèbre chasseur du pire (bon OK, elle est nulle...) ! À côté de ça, le petit Bustillo, sage comme une image, nous livre ses futures impressions sur **When a Stranger Calls** (le nouveau Simon West) et **Ultraviolet** (le nouveau Kurt Wimmer).

18 NOTULES ASIATIQUES

« Quoi, deux pages de quoi ? Les Notules asiatiques ? Kezako ? Une rubrique sur l'actualité asiatique ? Mais attendez, j'y connais rien moi, vous êtes sûrs que vous voulez que je le fasse ? Non parce que je vais dormir pendant environ trois jours là. Prenez Moïssakis ou Bordas, ce sont des fans de Miike eux, moi j'aime pas... » (Julien Sévéon, de très mauvaise foi après un bouclage intensif de Mad Asia)

24 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

Actu chargée ce mois-ci, avec les sorties de **Dérapage**, **The Woodsman**, **District !**, **Romanzo Criminale**, **Wu Ji** ou encore **El Aura**. Du bon, du moins bon, et du carrément pas bon du tout, mais alors pas du tout ! Les griffes du cinéphage quoi !

91 MAD'GAZINE

Une poignée de pages multimédias pour tout savoir sur l'actualité périphérique au cinéma, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par l'animé japonais, la littérature, les jeux vidéo ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes (ah tiens, ça sonne mieux dans une pub pour une assurance auto ! Oula, faudra penser à changer de vanne les mois suivants !)

92 RUBRIQUE DVD

Fans de cinéma d'exploitation japonais (le coffret **Pinky Violence**), de Brian De Palma (le collector de **Phantom of the Paradise**) et de Bruno Mattei (**L'Autre enfer**), réjouissez-vous, la rubrique DVD de ce mois-ci est faite pour vous ! De quoi ? Vous n'aimez pas ? Bon ben il reste toujours le DVD de **Cursed** si vous voulez...

114 MAD IN FRANCE

On rappelle le principe de la rubrique : on chronique ici les films amateurs français de genre qui nous ont le plus marqués, donc envoyez vos VHS ou DVD à la rédac, histoire de vous faire un nom pour pas grand-chose. Mais non, R-One Chaffiot ne sera pas méchant avec vous... (Enfin sauf si c'est nul hein !)

119 FANTASTIC GUIDE

« Lettre C de merde ». Ce sont les dernières paroles prononcées par JPP, l'homme le plus classe de la rédaction, avant de disparaître au fin fond de la banlieue parisienne. Décidés à enquêter sur l'affaire, deux journalistes de Mad Movies, Damien et Granger, découvrent qu'une certaine rubrique récurrente du magazine, intitulée Fantastic Guide, serait à mettre en cause. Allez, JPP, ce n'est pas grave, reviens, on va manger des chips !!!

126 LE FILM DECRYPTE : SOLEIL VERT

Si, tout comme Gilles Esposito, vous vous demandez ce qu'il y a dans votre assiette, surtout en cette période de grippe aviaire, il est fortement conseillé de vous ruer sur le décryptage d'un des films de SF les plus reconnaissables (et reconnus !) de ces dernières années. « Damn youse... » Ah non merde, je me suis gouré de film avec Charlton Heston, autant pour moi !

ET AUSSI...

3 Édito
10 Courrier des lecteurs
30 Avis chiffrés
33 Abonnement
116 Anciens numéros
130 Petites annonces

2 CHEFS-D'ŒUVRE SIGNÉS GEORGE ROMERO

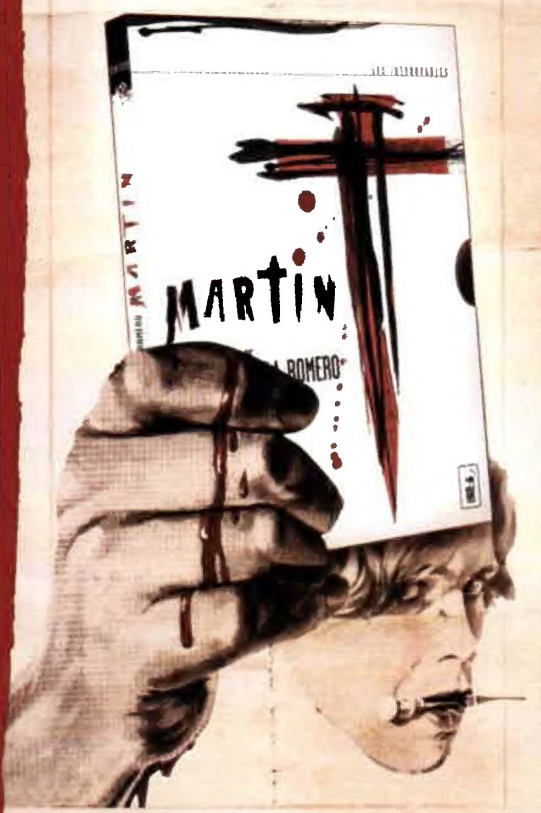
!INCLUS EN EXCLUSIVITÉ:
L'AFFICHE DU FILM EN RELIEF !

VERSION DIRECTOR'S CUT
INÉDITE AU CINÉMA !

EN DVD, DOUBLE DVD COLLECTOR ET UMD

CE PRÉDATEUR
EST PEUT-ÊTRE VOTRE VOISIN !

Après avoir violé une jeune femme, le meurtrier lui a tailladé les poignets avec une lame de rasoir et s'est nourri de son sang... *(suite en DVD)*



"De tous mes films, MARTIN est mon préféré."
GEORGE A. ROMERO

COMPLÉMENTS
NOUVEAU MASTER HAUTE DÉFINITION SON REMASTERISÉ EN 5.1
- Entretien avec George Romero
- Making of
- Commentaire audio
- George Romero vu par des spécialistes

EN DOUBLE DVD COLLECTOR

WILD SIDE VIDEO

© 1977 The MAM Group, Inc. Tous droits réservés. Interdit aux moins de 16 ans.

courrier des lecteurs

ENFIN ! DU COURRIER ! N'EN JETEZ PLUS, IL EST LÀ ! CE MOIS-CI, DONC, QUELQUES COUPS DE GUEULE BIEN PLACÉS ET MÉRITÉS ENVERS LA PLUIE DE SÉRIES B QUI NE TOMBE MALHEUREUSEMENT PAS CHEZ NOUS (BEN OUI, C'EST PARFOIS TRISTE) ET NOTRE NON-RECONNAISSANCE DE LA BELGIQUE COMME GRANDE PATRIE DU CINÉMA DE GENRE ! QUANT AUX MUTANTS, NOUS Y REVIENDRONS SÛREMENT TRÈS BIENTÔT...

MUTANTS CONNECTION

Chère équipe de Mad Movies,
Fidèle lecteur depuis juillet 1987, j'ai dévoré votre nouveau Mad. Ayant adoré votre article sur les films **Génération Mutants**, je souhaite savoir si ces DVD sont disponibles à la vente et si oui, où les commander. Le rêve serait que ces six DVD sortent avec les prochains numéros de Mad Movies. Encore un grand merci pour votre collection DVD, surtout pour les films **Razorback** et **Ptérodactyles**.
Sincères salutations.

Rousseaux PATRICK, Sedan

Merci pour tes compliments, nous nous doutions que l'article sur la **Génération Mutants** *plairait à tous les fans de grosses bestioles affamées de chair fraîche (et Dieu sait qu'ils sont nombreux !). Pour ce qui est de la disponibilité des titres de la collection, ils seront dispos chaque mois à la location à raison de deux titres mensuels (les deux premiers sont* **MosquitoMan** *et* **PredatorMan**). *Pour ce qui est d'une éventuelle sortie avec notre magazine, qui sait, les mutants débarqueront peut-être un jour s'ils n'ont pas, d'ici là, bouffé tous les membres de la rédaction (qu'on se jette sur les plus dodus : Bordas, Moïssakis, Dahan, à table !) !*

ENCORE DU B !

Mad,
Je vous lis maintenant depuis de nombreuses années et je m'interroge :
devant le raz de marée de nouveautés, previews, etc, comme se fait-il que ce soit le blackout total en France ? Aucune sortie en vidéoclub, aucune sortie en salles, ni en vente. C'est le vide absolu, le no man's land. La seule possibilité actuellement de voir quelques-uns de ces films, c'est de se les procurer dans les boutiques spécialisées et en Zone 1. Alors, est-ce une fatalité, car le blocage existe réellement. Pourtant, il y a un public, même si ces films sont pour la plupart des séries B. Il est d'ailleurs anormal d'attendre 2 à 3 ans voire plus, pour enfin les voir. Des films comme **Death Tunnel**, **Evil Breed**, **The Roost**, **Evil Aliens** pour ne citer qu'eux parmi tant d'autres, méritent pourtant une sortie en vidéoclub. Au fait, qu'advient-il du film de Brian Yuzna (**Rottweiler**) depuis le temps qu'on attend une sortie en France ? Une dernière question : pourquoi n'indiquez-vous pas dans vos previews une sortie éventuelle en France si elle est prévue ? Vos previews nous laissent toujours sur notre faim... Voilà, j'ai poussé un coup de gueule, mais je crois qu'il est très justifié, car cette situation pour beaucoup d'entre nous est intolérable. Merci de vos réponses, amitié.

Roland PHILIPPE, Lille

Mon cher Philippe,
Nous comprenons ton impatience concernant tous les films que tu cites avec un amour non dissimulé pour la série B la plus noble. Comme tu le dis, les délais d'attente pour le public français sont parfois très conséquents, car certains titres passent tout bonnement à la trappe lors du franchissement des frontières... Cela est dû en partie à la frilosité de certains éditeurs et distributeurs quant à la sortie de certains films parfois pas assez « bankable » à leurs yeux. Enfin, je vais pouvoir peut-être te rassurer un peu en t'annonçant dans un premier temps la sortie de **Death Tunnel** *en juin et en DVD chez GCTHV (loc ou vente, nous n'en savons pas plus encore),* **The Roost** *chez WE prod toujours en DVD (pour le mois d'avril) et les sorties prévues en salles sur notre territoire (mais encore sans dates confirmées) d'***Evil Aliens** *et* **Rottweiler**. *Pour* **Evil Breed**, *il reste un Zone 1 si tu es équipé d'un lecteur multi-zones (indispensable !). Voilà, en espérant que tu trouveras de quoi ronger ton frein d'ici là, profite bien de tous les B que tu arriveras à te mettre sous la dent !*

BELGIQUE VOUS-MEMES !

Salut les Mad Guys,
Un petit coup de gueule en direct

By François Dabit

COMMENT NOUS ECRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635. Fax : 01 44 635 634

du plat pays, ça vous dit? Parfait, il n'y a qu'à demander!
Je vous aime, je vous adore, que dis-je, je vous idolâtre même *(Ouah, ben nous n'en demandons pas tant, enfin, si y'a des nénettes dans le même cas, qu'elles n'hésitent pas à nous idolâtrer, nous, on veut bien honorer nos fans!)*! Mais là, vous êtes allés beaucoup trop loin *(Merde, on redescend du petit nuage sur lequel tu nous avais mis là!)*!!!
Je sais que Johnny veut redevenir belge *(vous pouvez le garder sans aucun problème!)*, que le Prix Goncourt 2005 est parti au nord de Paris, que l'on a cette incroyable chance d'avoir Lara Fabian, Maurane, Claude Barzotti et Frédéric François *(Ben quoi? Fausto aime beaucoup!)*, que Doc Gynéco veut changer, lui aussi, de nationalité si Sarkozy devient président, mais de grâce, ne vous vengez pas si durement!
En effet, en lisant l'analyse de votre top 10, je vois un film « français ». J'ai beau retourner la liste dans tous les sens, pas de traces de ce film... avant que l'évidence ne me saute au visage: **Calvaire**, film français! J'en rigole encore (et c'est pas sympa, j'ai les lèvres gercées!)!!! À part trois acteurs *(excellents au demeurant, on vous les échange contre Lara Fabian et Maurane si vous voulez, avec une dot en plus!)* et une (petite) part de la production du film, presque TOUT le reste est belge!!! Cocorico!!! Le réalisateur, le scénariste, le directeur photo, les seconds rôles (je connais le « Géant », il habitait le village à côté du mien), alors, rendez à Tintin ce qui est à Tintin, une fois!
Le cinéma belge se porte très bien: à côté de films comme **L'Enfant** (pas très Mad mais très bien!), nous avons la chance d'avoir sur nos écrans de plus en plus de films de genre. Pour 2005, nous avons vu sortir dans nos salles des thrillers (**De Indringer** et ses disparitions inquiétantes, **Verlengd weekend** et ses employés licenciés qui kidnappent le patron et sa femme), **Trouble** (??? Je l'admet), l'adaptation d'une bédé (**De Bloedbruiloft** qui transpose *Lune de guerre* de Van Hamme) et même une série Z ultra fauchée (**La Mante**). Enfin, je vous conseille de guetter la sortie de deux petites perles: **Ordinary Man** et **Ultranova**.
Notre production a « la frite » et respire « la trappiste », une fois! Et le BIFFF que tout le monde nous envie??
Mais c'est pas grave, vous êtes toujours les bienvenus, c'était juste une mise au poin(g)t.
Continuez comme vous êtes, dans l'esprit et dans la qualité de votre magazine.
Belgiquement vôtre.

Hoyas VINCENT, Gages (Belgique)

Eh bien mince une fois, on est vraiment désolés une fois, pour **Calvaire** *une fois (l'est tellement bien ce film une fois, qu'on voudrait se l'approprier une fois), m'enfin, pour une fois, on va dire qu'on a été un peu chauvin ma foi... (Bon arrêtons, sinon le mois prochain notre courrier va déborder de lettres d'insultes belgisantes, enfin bon, on ne comprendra rien sûrement!). Sinon pour être un peu plus sérieux, nous avons effectivement écho de la santé encourageante du ciné de chez vous (c'est vrai que chez nous il fait un peu la gueule quand même, quoique ce numéro infirme ce propos) et c'est tant mieux s'il persiste à nous livrer des bombes comme* **Calvaire**. *Belgique rules the world!*

CINEMATHEQUE FRANÇAISE : LES SOIREES CINEMA BIS

Vous aimez le bis et vous rêvez de (re)découvrir des films rares toujours planqués dans le placard vermoulu de votre grand-papa ? Eh bien n'hésitez plus, ruez-vous à la Cinémathèque française à Bercy pour voir des longs métrages qu'on n'est pas près de diffuser en prime time sur TF1 !

Vendredi 3 mars - Salle Ill.
Épouvante, années 60
20 h : Le Mort dans le filet de Fritz Böttger
22 h : Le Froid baiser de la mort de Mino Guerrini

Vendredi 17 mars - Salle Ill.
Hommage à Ted V. Mikels, illustre de la série Z américaine.
En partenariat avec Bach Films.
20 h : The Corpse Grinders de Ted V. Mikels
(Séance suivie d'un jeu-concours avec 10 DVD de The Worm Eaters (Régal d'asticots) à gagner, offerts par Bach Films)
22 h : Super flics en jupons de Ted V. Mikels

6 JOURS D'AVENTURE ET DE CINEMA

FESTIVAL DU FILM JULES VERNE AVENTURES

22-27 MARS 2006 - GRAND REX

GRAND JEU CONCOURS

75 LOTS DE 2 PLACES À GAGNER*
(d'une valeur unitaire de 10€)
pour assister aux événements cinéma du Festival :

MERCREDI 22 MARS - 20H30 - GRAND REX
Rencontrez **Christopher Lee**
Jules Verne Award d'Honneur en Soirée d'Ouverture

AVANT-PREMIERE
VENDREDI 24 MARS - 20h00 - GRAND REX
V POUR VENDETTA
de James McTeigue et des frères Wachowski

PROJECTION EXCEPTIONNELLE
DIMANCHE 26 MARS - 20h30 - GRAND REX
LA HORDE SAUVAGE (THE WILD BUNCH)
de Sam Peckinpah

Pour cela, il vous suffit de nous envoyer vos nom, prénom et coordonnées (adresse et téléphone) sur carte postale ou papier libre, avant le 17 mars 2006 à Custom Publishing France - 6 rue Rodier - 75009 Paris, et nous tirerons au sort les 75 gagnants.

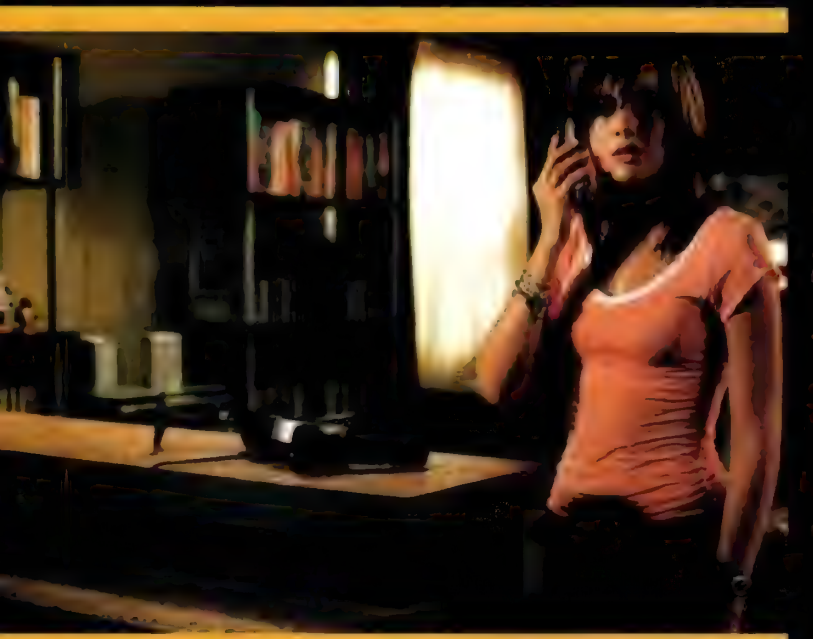
*dans la limite des places disponibles
**les places seront envoyées aux candidats par courrier

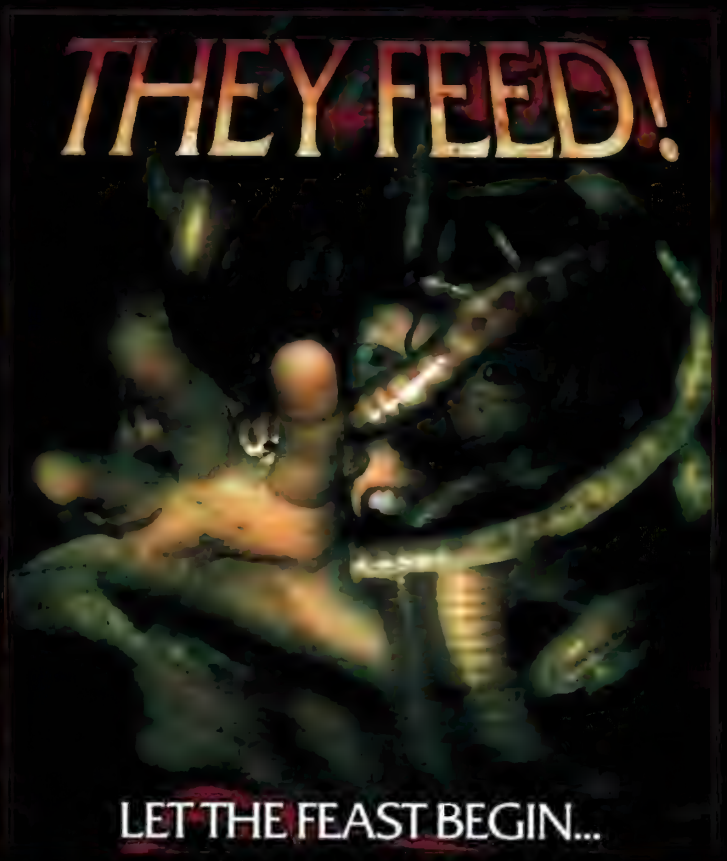
INFOS WWW.JVA.FR / 0892 692 694

NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bien(?)fût sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information de fantastique.

■ Premier film de Cory Turner, They Feed lorgne sans complexe du côté de **The Descent**. Partis à la recherche de l'épave d'un avion s'étant planté dans les montagnes, six amis tombent sur une tribu de créatures cannibales. En guise d'apéro, nos compères férus de chair humaine pourront se taper la belle Jamie Amaral (**After Sundown**), avant d'enchaîner sur Jacqueline Bergner (**The Eulogy**) et William Biskamp (**Almost Time**) en plat de résistance, pour finir sur un petit Tony Brownrigg (**Children of Dracula**) en guise de digestif. Rhôôô !! Abdulhah !





WHEN A STRANGER CALLS
ALLEZ VOIR LES ENFANTS !

Encore un remake ? Pffff, à croire que c'est la seule chose faisant bander Hollywood aujourd'hui. Dans le champ de tir des photocopieurs, Terreur sur la ligne, petit classique du film de trouille emballé par Fred Walton en 1979. L'histoire est connue de tout le monde puisqu'à l'origine de l'une des plus grandes légendes urbaines du siècle passé. Gardant deux gamins dormant à l'étage d'une maison cossue, une baby-sitter (ici Camilla Belle, vue dans Le Monde perdu) reçoit plusieurs appels téléphoniques d'une voix mystérieuse lui demandant sans cesse si les enfants vont bien. De plus en plus harcelée, la jeune fille se barricade avant de téléphoner à la police qui lui promet d'essayer de localiser ces appels qui n'en finissent plus. Dommage, ces derniers proviennent du premier étage, de la chambre même des enfants ! Grosse flippe à prévoir donc (le film de Walton n'exploitait ce pitch que sur une demi-heure, mais quelle demi-heure !), à moins que le très inégal Simon West (on aime bien Les Ailes de l'enfer mais alors Tomb Raider et Le Déshonneur d'Elizabeth Campbell, non merci !) ne choisisse de transformer le jeu de cache-cache en slasher vaudevillesque comme le laisse suggérer la bande-annonce. Le résultat semble avoir convaincu les Ricains puisque When a Stranger Calls a squatté la plus haute marche du box-office la première semaine de sa sortie. Jugement définitif très prochainement.

Alexandre BUSTILLO

■ Dans les bois de Wing Brook, Kentucky, tous les 17 ans, un golio fagoté comme Jason dans **Vendredi 13 chapitre 2** se met en tête de démastiquer tout ce qui lui tombe sous la paluche. Pas de bol, golio se réveille au moment même où une tripotée de petites meufs, ma foi fort sympathiques, se perd sur son territoire. Le hasard fait bien les choses, dites donc. Assistant réal sur un paquet de chefs-d'œuvre (**Gangs of New York**, **Basic**, **Bad Boys II** – seul Moïssakis classe ce dernier dans cette catégorie, il a chopé la grippe aviaire avant tout le monde lui), Jesse Nye (va falloir avouer un jour mon pote) emballe pour seulement 90 000 dollars ce slasher forestier misant énormément sur la belle Amber Newman (**Vampyre Tales**, la série ***Sex Files***), seule tête d'affiche connue au générique de ce Hammerhead.

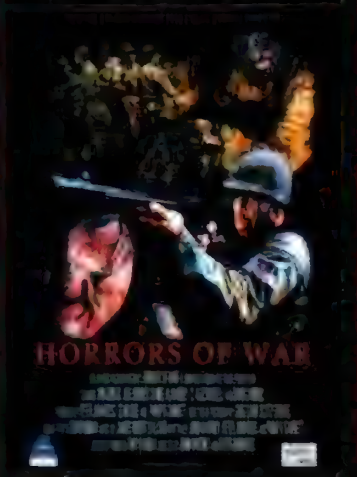
■ Après s'être dévergondé en tournant plein de téléfilms estampillés Playboy, puis s'être racheté une conduite avec quelques films d'horreur tendance cochonou (**Embrace the Darkness 2** et **3**), Robert Kubilos (heureusement qu'il n'a pas fait sa scolarité chez nous le gars, oh Kubi le débilos, viens ici !) revient avec The Scorned, un film dont l'histoire semble aussi tarabiscotée qu'un épisode des ***Feux de l'amour***. Vous la résumer me fatigue à l'avance (en gros, un couple se fait cocu mais partout en même temps, des maîtresses se font assassiner, tout le monde se suspecte et copule à la fois, ça y est, je suis fatigué), mais sachez néanmoins qu'un certain Bob Guiney, ancien Bachelor de son état, vient y faire ses débuts d'acteur. Après Charlie O'Connell dans **Deadly Water** (voir Notules du mois dernier, si, tout de suite), un

bellâtre cathodique de plus se recycle dans la série Z. Rien à voir mais tellement drôle, Lee Tamahori vient juste de se faire gauler en train de tapiner sur Sunset, travesti en femme. En voilà un qui n'est pas près de recevoir la fameuse rose...

■ Les sites de rencontres sur Internet peuvent parfois s'avérer dangereux. Doukhan pourrait écrire un mémoire en quatre volumes sur le sujet, et devrait logiquement attendre **The Last Sect** avec angoisse. C'est effectivement sur la toile que débute ce premier film de Jonathan Dueck, où sévit un réseau de call-girls vampires prêtes à tout pour attirer du mâle saignant dans leurs filets. Tremble Doukhan, tremble ! Oui, tu vas te faire sucer, mais pas forcément là où tu t'y attendais ! En cas de dessèchement trop prononcé des artères, prière de contacter David Carradine qui, dans la défroque d'un Van Helsing new-age, se fera un plaisir de planter un pieu dans le cœur (ou ailleurs) de ces belles donzelles des ténèbres.

■ Après « *où est Charlie ?* », jouons tous ensemble à « *où est le zombie repiqué à un Fulci sur l'affiche de* **Children Shouldn't Play with Dead Things** ? » C'est parti ! Vous avez le temps de cette notule pour le trouver. Après s'être perdu dans les méandres du teen-movie mongolo (**Porky's** et sa suite) et du mongolo tout court (**Karaté Dog**), Bob Clark (le mec derrière **Black Christmas** et **Le Mort-vivant** quand même !) revient à ses premières amours avec ce remake de l'un de ses propres films qu'il réalisa à l'aune de sa carrière, en 1972. 34 ans plus tard, l'histoire n'a pas rencontré de grands bouleversements (on ne s'en rappelle plus ? Faut réviser ses classiques les filles !) et devrait nous emmener sur une petite île où les morts se remettent à vivre. Seul acteur annoncé pour le moment, le Navajo Adam Beach, bientôt à l'affiche du nouveau Eastwood. Top ! C'est fini ! Alors, c'est lequel le zombie emprunté à tonton Lucio ? Hein ? Celui qui conduit l'hélico ?? Dehors !

■ Ein, zwei, Polizei ! Vous avez vu comment je suis bon en allemand ? Friedrich ist ein Esel. Wunderbar Morts-vivants et Seconde Guerre mondiale font désormais bon ménage. Après le Teuton **Worst Case Scenario** (quettez la preview concoctée par Axelle Carolyn... Aaaaah Axelie, elle est belle, elle kiffe les films d'horreur, je l'aime), deux films tentent cet improbable cross-over. Venant juste d'être mis en boîte par le duo composé de Peter John Ross (un paquet de films au compteur dont **The Manhattan Project** et **Pulp Diction**) et John Whitney (premier long), **Horrors of War** ne devrait pas faire dans la dentelle avec ses zombies réveillés par le troisième Reich, ce dernier n'ayant rien trouvé de mieux pour gagner la guerre. Un pitch jouissif sorti tout droit de l'esprit déluré de Scott Spears (**Unseen Evil** et sa suite). À noter la véritable implication de Peter John Ross dans le projet, puisque le bonhomme n'hésite pas à réaliser, mais aussi à mettre son nez dans le scénar, à s'occuper des SFX, et à s'octroyer l'un des rôles principaux. Si le résultat merde, on saura qui aller voir. Roulements de tambour ! Cocorico, c'est bien de France et de Navarre que débarque **Raid of the Land**. Actuellement à l'état de projet, ce premier film de Nicolas Bary écrit par Laurent Bagnard-Viotti raconte à peu de chose près la même histoire que **Horrors of War** : testant un produit visant à décupler la force de ses soldats, le Reich les transforme en zombies et compte bien les utiliser pour contrer le Jour J. Messieurs, dépêchez-vous de tourner tout ça, nous sommes prêts !



MAMMOTH TROMPE LA MORT

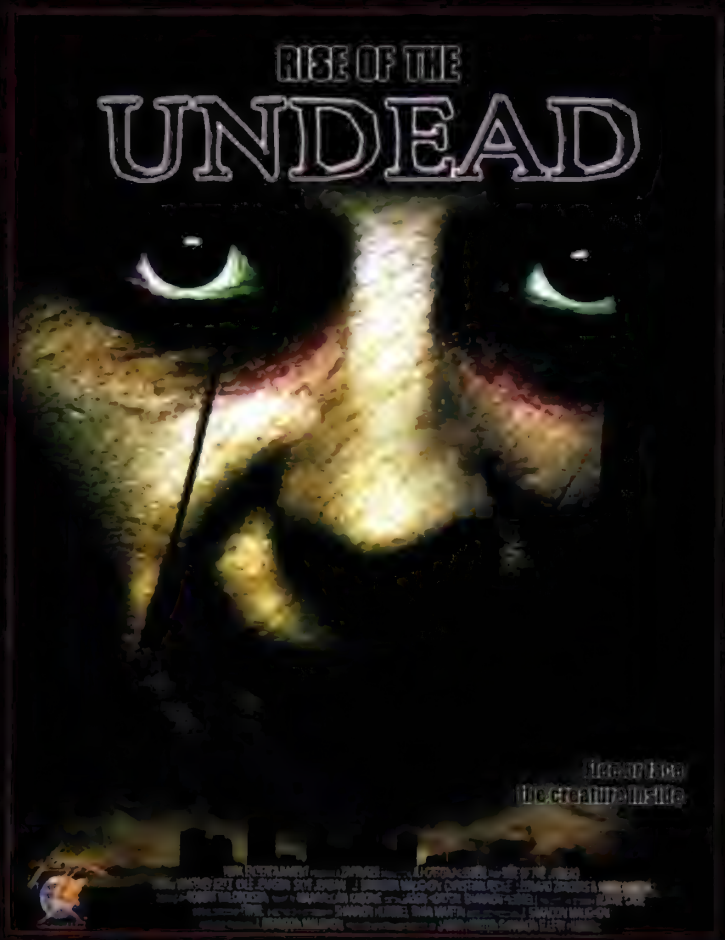
En voilà un monster movie orginal ! **Mammoth** qui, comme son titre l'indique, met en vedette un gigantesque mammouth. Conservé sous une épaisse couche de glace dans un musée, le gros bestiau de 40000 ans est soudainement réveillé suite au crash d'un météore sur sa tronche laineuse. Passer de la préhistoire au XXI[e] siècle a de quoi décontenancer, même lorsqu'on est une bébête au QI plus proche de l'huître que de l'homo sapiens. Pas content du tout donc, notre mammouth se met en tête de détruire toute la ville. Comme à l'accoutumée, un petit groupe de téméraires décide de mettre un terme aux agissements de la fourrure en furie, petit groupe où nous retrouvons Leila Arcieri (**xXx**), Summer Glau (**Serenity**), Vincent Ventresca (**Dead & Breakfast**) et le toujours moustachu Tom Skerritt (***Desperation***) dans le rôle d'un amateur farfelu de films d'horreur. Réalisé par le plutôt bon Tim Cox (**PredatorMan MorphMan**), **Mammoth** devrait être visible directement sur Sci-Fi Channel. Que ceux qui ne possèdent pas le câble arrêtent de chialer deux minutes, une de nos chaînes hertziennes vient aussi de l'acheter pour une diffusion très proche. Ça nous changera de Julien Courbet et autre Patrick Sebastien.

Alexandre BUSTILLO

non ? Bon alors, qu'est-ce qui se passe de beau (ou de moche) outre-Rhin ? Tiens ? Notre ami Olaf Ittenbach fait de nouveau parler de lui. Ah Olaf... Sa délicatesse légendaire nous avait manqué. **Black Past**, **The Burning Moon**, **Premutos**, **Legion of the Dead**, quelle filmographie pleine de poésie et de bons sentiments ! Son nouveau film, Beyond the Limits, a de fortes chances d'être aussi doux et aseptisé que ses prédécesseurs. Composé de deux histoires bien distinctes racontées par un croque-mort, il nous plonge pour les besoins de l'une d'elles en plein Moyen-Âge, période troublée où un inquisiteur dans la grande tradition se lance à la poursuite d'une relique capable de lui offrir la vie éternelle. Si c'est pas un film pour les p'tits gars d'Uncut Movies ça. Entschuldigen mein Herr ! J'adore cette langue.

■ Brett Piper, on le kiffe à Mad. On aime ses films bricolés avec amour : **Psyclops**, **Arachnia**, **Screaming Dead**, **Bite Me !** et aujourd'hui Shock-O-Rama, une anthologie de trois sketches produite par, je vous le donne Émile, Shock-O-Rama, la boîte de prod de Mike Raso, big boss suprême de Seduction Cinema. Trois histoires donc. La première, **Zombie This**, confronte la friponne Misty Mundae (**Titanic 2000**, **Sin Sisters**) à un zombie purulent. La deuxième (et plus excitante) répond au doux nom de **Mecha-Arachnia**, un hommage comme les affectionne tant Piper aux monster movies de son enfance. **Lonely is the Brain** (mettant en scène une énigmatique créature venue du futur) vient clore les débats. Que Misty Mundae se rassure, elle ne sera pas la seule à se faire chahuter par cette galerie de monstres. Julian Wells (**Skin Crawl**, **Sexy American Idle**), Erika Smith (**Sexy Adventures of Van Helsing**), Caitlin Ross (**Bite Me !**) et la sulfureuse A.J. Khan (**Kinky Kong**, **Vampiyaz**), voilà ce qui s'appelle une belle brochette de renforts.

■ York Entertainment (**Axe Grinder**, la trilogie **Scarecrow**) a beau ne plus avoir un pesos en poche, cela n'empêche en aucun cas cette sympathique boîte spécialisée dans le Z de continuer à monter des films. Dernier en date, Rise of the Undead prend le pari risqué de dépeindre la fin du monde avec dix balles en poche. Après l'arrivée de sept étrangers, une ville est en proie au chaos. Les morts se réveillent (bonjour l'haleine !), obligeant une poignée de survivants à se retrancher dans un building. Il semblerait que pour leur premier film, les réalisateurs Jason Horton et Shannon Hubbell se soient largement inspirés du dernier brûlot de Big G. Romero. Toujours pillé, jamais égalé, le maître de Pittsburgh devrait continuer à pioncer tranquille. À moins que...



■ 6, rue Rodier, terre sinistrée pour tout amateur de métal bien gras. Hélas oui, Big Dam 666 et DJ Dirty Faze ont pris le contrôle des lieux, interdisant toute forme de musique sans scratches ni samples. Banni à jamais, Bustillo the Metallo fait désormais ses piges sur le trottoir. Rendons lui hommage avec

ULTRAVIOLET MILLA CONTRE LES VAMPIRES

Après les bides artistiques et commerciaux d'**Aeon Flux** et de **BloodRayne**, une nouvelle guerrière aussi jolie que sans pitié tente de s'attirer les faveurs du public. Son nom ? Ultraviolet, une hybride croisée être humain/hémophage. Mais qu'est-ce donc qu'un hémophage me direz-vous ? Ce n'est ni plus ni moins que le nouveau nom du vampire en cette fin du XXIe siècle, une créature toujours autant assoiffée de sang et de pouvoir. C'est donc au milieu de cette guerre opposant les deux clans que surgit Ultraviolet (la siphonnée Milla Jovovich, complètement accro au genre depuis **Resident Evil**), chargée de protéger Six (Cameron Bright, **Godsend**), un petit garçon de neuf ans, sempiternel messie en culotte courte capable de changer la destinée du monde. Fort d'un budget raisonnable de 30 millions de dollars, Kurt Wimmer ne sembie pas avoir changé son fusil d'épaule depuis son catastrophique **Equilibrium**, puisqu'il décide ici de recycler à nouveau le « Gun Kata », art martial armé (et pas cinématographique pour un sou) qu'il a lui-même inventé sur son premier film ! Pour sa défense, le pauvre Wimmer a tourné intégralement ce film avec un seul œil valide. Hé oui, fallait pas demander à la Jovovich de lui décocher un pain dans la gueule, histoire de jauger son intensité pour les scènes d'action. Si **Ultraviolet** est cadré de traviole, on saura pourquoi.

Alexandre BUSTILLO

NOTULES LUNAIRES

Carnage for the Destroyer, un slasher où le headbanging est autorisé, à condition d'avoir encore la tête sur les épaules ! Le cerveau cramé à la binouze et aux décibels, des jeunes hardos s'enferment pour Halloween dans la maison hantée de leur patelin, et ne trouvent rien de mieux à faire que d'invoquer The Destroyer, un dieu ancien très porté sur le meurtre en série. Réalisé par le bien destroy Chris Seaver (**Mulva** et sa suite, **Anal Paprika 3**) et distribué par une branche de Tempe Video (**Camp Utopia**, **Dead & Rotting**), ce petit film (55 minutes) devrait donc consoler notre clochard de rocker. Reste plus qu'à trouver un film avec Michel Sardou pour Bordas... (**Cross** *par exemple, non ? – ndlr*)

■ Ayant fait ses armes sur **Vendredi 13**, l'Indien d'origine Pepi Singh Khara est depuis monté en grade avec The Inn, son second long-métrage après **Far from India**, un film pas du tout honteusement inédit. L'histoire est pour le moment classée confidentielle. Seul élément connu, une journaliste d'une chaîne télé enquêterait sur le sombre secret d'une petite ville du Maryland. La belle en question serait interprétée par une certaine Kelly Sue Roth, pom pom girl connue aux States. Comment ? Tout est écrit sur l'affiche, tu t'es pas foulé connard ? Ah ouais ? Hé ben, j'vous dirai pas qu'il y a aussi des têtes de mort, une caméra et un cow-boy chelou dans ce film. Z'avez les boules hein !

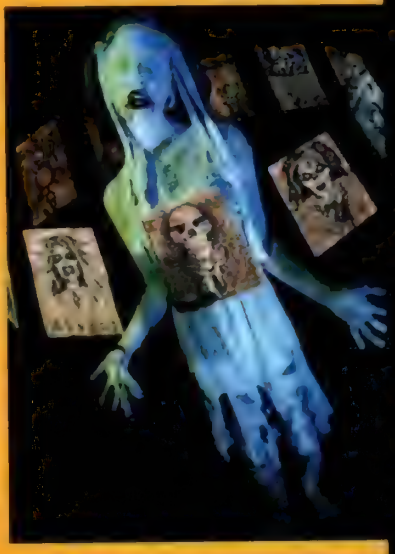
■ Marre d'être le loser de sa boîte, un pauvre type mal dans sa peau fait un pacte avec un démon cornu et ricanant. À lui la gloire, la fortune et tutti quanti. Seul hic, le démon cornu et ricanant exige de la chair fraîche en retour. Surtout celle de la belle brune que vient juste de se lever notre type, désormais coqueluche de la gent féminine. Réalisé par Michael Su (oui c'est vrai, je l'ai senti dès qu'il est entré dans la pièce) et interprété entre autres par Aaron Gaffey (le psycho au marteau-piqueur de **Jackhammer**), My Demon Within est avant tout le premier film tourné avec la nouvelle caméra HD de Sony (non, en liquide s'il vous plaît). De là à ce que le film soit aussi révolutionnaire que le matériel qu'il emploie...

■ Actrice dans **Carnossssaur** et sssscénarisssste de **To Ssssleep with a Vampire**, Patricia Harrington emballe sssson premier long-métrage : Sssslither qui, vous l'avez bien comprissss, n'a rien à voir avec **Sssslither** (voir Mad Moviessss 181). Ayé, je me suis moi-même gavé avec ce running-gag consternant. Excusez-moi, je reprends. **Sssslither** (ah, c'est pas de ma faute là ! C'est le vrai titre !) puise son inspiration dans nos manuels de biologie, à la page anguilles. Oui, ce sont bien de gros vers gluants et poisseux que pourchasse une poignée d'étudiants dans les marais de Floride, bestioles peu ragoûtantes mais surtout génétiquement modifiées, désormais capables d'évoluer sur terre en respirant de l'oxygène. Kathleen LaGue (**House of the Dead 2 : Dead Aim**), Doug Swander (**October Sky**) et Tim Colceri (**Leprechaun 4**) sont les seuls acteurs (vaguement) connus de cette production Capital Arts Entertainment, les petits génies à l'origine de l'aberrant **American Pie 4**. Ssssensssationnel non ?

San HELVING

CONJURE DU PAPIER À LA PELLOCHE

« J'ai mis tout ce que j'avais dans ce film. Je l'ai supervisé depuis l'écriture du scénario jusqu'aux menus du DVD. Ça m'a pris trois années complètes de ma vie. Mais je suis très fier du résultat ! » L'auteur de ces propos est un certain Matt Busch. Les dosés de **Star Wars** connaissent certainement son nom puisqu'il fut pendant pas moins de douze ans l'un des artistes/dessinateurs officiels de la saga multimillionnaire. Après de nombreux dessins mettant en scène Jedi et consorts, Matt Busch ajoute une nouvelle corde à son arc avec ce premier film très éloigné de l'univers de Lucas, tant au niveau de l'histoire que du budget (30 000 dollars ! Soit le budget graines pour pélican de Lucas sur le dernier opus). Tourné sur une période de 18 mois, **Conjure** nous conte l'histoire d'un dessinateur subitement obsédé par la photo d'un vieux château. Il se met alors à dessiner les visions de cauchemars qu'il y entrevoit, ouvrant ainsi sans le savoir une porte d'accès à notre monde pour d'ancestraux démons. Bien plus excitant que **La Revanche des Sith**, non ? Pour les indécrottables, sachez qu'Anthony Daniels vient faire ici son petit caméo. Satisfaits ?



Alexandre BUSTILLO

HARD CANDY LA PETITE FILLE ALLUMÉE

Après avoir secoué la dernière édition du Festival de Sitges en emportant sur son passage les prix du meilleur film et du meilleur scénario (voir Mad 181), **Hard Candy** fait de nouveau parler de lui entre nos pages. L'occasion idéale pour vous passer pleine bourre la magnifique affiche résumant clairement le propos de ce film atypique et bien barré. Surfant sur le Net, un photographe trentenaire (Patrick Wilson, **Le Fantôme de l'opéra** version Schumi) drague une gamine d'à peine quinze ans (Ellen Page, bientôt dans **X-Men : l'affrontement final** dans le rôle de Kitty Pryde), avant de lui proposer de passer chez lui. La môme se pointe et, contre toute attente, séquestre le bonhomme qui se retrouve pris à son propre piège ! Crescendo de violence et de perversion, **Hard Candy** est le premier film de David Slade, clippeur star outre-Manche. Un nom à retenir puisqu'on le retrouvera très bientôt collé au générique du très attendu **30 jours de nuit**, l'adaptation du dark comics de Steve Niles et Ben Templesmith, sponsorisée par Ghost House Pictures (**The Grudge**, **Boogeyman**). Un futur grand serait-il en train de naître sous nos yeux ?

Alexandre BUSTILLO

NOTULES ASIATIQUES

-> par Julien SÉVÉON

Le décès d'Akira Ifukube, la voix de Godzilla, vient rallonger la liste des artistes nippons qui nous ont quittés ces derniers temps. Retour sur la carrière de ce grand compositeur et coups d'œil sur divers films Mad à souhait originaires des quatre coins de l'Asie.

■ Dangerous Flowers devrait rappeler de sympathiques souvenirs à tous ceux qui regrettent la grande époque des « girls with guns ». Cette production thaïlandaise met en scène cinq superbes agentes secrètes (c'est sûr que cinq boudins, ça l'aurait tout de suite moins bien fait) qui doivent lutter contre un groupe de terroristes. On retrouvera notamment dans le paquet la splendide Bongkoj Khongmalai (**Bang Rajan**, **L'Honneur du dragon**...), Supakson Chaimongkol (**Art of the Devil**) et Kessann Ektawatkul (championne de taekwondo vue dans **Born to Fight**). Maintenant, si vous recherchez un film remettant profondément en cause toute votre existence, il y a fort à parier que ce **Dangerous Flowers** ne fera pas l'affaire...

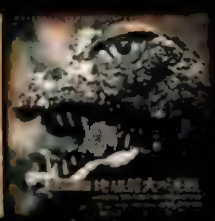
■ Un réalisateur qui vous annonce être sur le point de sortir une version sumo d'**Ong-Bak**, ça ne vous donne pas envie d'en savoir plus? Bon, on préfère calmer tout de suite ceux qui imaginent des masses de 220 kilos en train de balancer des coups de coudes sautés. Sumo-lah est réalisé par un célèbre acteur-réalisateur humoristique onginaire de Malaisie, Afdlin Shauki. Son histoire de restaurateurs japonais basés à Kuala Lumpur et organisant des matchs clandestins de sumo a malgré tout de quoi nous exciter et même si **Sumo-lah** ne sera sûrement pas **Ong-Bak**, il pourrait y avoir une belle actrice. En l'occurrence la star de **Nang-Nak**, Intira Jaroenpura. On a, là aussi, hâte!

■ Sippapak (**Killer Tattoo**, **Buppah Rahtree**, vous devez commencer à le connaître depuis le temps qu'on vous en parle) vient de sortir son nouveau film, juste à temps pour la Saint-Valentin. Une histoire d'amour vous dites-vous bien naturellement? Oui, mais une romance à la sauce Sippapak. Ce qui signifie dans le cas présent une histoire mettant en scène cette créature bien connue du folklore thaï, Phii Krasue: une tête volante de laquelle pendent différents organes! Mis en scène à de nombreuses reprises par le passé, Phii Krasue est un type de fantôme qui ne s'est par contre jamais retrouvé dans une telle histoire: une charmante nurse, aimée de tous les patients de l'hôpital où elle travaille et tout particulièrement d'un homme, découvre un jour qu'elle n'est pas tout à fait ce qu'elle croit être. Le film se nomme Ghost of Valentine et comme tous les films de Sippapak, on a très hâte de le voir, surtout vu le sujet!

■ Hisayasu **Naked Blood** Sato (dont il est, paraît-il, question en longueur dans un livre fraîchement sorti nommé *Le Cinéma enragé au Japon*... Jamais entendu parler...) est doublement d'actualité en ce moment avec la sortie d'un nouveau long et d'un sketch conçu pour le film omnibus **Rampo Noir**. Comme son titre l'indique, cette nouvelle production s'intéresse au

IN MEMORIAM: AKIRA IFUKUBE (1914-2006) GODZILLA RESTE SANS VOIX

ON FINIT PAR ATTRAPER LE BLUES À FORCE D'ÉCRIRE DES « IN MEMORIAM » TOUS LES CINQ NUMÉROS. CE MOIS-CI, C'EST L'UN DES PLUS GRANDS COMPOSITEURS JAPONAIS, AKIRA IFUKUBE, QUI NOUS QUITTE.



Auteur de près de 300 B.O. (un comble pour quelqu'un qui avouait aller rarement au cinéma!), Akira Ifukube est surtout connu pour avoir donné une voix à Godzilla et comme compositeur du thème si salué de cette série mythique. Né en 1914 à Hokkaido, Ifukube grandit dans un petit village où la double culture locale - japonaise et ainue - l'ouvre à des sonorités musicales qui le marqueront durant toute sa carrière. Ifukube dira lui-même que la musique (et la danse) ainue furent déterminantes dans son développement créatif et dans l'affirmation de son style. Ifukube se met à composer pour le cinéma après la guerre, en travaillant sur divers films produits par des majors comme la Daei ou la Toho. Films d'action, de guerre, drame, comédie... Ifukube œuvre dans tous les domaines et enchaîne les compositions à une cadence soutenue. Trop, vraisemblablement: le musicien regrettera toujours de n'avoir jamais obtenu suffisamment de temps pour réaliser les B.O. qu'on lui commandait et de n'être jamais arrivé à un résultat satisfaisant. Ne bénéficiant généralement que de trois à quatre jours pour composer la musique, suivis d'une poignée de journées pour tout enregistrer et mixer, Ifukube fait partie des nombreux « ouvriers » de l'industrie du cinéma...

C'est grâce à Godzilla en 1954 qu'Ifukube deviendra un nom connu et reconnu internationalement (une célébrité qui n'arrivera d'ailleurs pas tout de suite mais grandira au fil du temps). Tout le monde connaît aujourd'hui l'histoire quasi légendaire de la création du cri de Godzilla: alors que différents essais de mixages de voix d'animaux réels ne donnent aucun effet satisfaisant, Ifukube enfile un gant en cuir recouvert de résine et frotte les cordes d'une contrebasse, puis repasse les sons enregistrés à différentes vitesses. Ainsi naquit la voix de Godzilla qui, en cinquante ans d'existence, n'a pas changé. Le thème principal de **Godzilla** - qui, lui aussi, est devenu un véritable « trademark » de la série, même s'il a parfois été remixé plus tard - est l'autre création marquante du compositeur qui signe là un morceau évocateur, lourd de danger et de tension, l'un des classiques immortels du cinéma fantastique, au

travail du romancier Edogawa Rampo, dont l'œuvre ne cesse depuis des décennies d'être adaptée au cinéma et à la télé. Quatre sketches sont au programme, conçus par ailleurs par Akio Jissoji (**Tokyo : The Last Megalopolis**), Atsushi Kaneko (le mangaka ?) et Suguru Takeuchi, tous orientés bien évidemment vers l'horreur, le fantastique étrange et le mystère. Pour en revenir au court de Sato, il s'agit de **Caterpillar**, l'histoire d'un homme qui revient de la guerre (presque) comme Johnny, sans bras, sans jambe, et juste avec la capacité de voir. Il se retrouve à la merci de sa femme qui ne semble pas tout à fait très saine... Bonne nouvelle, **Rampo Noir** sera présenté lors du prochain BIFFF (du 10 au 25 mars), une projection à ne pas manquer donc ! Concernant le long, il s'agit de The Tattooer, tiré de la nouvelle éponyme de Junichirô Tanizaki (disponible en France dans le volume 1 de ses *Œuvres*), racontant l'histoire d'un jeune tatoueur (logique) rêvant de rencontrer une femme à la peau parfaite afin de pouvoir s'exprimer au mieux de son art.

■ Tant que l'on est sur le BIFFF, sachez aussi que le festival projettera Meatball Machine, une production nippone barrée à souhait, tournée par Yudai Yamaguchi (**Cromartie High School**, le film live) et semblant lorgner du côté des premiers films de Tsukamoto.

En bref, des humains se retrouvent métamorphosés de manière monstrueuse sous le coup de méchants parasites extraterrestres. Miam, miam !

■ Dans la série on n'en attend rien mais il faut bien vous en parler, Zhang Yimou continue à donner dans le film martial avec son nouveau Golden Armor, qu'il tourne actuellement dans un studio à Pékin.

même titre que la marche impériale de **Star Wars** ou le thème de l'attaque des **Dents de la mer**. Grâce (ou à cause) de l'attachement très fort du nom d'Ifukube à Godzilla, le musicien restera particulièrement lié au domaine du fantastique durant le reste de sa carrière. Ainsi, après 54, on le retrouve aux commandes de la musique de presque toutes les grandes productions fantastico-horrifico-science-fictionnelles de la Toei : **The Mysterians**, **Battle in Outer Space**, **Majin**... Il retravaillera en particulier sur près d'une vingtaine de films du créateur de Godzilla, Inoshirô Honda. Si **Godzilla** reste son travail le plus célèbre, Ifukube ne peut pas être réduit pour autant à ces seules compositions (l'ampleur de sa filmographie l'interdit de toute façon). Ainsi, on a bien souvent tendance à oublier son travail sur des films en costumes, en particulier sur la série **Zatoichi** qu'il a quasiment entièrement orchestrée (hormis le Kitano) et qui contient, là encore, de nombreux titres marquants.

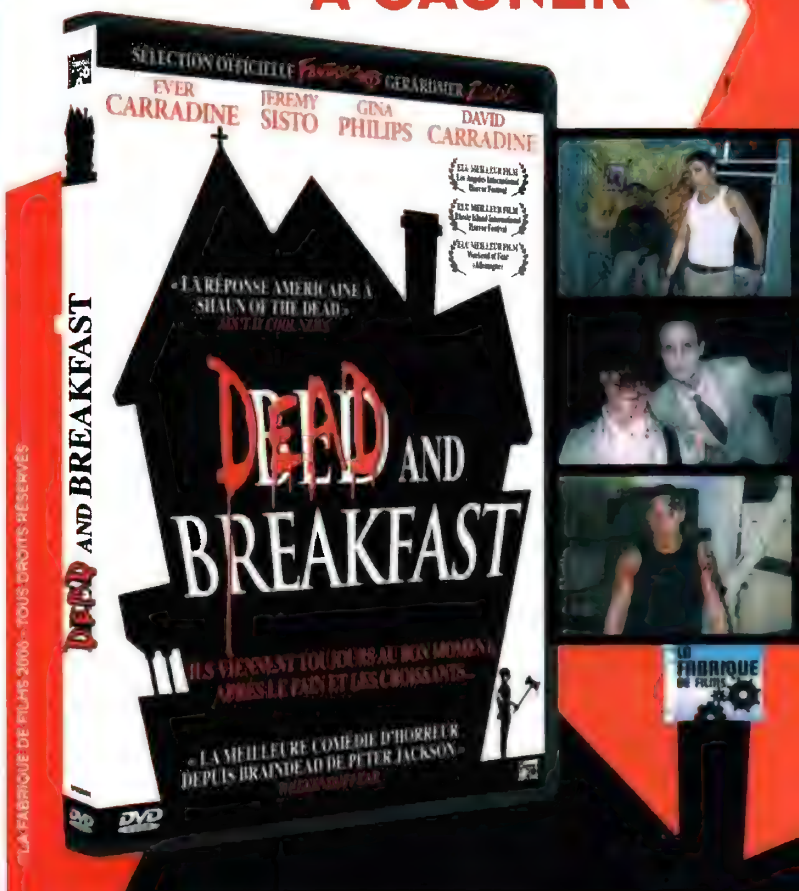
Après quelques pauses, Ifukube arrêtera définitivement de créer de la musique pour **Godzilla** avec **Godzilla Vs. Destroyer**, qui voyait la destruction du Big G. « *Le thème de la mort de Godzilla a été l'un des morceaux les plus difficiles que j'ai eu à composer. D'une certaine façon, c'était comme si je créais un thème pour ma propre mort. Quand Godzilla est né, une phase de ma vie a commencé. Maintenant Godzilla n'est plus là et cette phase est finie. C'était très émotionnel.* » (interview in Japan's Favorite Mon-Star). De fait, son requiem pour le monstre préhistorique compte parmi les grands morceaux qui ont marqué sa carrière (ainsi que celle de G). À la différence de Godzi, Ifukube ne se relèvera cependant pas dans un futur épisode...

Julien SÉVÉON

JEU GRATUIT

DEAD & BREAKFAST

50 DVD À GAGNER



COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À : MAD MOVIES JEU GRATUIT DEAD AND BREAKFAST - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TÉL. .....

1. JEREMY SISTO, L'UN DES HÉROS DE DEAD AND BREAKFAST, FAIT DES APPARITIONS DANS L'UNE DES SÉRIES PHARES DE HBO : LAQUELLE ?
- ☐ LES SOPRANOS
- ☐ SIX PIEDS SOUS TERRE
- ☐ LA CARAVANE DE L'ÉTRANGE

2. PORTIA DE ROSSI, FUTURE MARIÉE DANS DEAD AND BREAKFAST, A DÉJÀ ÉTÉ VUE DANS :
- ☐ ALLY MCBEAL
- ☐ SEX IN THE CITY
- ☐ ALIAS

3. BIANCA LAWSON, L'UNE DES ACTRICES DE DEAD AND BREAKFAST, N'A PAS JOUÉ DANS L'UNE DES 3 SÉRIES CI-DESSOUS... LAQUELLE ?
- ☐ DAWSON
- ☐ BUFFY CONTRE LES VAMPIRES
- ☐ DESPERATE HOUSEWIVES

Extrait du règlement. Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 30/03/2006 au 30/04/2006, ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou une photocopie de ce bulletin de participation (cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante : Mad Movies - CPF 6 rue Rodier 75009 Paris. Les réponses illisibles, incomplètes ou falsifiées seront considérées comme nulles. La fraude entraînera, sera effectuée au profit de MADMOVIES 6 rue Rodier 75009 Paris.

Les bonnes réponses seront annoncées dans le numéro de Mad Movies paraissant en juin 2006. Les gagnants seront informés par courrier. Les frais de participation au jeu (timbre de la poste faisant foi) sont remboursés sur simple demande écrite adressée au journal avant le 30/04/06. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données les concernant.

IMAGINA 2006

131 courts-métrages, 195 œuvres universitaires, 59 publicités, 41 clips vidéo et 37 longs-métrages. Avec une sélection officielle aussi fournie, la 24e édition d'Imagina constituait un excellent reflet de la création digitale mondiale. Après une période assez noire, qui avait culminé lors de l'édition 2000, le festival se remet peu à peu et semblait cette année achever sa convalescence, en prenant notamment une orientation de plus en plus nette vers le salon d'affaires, ce qui devrait à terme lui redonner l'aura d'événement international qui était la sienne dans les années 80.

Ci-dessous, de gauche à droite : **Cars, Pat et Stanley, Robots** et le Prix Spécial du Jury **Guinness.**

En attendant, le cru 2006 a couronné plusieurs œuvres de haute tenue, attribuant notamment son Grand Prix au court-métrage universitaire **Clik Clak**, réalisé par Aurélie Fréchinos, Victor-Emmanuel Moulin et Thomas Wagner, tous étudiants à l'école Supinfocom d'Arles. Très conceptuel et de facture visuelle assez simple, cet épatant petit film en images de synthèse présente deux robots qui dialoguent par l'intermédiaire de sons variés équivalant à chaque fois à des mots bien précis et qui s'amusent donc à énoncer des proverbes à l'aide d'une savante machinerie. Mais l'arrivée d'un petit garçon va tout chambouler… Un Grand Prix qui privilégiait donc l'astuce et l'inventivité plutôt que la technique. Le Prix Spécial du Jury, lui, est allé à l'excellente publicité **Guinness** de Daniel Kleinman, où trois piliers de comptoir se sifflent une bonne pinte, entraînant un retour en arrière vertigineux jusqu'à l'aube de la création. Des millions d'années d'évolution résumés en 30 secondes de folie pour un vrai tour de force visuel. Les films **Batman Begins**, **Charlie et la chocolaterie** et **Robots**, eux, ont récolté respectivement les Prix des Effets Spéciaux (largement mérité), de l'Animation et du Meilleur Long-Métrage, tandis que le peu original (mais graphiquement bluffant) spot de publicité **Paintings** pour le whisky Johnnie Walker (un voyage à l'intérieur de plusieurs peintures célèbres s'animant en 3D) a raflé le Prix du Meilleur Film Publicitaire. Parmi les autres gagnants du palmarès, on passera sur le Prix du Public **Pat et Stanley**, suite de pastilles produites pour la télé française par le studio Mac Guff Ligne et racontant les aventures pas très marrantes d'un chien et d'un hippopotame, pour s'attarder sur une petite boîte américaine, Blur Studio, qui présentait deux courts-métrages, dont l'un, **Gopher Broke** de Jeff Fowler, a remporté un prix du meilleur court largement mérité. Décrivant les mésaventures douloureuses d'un petit rongeur affamé qui guette sur le bord d'une route le passage d'un camion bardé de légumes et de fruits, **Gopher Broke**, faisant brillamment le pont entre Chuck Jones et Pixar, fut le grand éclat de rire de ce festival. Blur Studio : un nom à retenir.

CONFERENCES ET DEMONSTRATIONS

Parallèlement au pôle purement créatif du festival, Imagina sert également à prendre le pouls des évolutions technologiques des médiums numériques, qu'il s'agisse de l'animation ou des effets spéciaux visuels. Deux tendances prin-

toujours tourner

cipales sont à noter cette année : la flexibilité grandissante des logiciels présentés, et une démocratisation économique radicale de l'image de synthèse. Dans le premier cas on ne pouvait que rester bouche bée devant la présentation des plug-in mis au point par les départements recherche et développement de DreamWorks pour leur piètre **Madagascar**. Permettant une animation totale du personnage en 3D (il est possible d'agir avec une étonnante spontanéité sur le positionnement de ses points d'articulation, mais aussi et surtout sur la forme même du personnage), cette dernière percée dans l'animation risque, dans un futur très proche, d'apparenter de plus en plus les films en 3D aux classiques du cartoon.

L'économie de moyens vers laquelle le monde du numérique tend actuellement ne laissait pas de surprendre. Paul Topolos, de Pixar, qui avait encore du mal à se remettre de la production de **Cars** (il nous a juré ses grands dieux qu'il s'agissait du meilleur film du studio), nous a parlé avec un irrésistible bagout de l'utilisation abondante de matte-paintings pour les décors des **Indestructibles**. Malgré la puissance de ses machines et un budget monumental, le studio n'aurait jamais pu fournir la masse de travail exigée par le projet monstre de Brad Bird sans l'emploi de ces décors en deux dimensions. Encore plus étonnant, les Français de Mac Guff Ligne ont expliqué comment ils sont parvenus à produire dans le cadre étriqué d'une production télévisuelle les 35 minutes d'images de synthèse du documentaire ***L'Odyssée de la vie***, grâce notamment à un modèle de fœtus évolutif, autrement dit capable de figurer l'enfant à plusieurs stades de sa croissance. Télévision toujours, avec la présentation du logiciel révolutionnaire de Duran : Storymaker. Grossièrement, il permet de travailler l'animation des personnages, leur mise en place dans un décor et le cadre des plans sous un seul et même logiciel. Soufflant dans la théorie (il est très probable que la prochaine génération de ce logiciel permette la production en masse et à très bas coût de productions en images de synthèse de très grande qualité), Storymaker l'est moins dans la pratique, la production sur laquelle fut inauguré le logiciel, **Le Vilain petit canard et moi**, ayant été apparemment sacrifiée sur l'autel des avancées technologiques. Reste qu'en sortant de ces trois jours intenses de festival, il semble plus évident que jamais que le numérique va occuper dans un avenir très proche une place prépondérante, et probablement même majoritaire, dans toutes les franges de l'audiovisuel.

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Clik Clak, le Grand Prix, Paintings et Gopher Broke.

Arnaud BORDAS et Julien DUPUY

(Remerciements à Geneviève REVEL et à toute l'équipe du festival)

LA NUIT EXCENTRIQUE

2EME EDITION

Rareté dépoussiérée, ninjas postichés, voitures customisées, monstres plastifiés, bandes-annonces et montages effrénés. Le programme de cette deuxième nuit de folie a mis tout le monde d'accord et laissé le public sur les rotules après plus de 10 heures de projection dans l'enceinte de la noble et respectable Cinémathèque française, à Bercy. Nous y étions. Témoignage.

Après une première édition qui avait su conquérir son public (composé de ciné-geeks, moustachus déviants et autres enturbannés de frais), La Nuit excentrique, véritable déclaration d'amour au cinéma jubilatoire, délirant et tous les adjectifs que vous voulez, est de retour, toujours sous le patronage de la Cinémathèque française (représentée par le pape des nuits du Bis, Mr. Jean-François Rauger, alias le mec le mieux sapé de la soirée) et des zouaves de Nanarland (vous ne connaissez pas leur site ? Mais foncez bon Dieu : www.nanarland.com). Accompagné de deux de mes compères qui n'ont pas eu le courage de terminer le marathon avec moi (le musclé en carton Doukhan s'est barré après les cabrioles des ninjas de Godfrey Ho, et l'érotomane Esposito n'est même pas resté pour les bandes-annonces pornos à la toute fin, ah merci les gars !), j'ai donc bravé les dangers d'une aventure turbulente pour ne pas dire gueularde.

L'ouverture des hostilités commença par le mystérieux **Comtesse Haschisch**, film d'un réalisateur inconnu mis en boîte à une date inconnue (quoique devinable) avec des acteurs inconnus. Fort d'un rythme langoureux et d'une maîtrise de l'ellipse déconcertante (elle a en tout cas déconcerté Doukhan, qui ronflait pendant qu'Esposito prenait des notes), ce métrage narrant les périples d'un trafic d'herbe qui fait rire aura marqué durablement un public chanceux et admiratif devant les talents d'acteur du flibustier Mario, pré-Tony Montana en veste de moussaillon. Suivirent une pléiade de films-annonces et de cuts excentriques made in Nanarland où comédies paillardes franchouillardes et autres sexy comédies à l'italienne bataillaient à coups de poitrines affolantes et de fessiers dénudés pour le plus grand bonheur d'une foule en délire. **Et mon cul c'est du poulet ?**, **La Meilleure façon de s'envoyer en l'air**, **La Prof donne des leçons particulières**, **La Possédée**, **L'Hôtesse de Copenhague**... Si l'évocation de ces titres vous donne des frissons, eh bien vous n'auriez cessé de trembler durant cette soirée ! La suite du combat vit la projection d'une perle rouge, jaune, noire et blanche (les couleurs des ninjas quoi) signée par le recycleur de génie Godfrey Ho, maître ès films deux en un voire trois en un quand ce n'est pas plus ! **Ninja Terminator** a bien sûr fait bondir tous les amateurs de cinéma shurikens, et aura une nouvelle fois démontré les talents de monteur du sieur Ho, d'une habileté pétrifiante quand il effectue des raccords entre un Richard Harrison en survêt décrochant son téléphone Garfield (la classe !) et un Chinois pas content du tout à l'autre bout du fil (enfin, il faut le battre pendant qu'il est chaud, c'est bien connu...). Après les charmes de l'Extrême-Orient, vinrent les plaisirs transalpins avec le post-apo **Les Prédateurs du futur** (aka **Atlantis Interceptors**) du roi du gore néoréaliste, Ruggero Deodato. (Re)découvrir le film sur grand écran relève presque du choc, et malgré une grosse baisse d'attention à ce moment dans la salle (en même temps, matez-vous le film à 4 heures du mat après déjà plus de 6 heures de projo dans les pattes !), le plaisir fut total ! Une jouissance complètement achevée par le clou du spectacle, **Les Hommes d'une autre planète**, film de monstres en latex et en mousse venu de Taiwan, où un simili Ultraman met une bonne rouste à des Martiens adeptes des perruques et apparemment très attachés à leur famille (« *J'ai une femme et douze enfants !* » prétexte l'un d'entre eux tout en recevant des coups sur son crâne... Triste !). Cris d'enthousiasme poussés par une assistance déchaînée, applaudissements et autres chants de guerre incompréhensibles pour les absents de la soirée (« *Statue du temple !* ») ont enflammé une salle pleine à craquer où même mon téléphone portable (un Nokia 3220, avec une façade **RoboCop**) s'est fait la malle (si, si !). Bref, la folie totale, qui s'est conclue pour de bon par la projection de trois bandes-annonces classées X, dont la mémorable **Cette salope d'Amanda**, où apparaissaient le regretté Francis Leroi et bien évidemment cette salope d'Amanda...

Saluons les équipes de la Cinémathèque française et de Nanarland (qui nous ont, comble du bonheur, gratifiés d'une interview filmée de l'acteur culte Max Thayer) et retrouvons tout ce beau monde l'an prochain, pour une nouvelle fournée, espérons-le, aussi royale !

Fausto FASULO

(Un grand merci à Élodie DUFOUR et à la Cinémathèque française, ainsi qu'à Dominique NADOTTI)

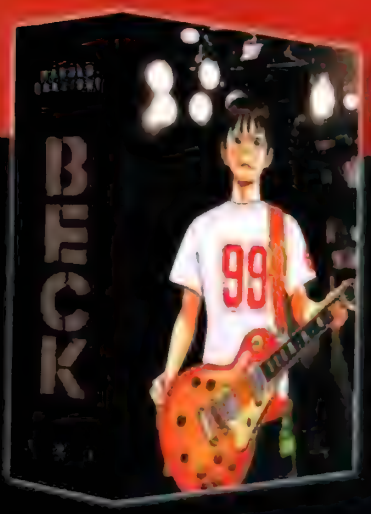
Ci-dessus et ci-dessous : Les Prédateurs du futur de Ruggero Deodato.

BECK

LE MANGA À LIRE ET À REGARDER... À FOND !

Volume 10 - Disponible

Volume 11 - Avril 2006



Coffret livres
Volumes 1 à 3
Avril 2006

Coffret collector numéroté
2 DVD - VF/VOSTF - 9 épisodes - 10 cartes
- Le porte-clés officiel - 3 transferts - 1 livret

DIFFUSÉ SUR EUROPE 2 TV - Mars 2006

KAZE
www.kaze.fr

DELCOURT

inrockuptibles

WU JI, LA LEGENDE DES CAVALIERS DU VENT BEAUCOUP D'AIR POUR RIEN

Autant le dire tout de suite, **Wu Ji, La Légende des cavaliers du vent** est le digne héritier de **Storm Riders**, soit un wu xia pian foutraque et numérique assez indigent... Faisant vaguement illusion lors de la scène d'introduction, cette histoire d'amour entre une princesse condamnée par les Dieux et un esclave sombre irrémédiablement dans le ridicule dans les 15 minutes suivantes avec une poursuite gratinée entre ce dernier et des buffles de synthèse d'une laideur sans nom. On n'est vraiment pas loin du premier **Astérix**... Contrairement à Zhang Yimou, Chen Kaige se montre incapable d'assurer une continuité visuelle à son film, qui subira à coup sûr l'infamie du temps. À ce titre, **Legend of Zu**, réalisé cinq ans auparavant, fait pourtant preuve d'une maîtrise infiniment supérieure dans le maniement des outils numériques. Concernant les combats, les premières images et les costumes somptueux des héros laissaient supposer que **Wu Ji** allait par ailleurs assurer le spectacle en émulant des combats de masse à la **Dynasty Warriors** sur grand écran. Là encore, la déception s'avère de taille car le film n'atteint jamais la grandeur épique qu'on avait cru entrevoir dans les bandes-annonces... Restent quelques moments de poésie disséminés çà et là dans le métrage, mais qui font difficilement oublier que le plus gros budget du cinéma chinois est en fait une belle baudruche.

David DOUKHAN

THE PROMISE. CHINE. 2005. REAL. ET SCEN.: CHEN KAIGE. DIR. PHOT.: PETER PAU. MUS.: KLAUS BADELT. PROD.: YANG BU TING, ETCHIE STROH ET CHEN HONG POUR MOONSTONE ENTERTAINMENT. INT.: JANG DONG-GUN, HIROYUKI SANADA, CECILIA CHEUNG, NICHOLAS TSE, LIU YE, CHEN HONG... DUR.: 2H08. DIST.: TFM. SORTIE LE 15 MARS 2006.

THE WOODSMAN LES YEUX DE LA FORET

Après avoir purgé 12 années pour pédophilie, Walter essaie douloureusement de commencer une nouvelle vie. Harcelé par un flic censé le surveiller et persuadé de l'hostilité de son entourage, il voit ses pulsions reprendre le dessus alors qu'un violeur d'enfants sévit en ville... Premier long-métrage de Nicole Kassell, **The Woodsman** évite soigneusement les clichés inhérents à un sujet aussi délicat. En suivant le morne quotidien de ce triste individu, la réalisatrice adopte son point de vue, faisant surgir inopinément des éléments de son passif inavouable (les apparitions du ballon rouge qui font référence à **M le Maudit**). Ce symbolisme

quelque peu appuyé aurait d'ailleurs desservi le côté viscéral du film si Kevin Bacon ne portait pas brillamment les fêlures de Walter sur ses épaules. Sa performance est aussi mémorable que celle de Christian Bale dans **The Machinist** et parvient à donner chair à l'ambivalence parfois effrayante d'un homme déchiré entre ses pulsions et ses sentiments. Une lutte intérieure dont l'issue ne sera révélée qu'à la fin et mettra en lumière la signification importante du titre...

David DOUKHAN

USA. 2004. REAL. ET SCEN.: NICOLE KASSELL. DIR. PHOT.: XAVIER PEREZ GROBET. MUS.: NATHAN LARSON. PROD.: KEVIN BACON, MARVET BRITTO, LISA CORTES, LEE DANIELS ET DAVE ROBINSON POUR ALLIANCE ATLANTIS. INT.: KEVIN BACON, MOS DEF, BENJAMIN BRATT, HANNAH PILKES, KYRA SEDGWICK... DUR.: 1H27. DIST.: ONE PLUS ONE. SORTIE LE 15 MARS 2006.

RAY LIOTTA

WILLEM DAFOE

MICHELLE RODRIGUEZ

CONTROL

UN THRILLER PERCUTANT PAR LES PRODUCTEURS DE NARC.

CONDAMNE À MORT...

CHOISI POUR VIVRE...

DESTINÉ À TUER DE NOUVEAU ?

EN DVD LE 9 MARS

13ème RUE
LE CRAINE ACTION ET SUSPENSE

SEVEN 7

© 2004 FILM & ENTERTAINMENT VIP MEDIENFONDS 2 GmbH & Co. KG. Tous droits réservés © propriété graphique 2006 METROPOLITAN FILMEXPORT.

REEFER MADNESS
CHANTONS SOUS LA WEED

Premier film d'Andy Fickman, adaptant ici la pièce de théâtre éponyme qu'il monta à la fin des années 90, **Reefer Madness** est à la fois un pur délire qui se fout de la parano suscitée par la marijuana, un véritable pamphlet rentre dans le lard contre la radicalisation des droites aux États-Unis... et une vraie comédie musicale jouissive de bout en bout ! Mélangeant les genres avec un brio rare, ce monument de subversion volontairement excessif, surjoué et hystérique, est en fait la satire d'un film de propagande datant de 1936 qui mettait en garde la jeunesse américaine contre les méfaits de la ganja ! Mais loin de se contenter de son propos profondément libertaire, Fickman rend un vibrant hommage aux plus grandes comédies musicales d'antan, avec un respect et une connaissance de la grammaire du genre proprement hallucinants, tout en vrillant son concept de l'intérieur par une imagerie héritière du cinéma d'horreur. Il faut voir cette scène d'intro génialissime où la chanson alarmiste scandée par Alan Cumming part soudain en vrille avec l'arrivée d'une horde de zombies métaphoriques, pour le croire ! Ultra fun, complètement à contre-courant de tout ce qui se fait aujourd'hui, aussi brillamment interprété que réalisé avec une maîtrise et une sincérité étonnantes, **Reefer Madness** est une comédie satirique lorgnant vers le gore comme vous n'en avez jamais vu. À mes yeux, la perle rare du mois ! **Yannick DAHAN**

USA. 2005. REAL.: ANDY FICKMAN. SCEN.: KEVIN MURPHY ET DAN STUDNEY. DIR. PHOT.: JAN KIESSER. MUS.: DAVID MANNING, KEVIN MURPHY, DAN STUDNEY ET NATHAN WANG. PROD.: ANDY FICKMAN, KEVIN MURPHY, DAN STUDNEY, JAN KORBELIN ET JAMES VERES POUR APOLLOSCREEN FILMPRODUKTION, DEAD OLD MAN PRODUCTIONS, MIDDLE FORK PRODUCTIONS ET SHOWTIME NETWORKS INC. INT.: KRISTEN BELL, CHRISTIAN CAMPBELL, NEVE CAMPBELL, ALAN CUMMING, ANA GASTEYER, JOHN KASSIR... DUR.: 1H49. DIST.: DIAPHANA DISTRIBUTION. SORTI LE 1ER MARS 2006.

DISTRICT ! EAST PARK ?

Davantage conçu comme une tranche de vie que comme un véritable film de genre, **District !** raconte la lutte de deux familles dans un quartier sécurisé de Budapest. Pour tenter de résoudre les problèmes familiaux, les enfants de chaque clan s'unissent et voyagent dans le temps pour trouver du pétrole. Leur nouvelle richesse met cependant en péril l'économie mondiale, et le district de Budapest devient le centre d'une lutte politique sans précédent à laquelle sont mêlés tous les membres du G8. Si le pitch paraît simple et amusant, il faut admettre que la confection chaotique du film (qui va avec l'utilisation de nouvelles techniques, malgré un budget riquiqui) ne lui confère pas la clarté narrative requise aux ambitions plurielles du film. À la fois chronique trash, pamphlet politique louchant sur la SF et comédie musicale rythmée par le rap local, **District !** mange donc à tous les râteliers avec plus ou moins de bonheur. Quelques passages musicaux amusants et une poignée de personnages attachants ne vont donc pas sans une satire facile (on tape sur Bush et consorts) et un rythme en dents de scie. Certains ont déjà comparé le film d'Áron Gauder à du ***South Park*** européen. Comme Trey Parker et Matt Stone, le réalisateur de **District !** a effectivement des choses à dire. Mais avec un peu plus d'audace, un ton mordant et un véritable sens de la cohérence, il va sans dire qu'on aurait mieux apprécié son œuvre dans son ensemble, et non pour les quelques séquences réussies... **Stéphane MOÏSSAKIS**

NYOCKER ! HONGRIE. 2004. REAL.: ARON GAUDER. SCEN.: MARIUSZ BARI, VIKTOR NAGY, ERIK NOVAK ET LASZLO JAKAB ORSOS. MUS.: ZSOLT HAMMER, ALEX HUNYADI, ADAM JAVORKA, VIKTOR LASZLO ET SPACECAFE. PROD.: ERIK NOVAK POUR LICHTHOF PRODUCTIONS. VOIX (VO): L.L. JUNIOR, LASZLO SZACSVAY, GYOZO SZABO, GABOR CSORE... DUR.: 1H25. DIST.: CTV INTERNATIONAL. SORTIE LE 29 MARS 2006.

EL AURA LE SILENCE EST D'OR

Un quidam (Ricardo Darín), légèrement dépressif et atteint de crises d'épilepsie, accepte l'invitation de son ami pour un week-end de chasse en forêt. Sur place, il commet l'irréparable et abat, dans la confusion, le gérant de l'hôtel dans lequel il loge. Plutôt que de signaler son crime, notre quidam découvre que sa victime préparait un braquage de fourgon et décide de tenter lui-même le coup, par goût du challenge... Révélé par le tortueux et intrigant **Neuf reines**, Fabián Bielinsky change de cap avec **El Aura**, misant cette fois sur une narration linéaire et une intrigue presque minimaliste. Son film compte effectivement une multitude de longues séquences quasi muettes qu'on imagine simplement résumées dans le scénario par trois lignes descriptives. Le procédé permet au réalisateur de doser ses effets, notamment lors de deux braquages (l'un fictif, l'autre bien réel) mais également, via un Scope immersif, de mettre son personnage principal en relation directe avec le décor environnant, comme dans ce raccord séquence en quatre temps (le voyage de la ville vers la forêt) assez ingénieux. Quintessence du thriller psychologique, terme galvaudé par les cinéastes américains qui l'emploient à tout bout de champ sans en faire véritablement, **El Aura** permet avant tout au spectateur de pénétrer dans la réflexion de son personnage principal de façon sensitive. Aussi, il n'est pas étonnant de constater que les séquences où celui-ci se dévoile verbalement sont finalement les plus anodines et les plus redondantes. On pardonne volontiers ces égarements qui nuisent à l'aspect direct du film, dont la rigueur scénaristique et les intentions dévoilent une rythmique volontairement lente. Œuvre ni bouleversante ni maîtrisée de bout en bout, **El Aura** a surtout le mérite d'être un film bien pensé et bien exécuté. C'est de plus en plus rare de nos jours... **Stéphane MOÏSSAKIS**

ARGENTINE. 2005. REAL. ET SCEN.: FABIAN BIELINSKY. DIR. PHOT.: CHECCO VARESE. MUS.: LUCIO GODOY. PROD.: SAMUEL HADIDA, PABLO BOSSI, GERARDO HERRERO ET MARIELA BESUIEVSKY POUR DAVIS FILMS, PATAGONIK FILM GROUP ET TORNASOL FILMS S.A. INT.: RICARDO DARIN, DOLORES FONZI, ALEJANDRO AWADA, PABLO CEDRON, JORGE D'ELIA, MANUEL RODAL, RAFAEL CASTEJON... DUR.: 2H12. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 29 MARS 2006.

ASIAN SIDE

PRENEZ

L'ASIE DU BON

CÔTÉ ...

PARK CHAN-WOOK

TAKASHI MIIKE

KIM KI-DUK

LES FRÈRES PANG

...

12.99€ LE DVD*

La collection des meilleurs réalisateurs asiatiques

LE 22 MARS EN DVD

CINEASIE.com
La passion du cinéma de l'orient

MAD MOVIES

WWW.WILDSIDE.FR

OUI

WILD SIDE VIDEO

DERAPAGE
DROIT DANS LE MUR

Tout thriller faux cul qu'il soit, de ceux qui ornent les CV de Michael Douglas ou Harrison Ford, **Dérapage** a au moins le mérite de situer les différences culturelles des deux côtés de l'Atlantique. Petite valeur ajoutée exotique pour les Américains, notre Vincent Cassel national est effectivement le seul véritable intérêt, pour nous autres Français, de ce produit faussement culotté, puisqu'il nous permet de le voir à nouveau œuvrer dans le registre connu de la grosse enflure charismatique, devenu l'une de ses nombreuses spécialités (**Le Pacte des loups**, **Sheitan**). Pas étonnant qu'il vole donc la vedette aux fadasses Clive Owen et Jennifer Aniston dans cette histoire de chantage à l'adultère (non consommé, on précise !) qui se permet un twist fumeux que votre voisin de strapontin vous grillera au bout de vingt minutes (à ce stade du film, il y a des chances que vous regardiez dans le vide). Véhicule avant tout conçu pour casser, sans succès, l'image proprette de la star de ***Friends***, **Dérapage** dénigre tellement ses fausses audaces (un viol notamment) au fur et à mesure qu'il défile, qu'il risque définitivement d'énerver ceux qui payent leur place de cinoche pour voir autre chose qu'un direct-to-DVD taillé sur mesure pour stars en manque de frissons. Un pur produit Miramax en somme, et là, tout est dit ! **Stéphane MOÏSSAKIS**

DERAILED. USA. 2005. REAL.: MIKAEL HAFSTROM. SCEN.: STUART BEATTIE. DIR. PHOT.: PETER BIZIOU. MUS.: EDWARD SHEARMUR. PROD.: LORENZO DI BONAVENTURA ET MARK COOPER POUR DI BONAVENTURA PICTURES ET MIRAMAX FILMS. INT.: CLIVE OWEN, JENNIFER ANISTON, VINCENT CASSEL, MELISSA GEORGE, RZA, XZIBIT... DUR.: 1H50. DIST.: BUENA VISTA. SORTIE LE 8 MARS 2006.

PAPARAZZI - OBJECTIF CHASSE A L'HOMME
MAUVAIS CLICHE

Si le cinéma permet d'assouvir certains fantasmes, alors **Paparazzi** a dû combler Mel Gibson. Initiatrice et productrice de la chose, la star de **L'Arme fatale** ne pourra s'en prendre qu'à elle-même si le film passe effectivement pour sa revanche sur les paparazzi, d'autant qu'elle leur tire ici un portrait qui vire plus volontiers vers la bouffonnerie que vers le réalisme. Dans cette intrigue de star persécutée (Cole Hauser, qui devrait faire gaffe à sa carrière s'il ne veut pas finir comme son sympathique papa...) prenant les armes pour se venger des photographes qui pourrissent sa vie et celle de sa famille, les paparazzi sont donc les grosses enflures (Tom Sizemore, Daniel Baldwin et Kevin Gage, une sacrée bande de Dalton !) et la vedette la pauvre victime. Admettons. C'est certainement ce qui lui donne donc le droit d'exercer une vengeance disproportionnée et d'aller les zigouiller un par un sans en être inquiété. Preuve évidente que les stars ne sont parfois pas sur le même fuseau horaire que les basses gens, **Paparazzi** tente donc de nous convaincre de la légitimité de son propos, d'autant que les deux camps sont représentés avec la même délicatesse. Là où il aurait été plus judicieux de dédier le film entier aux méthodes des photographes (comme celui d'Alain Berbérian, avec lequel il n'entretient aucun rapport), **Paparazzi** prend donc parti et s'érige en véritable œuvre réac et dégueulasse, à peine tempérée par les regards qu'accorde le réalisateur Paul Abascal (ancien coiffeur de... Mel Gibson !) au personnage de flic incarné par Dennis Farina. Ah la la, dur dur d'être une star hein... **Stéphane MOÏSSAKIS**

PAPARAZZI. USA. 2004. REAL.: PAUL ABASCAL. SCEN.: FORREST SMITH. DIR. PHOT.: DARYN OKADA. MUS.: BRIAN TYLER. PROD.: BRUCE DAVEY, MEL GIBSON ET STEPHEN MCEVEETY POUR ICON ENTERTAINMENT INTERNATIONAL ET 20TH CENTURY FOX. INT.: COLE HAUSER, ROBIN TUNNEY, DENNIS FARINA, TOM SIZEMORE, DANIEL BALDWIN, KEVIN GAGE... DUR.: 1H24. DIST.: LIMELIGHT DISTRIBUTION. SORTI LE 15 FEVRIER 2006.

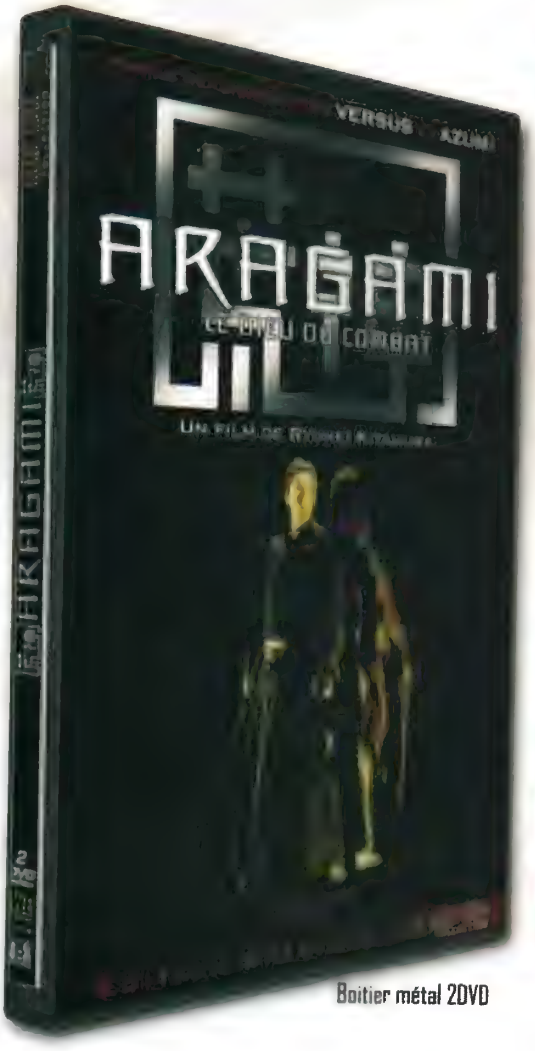
ROMANZO CRIMINALE
CHIENS ENRAGES

De la même manière que la mafia réelle s'immisce dans les fractures existant entre la société civile et l'appareil d'État, les œuvres qui lui sont consacrées constituent par définition un genre à deux faces, tenant à la fois de la longue-vue et du microscope. D'un côté, ils se doivent d'observer les profondes ramifications politiques de Cosa Nostra ; de l'autre, de détailler la somme de rites quasi féodaux qui assurent son emprise sur la population (cas d'école : le sublime dialogue d'ouverture du premier **Parrain**). C'est sur ce second point que **Romanzo Criminale** pèche un peu, ce qui rend trop rapide et arbitraire cette classique histoire de « rise and fall » pourtant inspirée d'un cas réel : la soudaine ascension d'une bande de jeunes voyous qui ont littéralement pris le contrôle de Rome à la fin des seventies, retracée – et romancée – dans l'épais pavé dont est tiré le film. En revanche, celui-ci met à profit, une fois n'est pas coutume, sa longue durée (près de deux heures et demie) pour restituer l'odyssée de ces chiens fous dans la période troublée où elle s'est déroulée, autrement dit les « Années de plomb » qui ont vu l'Italie confrontée à la violence politique et aux coups tordus. À partir de faits ponctuels et précis, Michele Placido parvient ainsi à brosser le portrait de quelque quinze ans de l'Histoire du pays, pas moins. Même s'il demeure à moitié théorique, **Romanzo Criminale** sera donc chaudement recommandé à tous les amateurs de sagas mafieuses. **Gilles « Don » ESPOSITO**

FRANCE/ITALIE/G-B. 2005. REAL.: MICHELE PLACIDO. SCEN.: STEFANO RULLI, SANDRO PETRAGLIA, GIANCARLO DE CATALDO, D'APRES LE ROMAN DE GIANCARLO DE CATALDO. DIR. PHOT.: LUCA BIGAZZI. MUS.: PAOLO BUONVINO. PROD.: RICCARDO TOZZI, GIOVANNI STABILINI, MARCO CHIMENZ ET FABIO CONVERSI POUR BABE FILMS, CATTLEYA ET CRIME NOVEL FILMS (UK) LTD. INT.: KIM ROSSI STUART, ANNA MOUGLALIS, PIERFRANCESCO FAVINO, CLAUDIO SANTAMARIA, JASMINE TRINCA... DUR.: 2H28. DIST.: WARNER BROS PICTURES. SORTIE LE 22 MARS 2006.

La folie tient à peu de chose.

Boitier métal



Boitier métal 2DVD

Boitier métal 2DVD

MAD ASIA COLLECTION

LA COLLECTION DE TOUS LES EXCÈS.

LE 8 MARS EN DVD

dvdrama.com
Le premier Quotidien du DVD
LES ANNEES LASER
LE MAGAZINE DU DVD ET DU HOME CINEMA

AVIS CHIFFRES

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.

	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
AEON FLUX	2 OK elle est méga-bonne Charlize mais c'est quand même n'importe quoi... La cité futuriste est pas mal...		0 Une cyber-punkette qui se bastonne contre de la peluche... Vous vous relisez parfois les mecs ?						1 Rien à voir avec l'animé, mais rien à voir avec du cinéma non plus... Passez votre chemin !
BUBBA HO-TEP	5 Original, drôle, sympa. De la série B gonflée. J'adore...	3 Un film foncièrement honnête mais qui se repose un peu trop sur son concept délirant.	4 Un pitch de fou mis en scène à deux à l'heure. Reste que le résultat est très émouvant.	6 Un trip décomplexé et nostalgique sur les mythes poussiéreux d'une Amérique rêvée. Drôle, sincère et poignant !	4 Un des meilleurs Coscarelli. À ranger aux côtés de **Phantasm** et **Bar l'Invincible** (j'assume pleinement !)	6 Un mélange des genres aussi stupéfiant que culotté. Coscarelli et Campbell en état de grâce.	3 Aussi excitant qu'une visite d'hospice menée par un guide paraplégique. Bonne interprétation certes, mais rythme carrément laborieux.	6 Un très beau film fantastique sur la vieillesse et la solitude, doublé d'une excellente comédie, avec un Bruce Campbell au meilleur de sa forme.	5 Un film drôle et émouvant de la part du réalisateur de **Phantasm** ? Faut le voir pour le croire !
DESTINATION FINALE 3		3 Ça se laisse regarder mais c'est quand même plus bordélique et moins péchu que le 2.	4 Les meurtres sont toujours aussi funs, mais l'ensemble commence à sentir grave le réchauffé.	4 Toujours le même scénar, et toujours autant d'idées visuelles pour les mises à mort. Vain mais totalement fun !	3 Le plus faible des **Destination** finale qui n'arrive jamais à égaler l'intensité du crash qui ouvrait le deuxième volet.	4 Une franchise à bout de souffle qui conserve de justesse son capital sympathie.	4 On prend les mêmes recettes et on recommence. Ça fonctionne toujours aussi bien et c'est plaisant : on ne va quand même pas cracher dans la soupe !	4 La franchise commence à s'essouffler, mais on sent que Wong et Morgan sont de retour !	4 Moins spectaculaire et abouti que le précédent film de la série, mais bon, on se marre bien quand même...
HELLBENT			3 Une série Z gay power sur grand écran, ça fait toujours plaisir.					4 **Hellbent**, c'est un peu du DeCoteau vénère et outrageusement gore. Donc, on aime !	
L'HONNEUR DU DRAGON		2 Plus de remplissage, moins de baston et autant d'indigence visuelle que dans **Ong-Bak**.	3 Scénar de gole, réal de gole, bastons de malade !	2 Deux combats hallucinants (dont un avec un Eddy Gordo en chair et en os). Le reste est honteux !	3 Tony Jaa est l'extraterrestre du coup de savate. Vivement le DVD pour se faire un montage spectateur de 32 minutes !!!		2 J'aime pas quand on fait du mal aux animaux.	1 Tellement moins spectaculaire qu'**Ong-Bak**. Se farcir le film en entier est fortement déconseillé.	2 Soit Tony Jaa a tout donné dans **Ong-Bak**, soit il doit impérativement arrêter sa collaboration avec Prachya Pinkaew...
HOSTEL	5 Il passe les 45 premières minutes et me hisse jusqu'à la fenêtre pas drôle et au détour d'une scène absolument et gratuite. Le tout mis en scène par un type et bête de génie ou des tout meilleurs.	2 C'est l'histoire d'un mec qui réussit à faire croire à tout le monde qu'il renouvelle le gore.	4 Quand Mike rencontre **American Pie**, on obtient quoi ? Le parfait guide du routard.	2 Pas extrême, pas choquant, pas vraiment drôle non plus. Reste un peu de gore...		4 Une efficace mise à jour des ponctifs du survival, avec un fond social plutôt intéressant.	5 Après l'excellent **Cabin Fever**, ça saigne toujours chez notre ami Eli Roth. Pas autant que prévu peut-être, mais avec une jubilation assez grisante.	2 Un faux film gore avec des tortures sur fond d'humour potache, ça intéresse quelqu'un ?	3 Au moins cette fois, contrairement à **Cabin Fever**, j'en ai pour mon argent !
KING KONG	6 Tout simplement EX-TRA-OR-DI-NAIRE !	6 Un exploit filmique d'une pureté renversante.	5 Dont 3 pour la tribu de Skull Island. Jackson devrait faire un spin-off rien que sur elle.	6 Le film le plus spectaculaire jamais tourné ! Jackson is the man !	6 Quand Peter Jackson sort sa caméra, toute la jungle hollywoodienne tremble ! MASTERPIECE ABSOLUTISSIME !!!	6 Le chef-d'œuvre de Peter Jackson : un monument de fureur, thématiquement, formellement mais aussi et surtout sentimentalement.	6 Un spectacle d'une générosité ébouriffante où l'on retrouve son âme de gosse.	5 Un pur chef-d'œuvre malgré deux ou trois frustrations et déceptions mineures.	6 Étant un peu Kong moi-même, je ne pouvais que lâcher une larme devant ce monument candide, sincère et majestueux.
MUNICH		6 Une bombe.	6 Oui, à l'heure actuelle, peut prétendre rivaliser avec **Spielberg** ?	6 Avec ce chef-d'œuvre politique aussi complexe que subversif, Spielberg s'impose définitivement comme l'auteur le plus complet de l'histoire du septième art !!	6 Avec la maestria formelle qu'on lui connaît, Spielberg livre un film aussi âpre qu'admirable, véritable plaidoyer pour la paix. Shalom.	6 Intense, radical, complexe : une nouvelle preuve hallucinante de la versatilité de Spielberg.	6 Qui d'autre que Friedkin aurait pu aborder un tel sujet avec pareil brio ? Spielberg, et il signe ici un chef-d'œuvre.		6 Aucune polémique de ma part : ce film est énorme, point barre !
LA PEUR AU VENTRE		5 Le grand retour du hard boiled US qui défouraille. Déconseillé aux petites natures.		5 Enfin un polar hardcore et surprenant qui renoue avec les grands classiques des 70s. Une belle claque !	3 Wayne Kramer nous refait *24* en 2 heures nerveuses quitte à frôler l'overdose et planter son film dans les dernières minutes.		3 Des choix scénaristiques pas assumés jusqu'au bout, des idées visuelles crétines et une fin complètement à côté de la plaque ternissent ce polar raté mais attachant. Et on est loin des 70's...		4 Malgré quelques passages à vide, du bon cinoche de samedi soir bien hargneux et jouissif. Que demande le peuple ?
RENAISSANCE		5 Imparfait certes mais, tel quel, ça reste un gros morceau de bravoure made in France.				5 Un pari artistique et technique hallucinant, que même un scénario limité ne parvient pas à plomber.			
SAW II	0 Un twist impardonnable pour un film vraiment nul.	2 Après une ouverture stressante, cette séquelle bien gore mais bâclée sombre dans l'ennui et le ridicule.	5 Jigsaw revient avec classe et emmerde bien profond ses détracteurs. Presque meilleur que le premier.	1 Quelques beaux passages gore ne sauvent pas un scénar bâclé et une réalisation hasardeuse.	3 Mise en scène indigente, outrancièrement sadique et vain... Heureusement que le duo Wahlberg/Bell fonctionne bien et que le script est ludique !	2 Si vous avez aimé le premier, cette suite devrait vous contenter.	4 Très très méchant mais beaucoup moins puissant que le premier opus.	4 Pas à la hauteur du premier mais suffisamment pervers et déviant pour faire illusion.	1 Qualitativement du niveau **du premier** film, mais en **plus sadique**. Ça pourrait presque faire l'affaire si ce n'était pas aussi débile !
SHEITAN			5 Ultra fun, ultra violent. Chapiron a tout compris. Instantanément culte !	3 Un Vincent Cassel hilarant et un final couillu. Dommage que la réal et le scénar frisent l'amateurisme total.	3 Totalement irresponsable mais bourré d'audace et irrévérencieux !	4 Un gros film de potache suffisamment teeu pour emporter l'adhésion. Et puis Cassel est mortel !	4 De l'énergie à revendre, et ça fait du bien ! Vive le Sheitan !		4 Vincent Cassel : César du meilleur acteur 2006, et que ça saute !
UNDERWORLD 2 : EVOLUTION			5 Len Wiseman s'est enfin sorti les doigts du cul, et ça commence à le faire grave !	3 Aussi con que le premier mais beaucoup plus fun. Ça arrête de causer et ça se démastique enfin !	4 Hormis quelques bonnes dialogues anesthésiants, une suite qui joue la carte de la surenchère avec enthousiasme. Du pur Gogoth Rococo.			5 Des enjeux redoutables et des combats titanesques pour un film à couper le souffle.	

PLONGEZ DANS L'UNIVERS DYSTOPIQUE DE "LUX",
LA CITÉ SOUTERRAINE ABANDONNÉE

TEXHNOLYZE

Presented by RONDO ROBE

[téknolàiz]

PAR LES CRÉATEURS DE
lain
AILES GRISES

SORTIE NATIONALE MARS 2006

[BOX 01] 3 DVD · 11 EPISODES

MAD MOVIES

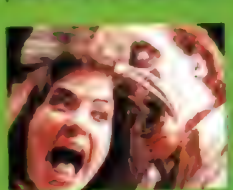
RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DE NOS SORTIES DVD SUR NOTRE SITE INTERNET : www.dybex.com

Vous allez en prendre plein la vue

CINÉ FX

A REGARDER LES YEUX FERMÉS

Ciné FX, c'est la chaîne du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur : retrouvez tous les soirs un nouveau film, chaque mercredi du cinéma Gore en seconde partie de soirée, mais aussi des soirées spéciales. Que vous soyez fan d'effets spéciaux, cinéphile averti ou en mal de créatures caoutchouteuses, c'est toujours le bon moment pour frissonner sur Ciné FX.



CINÉ FX EST UNE CHAÎNE AB, DISPONIBLE SUR AB, CANALSAT, TPS, LE CÂBLE ET L'ADSL ET LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G

ASIAN SIDE

3 collections de 12 DVD Asian Side offertes aux 3 premiers nouveaux abonnés *

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMEROS
30 % D'ECONOMIE Soit 33 €

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *
8 € PAR TRIMESTRE

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

MM 184

OUI, je m'abonne à Mad Movies pour 11 numéros et je choisis **l'offre spéciale d'abonnement avec 30 % de réduction pour 11 numéros**

OUI, je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre*.
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropoliataine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

FS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
*réconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

n : _____ Prénom : _____
_____ Rue : _____
e Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Établis. | Code | Guichet | N° de Compte | Clé RIB

se l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

ORGANISME CRÉANCIER **CPF/MAD MOVIES**
6 rue Rodier - 751009 Paris

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque CCP ou Caisse d'épargne)

Nom de l'établissement : _____ N° _____ Rue _____
Code Postal : _____ Localité _____
_____

Date :

Votre signature obligatoire :

Je préfère régler mon abonnement en une seule fois
r chèque bancaire ou postal, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***
r carte bancaire n° _____ Date d'expiration _____
tez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

ent à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cochez ici ☐

On l'a vu ! Verdict ? Une grosse tuerie ! La confirmation après Haute tension qu'Alexandre Aja est bel et bien pas à la critique. Place à une preview torride menée de main de maître par le jeune prodige et son acolyte

Ci-dessus : Lizard (Robert Joy) face à Ruby (Laura Ortiz). Un conflit de famille qui pourrait rapidement dégénérer...

Même si le succès ne fut pas au rendez-vous en salles, **Haute tension** a marqué de façon indélébile le paysage cinématographique français. Maîtrise totale du Cinemascope, réalisation racée et effets gore décomplexés, le second film d'Alexandre Aja, après le très ambitieux **Furia**, a fait renaître l'espoir dans nos cœurs après la douloureuse expérience des Bee Movies, hormis **Maléfique**. **Haute tension**, un film définitivement à part, une véritable déclaration d'amour au cinéma craspec des années 70, une ode à base de fellation post-mortem, d'égorgement en gros plan et de défonçage de tronche à la massue customisée aux barbelés, ode à tout un pan de cinéma de genre largement conspué par la critique à l'époque, adulé aujourd'hui. Et même si certains se sont empressés de montrer du doigt un twist sur le fil du rasoir, ou de crier au plagiat en trouvant des similitudes (réelles) entre le scénario et un roman de Dean Koontz, **Haute tension** est bel et bien le film que l'on attendait tous. À peine âgé de 26 ans, Aja devenait l'homme providentiel, celui par qui tout pouvait arriver. Un futur grand, au même titre qu'un John Carpenter, un Tobe Hooper ... ou un Wes Craven. Oui, c'est bien à l'un des titres les plus emblématiques du créateur de Freddy qu'Alexandre Aja décide de se frotter pour son troisième film. **La Colline a des yeux**, survival archetypal et culte réalisé en 1977 par un Craven alors ruiné et forcé, après le succès de **La Dernière maison sur la gauche**, de remplir pour un film d'horreur. Presque trente ans plus tard, Aja décide de donner sa propre version des faits. Mais l'histoire a failli être différente. Elle commence juste après la sortie de **Haute tension** au cinéma. Apparemment satisfait de sa collaboration avec ce jeune réalisateur enragé et motivé, Luc Besson lui propose de prolonger l'expérience en lui amenant sur un plateau un nouveau projet répondant au doux nom de **Banlieue 13**. Aja accepte. « **Haute tension** *est sorti, et a fait 120 000 entrées à l'arrivée. Grégory Levasseur et moi étions alors en pleine préparation de* **Banlieue 13** » raconte Aja. « *On avait retravaillé le script, fait les repé-*

EN ATTENDANT LE CHAOS...

LA COLLINE A DES YEUX D'ALEXANDRE AJA

le meilleur réalisateur français de films d'horreur, même lorsqu'il s'exile aux États-Unis. Mais l'heure n'est de toujours, le non moins essentiel Grégory Levasseur. Faites place!

rages. On était en plein casting et une semaine avant le début de la préparation sur place en Roumanie, Cyril Raffaelli se sectionne le tendon d'Achille. Le film s'arrête. J'en profite alors pour partir à Toronto et montrer **Haute tension**, *qui sera acheté par Lion's Gate. Je commence à prendre des contacts avec les Américains au moment où Luc Besson me rappelle pour me dire que le projet* **Banlieue 13** *redémarre. Mais entre-temps, je me suis mis à travailler sur le film de ma femme (***Marock** de Laïla Marrakchi – ndlr). *Je l'ai aidée à écrire le scénario, et je tenais absolument à être avec elle sur le tournage, donc j'ai décliné l'offre de Luc.* **Banlieue 13** *n'était pas du tout notre style mais représentait toute une partie du cinéma de genre qui nous intéressait.* » Aux dernières nouvelles, Besson n'aurait pas vraiment digéré que son poulain le plus talentueux lui échappe. Risquer de se mettre à dos l'un des hommes les plus influents du cinéma français ne semble pas plus inquiéter que ça Aja, qui se lance alors dans un autre projet, un film de fantôme: « *En parallèle, je développais l'adaptation d'une bande dessinée française qui s'appelle Dans la nuit. L'histoire est celle d'une jeune fille vivant avec sa mère dans le coma. Elle la veille en compagnie de son père, un personnage très brutal, très violent, qui l'agresse tous les jours. On se rendait compte ensuite que le père était mort depuis bien longtemps, qu'il s'agissait là de son fantôme. Le film ne s'est pas fait car nous n'avons pas réussi à obtenir les droits.* »

L'IDOLE DES JEUNES

Exit **Banlieue 13** et **Dans la nuit**, place au remake de **La Colline a des yeux**, un projet que Wes Craven propose en personne au duo Aja/Levasseur. Petit sourire en coin, Aja revient sur sa première incursion sur les terres de l'oncle Sam: welcome to Hollywood! « *L'annulation de* **Dans la nuit** *a coïncidé avec notre arrivée aux États-Unis. Quelques projections de* **Haute tension** *furent organisées à Los Angeles. Le film a beaucoup*

plu. Là, on rencontre Stallone qui nous propose un film avec un flic doué de visions traquant des tueurs en série, un truc bien naze. La même journée, on rencontre Marianne Maddalena, l'associée de Wes Craven, qui nous propose de le rencontrer pour discuter d'un nouveau film de fantômes s'appelant **The Waiting**. *Pendant ce rendez-vous, Craven confesse qu'il aimerait bien mettre en œuvre un remake de* **La Colline a des yeux** *et nous demande, à Greg et à moi, si nous connaissons ce film. C'était très poli de sa part de nous poser la question, puisque nous sommes de grands fans de ce film, même si nous avons une légère préférence pour* **La Dernière maison sur la gauche**. *Craven nous propose alors de réfléchir à une approche pour cette relecture.* » L'histoire est désormais connue de tous depuis **Haute tension**, Aja et Levasseur sont devenus les meilleurs potes du monde en s'apercevant, sur les bancs du collège, qu'ils idolâtraient le même film : le **Shocker** de Wes Craven. Une quinzaine d'années plus tard, les voilà devant celui par qui tout est arrivé. Reste maintenant à ne pas le décevoir. « *Nous avons écrit un premier traitement de l'histoire en un week-end. Le lundi ou mardi suivant, nous déjeunions avec Wes pour lui présenter nos idées comme celle de cette zone de tests d'essais nucléaires où des mineurs, ayant refusé de partir sous ordre de l'armée, se sont pris les retombées radioactives. Il a beaucoup aimé et tout a commencé. Le succès du remake de* **Massacre à la tronçonneuse** *nous a rapidement confirmé que ce projet était une bonne idée, et que c'était le moment idéal pour le faire.* » Tout semble aller donc pour le mieux, jusqu'au moment où Miramax/Dimension, pour qui Craven développe **La Colline a des yeux**, vient tout faire capoter.

LE TEMPS DES DESILLUSIONS

Après notre petit dossier (voir Mad 176), inutile de vous en remettre une couche sur les disfonctionnements aberrants de la boîte des frères Weinstein. Aja et Levasseur ont failli en faire les frais. « *L'écriture s'est étalée sur un an et demi. Durant cette période, Greg et moi sommes allés voir Wes trois ou quatre fois sur le tournage de* **Cursed**. *Le tournage de ce film a duré aussi longtemps que notre période d'écriture, ce qui donne une idée des multiples prises de vues que Craven a dû faire et refaire. Cela a bien évidemment retardé la mise en production de* **La Colline a des yeux**. *Tout comme* **Red Eye**. *Puis Dimension nous plante la veille du premier jour officiel de mise en production du film, alors qu'il avait été « green lighté ». Ce qui n'arrive jamais ! Aux États-Unis, un film est sûr de se faire lorsque le green light tombe. Il est tombé, on a fait la fête, champagne pour tout le monde. Puis nous avions un rendez-vous un vendredi soir avec Bob Weinstein. Tout va pour le mieux, il nous emmène voir* **Sin City** *en avant-première, et en profite pour nous dire qu'il adore nos dessins de production, le design des mutants, bref, tout semblait parfait. Le lundi suivant, il me téléphone pour me dire qu'il n'a finalement pas l'argent, et qu'il ne peut donc pas lancer le film. L'unique solution qu'il me proposait était alors de le faire pour la moitié du budget prévu, soit 7 millions de dollars. Durant le week-end, il avait négocié la scission avec Disney, et l'argent qu'il devait sortir pour un film aurait été de sa poche. Donc nous nous retrouvons sans rien. Nos producteurs ont alors le choix entre reprendre le film et aller voir un autre studio, ou alors attaquer Weinstein en justice, ce qui les assurait de toucher leur salaire alors que le film ne se faisait pas. Greg et moi avons vraiment flippé à ce moment-là. Nous étions terrifiés à l'idée d'avoir abattu tout ce boulot pour rien.* » Là où bon nombre de réalisateurs auraient jeté l'éponge pour embrayer sur un autre projet, Aja et Levasseur retroussent leurs manches et partent eux-mêmes au charbon. « *Nous avons décidé à ce moment*

Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : Cyst (le maquilleur Greg Nicotero) cherche l'intrus. Lequel des deux trouvera l'autre le premier ?

Pluto (Michael Bailey Smith), le plus furieux des freaks de La Colline a des yeux version Alexandre Aja !

Encerclés par des freaks mutants des plus menaçants, Bobby (Dan Byrd) et sa grande sœur Lynne (Vinessa Shaw, plus bas) montent la garde.

Doug (Aaron Stanford) et un chien qui se révélera être vraiment le meilleur ami de l'homme.

« LORSQUE DIMENSION **NOUS A PLANTES**, GREG ET MOI AVONS DECIDE DE PRENDRE **TOUT LE MONDE DE COURT** EN DEMARCHANT NOUS-MEMES LES STUDIOS. »

ALEXANDRE AJA

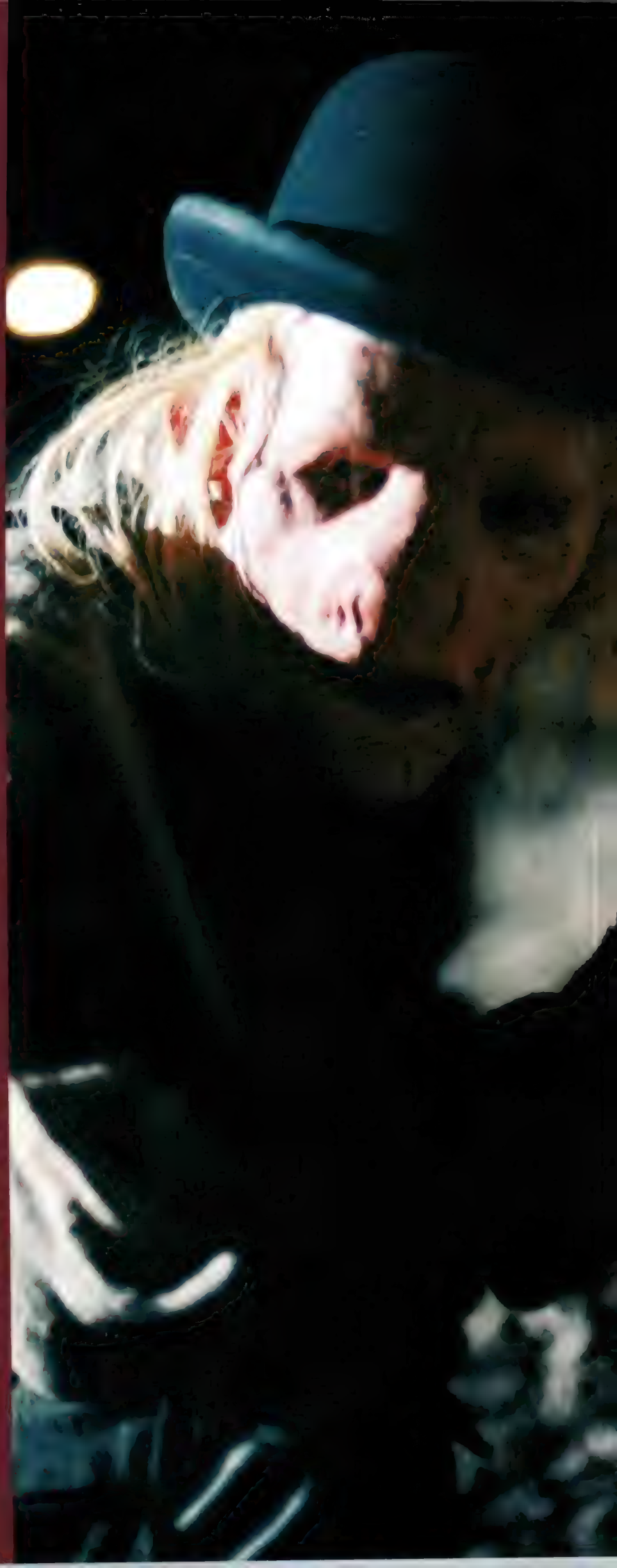
donné de prendre tout le monde de court en démarchant nous-mêmes les studios, afin que nos producteurs oublient la possibilité d'attaquer Weinstein, et de couler ainsi définitivement le film » poursuit Aja. « *Heureusement, on a trouvé repreneur en moins de deux semaines, au même budget. Fox Searchlight a été une bénédiction, et c'est à ce moment-là que nous avons pu mesurer le degré de folie des frères Weinstein.* » Les affaires reprennent pour nos deux Frenchies qui semblent s'interroger alors sur les véritables motivations de Wes Craven. Sur le sujet, Aja et Levasseur sont à l'unisson : « *Aujourd'hui, on ne comprend toujours pas comment Craven a pu rester bosser avec eux sur* **Cursed**, *comment il a pu cravacher deux ans pour un film qu'il considère lui aussi comme une bouse infâme. La cerise sur le gâteau est d'en avoir fait un PG-13 en coupant toutes les scènes gore. C'est absurde. Le pauvre était en pleine préparation de* **Pulse**, *son remake de* **Kairo**, *lorsque Bob Weinstein lui téléphone pour lui dire qu'il devait le laisser tomber pour bosser sur* **Cursed**. *Il aurait dû partir à ce moment-là. Craven est un monstre sacré, il n'a rien à prouver, encore moins aux Weinstein. Le vrai secret est que Craven n'aime pas tant le cinéma de genre que ça. Mais dès qu'il essaye de se tourner vers autre chose, vers des films qu'il a vraiment envie de faire comme* **La Musique de mon cœur**, *ça ne marche pas.* » Que tout le monde se rassure, **La Colline a des yeux** 2006 ne s'est pas vu expurger de toute forme de violence malsaine par un Wes Craven beaucoup plus romantique et fleur bleue que ne le suggèrent ses films, et ce malgré des débats houleux durant l'écriture du scénario. Nous y reviendrons lors de la sortie du film dans nos salles. Non, **La Colline a des yeux** est bel et bien un authentique monument de gore déviant, une symphonie de la dégénérescence orchestrée par une galerie de monstres plus cauchemardesques les uns que les autres. Showtime !

LE FREAK, C'EST CHIC

Si le film de 1977 était essentiellement axé sur le physique hors norme de Michael Berryman, Aja et Levasseur décident d'élargir ce clan de barbares vivant en totale autarcie dans un coin perdu du désert californien. Ils sont désormais huit à habiter dans ces collines radioactives suite à une flopée d'essais nucléaires. Il y a d'abord Cyst (Greg Nicotero en personne sous le latex), affreux jojo dont la tête est retenue par une armature de tiges métalliques. Pas loin derrière, Goggle (Ezra Buzzington, bientôt dans **Zodiac**), un homme au visage sans traits passant le plus clair de son temps à surveiller le désert. En première ligne, le défiguré Lizard (Robert Joy, **Land of the Dead**) et le colosse Pluto (Michael Bailey Smith, **In Hell**), deux psychopathes pur-sang aux ordres de Papa Jupiter (Billy Drago, la plus belle sale gueule de la côte Ouest), leader incontesté de la faune hostile des collines. Reclus dans un endroit que nous ne vous dévoilerons pas (effet de surprise garanti !), l'abominable Brain (un homme nu à la tête disproportionnée) semble tirer les ficelles du drame se nouant dans le désert. Une énigmatique grosse femme chauve veille sur lui. Elle ferait mieux d'en faire de même avec la petite Ruby (Laura Ortiz, une révélation), gamine difforme par qui la rédemption pourrait arriver. En rade au beau milieu de cet enfer, Big Bob Carter (Ted Levine, parfait en pater bourru) et sa famille, dont fait partie le bluffant Aaron Stanford (le Pyro de la saga **X-Men**), vont devoir batailler ferme sous peine de se faire dévorer par Papa Jupe et toute sa clique, plus affamée que jamais. Suite et fin de ce combat sans pitié en juin prochain. Le temps nécessaire pour préparer le sacre d'un jeune réalisateur désormais reconnu comme incontournable.

Alexandre BUSTILLO

(Propos recueillis par Alexandre BUSTILLO et Damien GRANGER)



Ci-contre, à gauche : Goggle (Ezra Buzzington), un mutant au faciès de grand brûlé.

Ci-contre, à droite : Si Brenda (Emilie de Ravin) pensait être à l'abri, c'est raté !

La Colline a des yeux, un film gore et radical ? À peine...

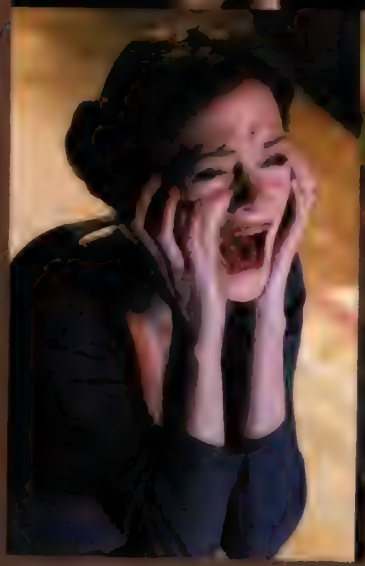
MASTERS OF HORROR

LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HORREUR

Étonnant le nombre d'épisodes de ***MASTERS OF HORROR*** dont les femmes occupent des rôles principaux ou autour desquelles s'articule tout le scénario. Après notamment ***Jenifer***, ***Incident On and Off a Mountain Road*** et ***Chocolate***, ***SICK GIRL*** et ***DEER WOMAN*** ne dérogent pas à la règle d'un féminisme virulent. Le second dans le registre d'un humour déjanté et d'une discrète perversité propres à l'iconoclaste John Landis. Le premier dans le schéma vaudevillesque du ménage à trois, avec, cette fois, un singulier amant que finiront par se partager deux femmes filmées par Lucky McKee. Deux épisodes, deux styles de mise en scène et de sensibilité, mais qui se rejoignent à la fois dans l'humour sardonique et la farouche volonté de briser les vertèbres au cliché de la femme-victime hurlant à s'en faire claquer les cordes vocales. ***MASTERS OF HORROR*** ou ***MISTRESS OF HORROR***? La question se pose. Vraiment.

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNEE

SICK GIRL DE LUCKY MCKEE



De tous les Masters of Horror, c'est le « bidou », le junior de la bande. Amoureux d'un genre dont il fait sa profession, Lucky McKee inscrit sa *SICK GIRL* dans l'écume de May. Il creuse le même sillon d'un fantastique féminisé, trouble et fouillant dans les recoins de l'âme de ses sombres héroïnes.

Dans l'anthologie de Mick Garris, les réalisateurs vont et viennent. De la première liste officiellement établie, deux grands absents se dégagent : George A. Romero et Roger Corman. Le premier prétexte la préparation précipitée de son prochain film après **Land of the Dead**. Quel mot d'excuse présente Roger Corman ? « *Pour des raisons personnelles* » invoque le communiqué de presse. En vérité, si le réalisateur du **Masque de la mort rouge** et de **La Chute de la maison Usher** se dit prêt à honorer son engagement, son épouse voit les choses d'un autre œil. Corman n'étant plus un jeune homme et un rythme frénétique de tournage pouvant ébranler une santé fragile, elle le dissuade de tourner son épisode de ***Masters of Horror***. Qui alors pour le remplacer ? Un autre vieux briscard du genre, lui aussi arraché à sa retraite de metteur en scène ? Non. Plutôt un jeunot, un petit prodige du genre âgé d'une trentaine d'années. Son nom : Lucky McKee. Sur son CV, trois longs-métrages : l'obscur **All Cheerleaders Die**, le fort macabre **May** et le toujours inédit **The Woods**. « *À mon arrivée sur **Masters of Horror**, Mick Garris et les autres producteurs m'ont proposé trois scénarios* » se souvient le réalisateur. « *Il y avait parmi ceux-ci celui laissé vacant par Roger Corman, **Haeckel's Tale** qui s'inspirait d'une nouvelle de Clive Barker. Une histoire vraiment pas mal, mais je lui ai préféré **Sick Girl** même si nous avons ensuite apporté de sérieux changements à la première version.* »

MENAGE A TROIS

Avec ***Sick Girl***, Lucky McKee ne change pas son fusil d'épaule : il reste dans la mouvance féministe de **May**, dont il conserve également la comédienne principale, Angela Bettis. « *Comment définir mon épisode ? Disons qu'il s'agit d'une version très comédie romantique de* **La Mouche** *!* » Comédie ? Au second degré dans ce cas, sous perfusion d'un humour très noir. Romantique ? Plus certainement, ***Sick Girl*** racontant une singulière histoire d'amour. « *À ce titre, Angela Bettis et moi avons, en amont du tournage de **Sick Girl**, regardé plusieurs comédies romantiques américaines des années 30, 40 et 50* » intervient le cinéaste. « *Nous nous sommes appliqués à les "déconstruire" tout en reprenant le maniérisme, le tempo et la façon de s'exprimer de personnages qui articulent toujours.* » Une nuance tonale et linguistique qu'un doublage en français gommera forcément.

« ***Sick Girl*** *c'est une love story entre deux lesbiennes dont un insecte vient perturber le couple et le bonheur* » continue Lucky McKee. « *L'insecte intervient comme une métaphore dans le scénario. Il montre à quel point s'engager trop rapidement, précipitamment dans une liaison passionnelle peut s'avérer dangereux. Sa présence dans **Sick Girl** explique l'aveuglement qui est fréquent dans ce type de situation et le regard qui transforme une personne en une autre. En fait, **May** illustrait déjà le même thème, un peu différemment cependant, en montrant comment, après une rencontre, on ne voit que ce qu'on veut voir de quelqu'un avant, peu à peu, de découvrir d'autres facettes de sa personnalité, des aspects pas forcément très agréables dont l'héroïne du film se débarrasse pour ne garder que ce qui lui paraît positif. **Sick Girl** explore les mêmes ter-*

ritoires. » D'abord par l'intermédiaire d'Ida Teeter (Angela Bettis qui prend un évident plaisir à s'enlaidir), scientifique dans un laboratoire d'entomologie. Son intérêt pour les insectes dépasse le cadre professionnel quand elle fait de son appartement un véritable refuge pour tout ce qui grouille. Y arrive un nouveau pensionnaire envoyé depuis le Brésil par un correspondant anonyme. Il se présente sous la forme d'un hybride entre l'araignée et la mante religieuse. Un petit monstre répertorié nulle part, agressif et doué d'un sens aigu de l'intrusion. Pendant que la bête pleine de pattes et de mandibules découvre les lieux, Ida tombe sous le charme de Misty Falls, une beauté névrosée qu'elle recueille à son domicile. L'alcool aidant, les deux femmes désinhibées en viennent à une grande intimité.

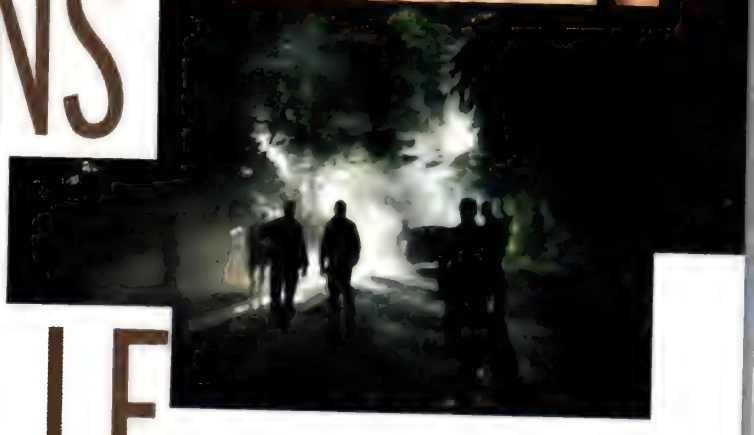
PROMOTION POUR UNE SCREAM QUEEN

Et qui dans le rôle de Misty Falls ? Le générique annonce Erin Brown, le véritable nom de Misty Mundae, attraction principale d'une cinquantaine de séries B fantastico-sexy, et surtout Z, depuis 1998. Ce n'est pas un hasard si la plupart d'entre elles épice l'ordinaire du genre de tordes scènes saphiques à l'instar des instants les plus chauds de ***Sick Girl***. Pas un hasard non plus que la comédienne et le réalisateur aient fini par se rencontrer, l'un comme l'autre partageant les mêmes goûts en matière de fantastique et de cinéma. « *J'ai remarqué Erin dans* **The Lost**, *un film que j'ai produit pour Chris Sivertson, le monteur de* **May** *et coréalisateur de* **All Cheerleaders Die**. *Réfléchissant au casting de* ***Sick Girl***, *je me suis posé cette question : « Quelles sont les deux femmes qu'il serait cool de voir ensemble ? ». « May et Erin Brown bien sûr ! » me suis-je répondu à moi-même.* »

« *Le rôle d'Erin n'existait pas dans le premier scénario* » explique Lucky McKee. « *Celui-ci s'appuyait sur la détérioration de la relation amoureuse entre une femme et un homme. Une situation assez banale. Si j'ai demandé à Sean Hood de retoucher l'histoire en fonction de deux femmes, c'est surtout parce que j'y trouvais davantage de sincérité, d'authenticité.* » Et un petit côté sulfureux qui n'est pas pour lui déplaire, d'autant mieux que horreur et sexe fusionnent à de multiples reprises. « *Comme* **May**, *je dois reconnaître que* ***Sick Girl*** *me permet de me livrer à l'un de mes exercices favoris de cinéaste : filmer les femmes. Je crois que c'est ce que je fais le mieux, dans la mesure où je communique facilement, naturellement avec elles. Une faculté qui remonte à mon enfance. N'ai-je pas, après tout, grandi entouré de femmes, et d'abord par une mère géniale et une grande sœur qui m'ont toutes deux élevé ?* » Tout bénéfice pour les actrices, pour Angela Bettis déjà vibrante d'intensité dans **May** et, plus encore, pour une Erin Brown particulièrement convaincante dans les scènes de pétage de plomb sous influence du poison injecté par le prédateur arachnéen. « *La meilleure expérience de toute ma carrière !* » s'enthousiasme la transfuge du fantastique sexy, toute pimpante. « *Pour la première fois, après avoir trimé sur des dizaines de productions minuscules, j'ai pu bénéficier professionnellement de faveurs telles que la première classe en avion, une caravane rien que pour moi sur le plateau et un cachet très décent. Ce ne sont finalement que des bonus car l'important tenait au résultat à l'écran, à me voir dans le film achevé et monté, heureuse de ma prestation.* ***Sick Girl***, *je l'aurais fait gratuitement !* » Lucky McKee aussi, à l'entendre manifester sa satisfaction. « ***Sick Girl*** *constitue ce que j'ai connu de mieux dans ma carrière, surtout après les désagréments sur* **The Woods**. *C'est également le film dont je me montre le plus fier. Je le considère comme un examen de fin d'études et, moi-même, comme un étudiant fraîchement diplômé, même si* ***Masters of Horror*** *m'a déjà honoré d'un titre.* »

MARC TOULLEC

Sur ces deux pages : Le très mignon petit univers de la *Sick Girl* de Lucky McKee. Au programme : sapphisme, bestiole rampante et transformation glauque.



LA BETE DANS LA BELLE

Plus ironique qu'horrifique, John Landis honore, avec *Masters of Horror*, non pas une réputation de maître de l'épouvante, mais de farceur. Un farceur qui s'empare d'un genre pour mieux en rire, non sans lui manifester un certain respect. Voire un respect certain.

DEER WOMAN DE JOHN LANDIS

Plus encore que le Joe Dante de ***Homecoming***, John Landis est, de tous les Masters of Horror, le rigolo de la bande. L'horreur, il ne peut la prendre réellement au sérieux, surtout lorsqu'il s'engage à illustrer des mythes aussi potentiellement riches en frissons que ceux du loup-garou (**Le Loup-garou de Londres**) et du vampire (**Innocent Blood**). Ses autres films ? De **Hamburger film sandwich** à l'inepte **Susan a un plan** en passant par **Les Blues Brothers**, des comédies. Une catégorie dans laquelle se classe ***Deer Woman***, sa contribution à l'anthologie de Mick Garris, à laquelle il rallie un complice de longue date, Brian Benben, héros de ***Dream On***, série TV comique dont il est l'un des artisans.

LE CHOIX DU PERE

Quand il répond présent à l'appel des Masters of Horror, John Landis commence par écarter tous les scénarios que la production lui propose. Trop sérieux à son goût. La perspective d'un tournage à Vancouver lui donne une idée: fouiller dans le vivier des contes et légendes du Canada pour y dégoter un monstre ou une créature du cru. « *En fait, j'ai demandé à mon fils Max de faire les recherches nécessaires* » précise le réalisateur des **Blues Brothers**. Max Landis ? « *Max avait dix-neuf ans sur le tournage, l'âge que j'avais à la rédaction du premier jet du scénario du* **Loup-garou de Londres**. *Bien qu'il soit étudiant, il continue d'écrire des nouvelles et des scripts. Ce qu'il fait depuis ses sept ans ! Max est un scénariste merveilleux. Très influencé par Stephen King, il écrit surtout des histoires sombres et violentes. Trop pour moi. Lorsque je lui ai demandé de me trouver une créature du folklore du nord-ouest de l'Amérique qui ne soit pas Big Foot pour mon épisode de* ***Masters of Horror***, *il m'a présenté un livre de cryptozoologie bourré de monstres déments et de croisements entre l'homme et l'animal. Je dois avouer qu'il ne m'a pas caché sa déception lorsque j'ai jeté mon dévolu sur une Femme-cerf issue des superstitions indiennes.* » Un monstre en effet déconcertant, pas évident du tout à manipuler. Mais papa John y tient à sa Femme-cerf… « *Bien qu'il soit loin de s'enthousiasmer sur mon choix, Max a écrit un excellent et inhabituel scénario.* » Pour le moins inhabituel effectivement, avec un humour pince sans rire en contrepoint ironique des horreurs commises par un monstre aussi attirant qu'abominable. « *La Femme-cerf est une succube qui, dans la forêt, séduisait les guerriers pour les tuer d'une manière atroce. Elle présente effectivement toutes les caractéristiques d'un être humain à la seule différence que ses jambes sont celles d'une biche. Max la détestait ! « Quelle créature stupide ! » s'est-il exclamé. Je lui ai alors demandé de la rendre moins stupide, plus réelle.* » Pas une mince affaire.

Relevant le défi présenté par son père, Max Landis s'en tire avec les honneurs, bien que ne prenant pas de grands risques narratifs à placer son prédateur légendaire au centre d'une enquête policière menée par le lieutenant Faraday (Brian Benben, stoïque), un flic terriblement malheureux dans sa vie sentimentale. En charge du meurtre aussi cruel qu'énigmatique d'un rou-

tier, il en perd d'abord son latin. Et, lorsque quelques cadavres plus tard, il émet la thèse d'une chasseresse pas tout à fait humaine, il passe pour un cinglé, quitte à être un temps écarté du dossier par un supérieur plus que sceptique…

UNE BICHE NOMMEE CINTHIA

Si, pour le rôle de l'enquêteur de service, John Landis trouve immédiatement en Brian Benben un complice de haute confiance, le cinéaste peine à débusquer l'interprète de la Deer Woman, une comédienne qui doit non seulement afficher une plastique sculpturale, mais aussi inspirer la peur. « *L'actrice devait également laisser supposer qu'elle avait du sang indien dans les veines* » corrobore le réalisateur. « *Nous avons eu une chance extraordinaire de rencontrer Cinthia Moura, un mannequin brésilien. C'est d'ailleurs plutôt elle qui est venue à notre rencontre en se présentant aux auditions. Elle nous a comblés tant elle peut se montrer sensuelle et, à la fois, vous flanquer la pétoche.* »

« *Bien que mon arrière-grand-mère soit une Indienne d'Amazonie, je n'avais pas tout à fait l'aspect que voulait John Landis* » enchaîne Cinthia Moura. « *Il a demandé à ce que l'on me plaque les cheveux, à ce qu'on me les colore en plus noir qu'ils ne l'étaient. Comme si cela ne suffisait pas, on m'a aussi rajouté des extensions capillaires!* » Bien dans la peau de la Deer Woman, Cinthia Moura doit, pour ses premiers pas de comédienne, composer avec une sérieuse restriction : pas une ligne de dialogue ne sort de sa bouche. « *La Femme-cerf est muette. N'est-elle pas, après tout, davantage un animal qu'une vraie femme ? Elle n'use de son aspect externe que dans un seul but: piéger ses victimes masculines et les tuer. Juste les tuer, par simple plaisir. Par pur instinct, sans l'ombre d'une émotion, sans le moindre motif, pas même celui de se nourrir.* »

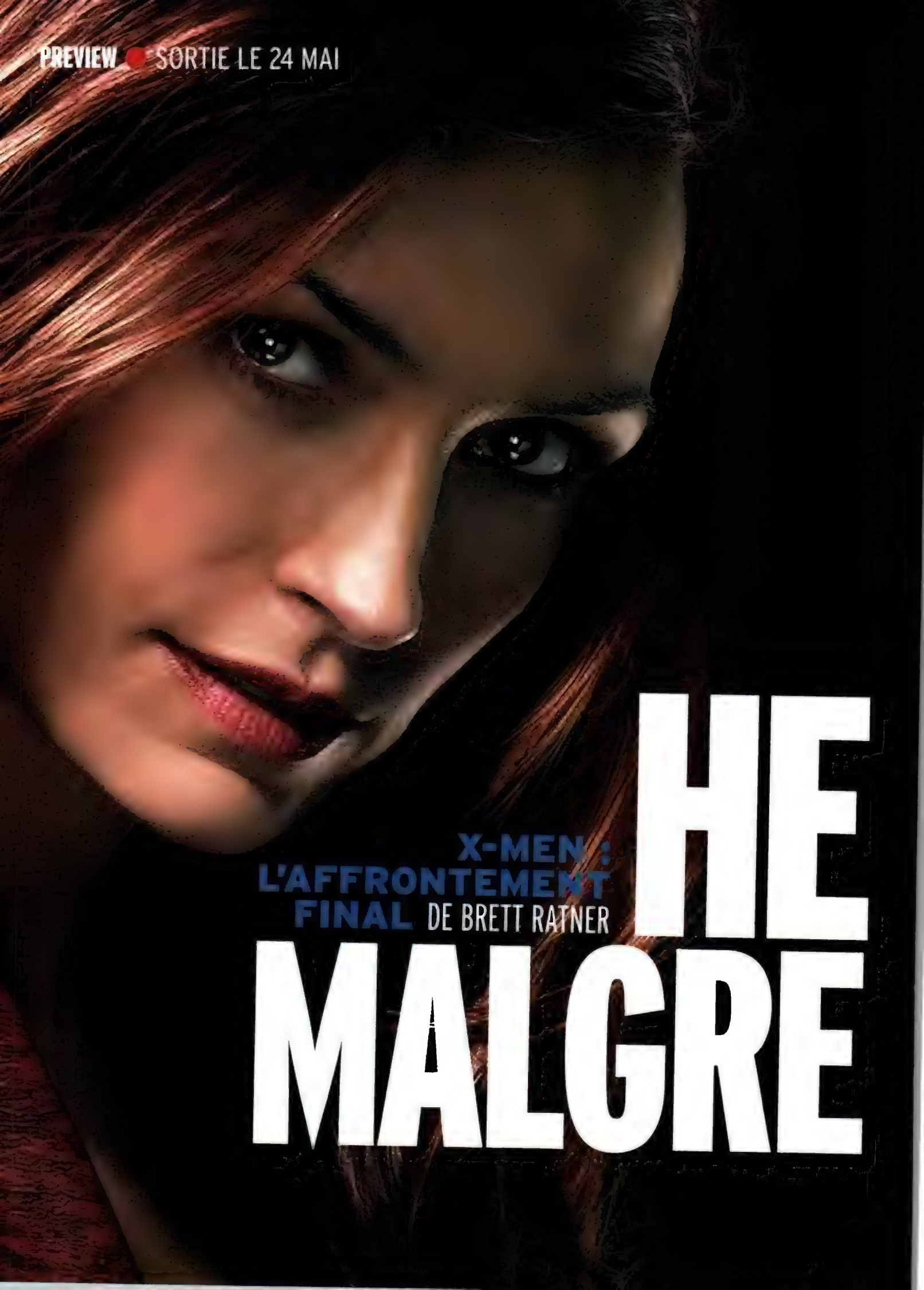
PANIQUE A BORD

Ragaillardi par une belle doublée d'une bête en puissance, John Landis inaugure avec ***Deer Woman*** le tournage marathon des ***Masters of Horror***. Bien qu'au niveau de la programmation, l'épisode arrive fort tard, il teste à ses dépens la feuille de route imposée par la production. « *En fait, l'équipe et moi avons joué les cobayes. Je dois avouer que j'ai été pris au dépourvu car, tel qu'il avait été écrit, le scénario demandait quinze jours de tournage et non dix. La production ne m'a informé de délais aussi serrés que deux semaines avant le premier tour de manivelle!* » Panique à bord ? Presque… « ***Deer Woman*** *multiplie les personnages et j'ai dénombré pas moins de vingt-huit décors différents, tant naturels que de studio. Une expérience physiquement très ambitieuse. Finalement, j'ai dû me résigner à ne pas tourner plusieurs séquences, la plupart avec la Femme-cerf qui, sur le papier, devait apparaître plus fréquemment à l'écran. Une grosse perte, même si je ne regrette rien. Je suis tout de même assez satisfait de mon épisode. Il est tel que je le voulais, un peu stupide, à l'image des films de monstres en général, à l'instar de la religion et de tout ce qui exige de perdre toute incrédulité pour mieux y croire.* »

Toujours un brin provocateur, John Landis nourrit, dans ***Deer Woman***, sa thèse d'une scène à l'encontre des conventions. Dans son enquête, Faraday n'aurait-il pas dû rencontrer un vieil Indien superstitieux, terrorisé à la simple évocation du nom de la Femme-cerf, ceci avant qu'il ne recouvre son calme pour en déballer le CV ? S'il en rencontre un, c'est un jeune Indien, rationnel et carrément hilare lorsque le flic lui parle de la légendaire créature. Belle manière de tordre le cou à un cliché particulièrement collant. Ainsi va John Landis, iconoclaste, volontiers démythificateur et partisan d'un humour railleur. Au point de marginaliser ***Deer Woman***, de le rendre indésirable dans le genre ? Pas du tout. « *D'une certaine façon, mon épisode de* ***Masters of Horror*** *constitue un hommage à* **La Féline** *de Jacques Tourneur* » reconnaît-il, humblement, certain que le cinéphile saura déceler dans les turpitudes de sa Femme-cerf de lointaines réminiscences de celles de la célèbre panthère.

Marc TOULLEC

Sur ces deux pages : Landis, à l'instar du Loup-garou de Londres, récidive dans l'horreur animale. Cette fois-ci, avec une Femme-cerf interprétée par le mannequin Cinthia Moura.


PREVIEW
SORTIE LE 24 MAI
X-MEN : L'AFFRONTEMENT FINAL DE BRETT RATNER
HE MALGRE

Production houleuse, réalisateurs déserteurs, scénario s'écrivant au fur et à mesure du tournage... **X-Men 3**, baptisé **X-MEN : L'AFFRONTEMENT FINAL**, ne semble pas parti sous les meilleurs auspices, d'autant qu'il est récupéré par Brett Ratner. Dirigeant nos mutants préférés et s'adonnant pour la première fois au comic-book movie, le réalisateur de **Rush Hour** saura-t-il se faire pardonner une carrière intégralement remplie de navets et créer la surprise ?

ROS EUX

Ci-dessus, de gauche à droite : Le playboy Warren Worthington, alias Angel (Ben Foster), déploie ses ailes dans un élan de colère.

Mystique (Rebecca Romijn Stamos) quitte son interrogatoire sans préavis !

Ci-contre : Le Dr. Hank McCoy, alias Beast (Kelsey Grammer), une nouvelle recrue parmi tant d'autres, face au Professeur Xavier (Patrick Stewart), Wolverine (Hugh Jackman) et Tornade (Halle Berry).

Bryan Singer a reçu une proposition qu'il ne pouvait pas refuser. Alors que les négociations concernant **X-Men : l'affrontement final** tournent en rond entre le réalisateur de **Usual Suspects** et la Fox, DC et la Warner le courtisent pour mettre un terme à la phase de « development hell » du nouveau **Superman** qu'ils préparent depuis maintenant presque dix ans. Fan de Supes, Singer embarque dans l'aventure, délaissant ses mutants mais espérant que la Fox et Marvel accepteront de l'attendre pour finir son œuvre. Las, la date de sortie prévue pour 2006 a été programmée au lendemain de la sortie de **X-Men 2**, et la major compte bien la respecter coûte que coûte. Chargé de trouver un nouveau réalisateur, Avi Arad ramène Matthew Vaughn sur le projet. Producteur des films de Guy Ritchie et réalisateur d'une bonne surprise (l'excellent **Layer Cake**), Vaughn s'embarque alors dans une préproduction forcenée, mettant en place le casting des nouveaux personnages tout en supervisant l'écriture du script, qui est confiée à Zak Penn et Simon Kinberg. Alors que les nouveaux mutants (Juggernaut, Beast) et leurs interprètes (Vinnie Jones, Kelsey Grammer) sont peu à peu dévoilés, la Fox se voit rassurée de pouvoir tenir sa date de sortie, d'autant que le tournage est prévu pour début août 2005 à Vancouver. Mais, catastrophe, le réalisateur quitte le projet six semaines avant le début des prises de vues, pour des raisons personnelles : « *Matthew Vaughn a pris une décision personnelle en quittant ce film, et je peux vous dire que ça lui a fendu le cœur* » déclare à l'époque Avi Arad. « *Il adore les X-Men et voulait vraiment faire ce film. Dans le cas présent, son départ n'a vraiment rien à voir avec un quelconque problème de différend artistique.* » Cette décision prise en compte, la Fox se lance dans une nouvelle chasse au réalisateur. Précision de taille, celui-ci devra être capable de boucler le film en moins d'un an, car il est hors de question de bousculer le planning de sortie, toujours prévu pour mai 2006, de façon à damer le pion du **Superman Returns** de Bryan Singer selon des sources officieuses. Alors que le script n'est pas encore terminé, tout le gratin mondial des cinéastes est contacté, et le choix se porte sur Brett Ratner, réalisateur maverick responsable de chefs-d'œuvre subversifs et couillus tels que **Rush Hour 1** et **2**, **Family Man**, **Dragon rouge** ou encore **Coup d'éclat**, et qui fut d'ailleurs sérieusement envisagé pour réaliser le **Superman** retardataire de

la Warner. Bref, le gendre idéal selon tous les exécutifs hollywoodiens qui chérissent son incroyable succès au box-office. En attendant, toute la communauté cinéphile, qui n'hésite pas à le surnommer « The Rat » en hommage à son nom de famille mais aussi à son talent, ne peut s'empêcher de tirer la tronche…

LE COMITE DE DEFENSE DE BRETT

Forcément, face au tollé général provoqué par l'annonce du nouvel intérimaire à la réalisation, toute l'équipe est chargée de calmer les émotions : « *Brett Ratner est un fan du comics d'origine, il possède un immense respect pour l'univers des X-Men et pour les films de Bryan Singer, donc il n'essaye pas de faire un film radicalement différent* » déclare le coscénariste Simon Kinberg (**xXx – The Next Level**). « *Il reste fidèle à la tonalité des deux premiers opus, même si son film sera plus viscéral et émouvant, car il traite d'une des intrigues les plus éprouvantes de la saga. Et les acteurs l'adorent : attendez de voir Famke Janssen dans ce film, elle va vous époustoufler !* » Avi Arad renchérit : « *D'autres réalisateurs auraient pu être abattus par la tâche que représente ce troisième* **X-Men**, *mais pas Brett Ratner, qui est très confiant dans son travail. Avec lui, nous n'avions pas à repasser derrière ce qu'il faisait pour corriger les erreurs, il a été fantastique !* ». Le réalisateur lui-même dévoile rapidement ses intentions : « *Je veux rester fidèle à la franchise et aux personnages, mais je*

pense qu'on a une matière plus intéressante. Je ne veux pas paraître pompeux et dire que je vais accroître la qualité de la saga, mais le script de Zak Penn et Simon Kinberg me donne énormément confiance. ». Très bien, que raconte alors le script de **X-Men : l'affrontement final**, qui ne sera d'ailleurs pas terminé à temps pour les premières prises de vues ? Les événements font suite au précédent opus et racontent l'avènement de Dark Phœnix, qui n'est autre que Jean Grey ressuscitée. Celle-ci, possédée par une énergie cosmique, représente en fait un nouveau palier dans l'évolution des mutants, mais également un danger pour le monde entier. Pour la contrer, Xavier et les X-Men découvrent une sorte d'antidote capable de traiter toutes formes de mutations génétiques, mais un gigantesque combat se prépare, car Dark Phœnix a rejoint la fraternité de Magneto… De ce pitch assez succinct, développé par Matthew Vaughn avant qu'il ne quitte le projet, on retiendra avant tout qu'il semble traiter d'une des storylines les plus populaires des comics avec la transformation maléfique de Jean Grey. Avi Arad s'en défend cependant : « **X-Men : l'affrontement final** *ne s'attarde pas uniquement sur l'intrigue de Dark Phœnix. Les personnages principaux tous réunis sont plus importants que Jean Grey seule. Nous racontons une histoire qui va plus loin que ça, et même si tout le monde attend Dark Phœnix, elle ne sera pas l'attraction principale du film. Elle fera partie du film, oui, mais nous avons d'autres histoires à raconter également. Nous voyons ici les choses en grand. Le premier film s'attardait sur la compréhension vis-à-vis des mutants. Le second film sur la guerre entre mutants et humains. Mais le troisième film est probablement le plus intéressant en termes de philosophie et de provocation.* ».

MORTEL TRANSFERT

Les éléments provocateurs dont parle Avi Arad semblent tenus secrets par la Marvel, ce qui n'empêche pas Patrick Stewart, qui rempile une troisième (et ultime ?) fois dans le rôle du Professeur X, d'en dévoiler la teneur : « *Je pense que le script que nous avons ici est le meilleur des trois. Il est très intense, très émouvant et très intime avec les personnages que nous avons appris à connaître au cours des deux premiers films. Il raconte la mort de certains des personnages-clés de la saga, et d'après ce que j'en ai vu, je pense que nous tenons là un film qui sera vraiment réussi. Et ceux qui ont vu le film* **Dragon rouge** *de Brett Ratner, que je trouve remarquable, savent qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter quant à la qualité de* **X-Men : l'affrontement final** ». Peut-être un peu cabot sur cette dernière sentence qui n'engage que lui, l'acteur shakespearien révèle ainsi le credo de ce troisième volet dont les rumeurs persistantes disent qu'il s'agit du dernier. Si le casting entier, de Hugh Jackman à Halle Berry, répond présent à l'appel, la production se garde bien quant à elle de préciser quelles sont les

Ci-dessous : Le Professeur Xavier et Magneto (Ian McKellen) côte à côte. Les deux camps vont-ils s'allier pour lutter contre une Dark Phoenix des plus destructrices ?

ANGEL

Né Warren Kenneth Worthington III, Angel apparaît pour la première fois dans la saga *X-Men* en septembre 1963, sous la plume de Stan Lee et Jack Kirby. Devant son surnom mutant à son pouvoir spécifique, de gigantesques ailes dans le dos qui lui permettent de voler, Angel rejoint l'école du Professeur Charles Xavier dans son adolescence, avant de compter parmi les premiers membres de l'équipe d'origine des X-Men. Le personnage subira quelques revers de fortune durant son existence (un lavage de cerveau, la perte de ses ailes) et connaîtra même une relation avec Psylocke, également présente dans le film. À l'écran, c'est le talentueux Ben Foster (**Otage**) qui lui prête son charisme, après que Nick Stahl (John Connor dans **T3**) et Mike Vogel (le remake de **Massacre à la tronçonneuse**) aient été envisagés.

PSYLOCKE

D'origine anglaise et sœur du célèbre Captain Britain, Elisabeth Braddock, alias Psylocke, apparaît dans la saga *X-Men* en 1986, sous la plume de Chris Claremont et Herb Trimpe, même si le personnage existe déjà depuis une dizaine d'années, dans la série *Captain Britain* justement. Elle rejoint le groupe des X-Men pendant un temps, usant de ses pouvoirs de télékinésie avant de se faire corrompre par un clan ninja surnommé La Main. Reprenant plus tard ses esprits, elle réintègre les X-Men et flirte avec Cyclope, ce qui fait d'elle l'ennemie de Phœnix. À l'écran, elle rejoint cependant le camp de Magneto et sera incarnée par la jolie Mei Melançon, qui n'en est pas à sa première « Brett-Ratnerie » puisqu'elle apparaissait déjà dans **Rush Hour 2** !

JUGGERNAUT

Demi-frère de Charles Xavier, Cain Marko (fils de Kurt Marko, second époux de Sharon Xavier, mère de Charles, vous suivez ?) deviendra le Juggernaut (Le Fléau en VF) durant son service pendant la Guerre de Corée. Sur place, lui et Charles découvrent un ancien temple cachant une pierre sacrée qui déclenchera le maléfice dont il deviendra victime. Le temple s'effondre sur lui, alors que Charles parvient à s'enfuir, et il mettra des années à en sortir, fort d'une puissance surhumaine. Cet incident ne fera qu'attiser la rivalité entre les deux hommes, qui perdure depuis juillet 1965, date de sa première apparition, toujours sous la plume de Stan « The Man » et « King » Kirby. C'est le baraqué Vinnie Jones qui le représente à l'écran, un choix que l'on doit au producteur Matthew Vaughn, l'homme qui le fit débuter au cinéma dans **Arnaques, crimes et botanique**.

victimes à tomber sur le front, anticipant d'ailleurs le vol éventuel de certains exemplaires du scénario en réclamant que certaines séquences n'y figurent tout simplement pas, comme le confirme Patrick Stewart de nouveau : *« Nous avons déjà tourné des choses surprenantes, mais certaines surprises du film n'ont pas été mises sur le papier. Nous les avons juste tournées sans jamais les écrire, afin de préserver le suspense. »*. On sait par contre que le personnage de Jean Grey aura droit à une explication de ses origines sous forme de flash-back, puisque la jeune actrice Haley Ramm a été engagée pour l'incarner à l'âge de l'adolescence, au moment où ses pouvoirs ont commencé à se manifester. De plus, **X-Men : l'affrontement final** met carrément les bouchées doubles en termes de personnages, faisant apparaître pour la première fois à l'écran les populaires Angel, Beast, Psylocke, le Juggernaut et le Multiple Man (voir encadrés pour certains d'entre eux), en même temps qu'il offre des rôles plus conséquents à Colossus, Kitty Pride, Pyro ou encore Iceberg. Faire rentrer une multitude de personnages au chausse-pied sur un long-métrage de taille moyenne ne s'est d'ailleurs pas fait dans la facilité, comme le précise Simon Kinberg : *« L'idée n'est pas d'inclure tous les personnages, mais de leur offrir plus de challenge et plus de présence à l'écran, ce qui est impossible et nous pousse à faire des choix radicaux. Je crois que* **X-Men 2** *comptait environ 14 personnages principaux, et je ne cherche même pas à compter combien il y en a dans ce troisième film. C'est l'une des plus grosses difficultés quand on se lance dans l'écriture d'un métrage comme* **X-Men : l'affrontement final**, *car il faut jongler avec toutes les intrigues diverses et les inclure de façon logique dans un script qui ait du sens. »*

LES NOUVEAUX X-MEN

SHADOWCAT

Déjà aperçue lors d'une petite apparition dans **X-Men 2** (lors de l'attaque du manoir), Kitty Pride, alias Shadowcat (Étincelle en VF), prend cette fois du galon dans **X-Men : l'affrontement final**, et change au passage d'interprète puisque c'est désormais la talentueuse et plus développée Ellen Page (**Hard Candy**) qui remplace la jeune Katie Stuart pour l'incarner à l'écran. Créée par Chris Claremont et John Byrne, qui la feront apparaître pour la première fois en janvier 1980, Katherine Pride a le pouvoir de devenir intangible et de traverser toute matière solide. Son personnage est connu comme l'une des plus jeunes recrues à rejoindre les X-Men et prendra une certaine importance au moment de sa relation avec Colossus. Reste à savoir si celle-ci sera traitée dans le film, alors que la bande-annonce suggère un rapprochement vers Iceberg. **X-Men : l'affrontement final** ferait-il d'elle une rivale pour Malicia ?

BEAST

Fils d'un employé d'une centrale nucléaire exposé aux radiations, Hank McCoy doit probablement sa mutation à l'incident survenu à son père sur son lieu de travail. C'est durant son adolescence que ses sens deviennent plus vifs, et que sa force physique se complète d'une agilité hors norme. Bien que physiquement puissant, Hank McCoy se tourne pourtant vers les sciences et la littérature alors que son apparence physique se rapproche de celle d'un félin et que sa peau vire au bleu. Intégrant l'école du Professeur X, il prend le nom de code de Beast (Le Fauve en VF) et se joint au combat dès septembre 1963. Il est ici incarné par l'inattendu Kelsey Grammer que les téléphiles connaissent plus pour le rôle-titre de ***Frasier*** ou encore comme la voix originale du méchant Tahiti Bob dans ***Les Simpson***. C'est ce qui s'appelle un contre-emploi !

IL EST BON DE RIRE PARFOIS ?

Reste la question fatidique : **X-Men : l'affrontement final** s'inscrira-t-il dans la continuité de la carrière de Brett Ratner, adepte d'un comique beauf qui foutrait la honte à nos plus beaux fleurons hexagonaux. « *Il n'y aura pas de gags dans l'unique but de faire des gags dans mon film* » nous répond l'intéressé. « *L'humour viendra des personnages et des situations diverses.* » Soit. Stan « The Man » Lee, qui vient faire ici son habituel caméo, nous confirme cependant que le réalisateur est loin d'être un concurrent moderne de Billy Wilder pour autant : « *Je dois avouer que mon caméo pour* **X-Men : l'affrontement final** *ne figurera pas parmi mes plus grands rôles. Je joue un banlieusard qui arrose sa pelouse quand Jean Grey apparaît et change mentalement l'apesanteur, faisant s'écouler l'eau du tuyau vers le haut. À ce moment-là, je suis censé dire : « Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? », mais Brett Ratner n'arrêtait pas de me reprendre, en me disant de prononcer ma ligne de dialogue tout bas. Au final, j'ai fini par la susurrer, donc je ne suis même pas sûr qu'on l'entendra dans le film !* ». Voilà qui tranche avec la volonté solennelle apparemment mise en place par Matthew Vaughn du temps de son règne sur le projet. Une chose est sûre : annoncé comme l'opus le plus spectaculaire et le plus intense de la trilogie, **X-Men : l'affrontement final** aura cependant fort à faire pour maintenir le niveau certes inabouti mais en apparence plus constant des films de Bryan Singer. Malgré certains atouts de taille (un budget pharaonique de 150 millions de dollars, une équipe technique rodée, comprenant le chef-op Dante Spinotti, le monteur Mark Goldblatt et le superviseur des SFX John Bruno), le pari n'est pas encore gagné…

Dossier réalisé par Stéphane MOÏSSAKIS

UNDERWORLD 2 : EVOLUTION DE LEN WISEMAN

Toujours sous l'œil affûté de son mari, l'atomique Kate Beckinsale renfile la combinaison cuir moulant de Selene, impitoyable vampire chasseuse de loups-garous, pour les besoins d'UNDERWORLD 2 : EVOLUTION, suite directe du film de 2003. Verdict ? Une monstrueuse série B uniquement calibrée pour vous scotcher 90 minutes à votre fauteuil. D'autant plus appréciable qu'inespéré !

Finis les poses lascives dans les boudoirs embrumés, les gunfights mollassons indignes des pires ersatz de **Matrix**, les longs et assommants tunnels de palabres inutiles et les conflits de pouvoir aussi compliqués qu'inintéressants. **Underworld 2 : Evolution** balaye d'un revers de manche les nombreuses tares de son aîné pour nous offrir enfin ce que l'on était légitimement en droit d'attendre depuis le début de l'aventure : du démastiquage pur et simple ! Alors qu'**Underworld** premier du nom s'ouvrait sur une empoignade dans le métro entre des vampires et des loups-garous aussi palpitante qu'un après-midi chez Michel Drucker, cette suite débute sur l'une des scènes les plus excitantes qu'il nous ait été donné de voir depuis bien longtemps. Imaginez seulement des chevaliers vampires d'une classe affolante débarquer dans un village moyenâgeux enneigé rempli de loups-garous, et la bataille dantesque qui en découlera. Vous salivez ? C'est normal. Qui, du gamer shooté à **World of Warcraft**, en passant par le cinéphile déviant adepte de concepts hors normes (ce que nous sommes tous ici, non ?) jusqu'au simple spectateur lambda désireux seulement de s'en prendre plein la gueule sur un grand écran, ne rêve pas d'assister à un tel spectacle ? Pas grand monde. Michel Drucker peut-être. Prenant enfin conscience du potentiel de son sujet, Len Wiseman blinde son second long-métrage de scènes d'action plus jouissives les unes que les autres. Le scénario se trouvant ici n'être qu'un prétexte (un vampire surpuissant cherche à libérer son frère loup-garou, histoire d'être deux pour foutre le boxon sur Terre), **Underworld 2 : Evolution** ne semble avoir été conçu que pour le plaisir des rétines. Oui, sa monstrueuse créature ailée fleure bon le **Jeepers Creepers** à plein nez, mais qu'importe : lorsqu'elle fait son apparition dans le champ, le spectacle est assuré ! Que ce soit pour décapiter le vampire l'ayant réveillé, ou pour poursuivre un camion brinquebalant sur une route escarpée de montagne, le big bad boogeyman d'**Underworld 2 : Evolution** assure le show avec une dévotion forçant le respect. Alors même si le personnage de Selene est ici réduit à sa plus simple expression et introduit n'importe comment dans le récit (genre en train de descendre un escalier, l'icône goth en prend soudainement un coup), que celui du toujours aussi pâlot Scott Speedman est plus proche du meuble suivant docilement sa maîtresse que de l'hybride quasi indestructible qu'il est censé incarner, et que la réalisation de Len Wiseman est toujours aussi approximative, voire trop lente (flagrant dans les scènes où Selene se sert de ses shurikens), ce second chapitre d'une trilogie annoncée possède assez d'atouts pour emporter le morceau au final. Plus gore (on n'avait jamais vu des loups-garous se faire arracher la gueule au sens propre du terme, ça y est, c'est fait, et dieu que c'est bon !), plus sexy (Kate Beckinsale toujours aussi rhää lovely dans son petit futal en cuir, des vampires s'envoient en l'air avec des mannequins topless de premier choix) et beaucoup plus spectaculaire (attendez un peu de voir le round final !), **Underworld 2 : Evolution** est, au même titre que **Mad Max 2** ou **Blade II**, l'archétype de la séquelle surclassant l'œuvre originelle. Reste à voir maintenant si l'ultime chapitre promis arrivera à tenir ce cap, ou, à l'instar des suites des chefs-d'œuvre de George Miller et de Guillermo Del Toro, terminera la saga sur une note bien triste.

Alexandre BUSTILLO

UNDERWORLD EVOLUTION. USA. 2005. REAL. : LEN WISEMAN. SCEN. : LEN WISEMAN, DANNY MCBRIDE ET KEVIN GREVIOUX. DIR. PHOT. : SIMON DUGGAN. MUS. : MARCO BELTRAMI. PROD. : DAVID COATSWORTH, GARY LUCCHESI, DANNY MCBRIDE, JAMES MCQUAIDE, TOM ROSENBERG, SKIP WILLIAMSON ET RICHARD S. WRIGHT POUR LAKESHORE ENTERTAINMENT ET SCREEN GEMS INC. INT. : KATE BECKINSALE, SCOTT SPEEDMAN, TONY CURRAN, DEREK JACOBI, BILL NIGHY, SHANE BROLLY, MICHAEL SHEEN. DUR. : 1H46. DIST. : SND. SORTIE LE 8 MARS 2006.

RETOUR EN GRACE

interview

LEN WISEMAN REALISATEUR LE CINEMA A PLEINES DENTS

GRAND AMATEUR DE FILMS DE MONSTRES ET HEUREUX COMPAGNON À LA SCÈNE COMME À LA VILLE DE KATE BECKINSALE, DONT IL DÉVOILE FIÈREMENT LES FORMES EN CINÉMASCOPE DANS **UNDERWORLD 2 : EVOLUTION**, LEN WISEMAN A ACCEPTÉ DE JOUER AUX QUESTIONS-RÉPONSES ENTRE UNE SÉANCE DE REPÉRAGES ET UNE RÉUNION DE PRODUCTION. UN NOUVEAU LONG-MÉTRAGE SE PROFILERAIT-IL DÉJÀ À L'HORIZON ? NON, TOUT JUSTE UN FILM PUBLICITAIRE, L'AUTRE GAGNE-PAIN DU BONHOMME LORSQU'IL NE RÉALISE PAS POUR LE GRAND ÉCRAN UN ÉNIÈME ÉPISODE D'**UNDERWORLD**.

Avez-vous eu des difficultés à trouver un financement pour la suite d'Underworld ?
Pas réellement en fait. Le studio voulait vraiment le faire. Le financement est venu très rapidement du fait que le DVD du premier **Underworld** avait fait un tabac à travers le monde. Aux États-Unis, il a remporté presque autant que l'exploitation en salles elle-même. C'était franchement facile, dans ce contexte, d'avoir le feu vert.

Aviez-vous une quelconque ambition artistique, avec Underworld 2 : Evolution, dans le contexte du genre du film de monstres ? Et sincèrement, est-il possible aujourd'hui d'apporter quoi que ce soit de nouveau sur un terrain aussi balisé à l'écran ?
Honnêtement, je voulais me montrer un peu plus puriste qu'avec l'original, qui avait tendance à dévier du sujet. J'avais en tête de réaliser un film d'époque contemporain, même si l'idée peut paraître tordue. Le ton, le décor, l'univers décrits devaient s'inscrire dans le genre du film historique, auquel s'ajouteraient les armes automatiques et tous les petits détails contemporains. C'était à la base du concept d'**Underworld 2 : Evolution**.

Ci-dessus : Un Lycan, dressé tel un chien de combat, monte la garde devant la demeure d'un vampire. Selene (Kate Beckinsale) va déguster...

Vous avez exploré deux des plus grands mythes du cinéma d'horreur. Votre réinterprétation de ces grandes figures a-t-elle été bien reçue par les fans ?
En bien certains ont adoré et d'autres ont détesté. Les puristes n'ont pas supporté qu'on puisse transiger avec des éléments que l'on retrouve dans les films de vampires. Pour eux, un vampire doit craindre l'eau bénite ou la vision d'un crucifix. Je ne voulais aucune connotation religieuse dans l'origine des vampires et des loups-garous. Il s'agit uniquement d'un virus incurable. On voulait s'éloigner des bases instaurées par Anne Rice, ce qui a, bien entendu, pas plu à tout le monde.

La séquence d'ouverture, historique justement, aurait pu nourrir un film entier. Pensez-vous y revenir un jour, peut-être sous la forme d'un spin-off ?
Absolument. J'ai même pensé à faire d'**Underworld 3** une préquelle. J'y raconterais le début de la guerre, la naissance du premier vampire, la destruction de cette famille...

J'imagine que cette ouverture a constitué un défi énorme du point de vue du tournage.
C'était la séquence la plus difficile à mettre en boîte, aucun doute là-dessus, en raison de l'essence épique du chapitre : les guerriers à cheval, la neige, les nombreux effets sanglants... Nous avons bâti un village entier au sommet d'une station de ski. Toute l'équipe devait s'y rendre quotidiennement, avec les problèmes logistiques que vous pouvez imaginer. Il fallait parfois faire face à des tempêtes harassantes... C'était un cauchemar. Les cascadeurs et les acteurs avaient de vraies armures en acier. On avait insisté sur ce détail en amont, parce que des armures en plastique font vraiment cheap sur grand écran... Vu le poids des costumes, les scènes d'action devenaient un peu chaotiques.

Travailler avec Kate Beckinsale, qui est votre femme dans la vie, a-t-il été problématique ?
Ça a été beaucoup plus facile dans la mesure où je la connais différemment. On était 24 heures sur 24 ensemble 7 jours sur 7, et cela va vous paraître étrange, mais j'aurais aimé avoir plus de temps avec ma femme. Car on est très occupé sur un plateau et je

rapport actrice/réalisateur est complètement différent de celui d'un mari avec sa femme. Il y avait des discussions absolument surréalistes quand Scott me demandait comment il devait faire l'amour à Selene... (rires) Il était très gêné !

Ça a été difficile de convaincre Bill Nighy de refaire une petite apparition ?
Non, ça s'est joué en un coup de fil. *« S'il te plaît, s'il te plaît, pourrais-tu revenir le temps d'une séquence ? » - « Aucun problème, mec. »*

En quoi, selon vous, votre style a-t-il évolué depuis le premier film ? Pensez-vous vous être amélioré en tant que cinéaste ?
J'ai beaucoup appris sur la patience. Quand on fait un premier film, on se demande souvent combien de temps doit durer tel ou tel plan, si l'on doit tourner telle image fixe ou au steadycam... La vitesse et le rythme, voilà ce qu'**Underworld** m'a appris. Combien de temps je devais consacrer à un plan, qui est un univers graphique à lui seul, c'est une question que j'avais du mal à gérer il y a quelques années. Et le rythme d'une scène est basé sur la vitesse de tous les plans qui la constituent, par conséquent je pense qu'**Underworld 2 : Evolution** est un peu plus fluide que son aîné.

Compte tenu de ces progrès, j'imagine que vous aviez plus de temps à consacrer à vos acteurs...
Oui, absolument. Et j'ai également appris à gérer les pertes éventuelles de métrage sur le sol de la salle de montage. En me concentrant là-dessus très tôt au cours de la production, j'ai pu éviter de perdre du temps sur des séquences qui, à l'évidence, n'apparaîtraient jamais dans le produit achevé. J'ai beaucoup taillé dans le script, ce qui m'a économisé pas mal d'énergie.

Au final, avez-vous retiré de nombreuses séquences ?
Non. Presque tout ce que nous avons tourné s'est retrouvé, quasi intact, dans le film que vous avez vu. Sur le premier épisode, nous avions trop tourné, et de nombreuses scènes avaient été sacrifiées lors de l'exploitation en salles. J'ai évité de répéter cette erreur en analysant précisément chaque scène, chaque ligne de dialogue avant de les mettre en boîte. Tout ce qui ne concernait pas directement l'intrigue et les personnages était effacé au stade de l'écriture.

Considérant la violence graphique du film, avez-vous rencontré des problèmes avec la MPAA (comité de censure et de classification des films aux États-Unis - ndlr) ?
Plutôt, oui ! Je m'attendais à ce que nous allions reçu la classification « R » la plus dure qu'on ait vue depuis plusieurs années, la menaçant de couper de nombreux plans gore, mais, par on ne sait quel miracle, on est parvenu à presque tout préserver.

Le DVD contiendra-t-il tout de même quelques plans supplémentaires ?
À vrai dire, l'idée ne me laisse pas indifférent, il reste quelques plans que nous n'avions pas montés, sachant par avance qu'ils ne passeraient pas l'étape de la MPAA. Le film pourrait être plus gratiné en vidéo, en effet, mais je ne peux rien vous affirmer.

Pourriez-vous nous parler de votre collaboration avec le compositeur Marco Beltrami ?
Collaboration fantastique ! Je cherchais un score très sombre et atmosphérique. Je voulais qu'on reste fidèle à l'univers musical du premier volet, mais je tenais surtout à avoir une bande originale plus puissante, plus épique. Il fallait quelque chose d'énorme, digne d'une production Bruckheimer. Ce type d'orchestre, quoi. Le premier opus avait un son très industriel, proche de Nine Inch Nails. Cette fois-ci, je voulais mêler ça à un grand orchestre, et non plus à des bidouillages électroniques. Marco a eu près de deux mois pour créer la partition du film, ce qui est aujourd'hui une période d'écriture plutôt confortable, et il est parvenu à m'offrir un score immense, furieux, tout en restant ancré dans le monde d'**Underworld**.

Underworld 2 - Evolution est infiniment plus spectaculaire que le premier épisode. Avez-vous pu aller aussi loin que vous l'entendiez dans vos scènes d'action ?
Je ne suis sûr, beaucoup plus libre que sur **Underworld**, c'est sûr, mais de là à dire que j'ai pu y aller à fond, il y a encore un monde. Tous les réalisateurs doivent sacrifier des petits détails le jour du tournage, et ça m'est arrivé plusieurs fois sur **Underworld 2 : Evolution**. Reste que j'ai pu filmer certains morceaux de bravoure exactement de la manière dont ils avaient été écrits. Sur le premier film, toutes les scènes d'action avaient été montées

Ci-contre :
Les premiers affrontements entre les vampires et les loups-garous, au Moyen-Âge.

Bras de fer musclé entre Selene et un Lycan.

Ci-dessous :
La dépouille d'un vampire qui détient un secret très convoité...

À la fin du film, Selene peut supporter la lumière du soleil. Devient-elle comme Blade ?

Elle pourrait botter le cul de Blade à la fin ! (rires) N'imprimez surtout pas ça sous peine de déclencher une guerre immédiate ! Plus sérieusement, **Underworld 2** s'appelle **Evolution** pour souligner le changement de Selene. Elle n'a pas vu un lever de soleil depuis des centaines d'années contrairement à Blade qui a toujours vécu à la lumière du jour... Même avant Blade, des vampires parvenaient à vaincre leur condition et à surmonter le virus comme dans **Aux frontières de l'aube** par exemple.

« AVEC UNDERWORLD 2 : EVOLUTION, JE VOULAIS ME MONTRER UN PEU PLUS PURISTE QU'AVEC L'ORIGINAL, QUI AVAIT TENDANCE À DEVIER DU SUJET. »

Que trouvera-t-on dans le troisième volet de ces aventures si vous le réalisez ?

En bien je ne peux pas trop en parler mais je serais bien entendu ravi de tourner un troisième film. J'aimerais vraiment que ce soit une préquelle, comme je l'ai dit, qui reviendrait sur les relations unissant les vampires et les loups-garous. Au début, les lycanthropes protégeaient les vampires durant la journée quand ces derniers étaient très vulnérables. Les vampires leur retournaient la faveur en gardant un œil sur eux quand ils étaient transformés. Et c'est précisément cette alliance, anathème selon les vampires et les loups-garous extrémistes, qui provoquera la guerre entre les deux espèces...

Avez-vous des projets en dehors d'un nouvel Underworld ?

Sincèrement oui, et j'ai même un déjeuner aujourd'hui avec des gens de Lakeshore pour en parler. Il s'agit d'une histoire de science-fiction située quelque part dans le futur qui parle de traite, de trafic d'immortalité. Le film est complètement centré sur les personnages, et ne peut être réalisé que grâce aux dernières technologies d'effets visuels de pointe. Je trouve le contraste passionnant.

Propos recueillis par Alexandre PUREUX et Alex BELLAMY

En clair : j'avais dû me contorsionner pour montrer de ninja et d'argent. La plupart des séquences nécessitaient un tournage de six jours et quasiment à chaque fois, rien n'en sortait que bien. Si vous comparez les storyboards d'**Underworld 2 : Evolution** avec le résultat à l'écran, vous ne remarquerez pas de grandes différences.

interview

KATE BECKINSALE ACTRICE REVE DE CUIR

TOUJOURS SUBLIME, FANTASME ULTIME EN COMBINAISON NOIRE, KATE BECKINSALE REPREND LE RÔLE DE SELENE POUR LE BONHEUR DES FÉTICHISTES GOTHIQUES. NOTRE DIDIER ALLOUCH, DEVENU INTIME AVEC LA BELLE (LE CHANCEUX !), FAIT PARLER LA PRINCESSE DES TÉNÈBRES.

Le premier film a remporté un succès des plus surprenants...

Surtout pour un film au budget aussi petit. Le premier **Underworld** avait rencontré un succès décent en salles, mais c'est la sortie du DVD qui en a fait un film déjà culte. Je suis impressionnée de voir à quel point mon personnage Selene a eu un impact aussi important sur la communauté gothique à travers le monde. Je me suis déplacée dans plusieurs conventions de cinéma ou de comic-books et chaque fois je rencontrais des filles habillées comme Selene qui me regardaient comme une idole. Dans les années 90, le personnage interprété par Brandon Lee dans **The Crow** avait déjà eu cette influence. Il faut croire que Selene le remplacera dans les années 2000 !

Puisque vous êtes désormais la femme de Len Wiseman, avez-vous participé à l'écriture de cette séquelle ?

Pas vraiment, car ce n'est pas mon métier. J'ai préféré laisser cette étape à Len et Danny McBride. Par contre, je leur ai donné quelques idées pour mon personnage, par rapport à son évolution, j'ai décrit ce à quoi j'aimerais qu'elle ressemble. Mais je ne veux vraiment pas imposer quoi que ce soit au scénario. Len m'a pourtant demandé très rapidement si j'avais des idées pour la suite, juste après avoir fini la promotion du premier film, et je lui ai répondu : *« Chéri, ça ne peut pas attendre quelques semaines, on est en plein voyage de noces ?! »*.

Ci-dessus : Selene affronte Marcus (Tony Curran), un vampire allié surpuissant.

Est-ce plus simple de travailler pour un réalisateur expérimenté tel que Martin Scorsese ou pour un débutant comme Len Wiseman ?

Pour être tout à fait honnête, même si Martin Scorsese est un vrai professionnel, je n'ai pas vraiment senti de différence. Len est très confiant, il n'a pas peur de la caméra, ni de devoir gérer une lourde équipe de techniciens. Il sait exactement ce qu'il veut et où il va. En fait, Len est un vrai geek en matière de cinéma. Il regarde des films d'action et d'horreur depuis qu'il est adolescent et a réalisé de nombreux courts-métrages amateurs dans le jardin de ses parents. Il est donc habitué à la caméra. De plus, comme il s'agit de mon mari, il y a une relation installée entre nous qui facilite beaucoup les choses.

Il y a beaucoup plus d'action dans* Underworld 2 : Evolution *que dans le premier...

Dans le premier film, nous avions d'abord passé beaucoup de temps à mettre en place l'histoire et les personnages. Maintenant que c'est fait, nous pouvons apporter de nouveaux éléments à l'intrigue, nous avons souhaité injecter plus d'action dans cette suite. Pour moi, **Underworld 2 : Evolution** est avant tout une histoire de vengeance. Une fois que vous avez posé cette base, les personnages n'ont plus qu'à aller de l'avant et à satisfaire cette vengeance, tout en amenant progressivement des surprises et des rebondissements.

C'était dur pour vous de tourner la scène torride entre votre personnage et l'hybride ?

Dur n'est pas le mot non, mais ça a été tellement bizarre ! Ce n'est pas tous les jours qu'on va au travail pour simuler une scène de sexe avec un homme qu'on ne connaît pratiquement pas, sous l'œil attentif de son mari ! Ce n'était pas vraiment gênant, mais surtout bizarre. J'étais en train de jouer cette séquence de la manière la plus torride possible et j'avais Len derrière qui me disait : *« Vas-y chérie, lâche-toi. Il faut que tu sois la plus sexy et sensuelle possible, il faut qu'on y croie à cette scène ! »*. Ça, c'est vraiment inhabituel. Il y a des couples que ça motive apparemment. Je ne sais pas comment ils font car c'est avant tout très embarrassant.

La franchise* Underworld, *les films d'action, c'est un domaine dans lequel vous voulez faire carrière ?

Quitte à décevoir vos lecteurs, pas vraiment, je ne suis pas une grande fan de films d'action dits « bourrins », ni même de films d'horreur. D'ailleurs, **Underworld 2 : Evolution** est un petit peu trop violent et gore à mon goût, même si ça correspond parfaitement au film et au sujet. Ça ne me ressemble pas vraiment. De même, je n'aurais pas du tout envie de devenir la nouvelle pin-up d'Hollywood en étant sans cesse cantonnée dans des rôles glamour comme ceux que je tiens dans **Pearl Harbor** ou **Aviator**. En fait, je suis une grande fan de comédies. Pas forcément romantiques, sentimentales, mais plutôt toutes simples comme les comédies françaises des années 60 et 70. Et j'aimerais aussi tourner dans un film plus sérieux, un drame politique ou social par exemple.

Propos recueillis par Alex BENJAMIN, traduits par Damien GRANGER et mis en forme par David DOUKHAN

EFFETS MONSTRES

PASSANT DE SUPERVISEUR DES EFFETS SPÉCIAUX DE MAQUILLAGE SUR **UNDERWORLD**, À DIRECTEUR ARTISTIQUE SUR **UNDERWORLD 2 : EVOLUTION**, PATRICK TATOPOULOS A UNE NOUVELLE FOIS MIS TOUTE SON ÉNERGIE CRÉATRICE AU SERVICE DE LEN WISEMAN POUR IMAGINER UN BESTIAIRE ET UN UNIVERS DÉLIRANTS. VISITE GUIDÉE DANS LE STUDIO DU PLUS DÉBRIDÉ DES MONSTERS MAKERS.

William

Le loup-garou originel est très certainement la créature à avoir le plus évolué durant la conception du film. Initialement, William devait mesurer quatre mètres de haut et marcher à quatre pattes. Devant le coût exorbitant d'un tel monstre, Len Wiseman s'est rabattu sur un concept plus sobre : un lycanthrope de deux mètres, capable de marcher à quatre et à deux pattes. Comme toujours au Tatopoulos Studio, tout débute avec un dessin (ci-dessus).

Photos de gauche à droite : Après avoir sculpté une maquette, Steve Wang a modelé la gueule de William./

Russ Lukich et Don Lanning ont sculpté le costume du monstre, sur lequel seront implantés des poils de yack./ Len Wiseman souhaitait au début que William possède un pelage blanc, mais Tatopoulos et Wang (sur la photo, en train de peindre le costume) l'ont convaincu d'opter pour une couleur plus grisonnante./

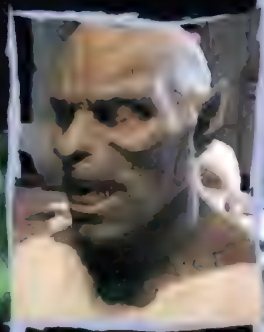
Suivant les scènes, la gueule de William était un casque animatronique de quatre kilos, ou un masque souple.

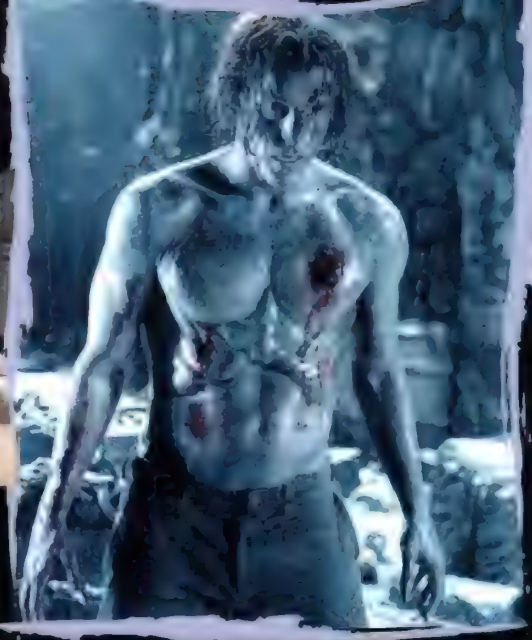
Ci-dessus, le résultat final. Après des essais lumière peu concluants, Tatopoulos et Wiseman ont décidé de raccourcir la fourrure de William et de foncer ses teintes.

L'hybride

Comme pour les Lycans, l'hybride a été amélioré sur le second chapitre.

De gauche à droite : une étude Photoshop de Steve Wang pour la carnation du monstre./ La sculpture, toujours signée Wang, de son maquillage prosthétique./ Le résultat à l'écran.





Les Lycans

C'est une nouvelle fois Brian Steele qui interprète les Lycans. Ces costumes ont bénéficié de deux améliorations majeures par rapport au premier film : un cou plus souple, réalisé avec des boudins de mousse recouverts de Spandex puis garnis de poils, mais aussi des extensions pour les pieds (photo ci-dessous) nettement plus stables, permettant à Brian Steele d'évoluer à sa guise sur le plateau.
Page opposée, en médaillon : Sylvia Nava implante les poils dans le Lycan noir./ Marilee Canaga et son équipe testent le costume.

Les décors

Non content de s'occuper des monstres, Patrick Tatopoulos a aussi conçu et supervisé au Canada la construction de tous les décors du film, comme il le fit auparavant pour I, Robot.

Marcus

Initialement, Marcus ne devait apparaître sous sa forme monstrueuse que durant le final. Mais en découvrant les maquettes de la créature de Steve Wang (page opposée, ligne du milieu, les deux premières photos), Len Wiseman a décidé de lui donner un temps de présence bien plus important à l'écran. Photo suivante : une étude Photoshop du monstre par Steve Wang. Le maquillage définitif demandait cinq heures de pose à Thom Floutz et Bruce Fuller. C'est Patrick Tatopoulos (dessins à gauche) qui eut l'idée de donner des ailes rétractables, comme celles d'un papillon, à ce monstre. Dès qu'elles sont totalement déployées, elles sont l'œuvre de la société d'effets spéciaux numériques Luma Pictures. Rétractées, elles sont des marionnettes à câbles et à tiges du Tatopoulos Studio.

Jamais à court d'idées macabres, la Grande Faucheuse frappe encore dans le troisième opus de la franchise Destination finale, de nouveau sous la coupe du talentueux tandem James Wong/Glen Morgan après un détour chez David R. Ellis. Un épisode dans la lignée de ses deux prédécesseurs, soit une série B d'une évidente honnêteté et à la générosité indéniable. La recette est approuvée et le résultat suit, alors pourquoi s'en priver ?

DESTINATION FINALE 3 DE JAMES WONG

ASSEZ JEUNES POUR MOURIR

Ci-contre : La gothique Erin (Alexz Johnson), une magasinière victime d'un pistolet à clou qui fait des siennes !

Une année de plus s'achève pour les étudiants du lycée McKinley réunis dans un parc d'attractions local afin de faire la fiesta. Une soirée qui débute pour le mieux et qui marque en fanfare la fin des études. Mais dans cette ambiance des plus festives, Wendy (Mary Elizabeth Winstead), armée de son appareil photo numérique afin d'immortaliser l'événement, se sent mal à l'aise et refuse de monter dans la plupart des manèges. Arrivée avec ses amis devant un grand huit monumental, elle est entraînée à bord de l'engin malgré son refus catégorique. Une fois installée et harnachée, elle est assaillie par une vision terrifiante : l'accident du même roller-coaster et la mort de ses amis présents dans celui-ci. Terrifiée, elle quitte l'attraction sous un tollé général, et constate, avec effroi, la justesse de sa terrible prémonition…

FANS DES ANNEES 80

C'est bien connu, chaque nouvelle génération est nostalgique de la précédente et le fait savoir… Du coup, les revivals (retour à une mode ou un style passé) se succèdent, et les dérivés aussi. Victime de son succès dû à une plus large diffusion (merci le support DVD et les rétrospectives festivalières), le cinéma fantastico-horrifique des années 80 trouve depuis quelque temps de dignes héritiers respectant un certain esprit qui a tant réjoui la communauté des fans du genre par le passé. Ainsi, dire de **Destination finale 3** qu'il se range dans cette catégorie se pose presque comme une évidence, la franchise ayant été pensée dès ses balbutiements comme un slasher certes conceptuel (le boogeyman est une entité invisible), mais respectueux des formules et méthodes rodées par le passé (esprit teenager, violence décomplexée, humour noir…). Les récents **Hostel**, **Wolf Creek**, **Reeker**, **Mortuary**, **Slither** et consorts surfent tous sur cette vague référentielle et déférente, qui fait dire aux aigris que le cinéma fantastique ne livre plus rien d'original (ce qui est parfois le cas, mais gare aux déclarations intransigeantes !) et aux positivistes du genre que la relève est assurée par ce travail effectué dans une juste continuité (choisis ton camp camarade !). Enfin, éloignons-nous quelque peu de ces considérations de puristes et autres sujets rebattus pour revenir à ce qui constitue l'essence même de la saga : l'absence de prétention et le fun à l'état pur. Et en termes de note d'intention, on ne peut pas trouver plus noble !

DEUX HOMMES AU SERVICE DU B

Faire vivre au public une expérience marquante, tout en respectant les canons de production des B-movies, telle est la devise du duo Wong/Morgan, officiant ensemble depuis le trop méconnu **De Sang-froid**, démarcage adolescent du chef-d'œuvre de Richard Brooks (même si son titre original, **The Boys Next Door**, n'entretient pas de similarité aussi éloquente) réalisé par Penelope Spheeris et avec Charlie Sheen (1). Dès ses débuts, le tandem affiche un pessimisme affirmé et effectue une radioscopie des comportements juvéniles d'une troublante sincérité. On se doute qu'ils garderont de cette expérience une certaine habileté à dépeindre le milieu estudiantin et ses comportements, tout en le confrontant à des situations inexplicables et mortelles (la marque de fabrique des **Destination finale**). On peut alors se souvenir d'un mémorable épisode d'***X-Files*** saison 2 intitulé **La Main de l'Enfer**, où les agents spéciaux Mulder et Scully menaient l'enquête sur une mystérieuse histoire de rite sacrificiel au sein d'un lycée tenu par des suppôts du Diable en personne. Un tournant d'autant plus important dans la carrière de Glen Morgan et James Wong puisqu'il marque la fin de leur

participation scénaristique à la série créée par Chris Carter et l'aboutissement de leur projet télévisé, ***Space 2063***. Si James Wong sera le premier à passer derrière la caméra pour le grand écran en 2000 avec **Destination finale** (avec la réussite qu'on lui connaît), Glen Morgan attendra lui un peu plus de temps pour livrer l'une des meilleures séries B de ces dernières années : **Willard**. Véritable témoignage de son amour pour le genre et les films de freaks à l'ancienne, le long-métrage de Morgan verra le duo se séparer scénaristiquement de manière temporaire (Wong étant réalisateur de seconde équipe sur le film) pour finalement se retrouver sur **Destination finale 3**.

FACE A LA MORT

Après un premier volet rappelant ***La Quatrième dimension*** et ***Les Contes de la crypte*** (des séries qui ont marqué notre duo), et une suite « bigger and louder » tapant dans la démonstration de force à grand renfort de morts tout simplement hallucinantes (ou comment un B-movie regardé de haut par la critique accouchait de la scène de crash routier la plus impressionnante qui soit), **Destination finale 3** se place en sympathique rejeton n'apportant rien de vraiment neuf, si ce n'est, à l'image du gimmick récurrent de la franchise, une scène d'introduction totalement originale. Cette fois-ci, exit les avions qui s'écrasent ou les véhicules qui se tamponnent (et aussi le grand Tony **Candyman** Todd, dommage !), place au roller-coaster diabolique ! Un engin thématiquement intéressant pour nos deux compères puisqu'il représente un défi psychologique pour ceux qui décident de s'y aventurer. Braver sa peur de la mort en grimpant dans un grand huit furieux : une idée on ne peut plus subtile pour un film construit justement comme une gigantesque attraction, où les mises à mort sont telles des jeux à sensation pour les protagonistes de l'histoire comme pour le spectateur. En cela, la mise en scène de James Wong sert parfaitement ce propos dès les premières images : personnages filmés en extrême plongée comme s'ils étaient terrassés par ces monstres métalliques, manèges filmés, en opposition, en contre-plongée pour asseoir leur caractère menaçant, vues subjectives donnant véritablement le vertige, surcadrages habiles et révélateurs… Bref, les prémices de l'accident d'ouverture nous mettent clairement dans l'ambiance et font monter la tension jusqu'à… la déception totale du déraillement en lui-même ! Car si la mise en place maligne des

Ci-contre, à gauche : Wendy (Mary Elizabeth Winstead), sa sœur Julie (Amanda Crew), Kevin (Ryan Merryman) et Ian (Kris Lemche), des jeunes qui pensent avoir échappé à la mort. Mais pour combien de temps ?

Ci-contre, à droite : Le moteur d'un camion qui s'est crashé contre sa voiture fait perdre la tête à Frankie (Sam Easton).

Tous aux abris ! Wendy et Kevin tentent d'éviter un feu d'artifice parti en live !

éléments menant à l'incident fonctionne comme une horloge suisse, le carambolage de wagons reste brouillon et entaché par des effets spéciaux approximatifs, un cadrage peu approprié, et un découpage flirtant avec le désordre le plus total ! Dommage, quand on voit la rigueur d'introduction des personnages et de leur caractère dans les 10 minutes précédentes... On en vient presque à ne pas regretter l'absence de 3D, un temps pressentie quand le film était encore au stade de développement et qu'il devait être réalisé par David R. Ellis. Enfin, si l'on ne peut s'empêcher de repenser à l'ouverture mémorable de **Destination finale 2** (certainement le meilleur moment de la présente trilogie), force est de reconnaître que la suite de cet opus relève clairement le niveau. Meurtres toujours plus inventifs et chorégraphiés, où cabines d'U.V., moteur de camion, machine de musculation, pistolet à clous et feux d'artifice font de parfaits bourreaux, humour noir et teenage plutôt plaisant (le film vire parfois au slapstick), et mise en abyme du thème de l'image photographique facile mais prenante font de **Destination finale 3** un agréable divertissement, parfois maladroit quand il essaie d'être trop spectaculaire (et de dépasser sa « simple » condition de série B), mais toujours entreprenant dans sa façon d'enchaîner les scènes d'exécution avec jubilation et sans trop se poser de questions. Un contrat rempli avec entrain par James Wong et Glen Morgan, qu'on espère retrouver aux commandes de projets moins codifiés afin d'apprécier réellement leurs talents de conteurs. En attendant, cet amuse-gueule gore idéal pour une soirée ciné entre potes devrait rassasier les fantasticophiles avides de fun avant tout.

Fausto FASULO

(1) : Pour ceux qui souhaiteraient découvrir le film, un DVD Zone 1 sorti chez Anchor Bay – mais uniquement en version originale – est disponible

FINAL DESTINATION 3. USA. 2005. REAL.: JAMES WONG. SCEN.: GLEN MORGAN ET JAMES WONG. DIR. PHOT.: ROBERT MCLACHLAN. MUS.: SHIRLEY WALKER. PROD.: CRAIG PERRY, WARREN ZIDE, GLEN MORGAN, JAMES WONG, TOBY EMMERICH, RICHARD BRENER, MATT MOORE ET ART SCHAEFER POUR HARD EIGHT PICTURES, PRACTICAL PICTURES, MATINEE PICTURES, NEW LINE CINEMA ET ZIDE-PERRY PRODUCTIONS. INT.: MARY ELIZABETH WINSTEAD, RYAN MERRIMAN, KRIS LEMCHE, TEXAS BATTLE, ALEXZ JOHNSON, JESSE MOSS, SAM EASTON, CRYSTAL LOWE, CHELAN SIMMONS... DUR.: 1H40. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 22 MARS 2006.

RENAISSANCE DE CHRISTIAN VOLCKMAN

Soyons honnêtes : on n'attendait pas grand-chose de RENAISSANCE, projet de longue haleine dont l'interminable production augurait d'une nouvelle déconvenue de l'alliance entre l'animation française et le numérique. La surprise n'en fut que meilleure et nous permet enfin de regarder l'avenir de la production hexagonale de manière un peu plus positive. Quelque chose vient de se passer au pays de Paul Grimault...

C'EST ARRIVE PR

Ci-dessus : Karas, flic de la rue, se retrouve dans les hautes sphères et découvre un milieu corporatiste pourri jusqu'à la moelle.

Entre la pose prétentieuse et vaine d'un **Immortel** ou le fiasco d'un projet très mal produit comme **Kaena**, on ne peut pas dire que l'animation 3D française ait fait du bien à la science-fiction ces dernières années. Se reposant un peu trop sur la splendeur passée d'un univers graphique très riche (en l'occurrence, celui de la bédé française des années 70), les créateurs d'images de notre doux pays semblaient impuissants à assimiler le formidable champ des possibles que leur offraient les nouveaux outils narratifs de la révolution numérique. Et il aura donc fallu attendre 2006 pour que la donne change radicalement, par l'entremise d'une bande de malades, qui se sont consacrés corps et biens à un projet aussi long qu'ambitieux.

Paris, 2054. Karas, un flic impopulaire et dur à cuire, enquête sur le kidnapping d'Ilona Tasuiev, une jeune et brillante scientifique travaillant pour le compte de la multinationale Avalon. Mais petit à petit, le policier va s'apercevoir qu'il ne s'agit pas là d'un simple enlèvement, que d'autres personnes essaient de retrouver Ilona avant lui et que derrière cette sombre histoire se cache un enjeu beaucoup plus inquiétant : la survie de l'identité humaine.

Il n'y a pas de secret : si **Renaissance** restera comme le premier essai concluant d'animation 3D à la française, c'est parce que ses créateurs ont su faire cohabiter au sein d'un projet aussi risqué trois qualités essentielles : ténacité, intelligence et innovation. Ténacité parce qu'ils ont su porter leur film à bout de bras durant huit longues années, avançant toujours dans la même direction sans jamais oublier le point de départ. Ainsi, la cohérence graphique de l'ensemble frappe par son homogénéité, l'architecture futuriste de la ville et l'esthétique néo-noir des personnages se combinant notamment à merveille sur l'écran. Intelligence parce qu'ils ont réussi à donner une légitimité à un univers peu prisé du cinéma français (la science-fiction urbaine) en transitant par un autre genre, celui-là beaucoup plus familier de notre mémoire cinéphilique, le polar. Enfin, innovation parce

LES DE CHEZ NOUS

que, refusant d'aborder la 3D simplement comme un moyen d'expression à la mode, ils ont préféré envisager cet outil comme le meilleur moyen de raconter leur histoire et de mettre en scène son concept esthétique. Partant de là, **Renaissance** en remontre à ses homologues américains, transcendant les formidables possibilités de mise en scène du filmage en motion capture initiées par **Le Pôle express** de Zemeckis en les mettant au service de partis pris graphiques très forts et ridiculisant clairement les tripatouillages noir et blanc d'un **Sin City**. Car, contrairement au petit Rodriguez, Christian Volckman ne cesse pas un instant d'envisager son film comme un vrai projet de cinéma, évite l'illustratif et recherche toujours l'immersif. Jouant sur les perspectives, les surfaces réfléchissantes, les silhouettes taillées dans la lumière ou dans l'ombre, osant de grands mouvements de caméra prospectifs, mettant en scène des personnages au vécu tangible (on n'oubliera pas Farfella, le caïd de Barbès, tout droit sorti d'une série noire de la grande époque), **Renaissance** est un véritable bonheur à regarder parce qu'à la fois vrai film de genre revendiqué et défi technique de tous les instants. Alors, certes, des petits défauts subsistent (dialogues faiblards, quelques longueurs dans le script, un twist pas très bien géré...) mais on les oublie très vite, face à un film qui transpire autant la passion, le courage et le travail. Volckman et sa bande viennent d'ouvrir une voie : espérons que nos compatriotes vont s'y engouffrer tête la première. En attendant, merci les gars !

Arnaud BORDAS

FRANCE. 2006. RÉAL. : CHRISTIAN VOLCKMAN. SCÉN. : ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE, MATHIEU DELAPORTE, JEAN-BERNARD POUY, PATRICK RAYNAL ET CHRISTIAN VOLCKMAN. CONCEPT VISUEL ORIGINAL : MARC MIANCE. MUS. : NICHOLAS DODD. PROD. : ATON SOUMACHE, ROCH LENER ET ALEXIS VONARB POUR ONYX FILMS, MILLIMAGES, LUXANIMATION, TIMEFIRM LTD ET FRANCE 2 CINÉMA. VOIX : PATRICK FLOERSHEIM, LAURA BLANC, VIRGINIE MERY, GABRIEL LEDOZE, MARC CASSOT, BRUNO CHOEL. DUR. : 1H45. DIST. : PATHÉ. SORTIE LE 15 MARS 2006.

Sur les autres pages : Le Retrofutur Cyberpunk dans toute sa splendeur. Une ville cyclopéenne, une multinationale puissante et un solitaire taciturne tentant de faire éclater la vérité...

interview

MARC MIANCE & CHRISTIAN VOLCKM

DANS LA GRANDE COURSE À LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE, LES FRANÇAIS AVAIENT, JUSQU'À PRÉSENT, FAIT PLUTÔT PÂLE FIGURE. CHRISTIAN VOLCKMAN, MARC MIANCE ET LEUR ÉQUIPE ONT DÉCIDÉ DE CONJURER CETTE MALÉDICTION TRICOLORE AVEC UN PROJET FOU, EMPREINT DE LEUR OPINIÂTRETÉ ET DE LEUR AUDACE. JUSTE AVANT DE LIVRER LE FRUIT DE LEUR DUR LABEUR AU PUBLIC, LES DEUX HOMMES SONT REVENUS SUR CETTE AVENTURE HUMAINE, ARTISTIQUE ET TECHNOLOGIQUE EXCEPTIONNELLE.

***Comment avez-vous initié* Renaissance ?**

Marc Miance : C'est une longue histoire puisque nous avons fait les premières images en 1997. Ce petit teaser de 90 secondes présentait à la fois l'univers visuel du film tel qu'on peut le connaître aujourd'hui, mais aussi une méthodologie de travail particulière. En l'occurrence, nous voulions confronter une animation extrêmement réaliste (c'est pour cette raison que nous avions choisi d'employer la capture de mouvements) à un graphisme très épuré. Selon nous, la capture de mouvements permet en effet de travailler le graphisme sur un comédien. C'est-à-dire que nous ne gardons que l'émotion de son interprétation, et nous retravaillons totalement son visuel à partir de là. C'est pour moi une évolution radicale du travail avec la caméra. Ces images ont donc été développées à l'époque avec l'envie de faire un film, mais sans la structure nécessaire.

Christian Volckman : Personnellement, j'ai découvert ces images en 1998, lors de leur présentation au festival d'Imagina. J'étais là avec Aton Soumache, mon producteur, pour présenter quelques images de mon court-métrage, **Maaz**, qui utilisait une toute autre technique, puisqu'il s'agissait d'images tournées en 16 mm avec des comédiens sur fond bleu. À l'époque, j'étais parvenu à en terminer deux minutes sur les huit que devait durer le film. Nous étions très fiers de notre produit, et en nous baladant, nous sommes tombés sur les images de Marc. J'ai aussitôt flashé dessus. Mais nous ne nous sommes vraiment rencontrés que bien plus tard, à l'époque en fait où la société de Marc et de son équipe avait déjà coulé !

MM : Il faut savoir que nous avions fait ce teaser littéralement dans un appart'. Et nous nous étions tellement endettés que nous avions dû retourner travailler en freelance pour nous nourrir. En 1999, je me suis remis en route pour trouver une production pour **Renaissance**. Finalement, nous nous sommes rencontrés avec Christian de visu grâce à Roch Lener, un producteur très connu dans le monde de l'animation française. Aton a eu immédiatement envie de produire le film, et c'est ainsi que **Renaissance** a démarré.

Pourquoi ne pas avoir coréalisé le film ?

MM : Nous y avions pensé au début, et durant un an et demi environ, nous avons travaillé de façon très proche. Mais au bout de cette période, un autre problème s'est posé : il fallait savoir comment nous allions pouvoir, de façon concrète, fabriquer le film. Or, il n'existait pas de studio en France qui pouvait répondre à nos besoins. Il nous a donc semblé logique de nous lancer dans la création d'un studio, ce qui est devenu une aventure parallèle à celle du film. Je me suis naturellement plus concentré sur le développement d'Attitude, tandis que Christian se chargeait de mener à bien **Renaissance**. Il fallait que le studio soit viable en soi, notamment pour que le budget de **Renaissance** ne serve pas qu'à monter le studio. Si ça avait été le cas, les trois quarts du budget ne seraient pas allés à l'image. Finalement, **Renaissance** ne représentait qu'un tiers de l'activité du studio, ce qui était très sain.

Une fois la structure montée, que s'est-il passé ?

CV : Il nous a fallu concevoir un pilote qui allait nous permettre de monter le financement du film. Après avoir obtenu un scénario satisfaisant, mais aussi le design quasi définitif, nous avons travaillé durant six mois sur une petite démo de trois minutes.

MM : Il fallait montrer l'ambition technique du film, et surtout l'adapter aux dernières avancées, puisque le tout premier teaser était déjà, techniquement, totalement dépassé. Il y avait deux grands enjeux dans le film : le fait que les personnages soient émouvants et crédibles, et cet éclairage en noir et blanc entièrement dénué de dégradés de gris.

Ce dernier point n'a donc jamais été remis en cause ?

MM : Eh bien si en fait, parce que c'était super effrayant ! (rires)

CV : Il a fallu préparer énormément nos plans, et une fois le plan final composé, nous avons finalement tendu vers des formes de plus en plus épurées.

MM : Nous avions commencé le film en modélisant des décors et des personnages très complexes, mais finalement, ces détails n'avaient aucun sens. Les décors étaient en général présents dans le plan d'exposition, mais dès que nous passions en plan serré, nous les retirions.

CV : Ce fut très difficile de tenir cette gageure, parce qu'une fois que nous éclairions nos modèles, les résultats étaient souvent moches, voire carrément illisibles. Par exemple, la plupart du temps nous ne pouvions éclairer nos plateaux virtuels en plaçant plusieurs spots à des endroits stratégiques. Parce que quand le personnage bougeait vis-à-vis de cette source lumineuse, les formes qui jaillissaient de son nouveau rapport à la lumière produisaient un rendu atroce. Bien souvent, il fallait donc que la source lumineuse suive le personnage qu'elle éclairait pour que le résultat soit correct. Bref, nous avons dû mettre au point un nombre incalculable de petites tricheries de cet acabit pour parvenir à nos fins. Et d'ailleurs, nous n'avons vraiment maîtrisé ce visuel que dans les derniers temps de la production.

AN REALISATEUR MARATHON MEN

Avez-vous rencontré des difficultés pour réunir le budget de 15 millions d'euros ?

MM : Déjà il faut savoir que c'est une somme énorme pour une production française en noir et blanc, mais c'est un budget dérisoire pour un film en 3D.

CV : Boucler le budget fut très difficile pour Aton, et très long. Il est arrivé à de multiples reprises que nous continuions d'avancer sans savoir si le film allait vraiment aboutir, parce qu'un investisseur nous avait quittés et que le budget n'était pas complet.

MM : Les Américains nous ont bien aidés. Le pivot, ça a été Jake Eberts, un producteur canadien qui sert de lien entre l'Europe et les gros studios américains. C'est lui qui a amené **Chicken Run** dans le giron de DreamWorks par exemple. Il a flashé sur le teaser de **Renaissance** et il est tout de suite allé démarcher Disney, qui lui a fait confiance et qui a investi 3 millions de dollars dans le projet.

N'avez-vous pas craint que cette longue gestation ne nuise au film ?

MM : Si, bien entendu, on sait très bien que le temps joue contre les films. Il y a eu deux phénomènes qui ont joué en notre faveur : la ténacité de Christian, qui n'a jamais lâché prise sur ses objectifs artistiques, mais aussi le fait que l'on fasse le film dans un studio, et pas seulement avec des freelances qui ne seraient que de passage sur le projet.

CV : Vous savez, j'ai commencé le film à 28 ans, et aujourd'hui j'en ai 34. Le problème avec un projet comme **Renaissance**, c'est que l'on doit avoir résolu toutes les problématiques liées au scénario et à la réalisation avant d'avoir fait le film. Par exemple, le montage était terminé en 2004 ! Mais comme on ne peut pas revenir sur ses précédents choix, on se trimballe ses erreurs, ou du moins ce que l'on estime être des erreurs, sur toute la durée de la conception.

Pourquoi avoir tourné en anglais ?

CV : Déjà, on avait une coproduction avec le Luxembourg, qui est une vraie plaque tournante : beaucoup de comédiens de diverses origines habitent sur place et jouent des seconds rôles dans des productions européennes ou hollywoodiennes. Du coup, la langue officielle de l'audiovisuel y est plus ou moins l'anglais et ça nous a poussés à tourner notre film dans cette langue. Ensuite, on a fait traduire le scénario pour Disney notamment, et on a donc dû travailler avec des scénaristes anglophones. Si bien que, très vite, l'anglais est devenu la langue officielle du film : j'ai fait le story-board, on a tourné les captures de mouvements et on a animé dans cette langue. Ce n'est qu'ensuite que l'on a fait la post-synchronisation avec les comédiens en anglais et en français. À mon avis, le film est d'ailleurs plus efficace en anglais qu'en français, où les dialogues semblent plus désincarnés. L'idéal serait d'avoir les comédiens sur le plateau de capture de mouvements, comme le fait Zemeckis sur son **Beowulf**, mais nous n'avions pas les moyens de faire ça.

Que ressentiez-vous en assistant aux sorties d'autres films en images de synthèse qui étaient des échecs artistiques et économiques assez évidents, et dont le projet pouvait s'apparenter à* Renaissance *?

CV : Nous étions très inquiets en apprenant qu'ils existaient et qu'ils allaient sortir avant nous, mais après les avoir visionnés, nous avons été systématiquement rassurés. Par exemple, nous partageons avec **Le Pôle express** la même façon de travailler : la mise en scène, c'est-à-dire le cadrage et le découpage, se font une fois les sessions de capture de mouvements terminées. Mais le résultat n'avait finalement que peu de rapport avec **Renaissance**.

MM : Sans compter qu'il y avait des options de production aberrantes dans le film de Zemeckis : ils avaient des plateaux avec plus de cent caméras, mais ils n'ont pas cherché à aller capturer le regard des comédiens ! Ce sont ces petits trucs qui font que les personnages existent. En ce qui me concerne, la sortie de **Sin City** a été encore plus dure à vivre. Le comics était l'une de nos principales références. Mais là encore, en voyant le film, nos craintes se sont évanouies. **Sin City** est un film live qui est tiré vers une charte

Ci-dessous :
Trois étapes de la conception d'un plan. L'image brute, obtenue avec l'animation par capture de mouvements.

Le plan agrémenté de l'animation par images clefs pour les mains et les visages.

Le rendu final.

« SIN CITY EST UN FILM LIVE QUI EST TIRÉ VERS UNE CHARTE BD, ALORS QUE NOUS AVONS ESSAYÉ DE FILMER DIRECTEMENT DANS UNE BD. »

MARC MIANCE

BD, alors que nous avons essayé de filmer dans une BD directement. En fait, je crois que contrairement à beaucoup de ces projets, dès le départ, nous avions envie de faire un film de cinéma avant tout.

Il y a dans le film une vraie imagerie de série noire à la française. Doit-on y voir l'apport des écrivains de polar Patrick Raynal et Jean-Bernard Pouy, qui sont crédités au scénario ?

CV : Ils sont arrivés à un moment où on avait besoin de grands noms français pour crédibiliser notre démarche, trouver les financements, structurer l'ensemble et renforcer les aspects purement polar du film. Une fois, ils nous ont d'ailleurs rendu une version qui était plus proche du **Poulpe** que de **Minority Report**, donc on a dû revenir un petit peu sur ce qui nous plaisait vraiment et on a retravaillé dessus encore un an et demi, après leur passage. Mais ils nous ont vraiment amené un savoir-faire et un point de vue extérieur.

MM : Après, en ce qui concerne cette imagerie parisienne, on voulait montrer que la ville allait devenir de plus en plus cosmopolite. C'était une volonté dès le départ, dans le script de Mathieu et Alexandre, de montrer ce Paris populaire, très mélangé, avec ses bars interlopes, ses hammams...

Nous avons beaucoup aimé le placement de produits dans le film...

CV : À la base, j'étais vraiment contre puis, petit à petit, je me suis dit que le sujet du film, c'était cette grosse corporation qui envahit l'intimité humaine et qui finit par la détruire. Donc, pour moi, ces placements publicitaires sont devenus des éléments renforçant la crédibilité de notre univers.

MM : Ça permettait d'enraciner notre récit dans le réel, et en même temps, ces produits étaient des partenaires pour la communication du film. Ça ne pouvait qu'être bénéfique pour nous.

La musique est magnifique.

CV : Je voulais au début utiliser de la musique électro, comme Daft Punk par exemple. Mais Edouard Dubois, qui est un orchestrateur très réputé, m'a déconseillé cette approche : selon lui, et il avait entièrement raison, ce type de musique ne joue que sur un registre émotionnel très limité, qui aurait risqué de plomber **Renaissance**. Nous avons alors envoyé à plusieurs musiciens deux séquences qu'ils devaient illustrer : une séquence de course-poursuite, et une séquence intime. Et l'orchestrateur Nicholas Dodd, qui signe ici son premier score, nous a immédiatement convaincus. Il a d'ailleurs énormément écrit, et au final nous n'avons dû garder que 60 % de ce qu'il avait fait.

Ce score fait partie des éléments qui sortent Renaissance de ces visions étriquées que l'on retrouve trop souvent en France.

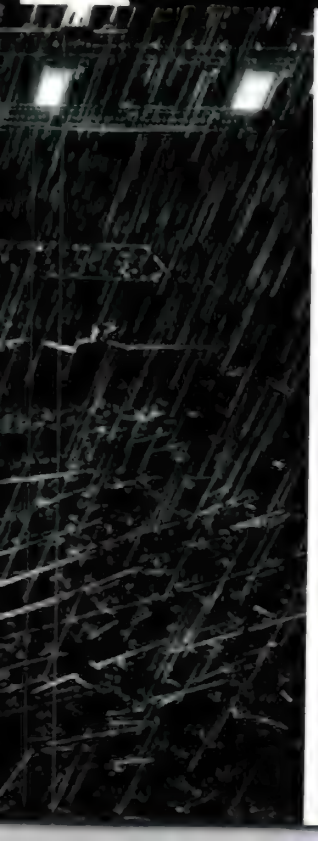
CV : Vous savez, nous avons sur le sujet les mêmes frayeurs que vous : je me demande pourquoi nous ne faisons pas des choses qui ont plus d'ampleur, plus de souffle. C'est la même chose avec le Cinémascope, même si je serais presque tenté de dire que l'on a fait une connerie en choisissant ce format qui nous a imposé de terribles contraintes techniques. Maintenant, a posteriori, je me félicite de ce choix, qui contribue à donner de l'ampleur à **Renaissance**.

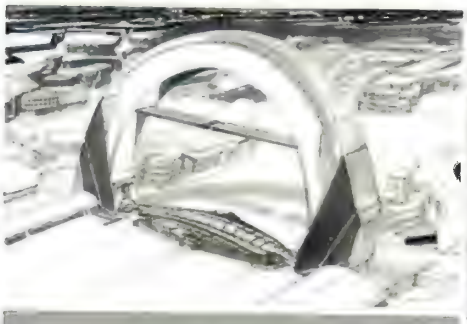
Propos recueillis par Arnaud BORDAS et Julien DUPUY
(remerciements à Vola RALAMBONDRAINY)

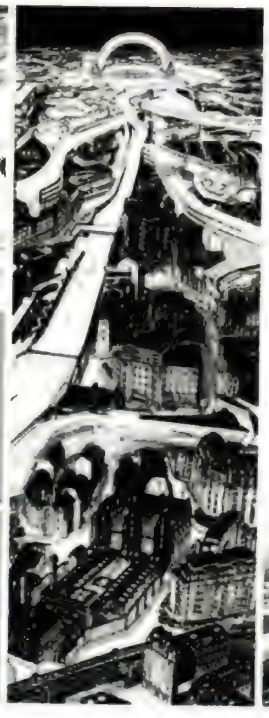
PARIS 2054, PAR CHRISTIAN VOLCKMAN

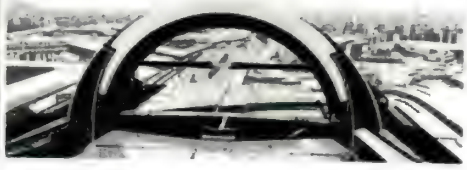
« Le développement du design de **Renaissance** a débuté lorsque l'on a trouvé un peu d'argent. Nous avons alors débauché des gens comme Sylvain Despretz, le story-boardeur de Ridley Scott, ou Hélène Giraud, qui avait bossé sur **Le Cinquième élément**, pour poser les grandes lignes de l'univers graphique. Par la suite, on a développé ces bases avec une équipe composée de Gérald Parel et Julien Renoult, qui viennent de la bédé, Vincent Rueda, qui fait du développement de décor pour l'animation 2D, et Laurent Gapaillard, un surdoué du décor et qui a un bagage architectural très fort. On s'est enfermés dans un vieux show-room de Renault et pendant 6 mois, on a fait le story-board et posé nos intentions... Puis, sous la direction de l'architecte Alfred Frazzani, on s'est inspiré des travaux de gens comme Zaha Hadid, Peter Tornado, Hector Guimard, Gustave Eiffel ou Haussmann. On piochait également dans notre quotidien. Je me baladais tout le temps dans Paris avec un appareil photo numérique : je refaisais le parcours du film et je prenais tout ce qui m'intéressait. Nous voulions décaler Paris dans un futur proche sans le rendre totalement improbable. On ne voulait surtout pas faire une agglutination de modules disparates, on voulait donner une vraie logique interne au développement futuriste de notre ville. C'était un vrai travail d'urbaniste. Il s'agissait de rendre le tout crédible au niveau de la narration et de savoir comment on allait symboliser chaque décor au niveau de sa fonction narrative. Il nous a fallu par exemple intégrer de grandes surfaces vitrées pour montrer l'omniprésence du groupe pharmaceutique Avalon, qui est une entreprise très clinique, qui se veut transparente. Il fallait aussi, notamment avec ces appartements montés sur vérins hydrauliques et perchés sur les immeubles haussmanniens ou encore avec ce Paris creusé sous terre, montrer que l'espace était devenu un luxe. Actuellement, on ne peut plus rien construire à Paris, il fallait donc libérer de l'espace sur les emplacements déjà existants. Et enfin, chaque lieu était caractérisé en fonction du personnage qui l'occupait. »

Ar.B. et J.D.









Alors que le cinéma de genre français commence timidement à s'implanter dans l'Hexagone, depuis la rentrée dernière la télévision apparaît comme une alternative enthousiasmante, certes embryonnaire, mais pleine de bonne volonté, avec des événements comme *Engrenages* sur Canal +, l'arrivée de la chaîne Sci-Fi ou le carton de *Dolmen* sur TF1 (d'accord, là c'est pour les grands-mères !). À ce titre, la série *Sable noir*, diffusée sur Ciné Cinéma Frisson et Canal Jimmy, confirme un véritable regain d'intérêt pour le genre à la télévision. Sorte d'anthologie du fantastique, cette mini-série de six épisodes a la particularité de mêler les supports, cinéma, littérature et télévision. Le concept était de demander à six romanciers évoluant dans le genre d'écrire une nouvelle fantastique à partir de figures imposées : un village nommé *Sable noir* qui sert de lieu à l'action, et le thème d'une malédiction qui s'abat une fois par an sur le bled pendant 24 heures. Une fois les nouvelles écrites, elles furent proposées à six cinéastes qui avaient déjà abordé le genre dans leurs premières œuvres (à l'exception notable de Samuel Le Bihan). Ces derniers devaient les adapter avec le scénariste de leur choix, puis réaliser leur segment (d'environ 20 min.) avec un budget identique (avoisinant les 150 000 euros) et seulement une semaine de tournage ! Un vrai challenge pour un projet inédit dans le genre qui nous offre, en simultanée, la diffusion des films sur le câble et l'édition des nouvelles dans un recueil en librairie. Rendez-vous donc pour une soirée exceptionnelle le mercredi 22 mars sur Ciné Cinéma Frisson !

MASTERS
SABLE NOIR
OF FRENCH
HORROR

interview

ERIC VALETTE RÉALISATEUR LE CRÉATEUR

C'EST PENDANT LE TOURNAGE DE SON SEGMENT *CORPS ÉTRANGER* QUE NOUS AVONS RENCONTRÉ ÉRIC VALETTE. UN RÉALISATEUR LUCIDE QUI NOUS PARLE DE CETTE EXPÉRIENCE ORIGINALE MAIS AUSSI DE L'APRÈS-MALÉFIQUE.

Comment as-tu été contacté pour réaliser un segment de* Sable noir *?
J'ai été contacté parce que j'avais travaillé avec un des producteurs, Laurent Tolleron, sur d'autres films courts pour 13ème rue, et parce que je fais partie de la poignée de personnes ayant réalisé des films qui pouvaient s'apparenter à du genre français.

Comment et pourquoi as-tu choisi d'adapter la nouvelle de Jean-Bernard Pouy ?
On a tous reçu un mail avec un pitch des nouvelles. Il fallait se décider très vite parce qu'on était six réalisateurs et que le premier qui se manifestait repartait avec la nouvelle de son choix. Je l'ai choisie parce que c'était celle qui m'apparaissait la plus viscérale. Les autres nouvelles semblaient trop « psychologisantes ».

Comment as-tu composé avec les impératifs du concept ?
Le village appelé Sable noir, le sablier comme gimmick, la malédiction, tout ça s'est un peu gadgétisé par la suite. Comme les romanciers étaient très peu disciplinés, très auteurisants, ils ont pioché dans leur propre univers et se sont vite dégagés des figures imposées. Ils ont eu tendance à adapter le concept de la série à leur univers et non l'inverse. Au final, les six films sont très différents.

Quelles étaient tes intentions avec* Corps étranger *?
C'est un récit parano qui fonctionne sur l'angoisse d'un père, mais c'est aussi un vrai film de fantômes. J'ai essayé de partir des clichés du genre pour conclure sur une note très viscérale, qui n'écarte pas le mauvais goût. J'avais grand besoin de me libérer. J'y suis donc allé franchement. Le ridicule ne tuant pas, j'espère être sur la corde raide du grotesque... et que ça secoue un peu. J'avais envie d'une approche très physique et pas forcément distinguée.

As-tu collaboré à l'adaptation ?
J'ai coécrit l'adaptation avec un scénariste issu de la BD, José-Louis Bocquet, qui a aussi publié plusieurs romans dans la collection *Série noire*. C'était amusant de voir comment on finit par tordre les codes pour en faire quelque chose qui nous ressemble. Je pense que le romancier va être surpris par ce qu'il va voir !

As-tu eu des contraintes de tournage ?
Oui, comme toujours quand on travaille sur le genre en France. Ici, on avait un budget très serré. Tu peux prendre ça pour du court un peu luxe ou de la prod TV ultra fauchée, à toi de voir. Mais bon, moi, ça m'amuse. Les contraintes, une commande, c'est vraiment un esprit série B. Hier on a fait 27 plans en 10 heures de tournage, c'est dur !

Quelles étaient les conditions économiques du projet ?
Je ne connais pas le budget. Je pense que ça doit être environ 150 000 euros l'unité. Et chaque épisode dure environ 20 min. Du coup, on a le temps de développer des personnages et une atmosphère. Le hic, c'est qu'on doit produire 20 min. en 6 jours de tournage ! Ça nécessite de faire 3 minutes utiles par jour. On ne chôme pas ! Et puis, faut l'avouer, la production est quelque peu chaotique en termes financiers. (rires)

Tu as participé aux* Guignols *avant* Maléfique. Sable noir *est pour toi un prolongement de ton expérience télévisuelle ?
C'est intéressant. (il réfléchit) Peut-être un peu plus le prolongement de **Maléfique** je crois. C'est très long de monter des films, donc il fallait que je tourne ! Un réal ne peut pas rester des années derrière son ordi, il doit filmer. Comme je n'ai pas de plan de carrière, je fonce. Je n'ai pas une assez haute estime de ce que je fais pour me soucier des conséquences.

LA MAISON DE SES RÊVES

Réalisateur de clips et de pubs célèbres, descendu en flèche lorsqu'il transposa sur grand écran le roman *La Sirène rouge* de Maurice Dantec, Olivier Megaton adapte ici la nouvelle d'Andréa Japp, romancière qui vient du monde scientifique. Diplômée de biochimie, cette dernière change de métier en 1991 en signant *La Bostonienne*, un roman policier qui obtient un prix au Festival de Cognac.
Suivront une vingtaine de romans dont *La Parabole du tueur* ou *Entretiens avec une tueuse*. Toujours à l'aide d'une mise en scène alambiquée et truffée d'artifices clippesques, Megaton dirige ici Hélène de Fougerolles et Eric Savin dans le rôle d'un jeune couple venant s'installer dans une grande maison de Sable noir. Une maison dont la jeune femme rêvait en secret depuis son enfance. Du coup, lorsque son mari lui annonce qu'ils doivent déménager subitement pour des raisons professionnelles, la belle va péter un câble !

EN ATTENDANT LE BONHEUR

Réalisé par Harry Cleven, dont le gros nanar **Trouble** avait gagné le Grand Prix de Gérardmer en 2005 (devant **Calvaire** !), ***En attendant le bonheur*** est l'adaptation d'une nouvelle de Maud Tabachnik. Romancière fascinée par les thrillers psychologiques, à qui l'on doit des polars célèbres comme *Un été pourri* ou le récent *J'ai regardé le Diable en face*, Maud Tabachnik est incontestablement l'écrivain la plus connue du projet ***Sable noir***. Ici, le réalisateur met en scène un type ordinaire se rendant dans un village perdu pour retrouver sa copine (magnifique Elina Löwensohn, déjà vue dans **Dark Water** et **Un long dimanche de fiançailles**) venue pour un job saisonnier. Mais à son arrivée, il découvre un village vide, peu accueillant, où des habitants cloîtrés affirment ne pas savoir où se trouve la jeune femme. À noter au casting la présence de cette tronche cassée de Dominique Pinon.

Penses-tu avoir des points communs avec les cinq autres réalisateurs de la série ?
Du Welz, quand il faisait encore partie du projet, Doug Headline et moi, on est tous très cinephiles. On a aussi les mêmes valeurs concernant le cinoche de genre. Mais je ne connais pas bien les trois autres. Cela dit, on reste très isolés et on a souvent l'impression d'être des snipers. Y'a pas de repas conviviaux entre réalisateurs de films de genre ! (rires)

Pourquoi, selon toi, une initiative comme* Sable noir *est si rare en France ?
La France a des années de retard sur la télé américaine. Je pense qu'à l'heure actuelle, on est en train de vivre un peu leur révolution du câble. Il y a 20 ans ! TF1 se rend compte qu'il y a autre chose que les héros récurrents ou les drames à portée sociale. Ils voient bien que ***Lost*** cartonne en prime time. On est dans une phase où l'on verra bientôt plus de choses intéressantes à la télévision française qu'au cinéma. Ce qui est déjà le cas depuis quelques années aux USA où n'importe quel polar est moins intéressant que le plus mauvais épisode de ***Sur écoute*** ! Avec du retard, on est en train de faire cette révolution cathodique en France. Le hic, ça reste encore les moyens de production...

Raconte-nous l'après-Maléfique.
J'ai travaillé sur un thriller économique que l'on a arrêté au bout de 8 mois d'écriture. Ensuite, je suis passé sur un western (**Dark Guns** - *ndlr*). Mais le projet a été plombé à cause de l'échec de **Blueberry**, qui a sacrément jeté du napalm sur ce genre-là en termes de financements européens. Enfin, l'année dernière, on a bossé sur l'adaptation d'un polar intitulé **Nos fantastiques années fric**. Un roman hargneux dans l'esprit des films polémiques d'Yves Boisset. On espère tourner en 2006. Parallèlement, j'ai développé des projets avec des boîtes américaines. Je fais partie des réals français à qui on a envoyé des scripts comme le remake de **Terreur sur la ligne** ou **Fog**. Deux ou trois scripts me plaisent, dont un de Robert Mark Kamen, le scénariste des films de Luc Besson. (rires) C'est en pourparlers mais c'est très long là-bas, d'autant que j'essaie de leur faire comprendre que je peux faire autre chose que du fantastique.

Es-tu lié au remake de* Maléfique *?
Non, pas du tout, mais ça m'intéresse que ça se fasse, en termes financiers. (rires) J'ai juste rencontré Neil Moritz à Paris, qui m'a fait des compliments, c'est tout.

Que penses-tu du projet ? Neil Moritz va probablement faire exploser la prison à la fin du film !
Visiblement, ils veulent faire un film intimiste. Si je l'avais fait, j'aurais davantage joué la carte ***Oz***, en utilisant les groupes ethniques qui se battent pour le livre à coups de scènes d'action violentes. J'aurais trouvé ça marrant. Mais bon, là, ils en sont encore à l'écriture.

On pensait à l'époque que* Le Pacte des loups *allait ouvrir des vannes au cinoche d'exploitation. Mais hormis les prods Besson, ça traîne.
C'est dû à l'étroitesse du marché vidéo en France. C'est tout. S'il était plus important, on produirait davantage de films de genre. Mais ceci dit, la situation s'est nettement améliorée.

Crois-tu que l'avance sur recettes est un frein ?
Traditionnellement, l'avance sur recettes n'aime pas le cinema de genre. C'est un cinéma capitaliste, qui leur apparaît aux antipodes de leurs préoccupations. On la demande par réflexe, mais on ne se fait aucune illusion. Kounen l'a eue pour **Vibroboy** je crois, mais c'est un accident. (rires)

Évoluer dans le cinéma de genre, le redéfinir, c'est une démarche qui te correspond ?
Je crois que je suis condamné à faire du cinéma de genre toute ma vie. En tant que spectateur, parce que j'ai grandi dedans. En tant que réal, rien d'autre ne m'intéresse. Je ne ferai pas un téléfilm avec Mimie Mathy pour bouffer. En fait, mes prétentions d'auteur sont contenues dans le genre. Pour moi, le cinéma de genre est un cinéma d'auteurs. C'est le prolongement des grands récits antiques... *La Bible*, c'est du genre ! (rires)

Propos recueillis par Yannick DAHAN

CORPS ÉTRANGER

Le premier film de la série est aussi l'un des plus attendus puisqu'il est réalisé par Éric Valette, célébré pour son excellent **Maléfique** sorti en 2003. Ici, il adapte très librement, avec l'aide du scénariste José-Louis Bocquet, une nouvelle du romancier provocateur Jean-Bernard Pouy, créateur du projet *Le Poulpe* dont il lance la série en 95, mais qui est aussi connu pour des œuvres bien space comme *RN86* ou *La Chasse au tatou dans la pampa argentine*. Certes limité par un manque de moyens évident qui sabre quelque peu sa mise en scène, le court ***Corps étranger*** reste un trip viscéral où le cinéaste dépeint les vacances d'une famille qui vont virer au cauchemar. Persuadés de voir une vieille tante pourtant décédée depuis longtemps, les gamins vont rendre leur père de plus en plus parano jusqu'à ce qu'il se laisse aller à des pulsions meurtrières. Au casting, on notera, aux côtés de Serge Lazanavicius et de l'excellente Claude Perron, un caméo de Dimitri Rataud, l'incroyable « Pâquerette » de **Maléfique** !

XAVIER GENS RÉALISATEUR LE CHALLENGER

JEUNE CINÉASTE EXTRÊMEMENT PROMETTEUR QUI PRÉPARE EN CE MOMENT SON PREMIER LONG-MÉTRAGE, XAVIER GENS A REMPLACÉ AU PIED LEVÉ FABRICE DU WELZ SUR LE SEGMENT *FOTOGRAFIK* DE *SABLE NOIR*. RENCONTRE AVEC UN FANBOY TALENTUEUX, HUMBLE, D'UNE ÉTONNANTE LUCIDITÉ SUR SON MÉTIER, ET QUI PEUT SE TARGUER DE DÉFENDRE AVEC UNE GÉNÉROSITÉ RARE LE CINÉMA DE GENRE QUE NOUS AIMONS. IL Y A DES RENCONTRES QUI VOUS MARQUENT, CELLE-CI EN EST UNE !

Peux-tu nous raconter ton parcours ?

J'ai commencé à faire des films en vidéo quand j'étais ado dans le Sud, inspirés de Romero, Raimi ou Jackson parce que c'était notre génération. J'ai vu **Evil Dead** à 9 ans, **Bad Taste** à 14, et j'avais qu'une envie, c'était de faire la même chose. On a donc embrasé la Côte d'Azur avec des potes ! Puis un jour, des gens qui nous aimaient bien nous ont donné 20 000 F pour réaliser un long. On a fini le film, on l'a montré à Cannes à l'arrache avec nos tronches de 18 balais, et on s'est fait défoncer ! (rires) Du coup, je me suis dit qu'il valait mieux que j'apprenne à filmer, et j'ai commencé comme stagiaire sur des longs. À l'époque, notre running gag, c'était de se dire qu'on ne ferait jamais un film avec Van Damme. Et finalement, on a débuté sur **Risque maximum** puis **Double Team**, qui se tournaient dans le Sud !

Et alors, tourner sous les ordres de Tsui Hark et Ringo Lam ?

C'est l'effervescence absolue, même si je passais mon temps à tenir des portes à 50 mètres du lieu de tournage ! Mais ce fut terrifiant de voir que ni Hark ni Lam n'avaient de pouvoir sur les films. Moshe Diamant dirigeait tout et leur disait quoi faire. De mon côté, j'ai vu comment ces deux types géraient la rythmique de leurs œuvres, sans tricher au montage, et seulement en accélérant la cadence de travail. Les films sont ce qu'ils sont mais on ressent vraiment l'énergie déployée.

Après ça, tu t'es lancé dans le clip ?

Oui, j'en ai fait une quarantaine. Mais avant ça, j'ai quand même fait le stagiaire jusqu'à 24 ans. Puis j'ai produit un court en 35 mm qui m'a permis de me vendre et de réaliser mon premier clip pour la chanteuse Nadiya. Comme c'était dans un temple chinois, j'ai pu utiliser ce que j'avais vu chez Tsui Hark et ça a plu. J'ai donc tourné son clip suivant, qui était une poursuite en voitures façon **Ronin** où je faisais des travellings entre des caisses en 3D... avant **Matrix Reloaded**. Attention môssieur ! (rires)

Est-ce que c'est ton court* Au petit matin *qui a motivé Cartel Productions à te proposer le segment* Sable noir *?

En fait, j'ai rencontré Laurent Tolleron avant d'avoir fait ***Au petit matin*** et je lui ai parlé de **Terre minière**, qui s'appelle maintenant **Frontières**, une idée de long dans la veine de **Massacre à la tronçonneuse**. Il était intéressé par le long mais ne voulait pas produire le court parce qu'il préparait ***Sable noir***. J'ai donc fait ***Au petit matin*** avec une autre boîte. Curieusement, ce court a eu un impact que je ne soupçonnais pas et c'est à ce moment que Laurent m'a proposé ***Sable noir***.

Fabrice Du Welz devait le réaliser. Que s'est-il passé ?

Il ne s'est pas entendu avec la production. Du coup, comme son script développait un univers transgressif qui lui était vraiment propre, j'ai d'abord demandé au producteur si je pouvais écrire une nouvelle adaptation. J'ai adoré **Calvaire**, j'ai aimé tous ses courts et je savais que je n'étais pas à la hauteur de ce qu'il avait écrit. J'ai donc préféré explorer mon propre univers. Je voulais me faire plaisir aussi, avec un look à la **Crash** de Cronenberg et un gros gunfight, d'où certains plans référentiels.

Tu as eu très peu de préparation. Comment as-tu géré l'urgence ?

J'ai écrit la première version un mois avant tournage ! Du coup, pendant les réécritures, j'ai commencé à préparer mon plan de travail. Mais c'était un peu à l'aveuglette. En gros, ça m'a pris deux semaines pour le script puis une semaine de prépa. J'avais la tête dans le guidon ! (rires)

Ton film brasse les genres et les influences. C'était un choix délibéré ?

J'ai cherché à alimenter mes personnages avec ce que je connais, de ma vie ou de mon entourage, pour m'éloigner du script de Fabrice. C'était pareil en termes visuels. J'ai nourri mon film de mes connaissances cinéphiliques. Quant au mélange des genres, il naît de la structure en crescendo que je voulais instaurer, partir d'un film psychologique qui bascule vers l'action et le fantastique. J'avais peur de me casser la figure, donc j'ai beaucoup gamberge. Par exemple, je voulais présenter la maison en surdécoupant mais je n'avais pas de steadycam. Je me suis dit : comment introduire le lieu du drame en un plan, avec une touche fantastique, pour faire passer l'idée que ce qu'on voit n'est pas forcément ce qu'on croit ? J'ai pensé à David Koepp et le coup du miroir dans **Fenêtre secrète**. Du coup, j'ai filmé l'arrivée de la famille via un miroir progressivement révélé en travelling arrière. Il y avait une logique dans ce plan. De là est aussi née l'idée de créer des correspondances visuelles dans l'histoire avec des mouvements de caméra identiques qui se répondent à des moments-clés du récit. Comme un miroir, chaque plan trouve son écho inversé dans le récit. C'est devenu la clé de la mise en scène, et moi, à force d'y penser, je suis devenu le film ! (rires)

Tu penses comme McTiernan qu'un cinéaste doit « vivre dans un monde d'images » ?

Ici, ça s'est vérifié en pratique ! Pour réussir ce segment dans le temps imparti, il fallait plonger dedans corps et âme. C'est marrant que tu parles de McT parce que c'est un cinéaste que je considère comme au-dessus de tous, et je lui ai

LA VILLA DU CRÉPUSCULE

Sans être un monument de mise en scène, loin s'en faut, le segment ***La Villa du crépuscule*** de Doug Headline (Starfix, **Brocéliande**, est-il besoin de préciser ?) devrait satisfaire tous les fans de cinéma bis puisque son approche est purement cinéphilique. Le réalisateur met en scène un jeune geek amoureux d'une vieille actrice de cinéma déviant, à qui on commande une biographie de la dame. Bien décidé à l'interviewer, le jeune homme se rend à Sable noir où elle vit recluse dans une grande maison austère. Bien sûr, sa rencontre avec son idole va bouleverser son destin... Coécrit avec José-Louis Bocquet (auteur de BD qui a aussi signé le segment d'Éric Valette), ***La Villa du crépuscule*** est l'adaptation de la nouvelle de François Rivière, un essayiste/auteur de BD qui a par ailleurs publié plusieurs romans dont la trilogie *En Enfer* avec James Whale. Dans les rôles principaux, on notera la présence de Cédric Chevalme (qui jouait dans **Brocéliande**) et surtout celle de Catriona McColl (**L'Au-delà** de Fulci) dans le rôle de la vieille actrice

ALPHONSE FUNÈBRE

De tous les segments de ***Sable noir***, ***Alphonse Funèbre*** est probablement le plus rigolard. Adaptation très libre de la nouvelle de Xavier Mauméjean, écrivain connu des amateurs du Festival de Gérardmer où il remporta en 2000 le Prix du Meilleur Roman Fantastique avec *Les Mémoires de l'homme éléphant*, ***Alphonse Funèbre*** doit tout son humour mi-décalé, mi-franchouillard à la collaboration au scénario d'André Volpi et de Samuel Le Bihan, qui signe ici sa première réalisation. Le film suit les aventures loufoques d'un détective cynique, crâneur et coureur de jupons (excellent Gérald Laroche), qui vient enquêter à Sable noir après qu'un vieil homme soit venu lui demander de trouver son futur assassin! Sans céder à un cynisme de mauvais aloi, le segment se lâche toutefois grave dans des scènes de pantalonnade extrême où le mauvais goût est roi. Mais comme le tout est livré avec une bonne humeur communicative, on rentre dans le délire sans problème!

même emprunté certains de ses gimmicks dans le film. Il va si loin dans l'expérimentation visuelle...

C'était intimidant de se retrouver aux côtés de Valette, Megaton ou Headline ?

Je me suis mis la barre assez haut parce que je vénère **Maléfique**. Je trouve qu'Éric a réussi à ouvrir la brèche du ciné fantastique en France. Et je rêve qu'il tourne un jour son **Dark Guns** parce que ça avait l'air si jouissif. Du coup, j'avais peur et je me suis donné au maximum. Olivier Megaton et moi, nous nous sommes beaucoup investis et on s'est battu pour obtenir des choses que la prod ne voulait pas lâcher. C'est vrai que j'ai eu une semaine de montage de plus. C'est ce que certains n'ont pas trouvé très honnête vis-à-vis des autres, je le reconnais. Mais bon, mon but n'est pas la compétition. Je préférerais créer une synergie. On a tous un peu la même vision du cinéma et l'idée, c'était de faire dans une moindre mesure les ***Masters of Horror*** à la française. C'est pour ça que c'est dommage qu'on n'ait pas assez travaillé ensemble à la genèse du projet, même si Le Bihan, Megaton et moi, on s'est mutuellement donné un coup de pouce pendant le montage. C'était pour moi plus qu'une diffusion télé. Ça aurait pu devenir le symbole d'une envie de faire autre chose.

Tu crois que* Sable noir *est le signe d'un regain d'intérêt pour le genre à la télé française ?

C'est une alternative originale qui fait écho à ce qui avait été fait dans ***Chambre n° 13***. C'est aussi l'occasion de montrer qu'on peut faire des choses originales en France avec peu de moyens. En évitant de mettre Olivia Bonamy avec des cheveux rouges! (rires)

Comment tu définirais ta relation au cinéma de genre ?

Je suis plus un cinephage qu'un cinéphile. Je vais bouffer tous les films qui passent, de **MosquitoMan** à **Brokeback Mountain**. J'essaie de prendre le meilleur de chacun. Mais le film de genre pour le film de genre, sans qu'il y ait un fond humaniste... Tu te retrouves vite avec un film froid et sans émotions. Les plus grands films de genre sont ceux qui parlent d'êtres humains avant tout. Le **Dark Water** de Nakata est un des plus beaux films fantastiques que j'ai vus parce que c'est tendre, effrayant et visuellement magnifique. **Hellboy**, c'est pareil. Ça déborde d'émotions mais c'est aussi un ride hallucinant au pays des monstres! Franchement, c'est l'être humain qui dicte les lois du cinema de genre.

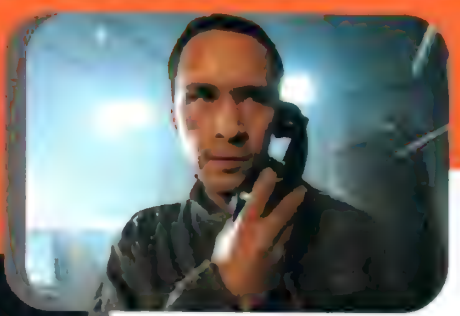
Tu travailles sur plusieurs projets ?

Le plus concret, c'est **Frontières**, un pur survival. Je veux le faire pour rendre hommage à tous ces films qui m'ont donné envie de faire du cinéma. À côté de ça, les Américains de Distant Horizons m'ont proposé de faire le remake de **Ghost Actress** de Nakata. Ça, je le dois à Jan Kounen qui m'a presenté à la prod. Je l'en remercie sincerement. J'ai aussi un projet fou avec Matt Alexander dans l'esprit d'un film de monstres à la Del Toro qui se passe dans les catacombes de Paris. J'espère qu'on arrivera à le monter, c'est un manga en live!

***Parle-nous de* Frontières.**

On veut faire un film sans concessions et on espère qu'il provoquera un tollé! (rires) Ça se passe pendant des émeutes en banlieue alors que la présidentielle de 2007 oppose la droite et l'extrême-droite. Des jeunes font un casse et, en s'échappant, vont se retrouver dans un motel paumé où ils affronteront des néo-nazis cannibales! On veut que ce soit hardcore et énervé.

Propos recueillis par
Yannick DAHAN



FOTOGRAFIK

Incontestablement le meilleur segment de cette anthologie, dont la mise en scène brillante n'a d'égal que l'impeccable direction d'acteurs, ***Fotografik*** a été réalisé par le jeune Xavier Gens, cinéaste ultra prometteur (voir interview ci-contre) dont vous entendrez très bientôt parler puisqu'il se prépare à tourner son **Massacre à la tronçonneuse** à lui, en France, avec des néo-nazis cannibales! ***Fotografik*** est d'autant plus impressionnant en termes de mise en scène (le mec se permet même un pur gunfight à la fin de l'épisode!) qu'il a remplacé au pied levé Fabrice du Welz, ce dernier s'étant fâché avec la production peu avant le tournage. Au final, cette histoire classique de maison hantée, où la fille d'un couple déchiré va découvrir une figure interlope sur chacune des photos qu'elle s'amuse à prendre, transcende avec brio les règles du genre, fait glisser un récit psychologique vers le délire gonzo, et nous pond une réalisation d'une maturité stupéfiante. Quand on voit ce que Xavier Gens est capable de faire en si peu de temps et avec si peu de moyens, on prie à genoux pour voir son premier long-métrage de toute urgence! À noter par ailleurs un casting étonnant où Gabrielle Lazure, Manuel Blanc et Zoé Félix prouvent qu'on peut avoir des acteurs crédibles et poignants pour peu qu'on sache les diriger. Une petite claque donc!

Dossier réalisé par Yannick DAHAN

Débarquement en force de la Mad Team à Gérardmer pour cette treizième édition placée sous le signe de la superstition. Un paquet de bons films en compétition, quelques inédits vidéo très fréquentables, trois épisodes des *Masters of Horror*, et un paquet d'invités prestigieux furent donc au programme de nos lascars, lâchés comme des chiens fous dans les rues de la station vosgienne. Fallait voir notre Dupuy à 4 grammes en train de beugler sur le *Highway to Hell* d'AC/DC en pleine soirée hype, Dahan signer des autographes à chaque sortie de films (en même temps, on le prenait une fois sur deux pour Balagueró), ou François Dabit (ouais, le même qui salope nos pages Courrier des lecteurs avec ses dessins pourris) accoster Eli Roth pour lui dire qu'il fait de la merde, et voir ce dernier, ne captant absolument rien aux élucubrations de notre roi du crayon, lui répondre par un grand *« Thank you man! »*. Plus sage, Bustillo s'est contenté de conter fleurette à un confrère de Nocturno (équivalent transalpin de Mad) avec qui il a passé l'intégralité de ces cinq jours, même sous la couette selon certaines mauvaises langues. Quant à Bruno Peav Provezza et Titi Thiellement, ils ont simplement décidé de fonctionner en binôme pour couvrir le festival 24 heures sur 24, puisque le premier se levait à l'heure où le second se couchait. Au rapport les filles!

GERARDMER FAN

BOOGEYMAN

(USA - 2005 - DE STEPHEN T. KAY - HORS COMPETITION)

Sérieux prétendant, à l'instar de **Fog**, au titre de nanar de l'année, **Boogeyman** est l'archétype du film où il ne se passe absolument rien. Même l'histoire, vague resucée du **Peuple des ténèbres** (un blanc-bec retourne dans sa ville natale pour affronter le croque-mitaine lui ayant pourri son enfance), ne parviendra jamais à capter notre attention. Encore moins le final, n'hésitant pas à nous balancer dans les gencives un monstre en CGI craignos rappelant fortement l'embaumé de **La Momie** version Stephen Sommers. Même si le succès (relatif) fut au rendez-vous au box-office ricain, cette seconde production Ghost House Pictures est donc à éviter de toute urgence. À moins de vous appeler Julien Sévéon qui, ayant vu le film quelques mois auparavant, criait presque au chef-d'œuvre. Euh, mon petit Julio, va falloir que tu passes au service après-vente pour une révision complète du cerveau...

A.B.

MIDNIGHT MOVIES: FROM THE MARGIN TO THE MAINSTREAM

(CANADA/USA - 2005 - DE STUART SAMUELS - SOIREE CULTE)

Il fut une époque où certains films, produits dans des conditions extrêmement difficiles vu leur sujet provocateur, violent, indécent, j'en passe et des meilleurs, ne devaient leur carrière et un statut de film culte qu'au courage de quelques exploitants qui passaient ces œuvres en séance de minuit et généraient ainsi un bouche à oreille à l'origine de leur succès. C'est ce que nous rappelle cet excellent documentaire qui commence par **El Topo** de Jodorowsky, et se poursuit avec **La Nuit des morts-vivants**, **Pink Flamingos**, **The Rocky Horror Picture Show**, **The Harder They Come** (qui introduisit le reggae dans la culture musicale du moment) et **Eraserhead**. Le tout illustré par des interviews des principaux artisans de ce courant underground (dont un Robert Shaye qui venait juste de créer New Line Cinema...) qui fit un bien fou au cinéma avant que cette ségrégation des films « indécents » disparaisse peu à peu. On (re)plonge alors en pleine nostalgie d'une époque où la passion primait sur le simple business commercial. Sincèrement passionnant, tout simplement.

S.T.

THE FOG

(USA - 2005 - DE RUPERT WAINWRIGHT - HORS COMPETITION)

À peine le temps d'ingurgiter une pizza aux patates (ben ouais, on est dans les Vosges les mecs) que nous voilà devant l'un des films les plus attendus au tournant de cette treizième édition : le remake de **Fog** par Rupert Wainwright. Après 90 minutes douloureuses, le constat est simple : Wainwright est encore plus mauvais que ce que laissait présager son déjà bien naze **Stigmata** ! Rien, absolument rien, n'est à sauver de cette lamentable relecture du chef-d'œuvre de Carpenter, pas même l'histoire, ici honteusement massacrée dans les grandes largeurs, et achevée par l'un des twists les plus cons et niaiseux qu'il nous ait été donné de voir. Thiellement quitte la salle en hurlant au scandale, Christophe Lemaire s'immole, je dégueule ma pizza aux patates. Tout va bien donc, on vient de la trouver, LA purge. Du festival ? Non, de l'année.

A.B.

TASTIC'ARTS 2006

ANGST

(AUTRICHE - 1983 - DE GERALD KARGL - SEANCE CULTE)

Seul long-métrage de Gerald Kargl, **Angst** (sorti dans les années 80 en vidéo en France sous le titre **Schizophrenia, le tueur de l'ombre**) reste une expérience viscérale totalement unique, à vivre impérativement au cinéma. Construit, à la fois narrativement (via l'emploi prépondérant d'une voix-off) et visuellement comme le monologue intérieur d'un tueur en série en manque de sang frais, cette œuvre fascine par son jusqu'au-boutisme, sa mixture écœurante entre le décor glacé, voire désincarné, de l'Autriche et la crudité graphique de ses scènes de meurtre, mais aussi par l'emploi d'un langage cinématographique sans précédent et sans descendant, même si l'on voit bien comment ce film a pu influencer Gaspar Noé. Plus accessoirement, non content d'être un trip traumatisant, **Angst** est une gageure technique soufflante, qui ne fait que singulariser un peu plus cette œuvre. Et personnellement, je donnerais cher pour savoir comment Kargl a obtenu certains de ses mouvements de caméra. J.D.

FINAL FANTASY VII : ADVENT CHILDREN

(JAPON - 2004 - DE TETSUYA NOMURA - HORS COMPETITION)

Dans le genre projet totalement crétin, la dernière... « chose » du studio Square se pose-là. On pouvait déjà questionner les motivations qui avaient poussé le studio japonais à produire l'intrigant **Final Fantasy : les créatures de l'esprit**, mais alors là, bien malin celui qui pourra nous expliquer les tenants et les aboutissants de ce spin-off de **Final Fantasy VII**. En attendant, l'objet en lui-même est carrément infernal (le mot n'est pas trop fort), surtout lors d'un visionnage sur grand écran. Totalement incompréhensible, ce qui n'empêche pas le film d'être d'un manichéisme achevé, visuellement vomitif (imaginez une compilation de tout ce que le visual rock peut donner de pire, multipliez tout ça par 10000 et vous aurez une petite idée de la direction artistique) et garni ras la gueule de scènes d'action bourratives et affreusement mal scénarisées, **Final Fantasy VII : Advent Children** risque de vous dégoûter à vie des films en images de synthèse. Et c'est un amoureux du genre qui vous dit ça ! Sans doute le film le plus effrayant du festival... J.D.

HAPPY TREE FRIENDS

(USA - 2005 - DE RHODE MONTIJO ET KENN NAVARRO - CLOTURE)

A ya ya ya, nya nya nya, doudou doudou... Oui, ce sont bien les paroles obsédantes du générique des ***Happy Tree Friends***, d'adorables petits animaux voués à une mort atroce. Un épisode de cette série ayant fait ses armes sur le Net était proposé avant chaque film, devant une salle hilare, rapidement accro aux meurtres sauvages de Toothy, Petunia, Lumpy et consorts. Gore, plutôt drôle et irrévérencieux, ***Happy Tree Friends***, même s'il n'arrive pas à la cheville de ***South Park*** et des délires d'Itchy et Scratchy, fut incontestablement l'un des temps forts de cette treizième édition. Séance de rattrapage en salles pour tout le monde en avril prochain. Ce qui vous laisse largement le temps d'apprendre le générique par cœur. Allez, on se le remet : a ya ya ya, nya nya nya, doudou doudou... A.B.

FRAGILE

(ESPAGNE - 2005 - DE JAUME BALAGUERO - COMPETITION)

Après **La Secte sans nom** et **Darkness**, Jaume Balagueró confirme avec **Fragile** qu'il est simplement un réalisateur plus doué que les autres. Autour d'un pitch en apparence classique (une infirmière arrive dans un hôpital pour enfants dont l'un des étages serait hanté par le fantôme d'une petite fille, la Mechanic Girl), l'Espagnol brode un film où l'émotion l'emporte souvent sur le frisson. Captivant dans ses scènes d'exposition, **Fragile** confinera au chef-d'œuvre lorsqu'il nous dévoilera l'effrayante Mechanic Girl, autour de laquelle gravite un twist monstrueux. Sûrement l'un des plus beaux films de fantômes avec **Les Innocents** et **L'Échine du Diable**. De Thiellement (en larmes à la sortie de la projection) à Dahan (qui pense ici avoir réalisé son meilleur film), toute la Mad Team en est persuadée.

A.B.

REEKER

(USA - 2005 - DE DAVID PAYNE - COMPETITION)

Dave et Tina Payne sont ce qu'on appelle des personnes adorables. Adorables et dévouées puisque monsieur (réalisateur) et madame (actrice principale) ont simplement proposé aux membres du jury de coucher avec eux, afin que leur **Reeker** (voir le Mad du mois dernier pour un résumé de l'intrigue) obtienne le Grand Prix. En vain, puisque le film s'est retrouvé au final privé de la moindre récompense, notre Éric Valette national ayant professionnellement refusé les avances de la belle Tina. Pas grave, **Reeker** reste une vraie bonne petite série B comme on aimerait en voir plus souvent. Une scène d'ouverture d'anthologie, un scénario plus malin que la moyenne, des effets gore craspecs et un boogeyman plutôt classieux, tels sont les principaux ingrédients de ce film sur lequel nous reviendrons en profondeur très prochainement.

A.B.

COURTS-METRAGES

Moisson spécialement sinistre cette année dans la sélection de courts métrages fantastiques. Excepté l'excellent premier court de Benoit Lestang **Protocole 33** (dont R-Une vous cause en long en large et en travers dans le Mad in France de ce numéro), seul l'amusant **Le Baiser** de Stéfan Le Lay tirait son épingle du jeu. Débutant comme une parodie de film muet romantique, le film vire à un jeu inventif et franchement drôle sur l'image. Ce n'est pas très innovant (Tex Avery a déjà exploité ce genre de gag par le passé) mais c'est suffisamment léger et bien fait pour remporter l'adhésion, et le Grand Prix des Courts-Métrages. Pour le reste on devait se contenter péniblement de quelques miettes éparpillées dans des œuvres souvent consternantes. On retiendra ainsi l'univers pas inintéressant de **L'Innocence**, sorte de monde post-apocalyptique et peuplé uniquement d'enfants, une ou deux belles images de l'anachronique **Bottom** (qui ressemble diablement à un vilain pamphlet post-soixante-huitard à la **Themroc**) et puis la perfection technique d'**Angel Dust**, vite balayée par la vacuité d'un scénario prétentieux en diable et une direction artistique archi rebattue. Reste **Yse**, court-métrage totalement autre et franchement moche, et enfin **Somewhere**, œuvre nantie d'un joli casting (Yvan Attal et Vernon Dobtcheff) et axée sur un twist éventé dès ses premières minutes. Alors jeunes aspirants cinéastes de notre beau pays à vos caméras, la France a définitivement besoin de vous !

ISOLATION

(G-B - 2005 - DE BILLY O'BRIEN - COMPETITION)

Produit pour un budget de misère, le premier film de Billy O'Brien fut l'un des grands moments du festival. Imaginez la production Nu Image **MorphMan**, dont nous vous parlions dans le précédent numéro, traitée avec un sérieux inébranlable et surtout un réalisme n'hésitant pas à se vautrer dans le glauque absolu. Logiquement donc, **Isolation** marche en permanence sur la corde raide (notamment lors de la première coloscopie d'une vache), mais on serait étonné d'apprendre que même le plus blasé des fantasticophiles puisse ne serait-ce que sourire devant cette histoire d'exploitants agricoles aux prises avec des bovins victimes de mutations génétiques. Qu'il s'agisse de ses scènes gore (dont certaines sont proches de l'insoutenable), ou de l'exploitation de ses monstres (qui vont de l'ultra crédible à la vision surréaliste), O'Brien tient son concept culotté de bout en bout, et surtout s'affirme à plusieurs reprises comme un authentique amoureux du film de monstres, quitte à risquer un twist final convenu, mais totalement réjouissant. J.D.

THE HEIRLOOM

(ZHAIBIAN - TAIWAN - 2005 - DE LESTE CHEN - COMPETITION)

La quantité de déchets générée par le prolifique courant du fantastique asiatique ne laisse pas d'impressionner. Nouvel exemple en date, ce **The Heirloom** affligé, comme malheureusement nombre de ces productions, par ses attitudes auteurisantes (rythme contemplatif plombant, psychologie des personnages simpliste, esthétisme indigne d'une pub pour parfum), ses emprunts mal digérés et, fait moins commun, un amateurisme et une puérilité qui seraient fascinants si le film n'était pas aussi ennuyeux. Avec son couple jeune et dans le vent aux prises avec une malédiction familiale, ce premier film du très (trop ?) jeune Leste Chen est d'autant plus agaçant que le scénario recélait quelques idées prometteuses, notamment celle d'entretenir des fantômes d'enfants en les abreuvant de sang, afin d'assurer la prospérité de sa famille. Pour le coup, on en viendrait à souhaiter que **The Heirloom** fasse l'objet d'un remake américain. Si c'est pas malheureux !

J.D.

THE RED SHOES

(**BUNHONGSIN** - COREE DU SUD - 2005 - DE KIM YONG-GYUN - COMPETITION)

Malgré quelques qualités visuelles, **The Red Shoes** (inspiré par le conte d'Andersen) ne fut pas le vainqueur de la sélection asiatique de cette année. Une paire de chaussures rouges sème l'horreur et la mort autour de chaque personne qui entre en sa possession, dont une jeune femme et surtout sa gamine (genre petite peste à baffer, en plus). Ça commence bien avec une séquence dans le métro où une nana finit les pieds sectionnés. Et ça continue très mal, avec un scénario inutilement tarabiscoté, les frayeurs habituelles du genre, même si on échappe à l'image devenue insupportable de la fille aux longs cheveux sales et noirs (c'est vrai que ça changerait si c'était une blonde ou une rousse, tiens !) devant les yeux. Tout ça pour nous révéler un louuuurd secret lié à un meurtre passionnel vieux d'il y a cinquante ans. Après tant de souffrances sur des sièges fort peu confortables de surcroît, qu'est-ce qu'on s'en fout ! Y'a pas à dire, l'Asie peine à renouveler ses codes du genre et pour quelques rares réussites, s'enlise dans une majorité d'œuvres de plus en plus irritantes.

S.T.

PALMARES

Grand Prix :
Isolation de Billy O'Brien

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE : Isolation de Billy O'Brien

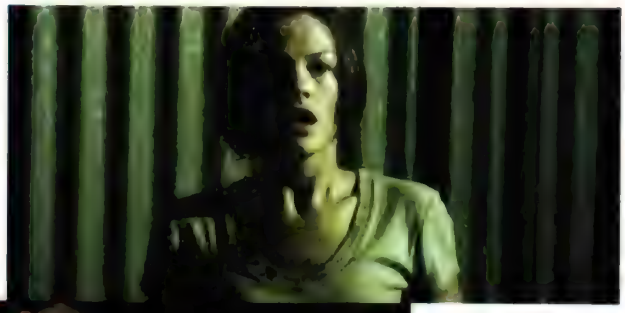
PRIX DU JURY JEUNE
Fragile de Jaume Balaguero

PRIX DU MEILLEUR MOYEN METRAGE FANTASTIQUE : Shutter de Banjong Pisanthanakun et Parkpoom Wongpoom

PRIX DU COURT METRAGE FANTASTIQUE : Le Baiser de Stéfan Le Lay

WOLF CREEK (AUSTRALIE - 2005 - DE GREG MCLEAN - COMPETITION)

Il fut un temps où le fantastique australien dominait assez la production du genre. Époque aujourd'hui révolue sauf que, de temps en temps, venue de « là-bas », une œuvre déboule rappelant ce glorieux passé. Comme aujourd'hui avec **Wolf Creek** où l'on voit deux filles et un mec partir camper en plein cœur de l'Australie profonde. Leur voiture tombe en panne, un gentil fermier les dépanne, les héberge pour la nuit... Et au réveil, c'est l'horreur pure, chacun étant ligoté dans un endroit différent, prêt à subir toutes les tortures d'un psychopathe qui n'a rien d'autre à faire pour tuer le temps. Le problème (pour certains seulement) de **Wolf Creek**, c'est une première partie qui prend le temps de présenter tant les lieux que les personnages. Mais, loin de desservir la tension finale de ce voyage de pure terreur, cela renforce aussi le malaise qui se ressentira par la suite. **Wolf Creek** vire alors au cauchemar éveillé, avec une ultime mise à mort dérangeante et malsaine. Un must du survival est né et, depuis **Razorback**, l'Australie n'avait rien créé d'aussi fort. S.T.



INEDITS VIDEO

Pas moins de six films en compétition cette année pour le prix très convoité du Meilleur Inédit Vidéo, décerné par nos soins d'après les votes du public. Passons rapidement sur le Argento (**Vous aimez Hitchcock ?**, voir Mad 183) et ce nanar cosmique de **Dracula 3 : l'héritage** (encore plus nul que le deuxième épisode, un tour de force) où cachetonnent Rutger Hauer et Roy Scheider, pour mieux nous concentrer sur les bonnes surprises de cette sélection. On vous repasse une couche avec l'excellent **Satan's Little Helper**, un hommage très fun au **Halloween** de Carpenter signé Jeff Lieberman. Ne passez pas à côté lors de sa sortie en DVD. Constat identique pour **Dead & Breakfast** et **MosquitoMan**, deux gros délires bien comme il faut, avec d'un côté des kids luttant contre des zombies débiles, et de l'autre un monster-movie à l'ancienne ayant provoqué de belles crises de fou rire dans l'assemblée. Grand vainqueur à l'arrivée, le thaïlandais **Shutter**, un film de fantôme aux cheveux gras plutôt bien foutu et assez flippant, dont le final, unique en son genre, nous rappellera fortement l'une des scènes cultes de **La Grande vadrouille** ! Vous comprendrez mieux en voyant ce film certes pas foncièrement original, mais très bien ficelé. On approuve donc.

A.B.

ALLEGRO (DANEMARK - 2005 - DE CHRISTOFFER BOE - COMPETITION)

Le fantastique dit « d'auteur » peut comporter ce qui se fait de pire dans le cinéma, voyez plutôt : parce qu'il a vécu une passion d'amour fatale, un homme occulte toute une partie de son passé, ce qui en même temps crée une zone interdite dans la ville où cela se déroula (pas mal déjà, hein !). Quelques années plus tard, on vient le chercher pour libérer cette enclave en lui ravivant cette mémoire effacée. Comble de bonheur, le réalisateur se la joue « nouvelle vague danoise » avec zooms intempestifs avant-arrière, photo granuleuse comme passée dans un filtre de semoule et intrigues existentielles à donner des maux de crâne à un cachet d'aspirine. C'est l'horreur totale, en dehors de la présence, malheureusement guère mise en valeur par la photo précitée, de la superbe Helena Christensen, célèbre top model dont le regard magnifique contraste violemment avec la mélancolie et le soupçon de folie qu'il dégage. À part elle, rien, mais strictement rien n'est à retenir de cet **Allegro** insupportable à force d'être si prétentieux. S.T.

Dossier réalisé par Alexandre BUSTILLO, Julien DUPUY et Stéphane THIELLEMENT

LES GERMES DE LA CREATION

Né en 1960 en Californie, Mike Mignola a grimpé, marche après marche, l'escalier de la renommée et s'est imposé peu à peu comme l'un des plus grands pinceaux du comic-book moderne. Connu et célébré de par le monde pour son personnage de Hellboy, il a également influencé toute une génération d'artistes et l'on retrouve sa trace aujourd'hui un peu partout, y compris au cinéma, un milieu pour lequel il a d'ailleurs souvent travaillé. Conversation avec un géant qui se prend encore pour un fan.

Ci-dessus : Mike Mignola sur le tournage du film Hellboy.

Ci-contre : Hellboy tel que l'avait conçu Mignola au tout début, en 1991.

Page de droite : Hellboy dans ses œuvres, la réplique cinglante et le poing prêt à fracasser son adversaire.

Quelles sont les œuvres qui ont influencé l'enfant que vous étiez et qui l'ont orienté vers le dessin ?

J'ai découvert les comics très jeune, avec mon cousin, qui les collectionnait. Ce sont ceux de Stan Lee et Jack Kirby qui m'ont marqué en premier. Au tout début de mon adolescence, j'ai lu le *Dracula* de Bram Stoker, ça a défini mon imaginaire et développé mon goût pour les monstres et le surnaturel. Ce sont ces influences qui m'ont orienté vers le comic-book car j'ai alors réalisé que je ne souhaitais faire qu'une chose dans la vie : dessiner des monstres. Ensuite, j'ai eu un grand choc en découvrant le grand Frank Frazetta. Là, ça a été vraiment ma première et ma plus grande influence, j'étais fou de son travail, je voulais vraiment dessiner comme lui. Je voulais être Frazetta ! Mais bon, au fur et à mesure de mes lectures, je découvrais d'autres grands illustrateurs et alors, je souhaitais être Alex Niño ou Arthur Rackham. Quand j'étais au collège, j'ai découvert également Bernie Wrightson, le dessinateur de la Créature du marais, et ce fut mon deuxième choc esthétique. Pendant des années, je n'ai plus pu dessiner quelque chose sans me référer à ce que faisait Wrightson. J'ai énormément appris de lui.

Comment s'est passée votre arrivée chez Marvel, où vous avez débuté en encrant les planches de Daredevil ?

Ce furent des débuts vraiment très durs. Juste après l'école, je suis parti à New York. À force de lire des comics et d'en rencontrer les auteurs, j'ai fini par me faire que ques contacts, qui m'ont introduit dans le milieu. Je ne pensais pas alors travailler dans le comic-book, je n'avais jamais essayé de raconter une histoire, mais vu que je dessinais des personnages, je pensais que peut-être je pouvais travailler en tant qu'encreur et ainsi, en bossant sur le travail des autres, apprendre le métier sur le tas. Je me disais également que j'aurais la possibilité de dessiner des couvertures ou des posters, bref de m'entraîner, et qu'un jour, peut-être, avant de mourir, je réussirais à dessiner une histoire d'une dizaine de pages. J'ai donc commencé chez Marvel en encrant notamment *Daredevil*, mais ce que je faisais était vraiment très mauvais. Ça a duré un an environ puis on m'a dit que je pouvais désormais essayer de dessiner.

Pensez-vous que vos débuts en tant qu'encreur ont influencé votre style de dessinateur à venir ?

Oui, certains réflexes d'encreur ont pu influencer mon travail par la suite, mais j'étais déjà, dans mes dessins de jeunesse, attiré par les ombres et les atmosphères ténébreuses, à cause de Frazetta et de Wrightson. Quand je suis devenu encreur, il m'arrivait, lorsque j'avais du mal avec certains dessins, de résoudre le problème en appliquant ces à-plats noirs, afin de renforcer le trait. Mais en même temps, lorsque je bossais sur les planches d'un artiste, je me disais régulièrement des choses du type : *« Tiens, pourquoi n'a-t-il pas rajouté une ombre sur cet endroit du visage afin de mieux souligner ce que dit le*

©MIGNOLA 1995

Ci-contre, de gauche à droite : Les Indestructibles de Pixar selon Mignola.

Pour les dix ans de Hellboy, Batman, The Spirit, Bone et Concrete rendent hommage au démon rouge sous le pinceau de Mignola.

Ci-dessous : Couvertures américaines de *Gotham by Gaslight*, *The Amazing Screw-on Head* et *Dylan Dog*, le fumetti italien de Tiziano Sclavi.

personnage ? ». En fait, c'est comme ça que j'ai commencé à penser en tant que conteur d'histoires visuelles.

Au milieu des années 80, la Marvel vous confie le personnage de Hulk. N'était-ce pas une aubaine pour quelqu'un comme vous, qui est à la base plus porté sur les monstres que sur les super-héros ?

Eh bien, à la base, je n'étais pas un gros fan du personnage. Mais c'est vrai que mon style ne se prêtait pas forcément aux histoires de super-héros et la Marvel ne savait pas trop quoi me confier. *Hulk* leur a paru une bonne opportunité parce que c'était un monstre. En plus, à cette époque, Hulk s'était retrouvé dans l'espace, à combattre d'autres monstres. Du coup, cela semblait effectivement une bonne place pour un type comme moi, qui adorait dessiner des monstres. Ça s'est donc plutôt bien passé sur la première histoire de *Hulk* que l'on m'a confiée, mais les choses se sont gâtées par la suite. Dès le chapitre suivant, il s'agissait de l'enfance du personnage, quand il était à l'école, et là ça a été un vrai cauchemar à dessiner pour moi. Ma copine de l'époque dessinait tous les gamins, y compris le jeune Bruce Banner, car je n'y arrivais pas. Après ça, John Byrne a récupéré *Hulk* et j'ai été muté sur la série de la Division Alpha, qui a été la pire expérience de ma carrière.

Pourquoi ? Était-ce un univers trop lumineux pour vous ?

Oui, je crois que ça a à voir avec ça. C'était un vrai comics de super-héros, avec des super-héros qui font ce que font des super-héros normaux. Tout ce que je faisais pour cette série devenait un véritable combat contre moi-même. Je voulais dessiner des arbres, des pierres, des fantômes, et je me retrouvais à représenter des types en train de voler, des machines... Je maudissais chaque journée où je me levais pour bosser sur la Division Alpha et en plus de ça, je faisais vraiment du mauvais boulot. Enfin, ça m'a permis de comprendre que je n'étais pas fait pour faire des comics de super-héros, en tout cas pas au sens classique du terme.

C'est l'époque où vous commencez à vous émanciper de Marvel...

En effet, c'est le moment où Marvel a commencé à se lancer dans les graphic novels et je suis allé les voir avec une idée de graphic novel autour du Submariner. Cela faisait longtemps que je souhaitais faire une histoire fantastique se déroulant sous l'eau et là je voulais transposer la légende du Roi Arthur dans l'univers du Submariner. Les gens de chez Marvel étaient partants mais certains ont commencé à suggérer d'introduire la Division Alpha dans cette histoire, puis c'est devenu un graphic novel de la Division Alpha où le Submariner jouait un rôle secondaire, et enfin, ils ont fini carrément par envisager la mort du Submariner à l'intérieur de cette histoire. Bref, cela n'avait plus rien à voir avec mon idée de départ. C'était devenu un tel bordel que John Byrne est intervenu en rapatriant le Submariner dans l'équipe des Vengeurs, ce qui a permis de sauver ce personnage. Quant à moi, j'avais lâché l'affaire, j'en avais marre de ces conneries. À cette époque, la maison d'édition First Comics commença à adapter les œuvres de l'écrivain Michael Moorcock. Je connaissais un gars là-bas et vu que j'étais fan de Moorcock, je lui ai demandé si par hasard ils comptaient adapter *Les Livres de Corum*, une de mes sagas préférées de cet auteur. Il m'a dit que c'était dans leurs projets et je lui ai immédiatement répondu : *« Je veux le faire ! »*. C'est comme ça que je me suis échappé du monde des super-héros et que j'ai eu la chance de pouvoir faire des comics d'heroic fantasy. Je pouvais désormais créer tout un monde : des costumes, des décors, des monstres... Même si ce que je faisais alors n'était pas très bon, cette année passée à dessiner Corum a changé ma vie car c'est là que j'ai vraiment commencé à m'éclater.

Il y avait aussi les séries Phantom Stranger et World of Krypton pour DC Comics...

Oui, c'était juste après *Corum*. DC est venu me voir et m'a proposé ces deux séries en même temps, ce qui n'était pas forcément une bonne idée car j'ai dû travailler deux fois plus et le résultat final s'en est ressenti. Cela a eu au moins l'avantage de m'introduire chez DC Comics, qui a été une maison importante pour moi.

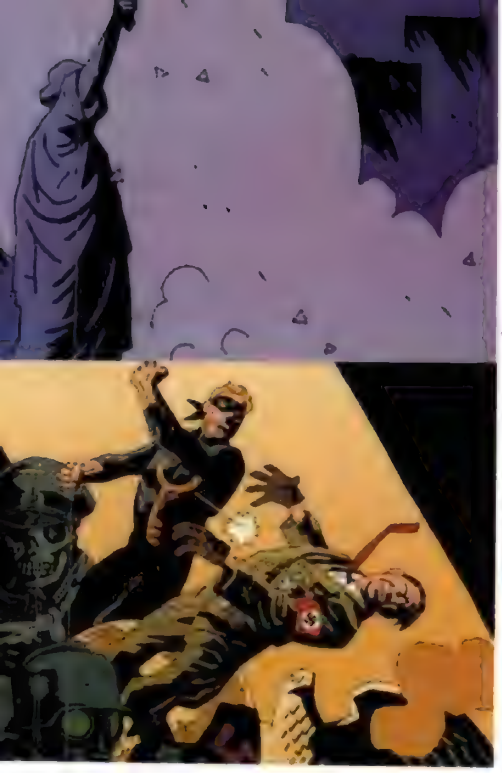
Vous étiez fan de Batman ?

Non, je n'étais pas vraiment fan des personnages de DC Comics. Ce n'est pas que je ne les aimais pas, mais j'avais surtout grandi avec ceux de la Marvel. Je ne connaissais pas bien le monde de DC, mais quand je suis arrivé chez eux, les gens de DC ont été super avec moi. J'ai très vite réalisé que c'était un bon endroit pour travailler. Quant à Batman, je ne m'y intéressais pas à l'époque, mais c'est vrai qu'à cause de mon style visuel et de ma prédilection pour les univers sombres, ce fut un personnage facile pour moi, que je prenais plaisir à dessiner. En tout cas, une chose est sûre, c'était un sujet qui m'était beaucoup plus destiné que la Division Alpha ! (rires)

Le fait que DC vous propose coup sur coup Cosmic Odyssey et Gotham by Gaslight a sans doute été un tournant dans votre carrière...

Oui, je cherchais alors un projet qui me laisserait plus de temps et avec lequel je serais plus à l'aise. *Cosmic Odyssey* m'a alors été proposé. Au départ, ce récit réunissant tous les grands super-héros de DC ne semblait pas forcément fait pour moi, mais deux éléments me paraissaient particulièrement intéressants. Tout d'abord, c'était une superbe opportunité de travailler avec le scénariste Jim Starlin, dont j'étais un grand fan, et ensuite, l'histoire se déroulait sur une autre planète et je pouvais donc créer un univers visuel de toutes pièces. Cela impliquait de la science-fiction et des monstres, donc j'étais très content. Je commençais alors vraiment à poser les bases de mon style en tant que dessinateur, et le problème sur cette série, c'est qu'on m'a attribué un encreur qui ne comprenait pas ce que je faisais. Je dessinais des formes simples, baignées de larges zones d'ombre, et

« A CAUSE DE MON STYLE VISUEL ET DE MA PREDILECTION POUR LES UNIVERS SOMBRES, BATMAN FUT UN PERSONNAGE QUE JE PRENAIS PLAISIR A DESSINER. »



Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : Dans un ouvrage collectif de DC Comics, Mignola rend hommage aux victimes du 11 septembre 2001.

Mignola se frotte à The Escapist, super héros rétro créé par l'écrivain Michael Chabon.

Le Punisher de Marvel selon Mike Mignola.

l'encreur avait du mal à gérer cette manière de représenter un comics de super-héros. *Cosmic Odyssey* m'a imposé comme un dessinateur de super-héros, ce que je ne voulais pas être à la base. Et du coup, on m'a ensuite proposé *Gotham by Gaslight*. J'ai su dès le départ que cette transposition de Batman au XIX[e] siècle allait me demander beaucoup de travail, notamment des recherches sur l'époque et sur le personnage de Jack l'Éventreur, mais en même temps, je savais que cela correspondait davantage à ce que je voulais faire. Donc, je m'y suis attelé, j'ai travaillé très dur et les gens ont commencé à vraiment réaliser quel genre d'artiste j'étais.

Parlez-nous de votre adaptation en bédé du* Dracula *de Francis Ford Coppola...

En fait, je connaissais beaucoup de collègues qui avaient fait des adaptations de films en bédés et je savais à quel point ce pouvait être une expérience horrible : le script change, quelqu'un vient vous voir et vous dit qu'il faut recommencer tel dessin, etc. Je ne voulais pas vivre ça, à aucun prix. Mais bon, il s'agissait quand même de Coppola et de Dracula ! Je ne faisais rien à l'époque et finalement, je me suis dit que j'allais essayer. J'ai rencontré Francis, et il m'a donné accès à tout le matériel possible. En plus de ça, il m'appelait de temps en temps pour me demander si je pouvais faire telle ou telle chose pour le film. Du coup, j'ai fait quelques trucs au niveau du design et du story-board. J'en ai un peu bavé sur la bédé, notamment lorsqu'il fallait dessiner le visage des acteurs de manière ressemblante, mais ça a quand même été une expérience formidable. Le film fini, j'ai même assisté à une projection en compagnie de Francis et George Lucas, ce qui était vraiment génial.

Qu'est-ce que vous pensez du film ?

(silence) Je trouve le film très intéressant. Il y a des moments où ça fonctionne très bien, d'autres moins, mais dans l'ensemble, j'ai vraiment apprécié les références à **La Belle et la Bête** de Cocteau ou à certains films muets que j'adore. Coppola a essayé pas mal de choses et je trouve ça particulièrement intéressant.

John Byrne vous a ensuite proposé d'intégrer l'écurie Legend, une petite boîte qui allait faire parler d'elle. Pourquoi avez-vous accepté ?

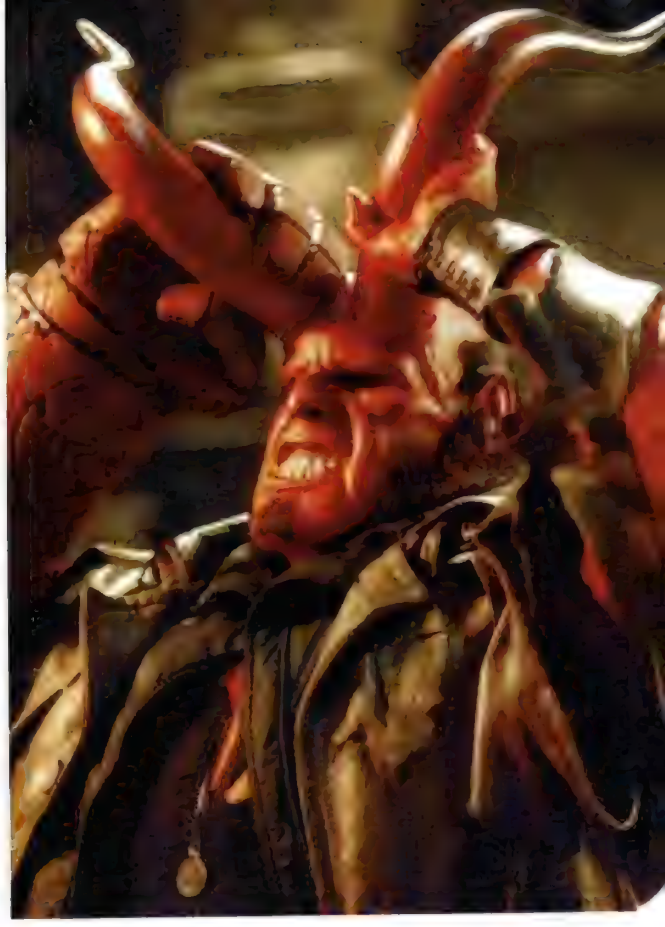
Eh bien, mon collègue Arthur Adams et moi parlions à l'époque de créer notre propre personnage. De leur côté, John Byrne et Frank Miller avaient le même genre de discussion. Todd McFarlane venait de créer Image Comics avec quelques amis, et du coup, quelqu'un a suggéré que nous fassions de même, que nous nous réunissions pour concrétiser nos projets personnels. Nous n'étions pas des businessmen, nous ne voulions pas devenir éditeurs, mais nous souhaitions acquérir une certaine liberté de création. Il est difficile de dire que quelqu'un de précis a eu l'idée de Legend : nous nous rencontrions, nous discutions, et c'est comme ça que l'aventure a fini par démarrer. Byrne et Miller se sont assez vite imposés comme les leaders de l'équipe car ils étaient plus expérimentés que les autres, et leur nom a pesé dans la balance quand Dark Horse a accepté de nous éditer. Je crois que j'ai bénéficié de Legend plus que tout autre membre du label. J'étais quand même moins connu que Byrne, Miller, Geoff Darrow ou Dave Gibbons, et ça a été une chance formidable d'être associé avec ces mecs. Ça a vraiment dopé ma carrière.

Ci-dessus :
Le superbe Mister Freeze de la série animée *Batman*, un design signé Mignola.

Ci-dessous :
Le Bloodpack et les Reapers, ennemis mortels dans le film Blade II.

Et c'est comme ça qu'est né Hellboy...

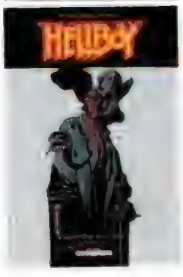
Tout à fait. Mais en fait, ça faisait longtemps que Hellboy couvait en moi. Je l'ai vraiment réalisé à l'époque où DC m'a commandé une nouvelle aventure de Batman, mais en me laissant faire ce que je voulais. Je devais également écrire le scénario et du coup, j'ai choisi de faire *Sanctuaire*, une véritable histoire fantastique, une ghost story macabre, très lovecraftienne dans le ton. C'était un Batman à la Mignola, ce n'était plus un Batman classique. Du coup, j'ai compris qu'au lieu de plaquer l'univers que j'affectionnais sur celui de personnages connus, comme Batman ou Wolverine, je devais créer mon propre personnage. C'est pourquoi je dis souvent que *Sanctuaire*, quelque part, est la première aventure de Hellboy. Et ce dernier a mis



un moment à germer. J'aime bien discuter de quelque chose pendant un certain temps avant de le créer. J'ai beaucoup parlé de Hellboy avec John Byrne, nous mettions peu à peu en place le personnage et son univers, et un jour, John m'a proposé de le faire apparaître pour la première fois dans sa série *Next Men*, qu'il avait importée dans le label Legend. Mais John n'a jamais tenté de s'approprier le personnage, je crois qu'il a toujours senti que c'était ma création et qu'il était juste là pour m'aider à accoucher. C'est lui qui m'a encouragé à devenir mon propre scénariste et à mettre sur pied la saga *Hellboy*.

Quel a été votre rôle exact sur la série animée Batman de Bruce Timm, Paul Dini et Eric Radomski ?

Au départ, j'ai reçu un coup de fil de Bruce Timm, qui souhaitait que j'assure le design de quelques trucs. J'ai fait celui du méchant Mister Freeze et quelques autres babioles. En ce qui concerne Freeze, j'avais chez moi un bouquin sur DC Comics et j'y ai trouvé un vieux design du personnage. Je m'en suis largement inspiré, mon Mister Freeze est très proche de ce design-là. J'ai dû travailler quelques jours là-dessus, c'était très sympa mais mon intérêt pour la chose s'est vite émoussé. Je n'avais pas l'intention de bosser dans l'animation. Cela dit, j'aime beaucoup cette série, c'était vraiment du travail de grande qualité.



Ci-dessus :
Deux couvertures françaises du comics *Hellboy*.

À droite :
Hellboy (Ron Perlman) arrachant ses cornes dans le film de Guillermo Del Toro.

Pourtant vous êtes revenu à l'animation avec la production Walt Disney* Atlantide, l'empire perdu. *Comment avez-vous été impliqué sur ce film ?

Ça, c'était un peu plus étrange. J'ai reçu un appel de Don Hahn, le producteur du film, qui m'a appris l'existence du projet, m'a dit qu'il voulait le faire en adoptant mon style graphique et m'a proposé d'y participer. C'était étrange d'entendre cela : encore une fois, je ne cherchais pas à travailler dans l'animation et j'étais très étonné d'apprendre que quelqu'un chez Disney savait qui j'étais. J'ai donc accepté car j'avais envie d'en savoir plus. Sur une période d'à peu près un an, j'ai participé à des réunions, j'ai fait des dessins, contribué aux designs de la cité d'Atlantide, j'ai suggéré certaines idées qui se sont retrouvées à l'écran ensuite. Ce n'est pas un job que j'ai envisagé sérieusement mais c'était vraiment hallucinant de voir tous ces mecs de chez Disney qui étaient fans de mon travail, qui ont créé des personnages reprenant certaines caractéristiques graphiques propres à mon style. Bref, je ne me suis pas investi là-dedans à 100 % mais je me suis quand même bien amusé.

« PLUTOT QUE DE REALISER HELLBOY EN FAISANT DES CONCESSIONS, GUILLERMO DEL TORO A PREFERE ATTENDRE SON HEURE ET ENCHAINER SUR BLADE II. »

Ci-dessus :
À gauche, dans un plan de Hellboy, un soldat passe devant un bas-relief conçu et dessiné par Mike Mignola, comme on peut le voir à droite.

Bon, maintenant, parlez-nous de votre rencontre avec votre double cinématographique, Guillermo Del Toro...

Notre première rencontre fut vraiment géniale. Il avait lu quelque part que Dark Horse était en train de développer une adaptation filmée de *Hellboy*. Vu qu'il était fan du comics, il a voulu me rencontrer à tout prix. Très vite, nous avons réalisé que nous parlions le même langage : nous aimions les mêmes livres, les mêmes films, nous admirions notre travail réciproque. C'était merveilleux. J'ai su, au bout de 10 minutes de conversation, que si le film **Hellboy** se faisait, je voulais que ce soit ce mec qui le fasse. C'était tellement étonnant cette proximité entre nous, lui qui vient du Mexique et moi qui suis américain. On n'avait presque pas besoin de se parler, on se comprenait immédiatement. Par exemple, le choix de l'acteur qui devait interpréter Hellboy a pris une minute montre en main, on était d'accord tout de suite sur Ron Perlman. Hélas, on a ramé pour l'avoir car les producteurs n'étaient pas décidés à mettre de l'argent sur un film emmené par un acteur aussi peu connu du grand public. On a eu droit aux suggestions les plus bizarres : Vin Diesel, le catcheur The Rock, Nicolas Cage... Vous imaginez Nicolas Cage en Hellboy ?? Mais nous avons tenu bon, Guillermo n'envisageait pas d'autre acteur que Ron pour le rôle. Bref, le projet a traîné la patte et plutôt que de le réaliser en faisant des concessions, Guillermo a préféré attendre son heure et enchaîner sur **Blade II**. Du coup, il m'a demandé de travailler avec lui sur ce film, en tant que designer. C'était une bonne expérience parce que ça nous a permis de bosser ensemble une première fois avant de s'attaquer à l'adaptation de *Hellboy*.

Êtes-vous satisfait du film ?

Oh oui. Je pense qu'il est aussi fidèle au comics que peut l'être une adaptation cinématographique. Et je crois que les gens ne s'imaginent pas à quel point Guillermo s'est battu pour ce film. Pendant 6 ans, il a combattu les exécutifs sans leur céder un pouce de terrain. Il a fait exactement le film qu'il voulait faire lorsqu'il m'en a parlé la première fois. Et ce qui est magnifique, c'est qu'en même temps, c'est vraiment une œuvre de Guillermo Del Toro. Il y a mis tellement de lui... Après, il est clair que le film ne pouvait pas adapter littéralement le comics, c'est intenable ce genre de position. Mais ce qui était très agréable

avec Guillermo, c'est que lorsque qu'il devait changer quelque chose, il ne me disait pas qu'il n'aimait pas ce que j'avais fait dans le comics, il m'expliquait simplement qu'on ne pouvait pas faire cette chose dans un film et qu'il fallait donc trouver autre chose qui soit plus cinématographique. C'est un grand metteur en scène et il sait parfaitement ce qu'il doit faire. Donc, je n'avais aucun problème avec les aménagements effectués car ils étaient toujours justifiés. Il n'y a qu'à voir le traitement magnifique qu'il a appliqué à la relation entre Hellboy et le Professeur Bruttenholm : il a complètement redéfini et transcendé ce que j'avais à peine évoqué dans le comics. Le plus étonnant, pour moi, ce n'était pas d'assister à ces changements mais de voir les éléments que le film reprenait directement du comics. Là, c'était vraiment hallucinant, car lorsque vous avez créé un personnage ou une scène et que vous voyez cela prendre vie sous vos yeux, vous êtes cloué sur place. Vous avez l'impression de côtoyer vos personnages. C'est un sentiment très étrange.

Que pouvez-vous nous dire sur* Hellboy 2 : The Golden Army *?
Le film sera centré sur le folklore et la mythologie, des éléments totalement absents du premier film, qui s'inspirait de l'album *Les Germes de la destruction* et qui reprenait surtout les aspects les plus lovecraftiens du comics. Mais, dans ce dernier, Hellboy voyage pas mal à travers le monde et se retrouve souvent confronté aux créatures folkloriques ou légendaires de chaque pays, comme les fées ou les fantômes. C'est cet aspect qu'a voulu traiter Guillermo dans la suite de **Hellboy**, en faisant se rebeller toutes ces créatures contre l'humanité. Ce n'est pas adapté d'un des comics et nous avons pris un peu plus de liberté sur cet épisode. On retrouvera Kroenen, l'espace d'un petit caméo, et il y aura un nouveau personnage issu du comics, Johan Krauss, un type qui n'a pas d'enveloppe corporelle, qui est une sorte d'ectoplasme et qui se balade dans un scaphandrier. C'est un personnage que Guillermo adore. C'était tellement excitant de remettre le couvert avec Guillermo et de travailler à nouveau avec lui... Nous avons beaucoup discuté et nous avons posé ensemble les grandes lignes de l'histoire. J'espère que le film va se faire rapidement, mais bon, Guillermo est très pris en ce moment. Il retravaille le script de **Hellboy 2**, il finalise **Le Labyrinthe de Pan**... Normalement, **Hellboy 2** devrait être son prochain film...

Est-il question que vous soyez impliqué dans le projet Les Montagnes hallucinées, que doit réaliser Del Toro d'après l'œuvre de Lovecraft ?
Il ne me l'a pas encore demandé mais si le film se fait, ça me plairait beaucoup d'y participer. J'adore Guillermo, j'adore travailler avec lui, et ce sera un régal de recommencer. J'ai pas mal de projets personnels pour l'instant mais s'il me le demande, je serai partant. Il m'est impossible de dire non lorsque Guillermo me demande quelque chose ! (rires)

La chaîne de télé Sci-Fi est également en train de produire une série d'après votre délirant one-shot The Amazing Screw-on Head...
Oui, ils veulent en faire une série animée, avec la voix de Paul Giamatti dans le rôle du héros. Tout ce que je sais c'est qu'ils ont tourné le pilote et qu'ils en feront une série si ça marche. Je n'ai pas été impliqué dans ce projet.

Et où en est la série animée Hellboy ?
Il y aura deux films animés, en fait, d'à peu près 75 à 80 minutes chacun. J'ai écrit les deux scripts avec Tad Stones, qui vient de chez Disney et qui essaye de monter le projet depuis plus de dix ans. Le style graphique est différent du mien mais ils m'ont vraiment demandé mon avis sur leurs choix. J'ai d'ailleurs partagé ce poste de consultant créatif avec Guillermo Del Toro, et on retrouvera les voix de Ron Perlman et Selma Blair pour les rôles de Hellboy et Liz Sherman. C'est un projet très excitant, parce qu'ils ont vraiment essayé de faire quelque chose de neuf.

Propos recueillis et traduits par Arnaud BORDAS
(Remerciements à Thierry MORNET et Lise LOUVET des éditions Delcourt)

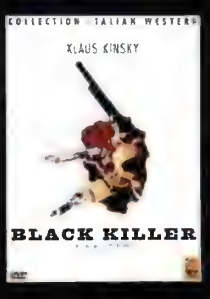
Ci-dessus : Design des personnages du film Hellboy dessinés par Mignola, avec de gauche à droite : Ragna Rok, Sammaël, Kroenen et Abe Sapiens.

Ci-dessous : Liz Sherman (au repos et au stade de la mise à feu), Hellboy et Abe Sapiens, relookés pour une série télé animée qui s'annonce bien sympathique.

DVD ZONE 2 NEUFS

Zombie venu d'ailleurs 12 €

Satan's Slave 12 €

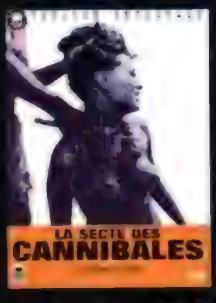


Black Killer 12 €

Wanted 12 €

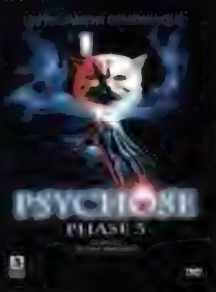
L'Autre enfer 15 €

Massacre dans la vallée... 15 €



La Secte des cannibales 15 €

Le Mort-vivant 15 €



Psychose phase 3 15 €

Le Manoir de la terreur 15 €

Emanuelle et les cannibales 15 €

Le Grand Inquisiteur 20 €

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

AVIS AUX COLLECTIONNEURS !

LES NUMEROS 1 À 21 DE MAD MOVIES (EXEMPLAIRES ORIGINAUX) SONT À VENDRE

APPELEZ LE MAGASIN POUR LES TARIFS !

DVD ZONE 1 NEUFS

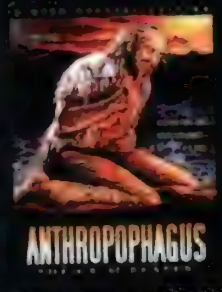
King Kong 33 €

Devil's Rejects 30 €

Harry Potter 4 33 €

Death Tunnel 30 €

History of Violence 33 €



Anthropophagous 25 €

Coffret Pinky Violence 89 €

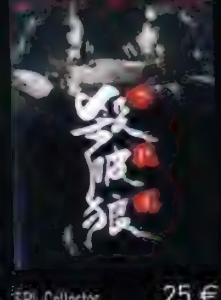
Jarhead 33 €

Mon Voisin Totoro 33 €

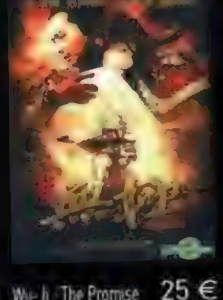
DVD ASIATIQUES NEUFS

Election 25 €

Lady Vengeance 25 €



SPL Collector 25 €


Wu-Ji The Promise 25 €

Dragon Squad Collector 25 €

Tom Yum Goong 25 €

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD • VIDEO • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Sexy Girls in DVD

sommaire

#92 DVD
Alors que les sublimes créatures du coffret Pinky Violence s'installent dans les pages avec d'autres chefs-d'œuvre, quelques nanars squattent sans vergogne le terrain (**Furtif, Le Vol du Phœnix, Cursed, Dark Water...**). Ouah quel guide d'achat !

#104 TELE MANIAC
Pendant que Dahan nous parle de ***Sable Noir*** dans l'événement télé du mois, Martin Winckler revient sur la série hard-boiled ***The Shield***. Ton badge Martin, ton badge !

#106 ANIME NATION
Toujours sur le qui-vive rayon animation, Dupuy cause ***Beck***, **A Tree of Palme** et, entre autres, ***Enfer et Paradis***... Vive la diversité animée !

#108 PLAYMAD
Dahan s'est juré de finir le jeu **24** en moins de 24 heures tout en testant en même temps **Black, Dead or Alive 4** et **Psychonauts**. Ses défis sont parfois insondables...

#110 MELOMAD
Lancé tel un flibustier de la B.O., notre Cédric Delelée vous propose sa plus belle prose en chroniquant les scores de **Wu Ji, Tristan & Yseult, Le Nouveau monde** et **Il était une fois dans l'Ouest**.

#112 SANG D'ENCRE
Du polar qui fait du bien par où il passe (*Déviances*), de la bédé franco-japonaise (*Icare*), un fabuleux livre d'entretiens avec Scorsese et, événement de taille, le premier livre de Julien Sévéon !

MAD DVD

Candyman
édition spéciale
DE BERNARD ROSE

Prononcez son nom cinq fois devant un miroir, et il apparaîtra, un crochet rouillé à la place de la main, pour vous éventrer. Sur un pitch digne du plus basique des récits de boogeyman, Clive Barker (auteur de la nouvelle d'origine et ici producteur) et Bernard Rose (réalisateur/scénariste) enlèvent le débat, livrant tout simplement l'un des meilleurs films fantastiques du début des années 90. En faisant de Candyman une brillante réflexion sur les légendes urbaines comme résurgences incontrôlées des aspects les plus sombres des sociétés occidentales, le duo parle de l'influence de l'Histoire (ici l'esclavage aux États-Unis) sur l'imaginaire collectif, et incidemment sur les figures archétypales du cinéma d'horreur. Depuis le temps qu'on quittait la Zone 2 de ce classique un peu oublié, le voilà sorti en catimini dans une édition fort correcte. Kommentaire audio collégial passionnant, doc complet, manque juste une piste 5.1 pour profiter pleinement du score hanté et éthéré de Philip Glass) est un petit événement qu'on ne pouvait manquer de célébrer dans ces pages.

Laurent BOTHOREL

DVD ZONE 2. ÉDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERT : 16/9 (1.85). SON : 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO – DOCUMENTAIRE – INTERVIEW – STORY-BOARD.

Rebelles et dang

(COFFRET PINKY VIOLENCE COLLECTION)

DES JEUNES JAPONAISES COMPLÈTEMENT FURIEUSES DANS VOTRE SALON, ÇA VOUS TENTE ? EH BIEN C'EST CHOSE FAITE AVEC LE COFFRET PINKY VIOLENCE COLLECTION ÉDITÉ PAR PANIK HOUSE ENTERTAINMENT.

Pour ceux qui se poseraient la question, le terme Pinky Violence sert à désigner tout un pan de cinéma d'exploitation japonais qui mélange allègrement sexe et violence. Un cinéma très influencé par les héroïnes vénéneuses des films noirs américains, par des œuvres telles que **Dragstrip Riot**, **Juvenile Jungle**, **Sorority Girl** ou encore **Faster, Pussycat ! Kill ! Kill !** de Russ Meyer, et de certains métrages de Jack Hill (**Coffy**, **Foxy Brown** et **Switchblade Sisters**). Mais là où les Ricains font des films d'exploitation sages et pudiques calibrés pour les drive-in et la télé, les Japonais accouchent de films psychédéliques à souhait, excessivement violents, complètement givrés et sexuellement décomplexés, emballés en Scope et Technicolor !

Au début des années 60, au Japon, le cinéma va mal. La fréquentation des salles a énormément chuté et plusieurs studios sont au bord du gouffre. Mais le phénomène Pinky Violence va rapidement devenir très populaire et les sauver d'une faillite quasiment assurée. C'est pour faire la nique au petit écran et ainsi relancer l'industrie du cinéma qu'ils vont se lancer à corps perdu dans ce genre et offrir au public des films de yakusas et de samourais au féminin tellement extrêmes que la télé ne pourrait se permettre de les diffuser ! Au début des années 70 débarquent alors les sukeban, des films orientés délinquance juvénile, précisément le sous-genre représenté dans le coffret Pinky Violence Collection. Coffret proposé par Panik House Entertainment, un tout nouvel éditeur américain dont on ne saurait qu'encourager cette heureuse initiative.

ereuses !

Le premier film présenté dans le coffret Pinky Violence, **Delinquent Girl Boss: Worthless to Confess**, est le moins bon de tous. Réalisé par Kazuhiko Yamaguchi (**Sister Street Fighter** et ses deux suites), il narre les péripéties de Rika (Reiko Oshida), une délinquante sortie d'une maison de correction très stricte, et de ses quatre camarades, prêtes à en découdre avec des yakusas qui rackettent et tabassent complaisamment leur entourage.

Annoncé comme le meilleur des **Delinquent Girl Boss**, **Worthless to Confess** n'en reste pas moins une comédie aux gags puérils dont le seul intérêt réside dans la scène finale, un combat au sabre qui semble avoir été filmé sous LSD et qui oppose nos cinq furies à une armée de yakusas tout aussi enragés.

Les deux films suivants, **Girl Boss Guerilla** et **Terrifying Girls' High School: Lynch Law Classroom** sont de véritables petits chefs-d'œuvre à mettre au compte de ce génie déjanté qu'est Norifumi Suzuki (l'auteur du sublime **Couvent de la bête sacrée**). À l'instar de Teruo Ishii (**Female Yakuza Tale**), Suzuki s'est rapidement imposé comme l'un des artisans les plus talentueux à œuvrer dans ce genre. Et ces deux films, qui réunissent Reiko Ike et Miki Sugimoto, icônes incontournables de la culture pop et du cinéma d'exploitation japonais de cette période, en sont une nouvelle preuve flagrante. Dans le premier, une motarde dirigeant le gang des casques rouges (Sugimoto) arrive à Kyoto pour faire main basse sur la ville avec le reste de son clan. Mais les yakusas qui contrôlent la région ne voient pas cette intrusion d'un très bon œil et lui déclarent la guerre. Elle s'allie alors à Reiko Ike, grande patronne des gangs féminins et sœur d'un yakusa, pour les affronter dans un duel final des plus sanglants. Dans le second, les deux mêmes se serrent à nouveau les coudes et se liguent cette fois contre une école aux méthodes fascistes, dirigée par un politicien véreux et des éducateurs néo-nazis prêts à tous les sévices pour faire régner l'ordre dans leur établissement. La grande force de Suzuki est qu'il ne recule devant aucun excès. Il accouche ainsi de séries B débridées où il dévoile généreusement la plastique irréprochable et tatouée de ses actrices à la moindre occasion, enchaîne les scènes d'action et se complaît dans la surenchère niveau sadisme et gore (à ce titre, la scène d'ouverture de **Terrifying Girls' High School**, lors de laquelle des étudiantes déguisées en chirurgiennes torturent et tuent à petit feu l'une d'entre elles en la vidant de son sang au goutte à goutte, en est un bel exemple). Il en résulte deux véritables petites bombes en puissance.

Tout comme le dernier film du coffret, **Criminal Woman: Killing Melody** d'Atsushi Mihori (son seul essai), qui abandonne le thème de la délinquance juvénile pour se rapprocher de films tels que **La Femme scorpion** ou **Les Menottes rouges**. Cette fois, Reiko et Miki quittent leur accoutrement d'adolescentes pour incarner des femmes mûres qui s'affrontent dans une guerre des gangs impitoyable. La première cherche à se venger d'un boss yakusa (dont la seconde est la maîtresse) responsable de son viol collectif et du meurtre de son père. Avec quelques copines croisées en prison, elle dessoudera un à un tous les lieutenants de son némésis avant de lui régler son compte de la manière la plus cruelle qui soit. Parties de jambes en l'air et violence gratuite à gogo font de ce film un spectacle hautement fun et jouissif.

Comme si la simple découverte de ces quatre films rares (présentés dans d'excellentes copies au format respecté) ne suffisait pas, Panik House augmente l'intérêt de son coffret Pinky Violence de quelques bonus: des bandes-annonces d'époque, des commentaires audio allant du purement ludique au très informatif, mais aussi un excellent et très luxueux booklet de 24 pages qui vous apprendra tout ce qu'il faut savoir sur le genre, ainsi que le CD d'un album ultra collector enregistré par Reiko Ike au milieu des années 70 et jusque-là disponible uniquement en cassette audio. Rendez-vous sur www.panikhouse.com !

Damien GRANGER

DVD ZONE 1. EDITEUR: PANIK HOUSE ENTERTAINMENT. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 2.0 (VOSTA). SUPPLEMENTS: BANDES ANNONCES - COMMENTAIRES AUDIO - GALERIES - BIOGRAPHIES - LIVRET 24 PAGES - CD AUDIO.

MAD DVD

La Belle et la Bête - édition collector

DE JEAN COCTEAU

« De pareils prodiges... sont-ils possibles ? » Comme la Belle face à la transformation de la Bête, on reste à jamais émerveillé devant le premier véritable long-métrage de Cocteau, enfin disponible dans une édition française digne de ce nom. Même si, aux dires de certains, elle ne détrône pas le Zone 1 déjà sorti, la restauration semble satisfaisante, surtout au niveau du son, rendu à sa pureté cristalline. Tous les éléments de la mise en scène sont en effet ciselés à la perfection, de la photo étincelante d'Alekan aux décors d'antiquaire halluciné de Christian Bérard, pour converger finalement dans une subtile dialectique entre l'humain et le bestial, l'animé et l'inanimé, et bien sûr, la beauté et la hideur. Or ce qui frappe peut-être le plus aujourd'hui est qu'en dépit de ces aspects extrêmement concertés, le récit demeure toujours aussi vif, alerte et prime-sautier. Cela explique sans doute la controverse liée à la « Lecture ésotérique du film » du second disque, pourtant pas si ardue que ça et souvent passionnante. Le supplément le plus substantiel consiste toutefois en un doc d'une heure plus traditionnel, qui s'appuie notamment sur le fameux - et très précieux - « Journal du tournage » que Cocteau a tenu durant toute l'élaboration de son œuvre. On touche cependant là aux limites du concept de bonus, qui ne saurait remplacer la lecture des sources écrites : ce pourquoi vous continuez d'acheter Mad tous les mois. À quand un véritable livre en supplément d'un DVD... ou l'inverse ?

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. ÉDITEUR : STUDIOCANAL. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0. SUPPLÉMENTS : DOCUMENTAIRE - ENTRETIEN - GALERIE PHOTOS - MAKING OF RESTAURATION.

The Island

DE MICHAEL BAY

Le clone Jordan Two Delta se sacrifie pour sauver la vie de sa commanditaire Sarah Jordan. Lincoln Six Echo, devenu Tom Jordan, va rendre visite à Sarah sur son île d'hôtel... et c'est le coup de foudre. Si The Island s'était terminé sur cette conclusion, on aurait là un grand film. Mais après une première partie étourdissante, la nature pyrotechnique de Michael Bay reprend le grand galop et le spectacle devient un jeu de massacre hargneux, limite nauséeux, ponctué de rebondissements excitants sur le papier mais bâclés à l'écran. Pour un peu, on pourrait résumer la trame à celle de deux attardés en pyjama poursuivis par les Village People. Ce serait pourtant faire preuve de mauvaise foi face à ce qui est sans nul doute le meilleur film du réalisateur : le montage est moins hystérique qu'avant, le moindre plan est composé avec une précision rare pour le découpage, c'est pas encore ça, le casting est impec, la musique très sympa, bref, même si ça pèse nettement moins sur grand écran, The Island est un peu à Bay ce que Le Jour d'après fut à Emmerich : une rédemption qui fait plaisir.

Éric DELEUZE

DVD ZONE 2. ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : MAKING OF - COMMENTAIRE AUDIO - BANDE ANNONCE.

Crash-films

(FURTIF + LE VOL DU PHOENIX)

Vous aimez les gros navions ? Vous aimez les films pétés de thunes décérébrés ? Si oui, n'hésitez plus et embarquez dans notre petite thématique bourrée de gros navions et de neurones restés sur le tarmac. Pourtant, le zinc de **Furtif** en a un lu', de cerveau. Il aurait été courtois et raisonnable de sa part de le refiler au réalisateur Rob Cohen, totalement sous l'emprise d'un scénario d'un autre temps, où une beaufitude sans limite (faut voir nos trois couillons de pilotes enquiller les clichés avec une certitude forçant le respect) côtoie un ton réactionnaire et belliqueux très mal venu. Point d'orgue, un final con comme la lune où le gros navion devient ami pour la vie avec nos pilotes. L'honneur est sauf, le public ayant crucifié le film au box-office, portant par la même occasion un coup fatal à Neal Moritz, le producteur le plus opportuniste à l'heure actuelle sur le marché. Plus respectable à première vue, **Le Vol du Phœnix** (remake d'un petit classique de Robert Aldrich, où une poignée de survivants d'un crash aérien dans le désert décident de reconstruire leur gros navion tout cassé) s'avèrera rapidement un exercice totalement vain, malgré l'évidente volonté de John Moore (**En territoire ennemi**, ouch !) de moderniser son sujet. Hélas, une direction d'acteurs des plus approximatives (dommage, car de Dennis Quaid à Giovanni Ribisi, on les aime tous), des aberrations ne semblant gêner personne (le gros navion est enterré dans le sable et hop, il en émerge dans le plan suivant comme par magie), et une réalisation toujours autant à côté de la plaque viennent torpiller le film de John Moore. On attend donc sa relecture de **La Malédiction** avec la plus grande patience. Quant à Rob Cohen, on n'attend plus rien de lui depuis bien longtemps.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEURS : GCTHV ET FPE. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : MAKING OF - DOCUMENTAIRE (SUR LES DEUX) - CLIP - ANALYSE DE SÉQUENCES (SUR **FURTIF**).

C'est horrible ! (DARK WATER + CURSED)

Tous aux abris : deux des plus belles purges de l'année dernière repointent le bout de leur nez dans nos salons. Armons-nous de courage et essayons de leur donner une seconde chance, qui sait, un miracle pourrait se produire durant leur visionnage. Ben non, pas de miracle à l'arrivée, **Dark Water** et **Cursed** restent bel et bien d'authentiques nanars calibrés pour plaire à deux publics bien distincts. Dans sa tentative de relecture à l'américaine du chef-d'œuvre absolu de Hideo Nakata, Walter Salles sert la soupe à la génération Bridget Jones (working girl trentenaire faussement cool s'autorisant un petit frisson de temps en temps), laissant pour le coup sur le carreau l'amateur de ghost-story vénéneuse et désespérée. Tout ceci est joliment éclairé, Jennifer Connelly semble y croire un minimum, mais le résultat laissera de marbre ceux qui n'entrent pas dans la catégorie suscitée. Interactivité au diapason. Le cas **Cursed** est plus intéressant. Le naufrage bigger than life de Wes Craven (histoire lamentable, casting raté, SFX douteux) se revoit aujourd'hui comme un petit plaisir coupable. Bien moins douloureux sur une télévision qu'au cinéma, **Cursed** est l'archétype du film de fond, celui qu'on se met un soir entre potes, qu'on regarde d'un œil distrait tout en jouant à chat-bite, la bouche pleine de pizza. Bref, si vous êtes, comme Fausto et moi, un bel attardé mental option baggy/baskets (j'ai 30 ans, la honte), n'hésitez pas à louer (l'acheter ? Faut pas pousser quand même...) cette petite perlouze pas mieux braniée qu'un épisode de ***Dawson***. C'est nul, mais on s'en fout car c'est moi le chaaaaat !!!

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : BVHE ET TF1 VIDEO. TRANSFERTS 2.35 ET 2.40 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : MAKING OF – DOCUMENTAIRES (SUR LES DEUX) – EFFETS SPÉCIAUX (SUR **CURSED**) – ANALYSE DE SCÈNES (SUR **DARK WATER**).

Marebito
DE TAKASHI SHIMIZU

Juste avant de s'envoler aux États-Unis pour emballer son remake de **Ju-On** sous la tutelle de Sam Raimi, Takashi Shimizu tourna en DV, et en seulement huit jours, ce film n'entretenant aucun rapport avec la production horrifique asiatique actuelle. **Marebito** (terme désignant « ceux venant d'ailleurs ») s'intéresse au cas de Masuoka (Shinya Tsukamoto, le réalisateur culte de **Tokyo Fist** et **Tetsuo**), un cameraman télé totalement obsédé par le sentiment de peur suite à l'étrange suicide d'un quidam mort de trouille dans le métro. Ses recherches le conduisent dans les souterrains de Tokyo, où il découvrira une étrange fille nue, enchaînée et réduite à l'état sauvage. S'inspirant de légendes urbaines très en vogue au Japon (selon la croyance locale, les sous-sols de Tokyo seraient infestés de créatures inhumaines), **Marebito** est un film hybride n'hésitant pas à emprunter plusieurs chemins pour mieux déstabiliser le spectateur. Mission accomplie haut la main. Dénuée de toute interactivité, cette édition DVD des plus sommaires renforce le côté underground d'un film qui s'avère à l'arrivée bien plus angoissant qu'une demi-décennie de gamines aux cheveux sales.

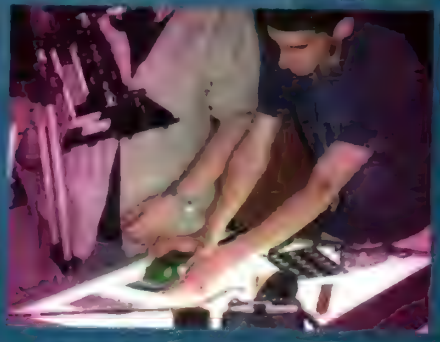
Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : TF1 VIDEO. TRANSFERT 1.77 (16/9). SON 2.0 (VOSTF).

École
CINÉCRÉATIS
enseignement supérieur technique privé - Nantes

portes ouvertes
le 1er avril 2006

enseignement des métiers de l'audiovisuel
du cinéma aux nouvelles technologies de l'image



> réalisation / scénario
> image / cadre / lumière
> production
> post-production image et son
> effets spéciaux
> infographie / web / 3D...

tél. 02 40 74 00 32 - Nantes > www.cinecreatis.net

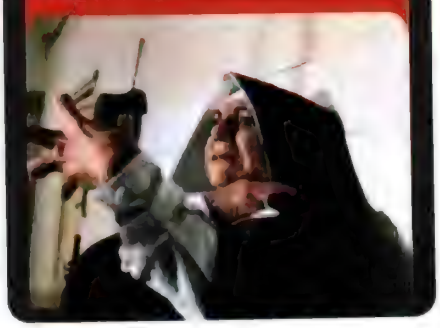
MAD DVD

L'Autre enfer
DE CLAUDIO FRAGASSO ET BRUNO MATTEI

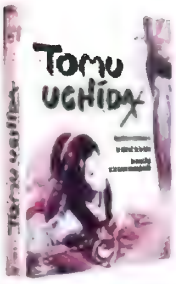
Sommes-nous à « mi-saison » ? **L'Autre enfer** est le premier collaboration, plus ou moins officieuse, entre deux cadors du bis vital : Bruno Mattei et Claudio Fragasso. Les noces d'un couvent sont soudainement victimes de phénomènes inexplicables et meurtriers, qu'un exorciste mandaté par la mère supérieure en personne n'arrivera pas à arrêter. Dépêché sur les lieux en urgence, un jeune prêtre parapsychologue (personnage directement « emprunté » à **L'Exorciste**) va tenter de résoudre le mystère des lieux, avant que toutes les servantes de Dieu ne finissent à ses côtés. Disponible à l'époque en VHS sous le titre du **Couvent infernal**, **L'Autre enfer** est sans conteste le meilleur film sorti de l'association Mattei/Fragasso. Du bis certes, mais du bis baigné dans une atmosphère poisseuse et dérangeante par l'interprétation borderline d'un casting essentiellement composé de seconds couteaux vient renforcer. De Paola Montenero (**La Baie sanglante**), en passant par Carlo De Mejo (**Frayeurs**) et Franca Gandolfo (**Crime au cimetière étrusque**), jusqu'à Franca Stoppi (**Blue Holocaust**), impériale dans la démesure de cette saisie de mère supérieure, chaque acteur apporte son grain de folie à une œuvre véritablement unique en son genre. La copie proposée ici est certes isolée mais intégrale. Rayon bonus, on retiendra essentiellement cette introduction de Fragasso, calé au niveau de la bouche ! Un parti pris douteux mais finalement en totale adéquation avec le sentiment de malaise à venir.

Alexandre Bustillo

DVD ZONE 2. ÉDITEUR : MED PUBLISHING. TRANSFERT 1.66 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO – INTERVIEWS – DOCUMENTAIRE.



Retour d'exil
(COFFRET TOMU UCHIDA : LE MONT FUJI ET LA LANCE ENSANGLANTEE + MEURTRE A YOSHIW



Voir arriver chez Wild Side un coffret consacré à Tomu Uchida est un double événement. Premièrement, cette sortie rappelle l'incroyable richesse du patrimoine cinématographique japonais, au-delà des Ozu, Mizoguchi, Kobayashi et consorts, et constitue, on l'espère, un premier pas vers une exploration plus poussée de ces territoires encore obscurs pour les non-initiés. Ensuite, et surtout, il y a les films. On est d'abord frappé par la puissance tranquille des deux jidai-geki de ce coffret. Le premier, **Le Mont Fuji et la lance ensanglantée** (film du retour en terre natale, pour lequel le cinéaste fût encadré entre autres par Mizoguchi, Ozu et Daisuke Itô) remet en cause le cloisonnement social du japon féodal par le biais d'un road movie paisible se terminant dans un bain de sang éprouvant et désespéré. La noirceur du final tranche radicalement avec la contemplation humaniste du reste du métrage, confrontant ainsi l'utopisme des héros à la froide réalité. On retrouve la même construction dans **Meurtre à Yoshiwara**, adaptation d'une pièce de kabuki. Là encore, Uchida critique le principe d'élévation sociale comme fin en soi, par le biais d'un drame classique et élégant dynamité sur la fin par un éclat de violence brute. Ces deux métrages, aussi liés (structure, thèmes) qu'opposés (1.33 noir et blanc pour le premier, Scope et couleurs pétaradantes pour le second, les deux formats étant utilisés avec la même maestria) laissent déjà entrevoir les

Otage - édition collector
DE FLORENT EMILIO SIRI

N'y allons pas par quatre chemins, Florent Emilio Siri est tout simplement le meilleur réalisateur français aujourd'hui. Alors que la grosse majorité de ses confrères partis faire un film chez l'oncle Sam se sont ramassés dans des bouses innommables (**Catwoman** de Pitof), ou dans des séries B correctement ficelées mais sans âme (**Alien 4** de Jeunet, **Gothika** de Kassovitz), et que ceux restés sur place s'emploient consciencieusement à saboter le genre à la française (**Les Rivières pourpres 2** de Dahan, **L'Empire des loups** de Nahon), Siri met le monde à ses pieds avec le plus grand polar crépusculaire de ces dix dernières années. En théorie seulement hélas, l'échec (relatif mais réel) du film au box-office, en partie imputable à certains membres de la critique persuadés d'avoir affaire à un film catho tendance pro Bush (sans commentaire), ayant freiné l'accession de Siri sur le trône qui lui est dû. Dommage pour ceux qui n'y voyaient là qu'un énième vigilante movie avec Bruce Willis (l'affiche, aussi réussie soit-elle, ne cherche pas à prétendre le

ARA + LE DETROIT DE LA FAIM)

talents d'auteur/technicien d'Uchida. Le clou est définitivement enfoncé avec le magistral **Le Détroit de la faim**, fresque policière allégorique de 3 heures décrivant avec une rare acuité les ravages de la pauvreté dans le Japon d'après-guerre. Hanté, âpre et sans concession, ce monument de mise en scène se pose également en puissant conte sur le Bien, le Mal et la porosité de la barrière les séparant. De quoi attendre avec la bave aux lèvres la sortie hypothétique des autres œuvres majeures du bonhomme, avec notamment ses versions du **Passage du grand Bouddha** et de la saga **Miyamoto Musashi**. En attendant, le présent coffret, avec ses copies restaurées et ses bonus pertinents racontant la vie et les films de ce cinéaste passionnant (réalisateur prolifique à l'époque du muet, il fut happé par la guerre, puis s'exila en Mandchourie, œuvrant pour la Manei, avant de travailler dans les mines, puis de revenir au Japon après dix ans d'absence et d'intégrer la Toei, malgré les rumeurs qui le taxent de « rouge »), est tout simplement l'un des indispensables du mois, aussi essentiel pour les connaisseurs que pour les néophytes.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERTS 1.33 (4/3) ET 2.35 (16/9). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : INTERVIEWS - FILMOGRAPHIE.

Save the Green Planet

DE JEONG JUN-HWAN

Découvert durant divers festivals (BIFFF, Étrange Festival...), **Save the Green Planet** est l'un des films les plus originaux à avoir émergé de Corée du Sud ces dernières années - et cela signifie vraiment quelque chose au vu de la qualité des productions de ce pays. Un homme est persuadé que de méchants E.T. complotent pour conquérir la Terre. Un jour, il kidnappe un chef d'entreprise qu'il va soumettre à diverses tortures afin de lui faire avouer sa véritable nature extraterrestre... Démarrant comme une comédie type mise en boîte ***X-Files***, **Save the Green Planet** fait rapidement taire les rires en s'enfonçant dans une histoire violente et froide sur fond de crise sociale. Profitant dans son pays d'origine d'une édition double DVD (sans parler d'une autre édition collector pleine de gadgets), le film aurait mérité d'être accompagné pour sa sortie française des suppléments originaux. Ce n'est hélas pas le cas, et le spectateur français devra se contenter d'un making-of et de scènes coupées. Une misère par rapport à ce qui était disponible... Mais bon, le principal est bien que le film soit accessible de par chez nous et pour le plus grand nombre. Si vous aimez visionner des films qui vous donnent l'impression d'être sur des montagnes russes, ne laissez pas passer **Save the Green Planet**.

Julien SÉVÉON

DVD INEDIT. JIGUREUL JIKYEORA ! COREE DU SUD. 2003. REAL.: JEONG JUN-HWAN. INT.: SHIN HA-KYUN, BAEK YUN-SHIK, HWANG JEONG-MIN... FORMAT 2.35 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING-OF, SCENES COUPEES, BANDE-ANNONCE.

Apprenez un vrai
métier créatif !

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

• Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques

• Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM Création & Maquillage PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite *à renvoyer à :* **ITM** 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé

❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage

Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. MAD036

contraire non plus), ils sont simplement passés à côté d'un monument de cinoche sanguin n'hésitant pas à flirter avec le fantastique le plus pictural dans son dernier acte. Ce rendez-vous manqué en salles se doit d'être honoré en DVD. Surtout que ce dernier s'avère très complet. Première (très) bonne surprise, Siri s'est fendu d'un nouveau commentaire audio, bien plus palpitant que celui de l'édition Zone 1. Le reste de l'interactivité revient sur toutes les étapes du film, même les plus inattendues : si vous rêviez, à l'instar de Moïssakis, de rencontrer ce bon vieux Patrick Poivey (LA voix française de Bruce Willis) en plein boulot, c'est désormais possible !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEWS - MAKING OF - DOCUMENTAIRES - SCENES COUPEES.

MAD DVD

Monkey Business

(LE GORILLE + LE GORILLE DE BROOKLYN + L'HOMME SINGE + LA CITE DES MORTS)

Bach continue d'exhumer les films de Bela Lugosi (ce mois-ci au nombre de trois), cet acteur qui prend toujours le même malin plaisir à être le plus suspicieux possible. Surtout dans **Le Gorille** (**The Gorilla**, 1939, d'Allan Dwan), où il incarne le majordome d'un riche homme d'affaires qui a reçu des menaces de mort du mystérieux « Gorille », maître chanteur et tueur impitoyable. Il fait alors appel aux services de détectives privés incompétents (les Ritz Brothers, un trio de comiques à la Stooges) pour assurer sa protection sans se douter qu'un véritable gorille rôde dans sa propriété. Une comédie où les acteurs ne cessent de défiler dans un véritable ballet de claquements de portes. Dans **Le Gorille de Brooklyn** (**Bela Lugosi Meets a Brooklyn Gorilla**, 1952) et **L'Homme singe** (**The Ape Man**, 1943), tous deux réalisés par le stakhanoviste William Beaudine (plus de 300 films au compteur dont **Jesse James contre Frankenstein**), l'acteur roumain incarne des savants fous qui pratiquent des expériences bizarres sur les singes. Dans le premier, deux artistes de music-hall, Duke Mitchell (un crooner à deux balles) et Sammy Petrillo (l'ancêtre de Jim Carrey avec un rire de chimpanzé) échouent sur une île du Pacifique et tombent nez à nez avec le Professeur Zabor, qui va transformer l'un d'entre eux en gorille. Dans le second, le Dr. Brewster, victime de sa propre folie, ressemble désormais à un singe (le maquillage et la démarche simiesque de Lugosi sont à se tordre de rire). Il lui faudra tuer pour obtenir le sérum à base de fluide spinal humain qui lui permettra de redevenir un homme. C'est avec un plaisir non dissimulé qu'on retrouve l'inimitable Bela Lugosi, fidèle à lui-même, sans cesse en train de faire le mariole et de jouer de ses imposants sourcils.

Mais la véritable cerise sur le gâteau de cette nouvelle fournée, c'est incontestablement **La Cité des morts** (**The City of the Dead**, 1960, de John Moxey), un film britannique très rare plus volontiers connu sous le titre **Horror Hotel**. Sur les conseils de son professeur en sorcellerie (Christopher Lee), une étudiante se rend à Whitewood, où une femme jura fidélité à Satan avant d'être brûlée vive sur un bûcher en 1692, afin de recueillir des informations qui lui permettront de perfectionner son mémoire. Mais aussitôt arrivée, elle est le témoin d'événements étranges... Un très bon film, gothique à souhait et aux décors splendides, magnifiés par une copie sans défaut ni reproche.

Damien GRANGER

DVD ZONE 2. EDITEUR : BACH FILMS. TRANSFERTS 1.33 ET 1.85 (16/9 SUR **LA CITE DES MORTS**). SON 1.0 (VO) ET 5.1 (VF SUR **LA CITE DES MORTS**). SUPPLEMENTS : BANDES-ANNONCES

Sid & Nancy
D'ALEX COX

Alex Cox, punk dans l'âme et grand amateur de cinéma de genre, s'était naturellement attelé au début de sa carrière à une adaptation de la vie de deux de ses héros, Sid (Vicious) et sa femme Nancy. Malgré le titre relativement explicite de son film, certains espéraient voir dans **Sid & Nancy** un film sur les Sex Pistols ou sur le mouvement punk. Il n'en est rien et Cox s'intéresse uniquement au parcours autodestructeur de ce duo, Roméo et Juliette moderne à la sauce héroïne. Si l'on peut questionner certains partis pris factuels (notamment concernant Nancy), le film retrace néanmoins avec fidélité les quelque 21 mois de la relation turbulente de ce couple qui marqua à jamais le rock'n'roll. Même si Cox conclut son film sur une touche quelque peu idyllique, **Sid & Nancy** est loin d'être une romance rose bonbon. Car au final, si nos deux marginaux s'aimaient indubitablement, ils vouaient à la dope un amour encore plus grand, qui fut la raison même de leur fin - et ceci n'a rien d'une douce métaphore. Dans le genre campagne antidrogue, les 40 dernières minutes sont suffisamment explicites pour dégoûter n'importe qui de toucher à cette merde. Julien SÉVÉON

DVD ZONE 2. EDITEUR : STUDIOCANAL. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VF ET VO). SUPPLEMENTS : PUNK PRESS CLUB

Les Bas-fonds de Frisco
DE JULES DASSIN

Born to Fight

DE PANNA RITTIKRAI

Amis du sandwich aux phalanges qui fait mal et du coup de genoux briseur de côte, bonjour ! Aujourd'hui, nous allons vous parler de **Born to Fight**, un sympathique film thaïlandais qui devrait convenir parfaitement à vos besoins quotidiens en matière de testostérone, adrénaline et frappes violentes. **Born to Fight** contient effectivement tous les éléments nécessaires pour réjouir vos petites mirettes toujours à la recherche de nouveaux plaisirs visuels : une variété de cascadeurs et de sportifs de haut niveau (boxe anglaise, muay thaï, rugby, gymnastique...) prêts à se lancer dans des scènes d'action folles, de rudes combats, des explosions hallucinantes, des cascades motorisées à finir six pieds sous terre... Bref, de quoi satisfaire amplement tout amateur de cinéma d'action, voire plus largement tout spectateur cherchant à en prendre plein les yeux. **Born to Fight** délivre en effet quelques-unes des scènes les plus folles (et l'on reste encore très prosaïque en utilisant cet adjectif) qu'il nous ait été donné de voir au cinéma. Certaines très mauvaises langues ont avancé que ce film était symptomatique du cinéma du tiers-monde, où les acteurs et cascadeurs sont obligés de risquer leur vie pour réussir. À ces tristes sires, on répondra simplement que **Taxi 3**, (très) grosse production d'une nation (très) riche, coûta la vie à un homme et que ni **Born to Fight** ni **Ong-Bak** ne virent quiconque se blesser grièvement. Au final, tout est question de professionnalisme, et dans le domaine, les Thaïs ont beaucoup à apprendre au reste du monde.

Julien SÉVÉON

DVD ZONE 2. EDITEUR : STUDIOCANAL. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - INTERVIEWS - MATCHS DE BOXE THAI.

MAD DVD

Le coin des séries

Docteur Who Saison 1
DE RUSSELL T. DAVIES

L'événement est de taille. Non seulement Russell T. Davies ressuscite une véritable icône de la télévision anglaise, Docteur Who, mais en plus la France accueille pour la première fois les exploits du Seigneur du temps ! En effet, faut-il tenir compte des quelques épisodes diffusés à 7 heures du matin dans les années 80 et initialement destinés à ***Temps X*** ? Autant dire que c'est une première. Furieusement imaginative, drolatique, impétueuse et rocambolesque, cette version modernisée gagne évidemment en moyens (les épisodes des 70's étaient tournés en plateau dans les conditions du direct, genre show des Carpentiers sans les plumes et les strass... Quoique...) mais surtout en rythme et en profondeur. Voyageant à travers le temps et l'espace dans une machine plus vaste à l'intérieur qu'elle n'y paraît à l'extérieur, le Docteur et Rose assistent à la fin du monde, sauvent le dernier Dalek survivant, empêchent l'invasion de Londres par des extraterrestres, provoquent des failles dans le continuum temporel, croisent un baroudeur du cosmos bisexuel, dansent dans le TARDIS... Les grands thèmes de la SF sont tous présents, tarabiscotés avec un zeste d'humour monty-pythonien. La réussite de cette nouvelle version est totale, d'autant qu'elle se paie le luxe d'être abordable pour les gens qui - comme nous - n'ont pas suivi 25 années du Docteur. Une deuxième saison, avec un nouveau Docteur, est prête et une série dérivée, plus sombre, est en production. Cette édition DVD a l'énorme avantage de nous proposer la première saison en VOST, ce que France 4 n'a pas osé faire lors de sa récente diffusion.

Martin WINCKLER

DVD ZONE 2. EDITEUR : FRANCE TELEVISIONS DISTRIBUTION. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF ET VO).

Bio-héros
(L'HOMME QUI VALAIT 3 MILLIARDS + SUPER JAIMIE – SAISON 1)

Que vous considériez Steve Austin et Jaimie Sommers comme des kitcheries nostalgiques ou comme des personnages cultes enfin exhumés, votre réaction devant l'édition DVD de ces deux séries sera différente. Super-héros destiné au prime time, l'homme bionique, « reconstitué par les miracles de la technologie » est un cyborg (nom du roman de Martin Caidin dont est issue la série) et son identité partagée causa initialement bien des doutes auprès des producteurs : faut-il jouer sur cette dualité ? En faire plutôt un super-James Bond ? Les téléfilms initiaux, inclus dans le coffret, témoignent de cette errance. Devenu un surhomme aux attitudes bien humaines dès que la version hebdomadaire démarre en 1974, il réunit autour de lui dans la première saison des robots, des savants fous, une maladie galactique qu'ironiquement William « Kirk » Shatner ira s'attraper, des missions spatiales et un crash aérien. Un menu assez efficace et éclectique. Sa compagne, par contre, dont la série commence 2 ans plus tard, se la joue plus « sociale » (elle est maîtresse d'école), ce qui explique sa plus grande popularité - justifiée aussi par les talents d'actrice de Lindsay Wagner, bien supérieurs à ceux du toujours constipé Lee Majors. Si vous avez choisi la franche rigolade pour votre soirée souvenirs en compagnie de papa et maman bioniques, leurs ralentis pesants et leurs bruitages cultes, vous ne serez pas déçus du voyage. Si par contre, vous espéreriez une édition qui mette en valeur ces séries originales, vous serez horrifiés par la présence unique de la VF tantôt française tantôt québécoise, et par l'absence totale et absolue de bonus. Triste fin pour un homme qui a coûté si cher. La dévaluation monétaire fut encore plus rude qu'on ne l'imaginait...

Alain CARRAZÉ

DVD ZONE 2. EDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF, EPISODES ET TELEFILMS INEDITS EN VOST UNIQUEMENT).

interview

LINDSAY WAGNER, SUPERSONIC WOMAN

À L'OCCASION DE LA SORTIE EN DVD DE *SUPER JAIMIE*, MAD PART À LA RENCONTRE D'UNE FEMME BIONIQUE DEVENUE L'ÉGÉRIE D'UNE ÉPOQUE.

Vous êtes devenue une véritable icône grâce à cette série. Espériez-vous autant de succès ?

Je suis honorée que vous me considériez comme une icône ! Non, je ne m'attendais à rien de tel. Tout ce que j'ai fait, c'est de tourner dans une série télé, parce que je voulais partager mes idées avec les jeunes téléspectateurs, et j'étais heureuse d'avoir une telle opportunité. Au tout début, on m'avait demandé de faire un épisode de ***L'Homme qui valait 3 milliards***, dans lequel Super Jaimie, la femme bionique, était créée. Ma's à la fin, elle mourait ! C'était un simple petit stratagème marketing, pour booster l'audience le temps d'un épisode particulièrement émouvant. Mais le public a été outré par la mort aussi brutale de ce nouveau personnage. Ils ont donc écrit de très nombreuses lettres et la chaîne a décidé de la ressusciter.

Aviez-vous l'ambition d'être autre chose qu'une super-héroïne de télé à travers une série grand public ?

C'est vrai, le style de la série était ce que l'on peut décrire comme du divertissement. Mais il y a eu un grand effort de ma part, de la part des scénaristes et du producteur, pour faire des histoires très humaines. Les gens avaient aussi l'esprit plus ouvert à ces histoires, car on se situait dans la science-fiction. Dans ce cas, on prend déjà un peu de recul avec la réalité, donc toutes vos limitations, tout vos a priori sur vous, sur la vie, sur les autres, sur ce que vous pouvez accomplir, tout cela n'a plus de prise. La science-fiction, c'est l'ouverture d'esprit. Alors nous en profitions pour raconter des histoires où les personnages surmontent les obstacles de la vie, pas seulement avec leurs membres bioniques, mais de bien d'autres façons. Les gens ont pris la série de façon plus profonde et son impact en a été plus grand encore.

Oui, mais après 3 saisons, le chien bionique, vous ne trouviez pas ça un peu too much ?

Je ne pense pas que le chien bionique soit too much, en comparaison du Bigfoot géant que nous avons eu, et des femmes-robots que j'ai dû combattre à Las Vegas. Pour moi, le chien, il était franchement normal !

Propos recueillis et traduits par Alain CARRAZÉ

Red Dwarf - Saison 2
DE ROB GRANT & DOUG NAYLOR

Avec cette seconde saison, la série nonsensique ***Red Dwarf*** donne de nouveaux prolongements à la SF télévisuelle britannique, que n'avaient certes pas prévus les créateurs de ***Cosmos 1999***. Toujours aussi désopilants, les six épisodes marquent des progrès supplémentaires dans l'écriture et le jeu des acteurs, au service de personnages vite devenus familiers : Lister le rasta indolent, Rimmer le garde-chiourme virtuel et l'incroyable « créature ayant évolué à partir du chat du voisin », dont l'accent londonien à couper au couteau résonne dans l'espace infini où ils dérivent depuis des années lumière (si ça, c'est pas du pitch !). Mais, comme dans la saison 1, ce qui nous comble d'aise, c'est la sincérité et le respect des auteurs pour leur genre de référence. Ils ne se contentent pas, en effet, de transposer la sitcom dans un décorum futuriste, ou de rallier les conventions du space opera, sur fond de clins d'œil appuyés. La plupart des scripts puisent ainsi dans une matière purement science-fictionnelle, avec son lot de paradoxes spatio-temporels, univers parallèles et autres réalités virtuelles. Du tout bon, à l'inverse de bonus aussi superfétatoires qu'une pompe à vélo sur Alpha du Centaure.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : NL PRODUCTIONS. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VOST). SUPPLÉMENTS : DOCUMENTAIRE - ENTRETIEN - SCÈNES COUPÉES - BÊTISIER - CLIP - BANDES ANNONCES.

Made in Britain (MILLIONS + H2G2)

Independamment du genre dans lequel ils officient, les cineastes anglais se livrent quasiment toujours à un réquisitoire social en bonne et due forme. Il n'y a qu'à voir les récents **Shaun of the Dead** et **Layer Cake** pour s'en persuader. **Millions** et **H2G2** ne dérogent pas à la règle. Le dernier film en date de Danny Boyle et son histoire de gamin fasciné par les saints qui trouve un sac bourré d'argent stigmatise une société prônant de plus en plus le consumérisme et l'individualisme forcené. Dommage que le réalisateur se veuille aussi lourdement démonstratif dans ce conte de fées moderne qui aurait mérité d'être plus fluide dans sa narration. Il en va de même pour **H2G2** qui, en plus d'être un pétage de plombs massif et un festival d'humour nonsensique, épingle avec brio et désinvolture l'apathie de son héros très middle class qui restera invariablement british tout au long de ses tribulations. Si **Millions** propose uniquement des scènes coupées et une mince interview de Boyle, **H2G2** nous gratifie en plus de deux commentaires audio aussi instructifs que drôles (on se demande encore comment Touchstone a pu allouer plus de 50 millions de dollars à un projet aussi fantasque) et de deux bonus qui sont à l'avenant du film : le karaoké dans lequel on pourra chanter avec les dauphins que l'on voit au début (!) et surtout le propulseur à improbabilité qui permet de visionner en mode aléatoire une scène du film ou un supplément. Ce qui a pour effet de démultiplier grandement le côté ubuesque de ce véritable Objet Filmique Non Identifié !

David DOUKHAN

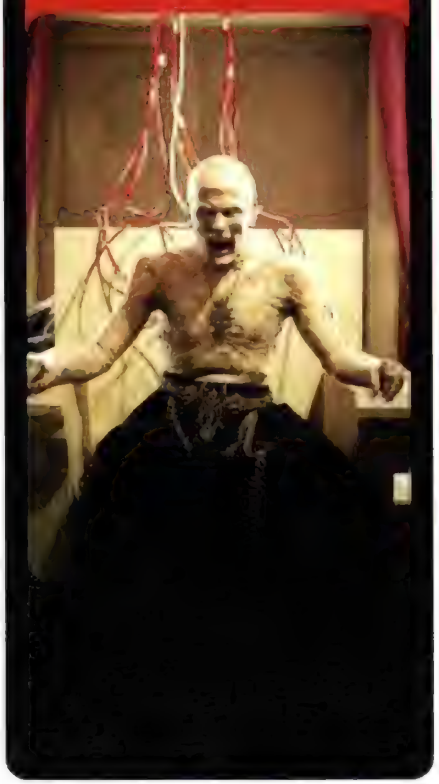
DVD ZONE 2. EDITEURS : FPE ET BVHE. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35. SON 5.1 (VO ET VF). DTS (VF SUR H2G2). SUPPLEMENTS : MAKING OF - SCENES COUPEES - BANDES ANNONCES - COMMENTAIRES AUDIO - PROPULSEUR A IMPROBABILITE (SUR H2G2) - INTERVIEW (SUR MILLIONS).

Underworld
édition Director's Cut
DE LEN WISEMAN

Deux ans après le Zone 1, **Underworld Director's Cut** débarque sans surprise dans les bacs juste à temps pour inaugurer la sortie du deuxième opus en salles. Bénéficiant de 12 minutes en plus difficilement détectables (une scène de cul, quelques plans supplémentaires lors des séquences d'action et une présence plus importante à l'écran de Michael Corvin), cette version longue ne viendra pas vraiment bouleverser les avis de chacun quant à la qualité du film, véritable fourre-tout quelque peu opportuniste (on pompe allégrement l'univers du jeu de rôle **Vampires la mascarade** édité par White Wolf) mais plutôt agréable si on aime le gogoth rococo ! C'est en revanche dans les bonus que l'on retiendra l'intérêt de cette nouvelle édition qui propose nombre de featurettes dont deux très instructives, réservées à la direction artistique (le look aristocratique plutôt réussi des vampires varie grandement en fonction de leur ancienneté) et aux animatroniques conçus par Patrick Tatopoulos. Signalons quand même que le commentaire audio de l'équipe technique a inexplicablement sauté par rapport à l'édition Zone 1 mais qu'on gagne au passage deux pistes DTS assez efficaces.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : M6 VIDEO. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - FEATURETTES - BANDE ANNONCE - SPOTS TV - GALERIES.



Phantom of the Paradise - édition collector
DE BRIAN DE PALMA

Amusant de constater que les œuvres qu'on croyait les plus liées à leur époque sont parfois celles qui résistent le mieux à l'épreuve des années. Amalgame carnavalesque du *Fantôme de l'Opéra*, du *Portrait de Dorian Gray* et du mythe de Faust assaisonné à la sauce glam rock, **Phantom of the Paradise** tient formidablement bien le coup, grâce aux innombrables trouvailles de mise en scène de De Palma. Gageons d'ailleurs qu'il en irait de même pour d'autres titres a priori éloignés de ses thèmes principaux, si l'on se livrait à un réexamen complet de la filmo de l'auteur de **L'Esprit de Caïn**. Ce dernier reste néanmoins en retrait dans cette édition, laissant la part belle aux autres participants de l'aventure **Phantom...**, dont l'impayable Gerrit « Beef » Graham. Le doc de 50 minutes qui constitue l'essentiel des bonus fourmille ainsi d'anecdotes concernant le tournage houleux à Dallas, avec des rednecks hargneux et des figurantes recrutées dans une université chrétienne, contraintes d'endosser les tenues légères des show girls du Paradise ! Et surtout, le divin nabot Paul Williams, interprète de Swan et compositeur de la bande-son, apporte de bien utiles précisions sur ses textes. Le point noir du DVD réside en effet dans le non-sous-titrage des chansons, qui font pourtant partie intégrante du récit. En revanche, l'éditeur a par bonheur conservé le mixage stéréo d'origine, uniquement disponible sur la VOSTF. Les irréductibles de la VF devront faire un effort...

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : OPENING. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON DTS ET 5.1 (VO ET VF), 2.0 (VO). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRE - ENTRETIENS - PRESENTATION - FAUSSE PUB - BANDES ANNONCES - CLIP.

MAD DVD

Collection
MAD MOVIES DVD
LE MEILLEUR DES B MOVIES

ZOMBI 3

DE LUCIO FULCI, BRUNO MATTEI ET CLAUDIO FRAGASSO

UN FILM PLURIEL MALGRÉ LUI. COMMENCÉ PAR LUCIO FULCI PUIS REPRIS EN MAIN PAR BRUNO MATTEI ET CLAUDIO FRAGASSO, IL OFFRE UN SPECTACLE CERTES TRÈS GORE, MAIS SURTOUT HÉTÉROCLITE, VIREVOLTANT D'UNE SÉQUENCE QUI SEMBLE EXTRAITE DE L'ENFER DES ZOMBIES **À UNE AUTRE, DÉPHASÉE, AU GOÛT DE** VIRUS CANNIBALE.

Qui a donc réalisé **Zombi 3** ? Officiellement, c'est Lucio Fulci, naturellement mis en place par le succès de **L'Enfer des zombies** et une réputation de « maître de l'horreur ». *« En sept semaines de tournage, je n'ai pas vu d'autre réalisateur sur le plateau que Lucio Fulci »* témoigne la comédienne Beatrice Ring. *« J'ai jamais eu à travailler avec Bruno Mattei et Claudio Fragasso dont on dit qu'ils ont achevé le film. »* Interrogé, le scénariste Claudio Fragasso émet un point de vue différent. *« Les choses se sont mal passées avec Fulci. Il en était à un stade de sa carrière où sa vie privée prenait le pas sur le professionnel. De plus, il a déformé, maltraité le script dont j'étais l'auteur, supprimé plusieurs scènes que j'estimais essentielles. Au final, le producteur Franco Gaudenzi s'est retrouvé avec un film dont la durée, après montage, se situait nettement au-dessous d'une heure. Il nous a demandé, à Bruno Mattei et moi, de partir pour Madrid dans l'espoir que nous pourrions sauver le projet. »* Pour Madrid ou plutôt les Philippines où Claudio Fragasso tourne, toujours selon ses aveux, pendant deux semaines des séquences qu'il écrit avec son épouse, mettant aussi les difficultés de **Zombi 3** sur le compte de la « maladie » de Fulci. Parole à la défense, à Lucio Fulci, initialement engagé pour tourner une suite directe à **L'Enfer des zombies** d'abord envisagée en 3D. *« Mon départ du projet n'a rien à voir avec une quelconque maladie »* plaide-t-il. *« Les problèmes provenaient surtout d'un scénario abominable sur lequel j'avais le plus grand mal à intervenir car il était signé par l'un des hommes de confiance du producteur. Malgré tout, pendant le tournage, j'ai procédé à sa réécriture avec ma fille et assistante, Antonella. À la cinquième semaine, j'en ai eu assez de lutter et j'ai demandé à être relevé de mon poste de réalisateur. C'est alors que le producteur a embauché Bruno Mattei pour terminer* **Zombi 3** *avec son scénariste, Claudio Fragasso. »* Qui dit vrai ? Un peu tout le monde, Fulci n'étant pas à l'époque au meilleur de sa forme et de son inspiration, et Claudio Fragasso ne pouvant être soupçonné d'avoir commis un bon scénario. Quoi qu'il en soit, le tandem Mattei/Fragasso reprend si bien **Zombi 3**, avec la bénédiction du producteur, que le film leur ressemble davantage qu'à un Fulci dont n'aurait survécu qu'une quinzaine de minutes exploitables. Pourquoi, dans ces circonstances, conserver son nom au générique ? Simple opération commerciale, un film de morts-vivants signé Lucio Fulci possédant une valeur à laquelle ne peut prétendre la signature des « repreneurs ».

Résultat du parcours d'obstacles : une série B naturellement plus proche de **Virus cannibale** de l'ineffable Mattei que de **L'Enfer des zombies** du parfois talentueux Fulci. D'ailleurs, le scénario de **Zombi 3** ne présente-t-il pas d'évidentes similitudes avec celui de **Virus cannibale** ? Vaguement écolos, les deux films débutent ainsi sur l'attaque d'un commando de terroristes « verts ». Celui de **Zombi 3** étant décimé avant que le survivant, contaminé par l'arme bactériologique qu'il transporte, soit exécuté puis brûlé, la fumée de sa crémation propageant le mal qui transforme tout vivant en mort-vivant anthropophage. Et le carnage commence, dans une tradition dévoyée par Bruno Mattei qui n'a cure du respect des règles du genre. Ainsi, aux plans où les zombies filmés par Fulci progressent lentement succèdent des plans mettant en scène des zombies survitaminés, en avance par leur vélocité sur leurs homologues de **28 jours plus tard** et des **Resident Evil**. La preuve que **Zombi 3** c'est deux films en un, le second ne tenant absolument pas compte de l'orthodoxie du premier. À qui attribuer, entre autres initiatives délirantes, les oiseaux morts-vivants, la tête qui s'évade d'un réfrigérateur pour voler et mordre un nez, le fœtus qui s'acharne sur sa maman et le cadavre animateur de radio ? À Mattei pardi, toujours prêt à sacrifier toute cohérence à la première idée déjantée qui lui passe par la tête...

Marc TOULLEC

DVD INEDIT. ITALIE. 1988. DE LUCIO FULCI, BRUNO MATTEI ET CLAUDIO FRAGASSO. AVEC BEATRICE RING, DERAN SARAFIAN MIKE MONTY, ULLI REINTHALER... FORMAT : 1.85 (16/9). SON : 2.0 (VF ET VO). PROPOSE EN PACK AVEC MAD MOVIES

EN VENTE EN DVD VIDEO LE 15 MARS

Ciné Malta

L'ÉTRANGE COLLECTION

MADE IN CARO

L'intégrale des courts métrages expérimentaux et hallucinants du génial Marc Caro ('Délicatessen', 'La Cité des enfants perdus').

EN EXCLUSIVITE MONDIALE

ANTHOLOGIE DE L'ETRANGE VOL.1

Une compilation de 13 courts métrages déjantés, extrêmes, poétiques, sulfureux passés à L'Etrange Festival.

POUR LA PREMIERE FOIS EN DVD

EROTICA VOL.1

Un florilège de films coquins, inventifs et sans tabous du début du siècle à nos jours.

POUR LA PREMIERE FOIS EN DVD

RADIO nova
www.novaplanet.com

MAD MOVIES

dvdrama.com
Le premier Quotidien du DVD

La loi, c'est lui !

IL FALLAIT OSER UNE SÉRIE OÙ LE FLIC EST LE HÉROS SANS ÊTRE UN HÉROS. AGRESSIVE ET TRANSGRESSIVE, *THE SHIELD* FAIT DATE. MAIS VIC MACKEY EST-IL LE SEUL FLIC PAS TRÈS NET DE LA TÉLÉ ? LA 4E SAISON DE *THE SHIELD* EST ACTUELLEMENT DIFFUSÉE SUR CANAL +.

Au début des années 80, dans ***Hill Street Blues***, commissariat paumé d'un quartier glauque dans une grande métropole sinistre, au milieu d'une flopée de flics en uniforme surchargés et d'inspecteurs qui n'en peuvent plus, apparaît un flic tordu nommé Sal Benedetto. Manipulateur, assassin et dénué de tout sens moral, il finit très mal – à la grande satisfaction de tous – après avoir sévi pendant une poignée d'épisodes. Le personnage et son interprète, Dennis Franz, ont tant marqué les scénaristes que ces derniers font revenir Franz sous un autre nom et dans une autre peau, celle d'un second inspecteur au comportement non orthodoxe, cinq ans plus tard. En 1993, Steven Bochco, le cocréateur de ***HSB***, s'associe à David Milch (dont on peut voir en ce moment l'étonnant ***Deadwood*** sur Canal +) pour créer LA série policière choc de la fin de siècle : ***NYPD Blue***. Dennis Franz y incarne de nouveau un flic pourri, Andy Sipowicz, qui dès le pilote tombe, pantalon sur les chevilles et entre les cuisses d'une prostituée, sous les balles d'un mafioso qu'il a tenté de coincer par des manœuvres frauduleuses. Sipowicz survit par miracle et c'est son itinéraire de remontée du fond de la déchéance et sa rédemption qui font l'essence d'une série qui durera 12 années et marquera toute la télévision. Diffusée par ABC, ***NYPD Blue*** se distinguait non seulement par son style visuel (beaucoup imité depuis), mais aussi par la liberté de ses dialogues, truffés d'un langage très libre pour la télévision américaine de l'époque, et par les scènes dans lesquelles, presque rituellement, tous les personnages principaux devaient montrer leur anatomie, de dos, certes, mais sans voile. En 2002, moins de dix ans après Sipowicz, une autre figure de la même trempe fait son apparition, cette fois-ci sur FX, chaîne du câble américain en passe de faire la nique à la très réputée HBO, et pulvérise les images antérieures. Le flic se nomme Vic Mackey. Il a le crâne rasé, il est brutal, violent, arbore un sourire assassin, et dirige une brigade de choc dans un des quartiers les plus difficiles de Los Angeles. Cette fois encore, la cinématographie est neuve : montage extrêmement rapide, caméra presque posée sur l'épaule des flics, cadrages serrés et claustrophobes même dans les rues de la ville ensoleillée, personnages et acteurs éloignés de toute beauté séductrice – à l'exception d'un grand flic noir en uniforme à qui ses camarades offrent la fellation d'une experte en guise de cadeau d'accueil… et qui se révèle déchiré par ses pulsions homosexuelles.

Mackey, le personnage principal de ***The Shield***, n'est pas comme on l'entend souvent dire, un flic sans morale. C'est un pragmatique. L'humanisme résigné qui soutenait les flics de ***Hill Street Blues*** et le mysticisme mélodramatique qui imprégnait ***NYPD Blue*** n'ont pas cours avec lui. Sa morale est simple : pour lutter contre le crime, il faut utiliser les mêmes armes que les criminels : intimidation, extorsion, chantage, manipulation, meurtre. Cette attitude est démontrée dès le pilote. Lorsque Aceveda, le commissaire dont dépendent Mackey et son équipe, lui adjoint un homme destiné à mettre au jour ses « irrégularités », Mackey voit clair dans son jeu et prend pour l'éliminer des mesures radicales. Héritière, visuellement parlant, de la très humaniste ***Homicide*** de Tom Fontana et Barry Levinson, ***The Shield*** n'hésite pas à lui emprunter brièvement un acteur fétiche pour montrer, avec une violence inouïe, que le temps de l'humanisme est terminé.

Dans le rôle de ce personnage hors du commun qui écume la télévision depuis cinq saisons, Michael Chiklis est tout simplement stupéfiant : après avoir incarné un commissaire de police bon père et bon mari dans ***The Commish*** (***L'As de la crime***), il devient un homme à la fois violent et séducteur, mauvais mari et amant de prostituées, père douloureux d'un enfant autiste et grand frère impitoyable d'une brigade dont tous les hommes se comportent en enfants jouant avec des armes à feu. ***The Shield*** (littéralement « le bouclier », mot qui désigne aussi l'insigne des policiers en civil et par extension ironique, le personnage principal, « protecteur » des innocents) est une série qui ne se contente pas de jouer avec nos nerfs, mais aussi avec les codes bien rodés de la société tels qu'on nous les a présentés à l'écran. Comme pour nous démontrer que, justement, le temps du jeu est passé. Que le crime, aujourd'hui, est une affaire trop sérieuse pour laisser les criminels – ou les spectateurs – en dicter les règles.

Martin WINCKLER

UN FILM DE GEORGE A. ROMERO

LAND OF THE DEAD

LE TERRITOIRE DES MORTS

GRAND JEU

MAD MOVIES

LAISSEZ-VOUS DÉVORER PAR L'ACTION !

EN DVD, DOUBLE DVD COLLECTOR ET UMD

JOUEZ ET GAGNEZ

- Des Collectors 2 DVD Land of the Dead
- Des DVD single Land of the Dead
- Des UMD Land of the Dead
- Des CD de la bande originale du film
- Des T-shirts Land of the Dead
- Des affiches du film
- Un lecteur de DVD portable

COUPON À RENVOYER À : MAD MOVIES - JEU GRATUIT LAND OF THE DEAD - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM : ---------- **PRÉNOM :** ----------

ADRESSE : ----------

CODE POSTAL : ---------- **VILLE :** ---------- **TÉL :** ----------

Extrait du règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 06/03/2006 au 31/03/2006, ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer le bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 01/04/2006 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : Mad MOVIES - CPF 6 rue Rodier 75009 Paris. Les réponses illisibles, incomplètes ou raturées seront considérées comme nulles.

Le tirage au sort sera effectué en public le 10/04/2006 à midi au siège du magazine, 6 rue Rodier, 75009 Paris.

Les gagnants seront prévenus par courrier ou par téléphone. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.

La société Custom Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (envoi des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (base 20g) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 03/04/2006. Conformément à la loi informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

THX CERTIFIED DVD

DIGITAL dts SURROUND

WWW.WILDSIDE.FR

it's label

WILD SIDE VIDEO

ATOMIKA

Univers animé

QUEL EST LE POINT COMMUN ENTRE ROLAND TOPOR, LA BOXE, PINOCCHIO, DES BASTONS BANDULATOIRES ET UN CHIEN AUX ALLURES DE CRÉATURE DE FRANKENSTEIN ? RÉPONSE : ANIMÉ NATION BIEN SÛR !

Ouvrons les festivités avec la sortie chez Kaze de l'excellent ***Beck***, série de teenager sur fond de déclaration d'amour au rock, employant de façon très habile des éléments fantastiques, sans jamais s'appesantir dessus. La narration, comme la série, sont en effet guidées par une étonnante mais très attachante mascotte : un bâtard rapiécé de toute part, façon créature de Frankenstein. À l'image de cette étrange bestiole portant la patte (hum !) de l'un des directeurs artistiques les plus talentueux de la japanimation, Shinichi Uehara (ceux qui ont vu son travail sur **Paranoia Agent** savent de quoi je parle), ***Beck*** tente une mixture surprenante, mais toujours digeste, entre la nonchalance des stars du rock, les phobies et la rectitude des jeunes japonais et les délires suscités par le rêve américain.

Pour les amateurs de japanimation au trop-plein de testostérone, nous ne pouvons que conseiller de continuer à voir les derniers épisodes sortis toujours chez Kaze d'***Enfer et paradis***, la série de castagne finement relevée de quelques élans d'érotisme dont nous vous parlions il y a quelques mois, et dont la qualité des épisodes va crescendo. Mais surtout, que l'on soit amoureux ou pas de sport, on aurait grand tort de se priver de l'excellent ***Hajime No Ippo – The Fighting*** que sort Rouge Citron. Série au succès surprise au Japon, l'animé suit le parcours de Hippo, fils unique d'une femme peu fortunée tenant un magasin de pêche. Le jeune garçon tente d'aider sa mère dans sa pénible tâche, quitte à y sacrifier tout son temps libre et son ambition. Jusqu'au jour où il découvre accidentellement l'univers de la boxe. Extrêmement documenté, sobrement mais efficacement réalisé, ce **Rocky** à la sauce nippone accroche immédiatement, notamment grâce à des personnages très attachants, et à une représentation souvent très imaginative des matchs de boxe.

Pourtant nanti d'un budget important, **A Tree of Palme** n'aura au final pas eu les honneurs d'une sortie en salles en France, puisque le titre se contente de lancer la collection Asia Spirit chez TF1 Vidéo, aux côtés du revival totalement anachronique et franchement mal fichu de ***Casshan: Robot Hunter*** (disponible, qui plus est, uniquement en VF !). On peut comprendre le choix de ne pas se risquer à sortir **A Tree of Palme** sur grand écran, le film étant très long (135 minutes tout de même) et très lent. Il faut également avouer que ce scénario très curieux, ce qui ne signifie pas qu'il soit d'une originalité délirante, est déchiré entre des concessions commerciales assez étonnantes, avec des personnages de side-kicks insupportables, et des partis pris extrêmement audacieux et d'une noirceur peu commune, en particulier lors des dérapages violents de son héros, Palme, être mécanique en quête d'humanité. On imagine ainsi la tête des bambins en découvrant la scène terriblement sobre dans laquelle Palme tue par accident un charmant petit faon ! Mais on peut aussi, et surtout, regretter que le grand public ne puisse découvrir le film que sur petit écran, considérant que la direction artistique, si elle n'est pas toujours convaincante, a au moins le mérite d'être d'une indéniable originalité, et atteint au sublime lors de plusieurs séquences (les nénuphars célestes, le réveil de Palme, le final). Les amateurs de BD franco-belge de science-fantasy (on pense un peu à François Schuiten, mais surtout à *La Source et la sonde* de François Bourgeon) et de **La Planète sauvage** de René Laloux et Roland Topor ne doivent d'ailleurs manquer le film sous aucun prétexte. Il aurait d'ailleurs été souhaitable que le réalisateur Takashi Nakamura se limite à ces seules sources d'inspiration, les autres influences telles que Hayao Miyazaki (impossible de ne pas penser à **Nausicaa**, sur lequel le réalisateur était animateur-clé) et Katsuhiro Otomo (Nakamura a été également directeur d'animation sur **Akira**, et ça se sent !) étant assez mal digérées. Malgré ces réserves, **A Tree of Palme** reste une belle curiosité que tous les consommateurs de japanimation doivent découvrir impérativement, et confirme l'émergence d'un auteur passionnant dont nous reparlerons très bientôt avec la sortie prochaine chez Dybex de son étonnante série, ***Fantastic Children***.

Julien DUPUY

PAR SHIROW MASAMUNE (GHOST IN THE SHELL)

APPLESEED

アップルシード

L'HOMME AVANT TOUT

OFFRETS MÉTALLISÉS (2 FACES DIFFÉRENTES)
ÉDITION LIMITÉE

VERSION BRIAREOS
Le Film + DVD Bonus + Le Livret

VERSION DEUNAN
Le Film + DVD Bonus + Le Livret

BOX COLLECTOR
ÉDITION NUMÉROTÉE ET LIMITÉE

Le Film + 2 DVD Bonus + 1 CD-Rom + Le Livret
+ Le Story-Board officiel + 10 Ex-Libris
+ 1 Morceau de pellicule exclusif

DISPONIBLE EN AVRIL 2006

Geneon

KAZE
www.kaze.fr

Contrats sur des terroristes !

CONTRAIREMENT À SHADOW OF THE COLOSSUS **QUI INTERPELLAIT TOUS NOS SENS EN UNE EXPÉRIENCE VIDÉOLUDIQUE ORIGINALE, LES JEUX QUI DÉBARQUENT CE MOIS-CI NE CHERCHENT PAS À RÉVOLUTIONNER LEUR GENRE RESPECTIF MAIS VISENT AVANT TOUT L'EXCITATION PRIMAIRE ET LE SPECTACULAIRE AMPOULÉ, QUITTE À CE QU'ON EN PERÇOIVE D'ENTRÉE LA DÉMARCHE CALCULATRICE. MAIS QU'UN JEU SE CONÇOIVE EN BLOCKBUSTER POTENTIEL, JOUANT LA CARTE DE LA SURENCHÈRE, N'EST PAS POUR NOUS DÉPLAIRE SI TANT EST QU'IL CRÉE UNE VÉRITABLE IMMERSION DU JOUEUR. ET VOUS VERREZ QU'ENCORE UNE FOIS, CE NE SONT PAS FORCÉMENT LES LICENCES LES PLUS POPULAIRES QUI SONT LES PLUS ENTHOUSIASMANTES.**

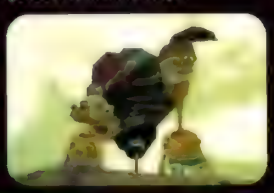
Notules ludiques

Dead or Alive X-BOX 360

L'incarnation du jeu « nouvelle génération ». Comme pour tout lancement d'une nouvelle console, on nous promet monts et merveilles et on se retrouve dans un premier temps avec une pléthore de concepts archi connus et seulement upgradés. Si **Dead or Alive 4** est toujours aussi fun et intéressant à jouer, si sa réalisation est certes irréprochable en termes graphiques, force est de constater que peu d'innovations sont au rendez-vous. Assurant le minimum syndical, l'éditeur Tecmo nous livre une belle bête à la durée de vie impressionnante, mais jamais il ne crée de réelle surprise.

Psychonauts PC/X-BOX

Loin des produits timorés qui pullulent sur le marché, **Psychonauts** se pose comme une alternative originale aux blockbusters faisandés. Jeu de plates-formes en apparence classique concocté par le grand Tim Schafer (**The Secret of Monkey Island, Day of the Tentacle, Full Throttle**, excusez du peu...), **Psychonauts** nous plonge au final dans un univers complètement délirant, tantôt surréaliste, tantôt psychédélique, en tout cas bourré d'idées brillantes, et qui n'hésite pas à interpeller avec humour et parodie le genre qu'il investit. Mais jamais il ne cède au cynisme, et conserve une sincérité et une bonne humeur communicatives. Comme le jeu a connu un véritable « development hell » de 3 ans (Schafer a été lâché par Microsoft), il serait dommage de ne pas le soutenir. Ça vaut vraiment le coup !



24 heures chrono, le jeu PS2

Dès l'annonce de l'adaptation en jeu de la mythique série, un certain enthousiasme s'est mêlé à une crainte légitime. Si l'idée d'incarner Jack Bauer dans un jeu suscitant, avec un langage différent, le même niveau de stress nous excitait au plus haut point, nous étions bien sûr sceptiques face au produit/licence en lui-même, sachant combien les franchises sont en général bâclées pour des raisons de planning serré. Or, en découvrant les premières images du jeu, et une réalisation soignée qui semblait respecter l'univers de la série, la crainte laissa place à un espoir légitime. Sorte de jeu d'action à la troisième personne, qui privilégie les séquences de fusillades mais sait aussi créer du suspense via une multitude de mini-jeux à réaliser en un temps limité, **24 heures** réussit son habile mélange des genres en respectant fidèlement l'univers de la série. Les fans seront aux anges puisque, de la modélisation réussie des acteurs à la présence du compte à rebours en passant par une réalisation fidèle, jouant sur les effets caméra à l'épaule et l'hypertrophie d'un score rythmé, cette adaptation reproduit avec précision tout ce qui a fait le succès de ***24 heures***. Le scénario (écrit par un des fidèles de la série) narrant les événements mystérieux qui se sont déroulés entre la seconde et la troisième saison, le jeu peut même se targuer d'éclairer des zones d'ombre du récit ! Pour s'éloigner des codes basiques de l'actioner à la troisième personne, probablement l'un des genres les plus exploités et les moins inventifs, les développeurs ont donc fait pulluler les mini-jeux en accord avec la série : désamorçage de bombe, interrogatoires (pas très musclés hélas), localisation de snipers dans plusieurs bâtiments (une bonne séquence jouissive), décryptage de codes ou poursuites en voitures (mal torchées). Le tout en s'amusant des codes narratifs et visuels de la série : omniprésence des communications via téléphone portable ou PDA, présence du split screen et rebondissements bien dosés. Bref, un jeu qui a le mérite d'avoir fait l'objet d'une attention particulière mais qui, en termes émotionnels, hélas, ne remplit pas vraiment son contrat. Si les mini-jeux relancent parfois notre intérêt, l'action centrale s'avère vite poussive et répétitive. L'IA des ennemis n'est pas assez complexe pour rendre les fusillades intenses, des problèmes de caméra handicapent la maniabilité et les poursuites en caisse sont anecdotiques. Contrairement à de nombreux jeux foireux tirés de licences connues, **24** peut tout de même se targuer d'être sur le haut du panier, en raison d'une réal plus qu'honnête, d'un scénario inédit et de ses nombreux clins d'œil aux fans. Mais jamais il ne cherche à imaginer un nouveau gameplay servant au mieux l'univers de la série, se contentant d'investir l'action à la troisième personne, genre ultra galvaudé, sans réel challenge. Quand bien même le temps est un facteur important du jeu, jamais on ne ressent de stress véritable ni de montées d'adrénaline surpuissantes. Ce qui reste quand même la substantifique moelle de la série.

Black PS2/X-BOX

Black, c'est un peu la réponse à Jack Bauer en FPS bourrin qui se focalise sur l'action ultra spectaculaire ! En effet, dans un même univers d'agents d'élite œuvrant dans l'ombre, **Black** laisse la finesse au placard et joue la carte de la surenchère visuelle. Mais quelle surenchère, quelle immersion dans le spectaculaire, quelle adrénaline ! Ultra basique en termes de gameplay, le jeu compense son manque d'innovations conceptuelles par une réalisation tout simplement ébouriffante qui vous scotche à votre fauteuil. Alors oui, l'IA est naze, la durée de vie trop courte et (horreur !) le multi absent. Mais en véritable démo technologique qui enterre ses concurrents sur consoles en termes purement visuels, **Black** aligne les artifices de mise en scène hallucinants (pyrotechnie de folie, effets de particule à la pelle, etc.) pour nous immerger comme rarement un FPS ne l'avait fait. Pas le plus original du monde, c'est certain, mais probablement le plus intense !

Yannick DAHAN

LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

1. Patrick

2. Le Survivant d'un monde

3. Le Corps et le fouet

4. Creature

5. L'île de l'épouvante

6. Le Cirque des vampires

7. Le Club des monstres

8. The Stuff

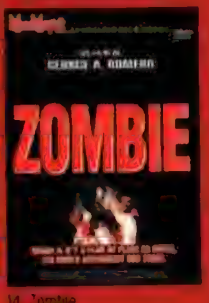
9. La Fille de Jack...

10. Mutations

11. La Vierge de Nuremberg

12. Le Retour de la créature...

13. Shock Waves



14. Zombie

15. Rawhead Rex

16. Death Race 2000

17. Transmutations

18. Soif de sang

19. Harlequin

20. Society

21. Chronocrome 3/Dead Zone

22. L'Horrible Docteur Orlof

23. Le Sadique Baron Von...

24. Les Maîtresses

25. Opération Peur

26. Gorgo

27. La Montagne du Dieu...

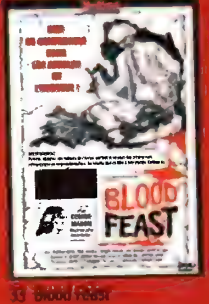
28. Cannibal Ferox

29. Le Moulin des supplices

30. The Black Torment

31. Ecorchement

32. 2000 Maniacs



33. Blood Feast

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne,
75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8
❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16
❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24
❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32
❑ 33

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 33 DVD : 140€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 33 DVD. Offre valable jusqu'au 31/12/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : ____ Mois/Année

Date
Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

Le Nouveau monde

JAMES HORNER - SILVA SCREEN

Le commentaire de Horner inclus dans le booklet donne le ton, puisqu'il y remercie le responsable du département musique de New Line « *sans qui il n'aurait pas survécu à la folie et au chaos incompréhensibles d'un film remonté en permanence.* » Rappelons que Malick, dans la grande tradition kubrickienne, a remplacé une partie du score par du Wagner (dont *L'Or du Rhin* fonctionne de façon superbe) et du Mozart (avec un effet nettement moins convaincant), alors que Horner avait fourni plus de quatre heures de musique. L'album propose donc plusieurs passages inédits, et même si le compositeur recycle à mort certaines de ses grandes œuvres romantiques (**Braveheart**, **Légendes d'automne** et **En pleine tempête** se retrouvent ainsi cités dans le même morceau), le résultat est hypnotique et totalement dépaysant, tel un poème dédié à l'amour et à la nature. Planante, pastorale, poignante voire déchirante, nimbée d'une aura intemporelle quasi mystique, la partition déconcerte de prime abord, puis la séduction opère par des frôlements et des caresses qui finissent par étreindre l'auditeur et le faire succomber; il termine son voyage les larmes aux yeux et la gorge nouée par l'émotion. (79 min.)

Wu Ji, la légende des cavaliers du vent

KLAUS BADELT - EPIC (IMPORT HONG KONG)

Bien qu'il ait été associé à la musique aussi tonitruante qu'anachronique de **Pirates des Caraïbes** et qu'il ait commis quelques inaudibles purges synthétiques, Badelt, ancien poulain de l'écurie Zimmer, est pourtant capable de produire de très bonnes choses: la valse guerrière et l'envoûtant *Rome Is the Light* de **Gladiator**, le *Gourmet Valse Tartare* de **Hannibal**, **La Machine à explorer le temps**, **Ned Kelly** et l'étonnant score de **Basic**, c'est à lui qu'on les doit. Son travail pour le wu xia pian de Chen Kaige est certes inégal, mais quand il décolle, c'est avec un lyrisme et une vigueur propres à ravir les fans de Basil Poledouris (on pense parfois au **Livre de la jungle** et beaucoup au **Talisman**). Pour le reste, l'usage d'instruments asiatiques mélangés à un orchestre typiquement hollywoodien, s'il donne parfois lieu à de belles envolées, a un peu tendance à ressembler aux chants « traditionnels » agaçants que nous balance régulièrement TF1 quand on allume la télé tard le soir en rentrant du boulot. Les orchestrations judicieuses de Bob Elæis sont heureusement là pour redresser la balance, et dans l'ensemble on obtient un album au romantisme guerrier qui tient la route de façon plutôt satisfaisante. (73 min.)

Leitmotiv

Seul fanzine français consacré à la musique de film, Leitmotiv en est à son 22e opus, avec un sommaire toujours aussi riche et des textes rédigés dans un style érudit et décontracté, à cent lieues des pédanteries de la presse pro. Jerry Goldsmith et son travail pour la télé, un très bel article sur **Alexander** de Vangelis, un bilan des rééditions des **James Bond** de Barry, un dossier très exhaustif sur les musiques des films adaptés de Stephen King, une tripotée de critiques et de rubriques, on apprend une tonne de trucs pour la modique somme de 4,60 €. Contact: http://perso.wanadoo.fr/thegoldenage/leitmotiv/

Tristan & Yseult

ANNE DUDLEY - VARESE SARABANDE

On se souvient que Kevin Reynolds avait fait le bon choix pour le score de sa version de *Monte Cristo* en la personne d'Edward Shearmur. On fondait donc moult espoirs sur l'hypothèse qu'il rempile sur cette production Scott Free estampillée « epic love story ». Pas de bol, c'est la très peu douée Anne Dudley qui s'en charge, et le résultat déconcerte autant qu'il déçoit. Déjà, c'est pas épique. Ensuite, c'est pas très romantique non plus. Avouez que c'est un peu gênant, avec un sujet pareil. C'est donc très triste avec plein de piano et de violons à la Craig Armstrong sans la techno, un peu de source music celtico-médiévale pour situer le sujet, et quelques cuivres pas bien motivés pour des scènes d'action qu'on ne suppose pas bien nerveuses et plutôt brèves. Bref, c'est pas terrible, mais si le but était de traduire une ambiance dépressive et boueuse, c'est réussi. (53 min.)

Il était une fois dans l'Ouest

ENNIO MORRICONE - GDM

Après un album d'origine plutôt bref et une récente réédition augmentée, voici enfin l'intégrale de la musique légendaire du maestro pour le chef-d'œuvre de Leone, soit vingt-sept morceaux au total dont sept inédits (*Il Grande Massacro*, *Arrivo Alla Stazione*, *Un Letto Troppo Grande*, *Sul Tetto Del Treno*, *Rittorno Al Treno*, *Duello Finale* et *Nascita Di Una Città*). La redécouverte procure un plaisir inhabituel: celui de réécouter un classique absolu aux thèmes inoubliables aptes à être dévorés en boucle, mais augmenté de passages qui en décuplent la richesse, irriguant les veines saillantes de la partition d'un sang neuf qui jaillit telle une fontaine de jouvence et en fait battre le cœur avec une vigueur et un lyrisme miraculeux. Bonne nouvelle: à l'heure où vous lirez ces lignes, GDM aura sorti l'intégrale de **Pour une poignée de dollars!** (65 min.)

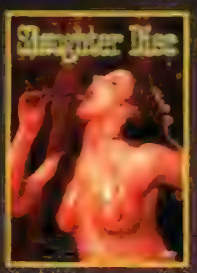
Cédric DELELÉE

The Witch's Sabbath 25 €

Interprété par les actrices les plus sensuelles du cinéma d'horreur actuel, THE WITCH'S SABBATH nous entraîne dans un univers déroutant où se mêlent sexe, meurtres et sorcellerie. Un vrai régal pour les amateurs de scènes chaudes et de sacrifices sadiques !

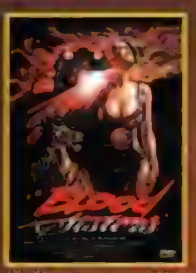
www.uncutmovies.fr

Game of Survival 25 €



Slaughter Disc 25 €

Flesh Eater 25 €



Blood Sisters 25 €

Luther the Geek 20 €

Anthropophagous 2000 25 €

Plaga Zombie Zone Mut. 25 €

Scalps 20 €

Shine City 20 €

Girls School Screamers 20 €

The Necro Files 2 25 €

Kobra Yenesim 25 €

Nikos the impaler 15 €

Fantom Killer 3 25 €

The Shunned House 15 €

Unhinged 20 €

Death Factory 15 €

Unknown Beyond 15 €

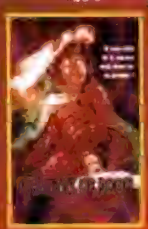
OFFRES EXCEPTIONNELLES :

- Le lot de 7 **VHS** (titres au choix) : **50 €** !
- À partir de **100 € d'achat** sur cette page, nous vous offrons une **remise immédiate de 15 €** à déduire de votre montant d'achat !

↓ DVD ZONE 2 ↓ DVD ZONE 2 ↓ DVD ZONE 2 ↓ DVD ZONE 2 ↓ VHS ↓

The Dead Next Door 10 €

Fantom Killer 12 €



Infantry of Doom 10 €

Perils of the Family 10 €

Premutos 10 €

Skinned Alive 10 €

Fantom Killer 2 12 €

The Darkness Beyond 10 €

Angel of Death 12 €

Attack Force 12 €

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS

Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - E-mail UNCUTMOVIES@aol.com

Je désire recevoir les articles suivants et ci-joint mon règlement de _____ €

par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ E-mail : _____

Titre	Prix
Ma commande atteint 100 € d'achat, je déduis immédiatement 15 €	
Frais de port (Colissimo suivi)*	6 €
TOTAL	

(1) Déconseillé aux moins de 16 ans. Contient des scènes érotiques explicites. (2) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur.

Tous nos Films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger, mandat international uniquement. * Pour l'étranger et les DOM-TOM frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

Martin Scorsese - Entretiens

MICHAEL HENRY WILSON - CAHIERS DU CINEMA/CENTRE POMPIDOU - 300 PAGES - 55 EUROS

À l'occasion de la rétrospective Martin Scorsese organisée cet hiver par le Centre Pompidou, les éditions des Cahiers du Cinéma ont publié un pavé luxueux reprenant la totalité des entretiens du cinéaste avec son ami, le critique Michael Henry Wilson. De 1974 à aujourd'hui, on voit ainsi évoluer le réalisateur, sa passion, la pratique de son art, on assiste à la naissance de projets qui n'aboutiront que bien plus tard ou qui avorteront simplement, on partage les doutes ou les enthousiasmes du maître (comme sa découverte tardive de la littérature), et on a même droit à des infos de première main sur son prochain film, **The Departed**, fresque policière qui s'annonce dantesque. Doté d'une iconographie splendide et rare, voire inédite, et servie par une présentation haut de gamme, voilà un livre certes coûteux mais dont l'achat s'impose pour tout bon fan du grand Martin. Tout simplement le meilleur bouquin jamais publié sur le cinéaste.

Ar.B.

Le Cinéma enragé au Japon

JULIEN SÉVÉON - MILLIVEB - 304 PAGES - 18 EUROS

Enfin ! Après des années de parutions diverses sur le cinéma asiatique et plus précisément sur la cinématographie japonaise, on pensait de n'avoir rien à se mettre sous les yeux question exploration des genres engagés et enragés au Pays du soleil levant. Désormais cette lacune est largement comblée par le livre du stakhanoviste de la plume, Julien Séveon, humble et respecté journaliste de chez nous. Alors bien sûr, ici on connaît le bonhomme et sa passion dévorante (il faut le voir partir en croisade dans d'obscures boutiques du X arrondissement à la recherche de perles exotiques !), mais cela ne nous empêchera pas de nous tenir d'un petit commentaire sur son ouvrage. *Le Cinéma enragé au Japon* est donc plus qu'une bonne surprise. Livre passionnant dans son portrait d'un contexte politique artistiquement révolutionnaire en termes de création filmique, le pavé (300 pages) revient sur les cinéastes phares d'un pays qui n'a cessé de se transformer et de livrer des uppercuts sur pellicule dans la face de ses spectateurs (celle de Séveon justement en garde quelques séquelles). De Koji Wakamatsu (**Go, Go, Second Time Virgin**) à Sogo Ishii (**Gojoe**) en passant par Toshiharu Ikeda (**Evil Dead Trap**), Takashi Zeze (**Tokyo X Erotica**), Hideshi Hino (**Guinea Pig**), Hisayasu Sato (**Naked Blood**) et bien d'autres encore (dont certains que l'on retrouve dans de passionnants entretiens en fin de bouquin), Julien Séveon nous propose une véritable analyse d'un cinéma trop souvent étiqueté « déviant » alors qu'il ruisselle d'ambitions et de revendications sincères. Le présent ouvrage permet de faire la lumière sur ces considérations pertinentes, et pour ça, on ne peut que remercier son auteur.

Pascale PASSOT

Déviances

RICHARD MONTANARI - LE CHERCHE MIDI - 480 PAGES - 22 EUROS

Premier roman de son auteur à atteindre les rayons de nos librairies, *Déviances* est incontestablement, dans le registre du thriller tordu, la claque littéraire de ce début d'année 2006. Et pourtant, l'histoire est en soi assez simple : à Philadelphie, des jeunes filles, toutes pensionnaires dans des écoles catholiques, sont retrouvées mortes, apparemment assassinées par un tueur aussi mystérieux qu'illuminé, qui dispose les cadavres de ses victimes selon un rite faisant ouvertement référence à la symbolique chrétienne. Deux flics sont chargés de l'enquête : une jeune femme venant d'arriver à la brigade criminelle et hantée par la figure exemplaire de son policier de père, et un dur à cuire au long cours qui ne s'est jamais remis d'une erreur de jugement lui ayant coûté sa réputation de flic implacable. Rien de révolutionnaire, donc. Et pourtant, par la seule force d'une structure en montagnes russes allant crescendo tout au long du bouquin, Montanari ne laisse pas une minute de répit à son lecteur, développant au passage ses personnages avec une justesse psychologique peu commune dans le genre et se permettant des tripatouillages narratifs hautement risqués mais parfaitement exploités (points de vue multiples, parmi lesquels celui du tueur). Tant et si bien que, passée la moitié du récit, il devient impossible de poser le livre pour tout lecteur normalement constitué. Célébré, entre autres, par James Ellroy, cet authentique « page-turner » révèle donc une nouvelle plume dans le paysage du roman criminel américain, une plume qui refera d'ailleurs parler d'elle en 2007 avec un nouvel opus centré sur les personnages des deux flics de *Déviances*. À noter : évitez de consulter la table des matières avant la fin de votre lecture, le titre de l'un des tout derniers chapitres donnant l'identité du tueur (bravo l'éditeur !).

Arnaud BORDAS

Icare

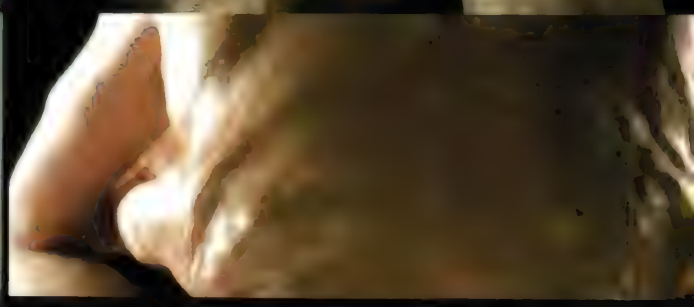
MŒBIUS ET JIRO TANIGUCHI - KANA - 284 PAGES - 18 EUROS

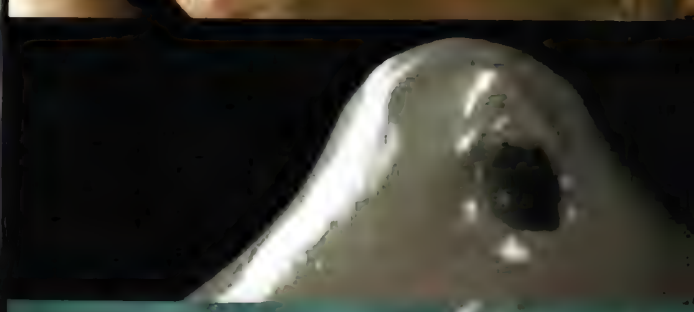
Dans un Japon futuriste régi par une dictature, un enfant naît avec le pouvoir de voler. Il grandira enfermé dans une cage dorée, sous le regard inquisiteur d'une bande de scientifiques qui comptent bien utiliser son don pour servir les plans du pouvoir en place dans sa lutte perpétuelle contre des terroristes kamikazes. Rencontre au sommet entre le dessinateur de *L'Incal* et celui de *Quartier lointain*, le premier assurant le scénario tandis que le second s'occupe du graphisme, *Icare* est enfin disponible en France dans une très belle édition. À cette occasion, certains n'ont pas manqué de briser les idoles en stigmatisant surtout un scénario jugé bancal et paresseux. Pour notre part, une fois le pavé dévoré, on évitera de hurler avec les loups, car, même si elle n'atteint peut-être pas des sommets narratifs, l'histoire de Mœbius reste suffisamment captivante et inventive pour permettre à Taniguchi de déployer toute la palette de son énorme talent. De plus, il faut savoir qu'on est ici en présence d'une œuvre inachevée et inaboutie car, commandé et publié par un périodique japonais, *Icare* fut recadré par l'éditeur (le scénario original de Mœbius était beaucoup plus hard, comme il s'en explique en fin de volume dans un entretien avec Numa Sadoul) puis tout bonnement arrêté devant l'insuccès rencontré auprès des lecteurs dudit périodique. D'où une conclusion insatisfaisante, qui laisse beaucoup de pistes inexplorées. Et d'où la frustration de certains (mais l'un de mes distingués collègues ne disait-il pas un jour : « *Lorsqu'il y a frustration, c'est que c'est bon !* » ?). Néanmoins, donc, un très beau manga, servi par un découpage classieux et un trait virtuose, qui n'est pas parfois sans rappeler celui du créateur graphique de John Difool.

Ar.B.

UN HORS-SERIE EXCEPTIONNEL

ACTUELLEMENT EN KIOSQUES





Protocole 33

OK, BENOÎT LESTANG EST MAQUILLEUR PROFESSIONNEL DEPUIS DES ANNÉES. OK, IL A DÉJÀ TOUCHÉ À LA RÉALISATION PROFESSIONNELLE (RÉAL DE SÉQUENCES SUR BROCÉLIANDE ET RÉAL DU CLIP DE MYLÈNE FARMER : OI). OK, SON COURT A COÛTÉ 15 000 EUROS, SOIT UN BUDGET QUI LAISSERAIT RÊVEUR N'IMPORTE QUEL HÉROS DE LA DV. MAIS PROTOCOLE 33 EST UN FILM AUTOFINANCÉ SUR LEQUEL BENOÎT EN A BAVÉ.

FICHE REALISATEUR

Prénom : Benoît
Nom : Lestang
Age : 41 ans
Ville : Paris
Etudes : autodidacte
Mon contact :
e2zmag@free.fr

Tes trois films cultes ?
2001, l'odyssée de l'espace. Il était une fois la révolution. Phantom of the Paradise.

Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?
6.

Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?
Kubrick.

Ton projet fantasme ?
Le Marquis jamais vu en remake des Yeux sans visage.

FICHE FILM

Titre : Protocole 33.
Durée : 8 min 40.
Support : 35MM.
Format : 2.35 Scope.
Budget : 15 000 €.
Genre : bizarre ??
L'histoire en bref :
Un homme seul dans une cave avale une pilule...

Avec toute l'honnêteté intellectuelle qu'on lui connaît, l'apprenti metteur en scène revient sur les erreurs et les pièges d'une entreprise largement plus compliquée qu'il ne l'aurait pensé au départ. Une expérience passionnante dont vous pourrez, vous réalisateurs fauchés, tirer de grandes leçons. « *Je venais de toucher un gros chèque après le passage de* **Brocéliande** *sur Canal + et je fêtais tout juste mes 40 ans. Je me suis dit c'est maintenant ou jamais* » explique Benoît. Car la réalisation a longtemps été pour lui un doux rêve : « *Je pensais que mon expérience de maquilleur suffisait à me rendre crédible aux yeux des producteurs mais il n'en était rien. J'ai essayé de faire des courts par l'intermédiaire de boîtes de prod. Sauf que l'attente est interminable et les scénarios sont très souvent oubliés dans les placards.* ». À l'origine, **Protocole 33** (du nom de la drogue qu'absorbe le personnage principal) est en fait un traitement de long-métrage que le maquilleur FX avait proposé à Fidélité Productions dans le cadre de la série des « Bee Movies » et finalement refusé. Benoît décide alors de réaliser cette histoire en court-métrage, son premier depuis les essais en Super-8 de son adolescence. « *On a tourné pendant 5 jours dans un appartement et une cave gracieusement prêtés* » indique le metteur en scène. « *J'ai réalisé* **Protocole 33** *presque par désespoir. Et c'est pour cette raison que j'ai décidé de ne pas réfléchir et de me lancer vite.* » Une décision qui permet à Benoît de surfer sur une vague d'énergie électrique mais qui, finalement, a causé pas mal de soucis tout au long du tournage. « *Le court a coûté très cher : personne ne m'ayant aidé, j'ai fait énormément d'erreurs de production. J'ai négocié moi-même les prix avec les laboratoires. Les mecs me posaient des questions techniques qui, pour moi, étaient du chinois. C'était très embarrassant ! En fait, ma plus grosse erreur a été de réaliser le court en Super 35. J'avais la possibilité de récupérer des boîtes de pellicule 35 à un prix inférieur au 16.* » Une possibilité inespérée d'obtenir une image de luxe mais avec, toutefois, un douloureux revers : « *J'ai carrément sous-estimé la consommation de pellicules. Je n'aurais jamais pensé que ça filerait à une vitesse pareille. J'avais, certes, du film 35 pour un coût dérisoire, mais le prix du développement pour le 35 n'a rien à voir avec celui d'un développement en 16. Il a fallu également que je transfère le court en HD pour les effets numériques !* ». Résultat : 9000 euros ! À cette bonne surprise se sont ajoutés de nombreux casse-têtes de dernière minute que Benoît aurait pu éviter s'il avait été épaulé par un directeur de production : « *Il y a tellement de choses qu'on ne sait pas. Par exemple, tu ne peux pas tourner dans un appartement et brancher les projos directement sur les prises. Il faut appeler EDF pour qu'ils t'installent un compteur spécial, compteur que tu dois louer par-dessus le marché.* ». À ces galères dues à l'inexpérience de Benoît en matière de prod, se sont ajoutés quelques soucis de préparation : « *Je devais tourner une scène qui se passait quasiment dans le noir mais je n'avais pas réalisé que la chambre de l'appartement ne comportait pas de volets. Tu dois alors envoyer en catastrophe une assistante au Marché St Pierre pour acheter des rideaux en velours ! Tu es également obligé de louer des camionnettes pour transporter n'importe quelle broutille. À la fin, ça coûte cher...* » soupire Benoît avant d'ajouter : « *En fait, quand tu n'as jamais été confronté à tout ça, tu ne peux pas réfléchir à des systèmes de remplacement et tu paies. Tu paies jusqu'à t'en donner des sueurs froides. Tu commences à penser : « Ça, c'est le prix d'un ordinateur. Ça, c'est le prix d'une moto... » et tu te dis : « Putain, mais je vais où là ? »...* ».
À bon entendeur...

R-One CHAFFIOT

Les hors-séries Mad Movies

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°1 John Carpenter**
L'exemplaire : 7 € - Hors Europe et Dom-Tom : 9 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°2 Peter Jackson**
L'exemplaire : 8 € - Hors Europe et Dom-Tom : 10 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Cinémas d'Asie**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Comics**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Italie**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Effets spéciaux**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____

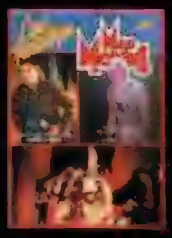
ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

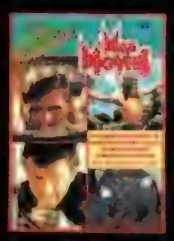
❑ «Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES



29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Demeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 **La Compagnie des Loups** / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la Bombe» / les séries de Gerry Anderson...



33 **Gremlins** / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho-Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 **Re-Animator** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète Interdite** / «Le Peplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 **Mad Max 3** / **Legend** / dossier «Sang pour sang (pire)» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 **Retour vers le Futur** / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

«Le fantastique australien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

40 **Highlander** / **Re-Animator** / **Link** / *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 **From Beyond** / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens** / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / *Le Prisonnier* / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2** / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

47 **Evil Dead 2** / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

48 **Hellraiser** / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop** / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man** / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du fantastique» / «Vendredi 13 l'hécatombe» / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story** / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Vampire : grandeur et décadence»

56 **Freddy 4** / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX / **Evil Dead 2**...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

58 **Invasion Los Angeles** / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg : interview et dossier...

59 **Batman** / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV *Freddy*...

60 **Freddy 5** / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du fantastique»...

61 **Batman** / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «ILM : La grande illusion» / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboForce**...

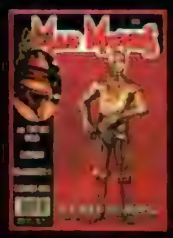
63 Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

64 «Dossier Frankensteins» / **Cabal** / *Freddy TV* / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

65 **Total Recall** / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

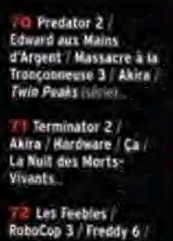
66 **RoboCop 2** / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

67 **Total Recall** / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...



68 «Georges Lucas : la fille dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...



70 **Predator 2** / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / *Twin Peaks* (série)...

71 **Terminator 2** / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

72 **Les Feebles** / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «La Malédiction» / int. Peter Jackson...

73 Spécial **Terminator 2** / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3** / **Rocketeer** / **Freddy 6** / **Hellraiser 3** / **T2**...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

76 **Le Festin Nu** / **Hook** / **Brain Dead** / **La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3** / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / *Indiana Jones TV* / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme Invisible** / **Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

80 Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

82 **Fortress** / **Trauma** / *Les Contes de la Crypte* / int. Carrière de Joe Dante

83 **Last Action Hero** / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**

84 **Jurassic Park** / int. carrière de Georges Romero et Dick Smith / *Wild Palms*...

85 Spécial Dinosaures : du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man** / **Mask** / **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Action Mutante**...

87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup-Garou» / **Wolf** / **Tous les Hurlements** / **Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman...?

Body Bags / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

90 **The Crow** / les séries *X-Files*, *Highlander* et *Batman* / **Eraserhead**...

91 Dossier «Mangas» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

92 **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Entretien avec un Vampire** / **Freddy 7** / Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

94 **Dellamore Dellamorte** / int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood** / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd** / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

97 *X-Files* / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier *X-Files* / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / *Hercule TV*...

99 Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...

100 SPECIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. *X-Files* / **Toy Story**...

101 **Independence Day** / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

102 N° SPECIAL *X-Files* / **Dangereuse Alliance** / **Fionête Hurlante** / **Crash** / **Jiang-Hu...100 pages**

103 **Independence Day** / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / Tsui Hark...

104 *X-Files* / *Millennium* / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks!** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

106 **Star Wars édition spéciale** / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément** / **Alien la Résurrection** / **Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining TV**...

108 **Men in Black** / **Scream** / **Batman & Robin** / retro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 **Volte/Face** / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / *Millennium*...

110 **Alien la Résurrection** / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'Été Dernier**...

112 **Vampires** / **Gattaca** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...

113 **Godzilla** / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

114 **Scream 2** / **Armageddon** / *X-Files* / *Millennium* / **Las Vegas Parano** / **La Mutante 2**...

115 **Godzilla** / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Retro gores»...

116 **Blade** / **Halloween : 20 ans après** / *Buffy* / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

118 **Matrix** / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slashers»...

119 **Matrix** / **Wild Wild West** / **The Faculty** / **Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

120 **La Momie** / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**...

121 **Star Wars Episode 1** / **Hantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

122 **Sixième Sens** / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouille»...

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow** / **Peur Bleue** / **Princesse Mononoke**...

124 **Scream 3** / **Mission to Mars** / **Hypnose** / *Resident Evil 3*...

125 **Le Seigneur des Anneaux** / **Mission to Mars** / dossier «Killers Super-stars» / rétro **Blair Witch**...

126 **X-Men** / **Le Pacte des Loups** / **Pitch Black** / **Destination Finale**

127 **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell** / **Scary Movie** / **Gemini** / rétro **Hellraiser**...

128 **Blair Witch 2** / **Donjons et Dragons** / **Planète Rouge** / *San Ku Kai* / «Hommage à la Hammer»...

129 **Spiderman** / **Le Pacte des Loups** / **Rollerball** / **Tomb Raider** / dossier «Horreur»...

130 **Le Seigneur des Anneaux** / **Le Couvent** / **Intuitions** / dossier «Trash»...

131 **Le Retour de la Momie** / **Ghosts of Mars** / **Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**

132 **Le Seigneur des Anneaux** / **Tomb Raider** / Les zombies sexuels du fantastique / dossier Jet Li

133 **Final Fantasy** / **Jurassic Park 3** / **La Planète des Singes** / **A.I.** / poster **Final Fantasy**...

134 **La Planète des Singes** / **Vidocq** / **Avalon** / **Samouraïs** / dossier Terry Gilliam

135 **A.I.** / **From Hell** / **The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

136 Dossier **Ghosts of Mars** / **Battle Royale** / **Le Voyage de Chihiro** / **Harry Potter** / **Chevalier**

137 **Rollerball** / **Monstres et Cie** / **The One** / Peter Jackson : de Z à A

138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux** / **Les Autres** / **13 Fantômes** / Gérardmer 2002

139 Dossier **From Hell** / **Spidermin** / **Versus** / **Donnie Darko** / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»

140 Dossier **Avalon** / **Rollerball** / **Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»

141 Dossier **Resident Evil** / **Le Voyage de Chihiro** / **Spiderman** / **Panic Room** / «30 scènes inoubliables»

142 SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE **Star Wars Episode II** / int. Fabrice Maguire, Kirsten Dunst / **L'Echine du diable** / **Femme Fatale**...

143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / L'esprit comic-book en 3D Alésia

144 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Broceliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins / Chez 3D nanars assumés

145 Dossier Minority Report / Windtalkers / SimOne / Signes / Blood Feast 2 / Int. carrière Ray Harryhausen

146 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / Int. carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / Int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of

the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thaïlandais / Int. carrière Sergio Sollima

149 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / Int. carrière José Mojica Marins

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / Int. carrière Larry Cohen

151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis /

Les films comic-books rates / Int. carrière Shozo Tokumoto

152 Dossiers Evil Dead, et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead : le fantastique à l'économie / AFM 2003

153 Dossier Les Événements de la rentrée : Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld... / Matrix Reloaded / Animatrix / Basic / X-Men 2 / 28 Jours plus tard

154 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / Int. carrière Steve Wang

155 Dossier Terminator 3 / Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abîmes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Détour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / Int. carrière Sergio Martino

156 Dossier Underworld / Matrix Revolutions / Hero / Identity / Les effets spéciaux de La Ligue des gentlemen extraordinaires / Skinned Deep / Monster Man / Willard / Cowboy Bebop

157 Dossier Freddy contre Jason / The Texas Chainsaw Massacre / May / Infernal Affairs / Mystic River / Bad Boys 2 / Hommage à Charles Bronson / Int. carrière John Philip Law (1ère partie)

158 Dossier Hellboy / Dossier Kill Bill Volume 1 / Matrix Revolutions / Gothika / Zatoichi / Le Monde de Nemo / S.W.A.T. / Alien / Flesh for the Beast / Slashers / Int. carrière John Philip Law (2ème partie)

159 Dossier Le Retour du Roi / Mindhunters / Les Rivières Pourpres 2 /

Battle Royale 2 / The Card Player / Bloodgnome / Int. carrière Enzo G. Castellari (1ère partie)

160 Dossier Massacre à la tronçonneuse / Dossier Gérardmer 2004 / Spider-Man 2 / Gothika / Dead or Alive 1, 2, 3 / Jeepers Creepers 2 / Int. carrière Enzo G. Castellari (2ème partie)

161 Dossier Van Helsing / Dossier Blueberry / Manson Family / Big Fish / Paycheck / Open Range / L'Hirondelle d'or / Cheng Fei Pei / Cannibal Holocaust / Int. carrière Ruggero Deodato (1ère partie)

162 Dossier May / Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban /

Immortel / Agents Secrets / Kiki, la petite sorcière / Alive / Araqami / Azumi / Romasanta / The Uniliving / Screaming Dead / Int. carrière Ruggero

163 Dossier Ong Bak / 800 Balles / L'Armée des morts / The Machinist / Le Convoyeur / Séance / Fenêtre secrète / La Passion du Christ / AFM 2004 / Int. carrière Eloy de la Iglesia

164 Dossier Kill Bill volume 2 / Dossier Van Helsing / Alien Vs Predator / Atomik Circus / Le Jour d'après / Undead / La Caravane de l'étrange / Int. carrière James Ellroy (1ère partie)

165 Dossier L'Armée des morts / Saint-Ange / Memories of Murder / Casshern / Deux Sœurs / The Punisher / le film + le comic-book / Wonderful Days / Int. carrière James Ellroy (2ème partie)

166 Dossier Spider-Man 2 / Dossier Hellboy / Les Chroniques de Riddick / Atomik Circus / Le Village / I, Robot / Ghost in the Shell - Innocence / The Storyteller / Cannes 2004 / Int. carrière Ronny Yu (1ère partie)

167 Spécial Previews : Batman Begins / Sin City / Blade : Trinity / Resident Evil : Apocalypse / Sky Captain / Steamboy / Old Boy /Collateral / Infernal Affairs / Les effets spéciaux de Spiderman 2 / Int. carrière Ronny Yu (2ème partie)

168 Spécial Hallowe'en : Seed of Chucky / Rottweiller / I Tre Volti Del Terrore / Dinocroc / Shaun of the Dead / Bite Me ! / Alien Vs Predator / Man on Fire / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus terrifiant au plus marrant / Int. carrière Paul Naschy

169 The Grudge / Devilman / Izo / The Batman / La série animée / Le Pôle Express / Team America / Innocence : Ghost in the Shell 2 / 36, Quai des Orfèvres / Les Indestructibles / L'Exorciste au commencement / Le Secret des poignards volants / Int. carrière Jess Franco

170 Saw / Ginger Snaps 2 & 3 / Decoys / The Eye 2 / Blade : Trinity / The Grudge / Ghost in the Shell Stand Alone Complex / Dossier Cinéma Bis Italien / AFM 2004 / Int. carrière Lamberto Bava

171 Spécial Zombies : Return of the Living Dead 4 & 5 / Day of the

Dead 2 / Choking Hazard / Bloody Bill / The Machinist / L'Empreinte de la mort / La Rage du tigre / Dossier Fantôme de l'opéra(n)t / Le Château ambulant / Alexandre / G.O.R.A / Int. carrière Paul Schrader (1ère partie)

172 Spécial Godzilla : Godzilla Final Wars + dossier rétro / Le Fils de Chucky / Constantine / Assaut sur le central 13 / Danny the Dog / Int. carrière Paul Schrader (2ème partie)

173 Dossier Saw / Dossier Calvaire / Capitaine Sky et le monde de demain / Dossier Sérials / Team America /

Le Cercle - The Ring 2 / Oss 117 / Gérardmer 2005 / Int. carrière Christian Duguay

174 Dossier Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith / Dossier Génération Star Wars / Creep / Otage / Breaking News / 3 Extremes / Kingdom Hospital / The Hitchiker's Guide to the Galaxy / Death Tunnel / Satan's Little Helper / Int. carrière David Schmoeller

175 Dossier Sin City / Le Crime Farpait / Amityville / Frères de sang / Kingdom of Heaven / The Nun / La Maison de cire / Dead Meat / Int. carrière Claudio Fragasso

176 Dossier Batman Begins / Crazy Kung-Fu / Land of the Dead / Cursed / Dossier Dimension Films / Cannes 2005 / Les Tueurs de la lune de miel

177 Dossier Land of the Dead / King Kong / Masters of Horror / Les 4 Fantastiques / Shaun of the Dead /

Godzilla Final Wars / HZGZ / Appleseed / La Guerre des mondes / Born to Fight / La Main de fer / Int. carrière Renny Harlin

178 Dossier Femmes Fatales : Underworld 2 / Aeon Flux / Bloodrayne / Domino / The Descent / Lady Vengeance / Doom / Evil Aliens / L'Exorcisme d'Emily Rose / Kiss Kiss, Bang Bang / Les Freres Grimm / Night Watch / PTU

179 The Descent / Dossier Survival / Fragile / The Dark / Serenity / A History of Violence / Hammer Films en DVD / Samurai Champloo / Int. carrière Stuart Gordon

180 Doom / Seven Swords / Hostel / The

Roost / Harry Potter 4 / Lady Vengeance / Domino / L'exorcisme d'Emily Rose

181 King Kong / Silent Hill / Masters of Horror / Slither / Saw 2 / Stigmates 2005 / Int. carrière Walter Hill (1ère partie)

182 Masters of Horror / Dossier Gérardmer 2006 / Sheitan / Munich / Bruce Campbell / Le Labyrinthe de Pan / Les 4400 / Int. carrière Walter Hill (2ème partie)

183 Le Labyrinthe de Pan / Bubba Ho-Tep / Hostel / Masters of Horror / La Peur au ventre / Hellbent / Génération Mutants / AFM 2005 / Int. carrière Jesús Franco

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 04)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad* Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international. **Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson** France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-séries Cinémas d'Asie** et **Spécial Comics** France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinéma Italien** France : **9,90 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **12 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Mad Movies Culte N°1 George Romero ou N°2 King Kong**. France : **8,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **10,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ____ PRÉNOM ____

ADRESSE ____

CODE POSTAL ____ VILLE ____

PAYS ____

Date d'expiration : Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. En votre nom, nous pouvons céder à nos partenaires commerciaux. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case.

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

MAD MOVIES	29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42		
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54	55	56	57
58	59	60	61	62	63	65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86
87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114
115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128
129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142
143 COUVERTURE SPIDERMAN	143 COUVERTURE BLADE II	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153		
154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167
168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181
182	183												

Hors-séries

❑ n°1 John Carpenter ❑ n°2 Peter Jackson ❑ Cinémas d'Asie

❑ Cinéma Italien ❑ Spécial Comics

❑ Mad Movies Culte N°1 George Romero

❑ Mad Movies Culte N°2 King Kong

COLLECTION IMPACT

1 Commando / [illegible] Rocky 4 / [illegible] Morts-Vivants / Avoriaz 1986...

2 Highlander / Arnold Haven / [illegible] Le Cannon

3 Hitcher / Cobra / Mel Gibson / [illegible] Margherita...

4 Jack Burton / L'Invasion Vient de Mars / carrière John Badham...

6 Dossier «Ninja» / Le Jour des Morts-Vivants / From Beyond / [illegible] Jesus Franco...

7 Platoon / Harrison Ford / Chuck Norris / [illegible] Castellari...

11 Full Metal Jacket / Les Incorruptibles / [illegible] Fred Olen Ray...

12 Running Man / RoboCop / Chine Girl / Nettoyeur...

13 Avoriaz 1988 / Running Man / Portes Disparus 3 / int. Lucio Fulci...

14 Hellraiser 2 / Rambo 3 / Elvira / int. Andy Sidaris...

15 Double Détente / Beetlejuice /

Maniac Cop / dossier Emmanuelle

16 Spécial Rambo 3 (poster) / Cyborg / [illegible]

17 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 / Trans Lords...

18 Freddy 4 / L'Arme Absolue / [illegible] «L'Inspecteur Harry» / Tsui Hark...

19 Avoriaz 1989 / Punisher / Schwarzenegger...

20 Indiana Jones / Sidentierre / Punisher / La Mouche 2

21 Total Recall / Freddy 5 / Cabal / Cannes 1989 / int. Van Damme...

22 Batman / Permis de Tuer / L'Arme Fatale 2 / Haute Sécurité...

23 Spécial la trilogie «Indiana Jones» / Punisher / Society / The Killer

24 Avoriaz 1990 / «Cine-muscles» Van Damme Schwarzie Bruce Lee...

25 Robocop 2 / Total Recall / Gommes / int. Roger Corman...

27 Dossier «Super Nanas» (suite) / Van Damme / Jackie Chan / Trans Lords...

29 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzie 20 ans d'action / Joe D'Amato...

30 La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cabal...

31 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / int. Franco Nero...

32 Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2...

33 Terminator 2 / Van Damme / «Black is Beautiful» / int. Schwarzie...

35 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 3 / int. Schwarzie...

36 Vingt ans d'Avoriaz : tous les films / Universal Soldier / Alien 3...

37 Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

38 Basic Instinct / Batman 2 / dossier «Arts Martiaux»...

39 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

40 La saga des Alien / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

41 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Fics»...

42 Dracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des hommes d'action»...

43 Bad Lieutenant / Cavale sans issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes Fatales»...

44 Cliffhanger / True Romance / dossier «Action Hero»...

45 A Toute Epreuve / La trilogie RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

46 Le Fugitif / Last Action Hero / John Woo / carrière Eastwood...

47 Dossier Spielberg / Cliffhanger / int. Stallone, John Woo...

48 Dossier «Space Operas» / carrière Kevin Costner / Jackie Chan / Sam Pechinpah...

49 Dossier «Space Operas» suite / Demolition Man / L'Impasse...

50 Special Action : Sequel Van Damme Arnold Stallone...

51 Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier *Amicalement Vôtre*...

52 Speed / Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

53 True Lies / Pulp Fiction / TimeCop / int. Cameron et Schwarzie...

54 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman / dossier «Bd/Comics»...

55 Les Evadés / Streetfighter / Mortal Kombat / Kirk Wong...

56 Juage Dredd / The Killer / Sonatine / GoldenEye / int. Jan Wynorski...

57 Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

58 Judge Dredd / Desperado / OSS Alabama / carrière Bruce Willis...

59 Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

60 Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

61 Broken Arrow / Heat / Casino / L'Armée des 12 Singes / Tsui Hark...

62 Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite...

63 L'Effaceur / Le Grand Tournoi / Rock / Twister / Fargo...

64 Mission Impossible le film et la série / L.A. 2013 / int. John Carpenter...

65 Au Revoir à Jamais / Daylight / Risque Maximum / dossier «Films catastrophes»...

66 X-Files / Mars Attacks ! / Star Wars / carrière Jet Lee / int. Chris Carter...

67 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le 5ème Elément...

68 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2...

69 X-Files / Titanic / Volte/Face / Volcano / Les Ailes de l'Enfer...

70 Copland / L.A. Confidential / Hana-Bi / Alien 4 / Le Pacificateur...

71 Titanic / Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn / Spawn TV...

72 Jackie Brown / Il Etait une Fois en Chine / dossier «Bisexploitation»...

73 Un Tueur pour Cible / carrière Di Caprio / Pluie d'Enfer / U.S. Marshals...

74 L'Arme Fatale 4 / Sexcrimes / Jackie Chan / Cannes 98...

75 Chapeau Melon le film et la série / Godzilla / int. David Duchovny...

76 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Hors d'Atteinte / carrière Nicolas Cage...

77 Soldier / Rush Hour / Ennemi d'Etat / Oz / carrière Sharon Black...

78 Star Wars / Un Plan Simple / Rush / dossier «On les filles ta...

79 Stanley Kubrick / Payback /

Le 13ème Guerrier / Matrix

80 Matrix / Le Corrupteur / Cannes 99 / poster [illegible] des n°1 à 80

81 Dossier *Buffy* / spécial séries télé / Le 13ème Guerrier

82 Austin Powers 2 / Fight Club / *Les Sopranos* / Le fantastique...

83 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / *The Practice*

84 American Psycho / Les Rois du Désert / carrière Downey / *Buffy* & *Angel*

85 X-Men / American Psycho / dossier «Scream Queens» / AFM 2000...

87 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / carrière Jackie Chan...

88 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / carrière Jet...

89 Incassable / *X-Files* / *Dark Angel* / carrière Kilmer / Way of the Gun

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés).

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

IMPACT										
1	2	3	4	6	7	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	27
29	30	31	32	33	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51
52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62
63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73
74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84
85	87	88	89							

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ CP _____ VILLE _____ PAYS _____

Date d'expiration ___/___ Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ J'autorise la loi informatique et Libertés du 6 janvier 1978 vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, nous serons susceptibles d'adresser à certaines entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 72

THE CROW - STAIRWAY TO HEAVEN

1998. REAL.: KARI SKOGLAND. SERIE TV. SCEN.: BRYCE ZABEL, D'APRÈS JAMES O'BARR. INT.: MARK DACASCOS, MARC GOMES, SABINE KARSENTI, KATIE STUART, LYNDA BOYD, JON CUTHBERT. PROD.: GORDON MARK, POLYGRAM TELEVISION. USA.

The Crow faiblit sur petit écran. Déjà, le maquillage moins accentué sur le visage de Mark Dacascos donne le ton. Eric Draven ne représente plus le vengeur douloureux dépeint au cinéma, mais bien le justicier tous azimuts n'hésitant pas à collaborer avec la police. D'ailleurs, le corbeau ne punit plus, et surtout il ne tue pas davantage, en fait il évangélise ! À la noirceur des films, la série oppose un concept light au symbolisme primaire. Ainsi le serpent du vilain paraplégique correspond-il au corbeau qui accompagne Draven dans ses œuvres, ainsi le revenant accomplit cette fois sa quête messianique pour rejoindre sa fiancée dans l'au-delà, avec, dès le prologue, cette incroyable scène où les amants désunis se retrouvent sur un pont suspendu, façon Indiana Jones, représentant, on le suppose, le passage entre deux mondes. Dacascos compose quand même un Draven puissant, félin et provocateur, parvenant à exprimer tout le romantisme mélancolique de ce héros atypique reparti pour de nouvelles aventures un peu trop soft à notre goût (bon d'accord, disons mi-**Crow** soft et n'en parlons plus !). (M116P.42)

CROWFOOT

1995. REAL.: JAMES WHITMORE JR. TV. SCEN.: DONALD P. BELLISARIO. INT.: JIM DAVIDSON, MIKE GENOVESE, BRUCE LOCKE, KATE HODGE, TSAI CHIN, ERIN GRAY, LARRY MANETTI. PROD.: HARKER WADE, BELISARIUS PRODUCTIONS/PARAMOUNT. USA.

Pilote d'une série annoncée, mais finalement abandonnée. Crowfoot (Jim Davidson) possède le don de double vue, et pas seulement quand il se beurre le Petit Lu. Policier métis de son état, il enquête sur la mort d'une jeune femme abattue par erreur, laquelle revient sous forme de spectre lui prodiguer de judicieux conseils pour que justice se fasse. Mission accomplie, les deux êtres, tombés amoureux au fil de l'action, jurent de se revoir bientôt, ignorant, les malheureux, que la production les abandonnait déjà pour d'autres projets ! Ceci malgré un furieux appel du pied du côté de **The Crow** (...foot !), la présence de « pointures » en série : Mike Genovese (***The Flash***), Erin Gray (***Buck Rogers***), Kate Hodge (***She-Wolf of London***), et derrière la caméra, celle du multirécidiviste télévisuel James Whitmore Jr.

CROWHAVEN FARM

1970. REAL.: WALTER GRAUMAN. TV. SCEN.: JOHN MCGREEVEY. INT.: PAUL BURKE, JOHN CARRADINE, LLOYD BOCHNER, HOPE LANGE, VIRGINIA GREGG, PATRICIA BARRY, MILTON SELZER, CYRIL DELEVANTI. PROD.: WALTER GRAUMAN, PARAMOUNT/ABC-TV. USA.

Imaginez **Rosemary's baby** transposé à la campagne. Bon, d'accord, l'originalité fait défaut, mais au moins on profite du bon air ! Le ménage Cooper hérite d'une demeure où périrent jadis des sorcières, trahies par leurs ancêtres. Sitôt installée l'épouse (Hope Lange, décédée en 2004) vit d'affreux cauchemars, finit par se retrouver enceinte, puis comprend que cette grossesse résulte d'un ancien pacte avec le diable. La fin ouverte laisse craindre le pire, du genre le projet d'une suite, heureusement jamais entreprise. Hope Lange se consolera en tournant les 50 épisodes de la série ***Madame et son fantôme***. Figure également au casting le vétéran John Carradine (l'homme aux 300 films, dont une bonne part vouée au fantastique), dans le rôle de Nate Cheever, le fermier voisin du couple vedette.

CRUCIBLE OF HORROR

OU **VELVET HOUSE**, OU **THE CORPSE**. 1969. REAL.: VIKTORS RITELIS. SCEN.: OLAF POOLEY. INT.: MICHAEL GOUGH, SIMON GOUGH, YVONNE MITCHELL, OLAF POOLEY, DAVID BUTLER. PROD.: GABRIELLE BEAUMONT, LONDON CANNON/ABACUS. GB.

Michael Gough interprète le rôle de ce patriarche odieux dont la famille finit par se débarrasser, mais qui réapparaît de façon sporadique en divers endroits de la maison, terrorisant à nouveau son entourage. Un film d'atmosphère dirigé par un grand spécialiste de la série télé qui décide de frapper sévère pour son passage au grand écran, abusant des effets faciles, de la musique redondante, des zooms frénétiques, apparemment très influencé par **Les Diaboliques**, **Mais qui a tué Harry ?** et **Fragment of Fear**. Aux côtés de Michael Gough, apparaît son fils, Simon, acteur sporadique dans quelques films et séries TV entre 1969 et 1971. (M7P.7)

CRUCIBLE OF TERROR

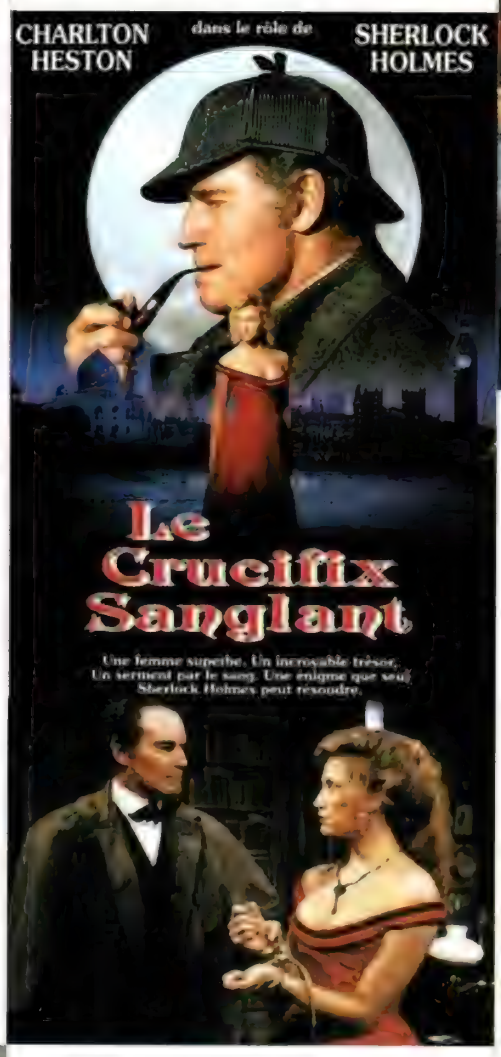
1971. REAL.: TED HOOKER. SCEN.: TED HOOKER, TOM PARKINSON. INT.: MIKE RAVEN, JAMES BOLAM, MARY MAUDE, BETTY ALBERGE, RONALD LACEY, MELISSA STRIBLING, ME ME LAY. PROD.: TOM PARKINSON, GLENDALE. GB.

Un artiste dément se sert de vraies modèles pour couler dans le bronze des chefs-d'œuvre **Crucible of Terror. Mike Raven, l'artiste dément (... toute participation aux meurtres..).**

d'une réalité saisissante. La première victime (Me Me Lai, orthographiée ici Me Me Lay) se vengera grâce à de mystérieux pouvoirs lui permettant d'investir l'esprit d'une nouvelle cobaye. Mike Raven (décédé en 1998) trouve là son premier rôle, sous la baguette (tragique !) de Ted Hooker, dont il s'agit d'ailleurs du premier et dernier film. Comme coscénariste, pas mieux : l'histoire ressasse les clichés d'usage sur une trame repiquée à **L'homme au masque de cire**, **Un baquet de sang** et **Scream, baby scream**. Pour aggraver les choses, plusieurs versions circulent, dont certaines fort confuses du fait d'une censure ayant jadis taillé sec dans le vif du sujet.

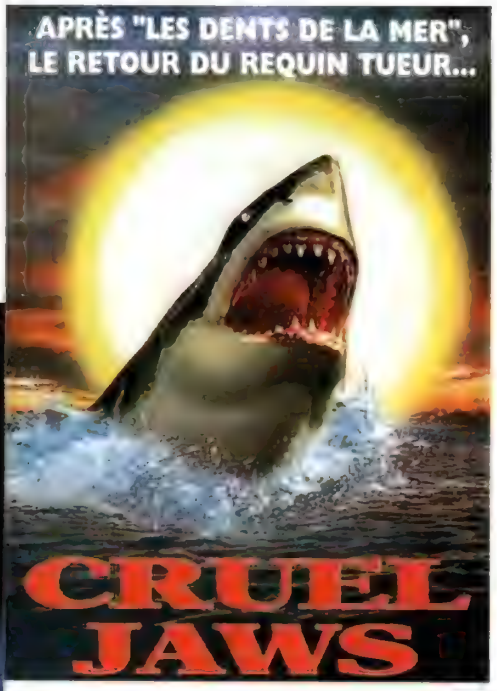
LE CRUCIFIX SANGLANT

THE CRUCIFER OF BLOOD. 1990. REAL. ET SCEN.: FRASER C. HESTON, D'APRES ARTHUR CONAN DOYLE. INT.: CHARLTON HESTON, SUSANNAH HARKER, RICHARD JOHNSON, ROLY LAMAS, EDWARD FOX. PROD.: FRASER C. HESTON, TNT-TV/AGAMMEMNON FILMS/BRITISH LION. USA.



Le Crucifix sanglant. Charlton Heston et Susannah Harker. Une bonne pipe, et en avant l'enquête !

Cela démarre comme **Les Quatre plumes blanches** ou **Le Signe des quatre**, avec substitution d'un joyau durant la guerre des Indes. Trente ans plus tard, la malédiction menace toujours les officiers coupables. Modeste implication fantastique dans ces nouvelles aventures à Baker Street (le 221 ne serait qu'une boulangerie murmure-t-on dans les milieux généralement mal informés !). Le fils Heston entrecoupe les nombreux bavardages de deux ou trois scènes de cauchemars ou d'apparitions fantômatiques, tente quelques fulgurances séquentielles plaisamment colorées, mais baisse les bras face à Ben-Hur dans le rôle de Sherlock Holmes. Un contre-emploi assez exemplaire, convenons-en. Comme si Clavier se prenait tout d'un coup pour Napoléon…



CRUEL JAWS

1994. REAL.: WILLIAM SNYDER (BRUNO MATTEI). SCEN.: ROBERT FEEN, LINDA MORRISON. INT.: GEORGE BARNES, DAVID LUTHER, SCOTT SILVERIA, KRISTEN URSO, NORMA J. NESHEIM, CARTER COLLINS, GREGG HOOD. PROD.: EUROPE COMMUNICATIONS, PRODUCTION GROUP. ITALIE.

Des corps mutilés (sur la plage abandonnés…) trahissent la présence d'un requin mangeur d'hommes aux abords d'une station balnéaire. Tandis que l'on minimise le péril pour ne pas compromettre un concours de planche à voile, quelques braves se lancent à la poursuite du squale géant, bientôt abattu malgré les manigances d'un ambitieux promoteur immobilier. William Snyder, alias Bruno Mattei, dit « le photocopieur fou », reprend à l'aise **Les Dents de la mer**, avec moins d'argent, moins d'effets spéciaux et moins d'action (**Cruel Jaws**, c'est carrément « la mission impassible » !). En revanche, les clichés abondent, assortis de stock-shots venus d'autres productions non identifiées. (M97P.53)

CRUISE INTO TERROR

1978. REAL.: BRUCE KESSLER. TV. SCEN.: MICHAEL BRAVERMAN. INT.: CHRISTOPHER GEORGE, RAY MILLAND, STELLA STEVENS, DIRK BENEDICT, MARSHALL THOMPSON, JOHN FORSYTHE, LYNDA DAY GEORGE. PROD.: AARON SPELLING, ABC/TV. USA.

La Croisière s'amuse version diabolique ! Les passagers d'un bateau de plaisance découvrent lors d'une escale en pleine nature un ancien sarcophage qu'ils s'empressent de récupérer. À partir de là tout va mal à bord, à bâbord et à tribord. Le scénariste essaie de nous faire croire à l'existence du fils de Satan venu s'emparer du monde, avant d'opter pour un final ambigu paraissant tout remettre en cause. Conventionnel, bavard et manquant d'audace, ce téléfilm vaut surtout pour son casting d'habitués du fantastique : Ray Milland, Christopher George, John Forsythe, Dirk Benedict, Stella Stevens, Lynda Day George ou encore Marshall Thompson.

CRUISING PURGATORY

2000. REAL.: DEAN ST. JOHN. SCEN.: MICHAEL SERRIAN. INT.: LORIDAWN MESSURI, KEN ARQUELIO, JAMES WARD DEAN, BRAD SERGI. PROD.: SPROCKET/SERRIAN ST JOHN. USA.

La froufroutante LoriDawn Messuri assure le lien (intime) entre les trois parties de ce titre nommées **Never Shoot a Shooter** (Ken Arquelio persécuté par le spectre de son ancien camarade), **Suspended Somewere Between Purgatory and Hell** (Messuri harcelée par son père incestueux) et **Retribution** (où les deux amis du début décident qu'un séjour dans l'au-delà vaut bien la vie terrestre. Affaire à vérifier…). « *Ce film dérangeant, sexy et surréaliste m'a permis de vaincre ma timidité* » gazouille LoriDawn dans les pages de *Femmes Fatales*, à l'époque la Bible de tout bon érotomane averti (« *Non, pas la Bible !* » m'informe un fax tombé de l'évêché. OK, disons plutôt son livre de chevet…).

Cruising Purgatory. LoriDawn Messuri grimpe aux rideaux.

CRUSADE

1999. REAL.: TONY DOW. TV. CREE PAR J. MICHAEL STRACZYNSK . INT.: PETER WOODWARD, GARY COLE, MARJEAN HOLDEN, TRACY SCOGGINS, CARRIE DOBRO. PROD.: JOHN COPELAND, BABYLONIAN PRODUCTION/TURNER NETWORK. USA.

Série dérivée de ***Babylon 5***, dont l'action se déroule cinq années après les dramatiques événenents narrés dans la dernière saison. La race des Draks répand sur terre une arme biologique censée détruire toute trace de vie. Pour trouver la parade à ce fléau, l'équipage de l'Excalibur parcourt l'espace à la recherche de techniques oubliées de nos jours, mais que pourraient bien détenir les « premiers êtres » évoqués dans la série originale. Après des débuts prometteurs, ce mixte de ***Star Trek*** et de ***Babylon 5*** ne dura que treize épisodes un peu bavards, décousus et pauvres en effets spéciaux, du fait principalement de divergences artistiques entre J. Michael Straczynski et TNT, la chaîne qui fait boum ! Sorti chez nous en DVD sous le titre ***2267, l'ultime croisade***. Une tentative de relance, en 2002, ***Legend of the Rangers***, ne dépassa pas le cap du pilote.

L'équipe de *Crusade* (aujourd'hui à l'ANPE !).

La Cruz del diablo et le retour des Templiers (un peu maigres, mais le voyage était long…).

LA CRUZ DEL DIABLO

1975. REAL.: JOHN GILLING. SCEN.: JUAN JOSE « RAPPORTE-NOUS LE » PORTO, JACINTO MOLINA. INT.: ADOLFO MARSILLACH, FERNANDO SANCHO, EDUARDO FAJARDO, CARMEN SEVILLA, EMMA COHEN. PROD.: QUIQUE HERREROS, BULNES S.A. ESPAGNE.

Entre 1971 et 1975, l'Espagne nous gratifia d'une série tenace sur les templiers fantômes (**La Révolte des morts-vivants**, **Le Retour des morts-vivants**, **Le Monde des morts-vivants**, **La Chevauchée des morts-vivants**). Ils reviennent vite fait à la faveur de cette aventure réalisée par un John Gilling vieillissant dont il s'agit du dernier film. L'histoire se veut double (Gilling, Gilling, donc…) et retrace la quête d'un écrivain à la recherche de témoignages vécus sur certaines légendes fantastiques. Par ailleurs, abusant de drogues, il se croit bientôt possédé par le Diable et finit par confondre le réel et l'imaginaire. Les Templiers interviennent au cours d'un rêve avant que l'écrivain ne perde définitivement la raison. Paul Naschy, à l'origine de ce script tiré des contes de Gustavo Bécquer, ne figurait pas au générique jusqu'à ce qu'une action judiciaire ne le rétablisse dans ses droits. « *Mais après la vision du film, je le regrettais vivement* » devait-il avouer un peu plus tard. Jamais content, Paulo ! (M11P.9)

CRY FOR THE STRANGERS

1982. REAL.: PETER MEDAK. TV. SCEN.: J. D. FEIGELSON, D'APRES LE ROMAN DE JOHN SAUL. INT.: PATRICK DUFFY, BRIAN KEITH, LAWRENCE PRESSMAN, SHAWN CARSON, ROBIN IGNICO, JEFF COREY, CINDY PICKETT. PROD.: DAVID GERBER, MGM, CBS-TV. USA.

Un couple décide d'abandonner la cité pour une ravissante demeure proche de l'océan. Le mari, psychiatre (et Patrick Duffy…), espère y trouver la sérénité utile à la rédaction de son livre. Mais, lorsque gronde l'orage, de mystérieuses morts se succèdent, visant de préférence les nouveaux venus au village. Peter Medak, vieux routier du téléfilm et de la série fantastique, crée l'ambiance nécessaire en usant de clichés d'usage jusqu'à une fin prévisible concernant une légende locale à base de sacrifices humains. Sorti autrefois chez Film Office sous le titre vidéo de **Meurtres dans la ville** (bien résumé !).

CRY OF THE BANSHEE

1970. REAL.: GORDON HESSLER. SCEN.: TIM KELLY, CHRISTOPHER WICKING. INT.: VINCENT PRICE, PATRICK MOWER, MARSHALL JONES, CARL RIGG, ESSY PERSSON, HUGH GRIFFITH, STEPHEN CHASE. PROD.: GORDON HESSLER. AIP/HAMMER FILMS. GB.

Cette coprodution Hammer Film/AIP se réclame d'Edgar Poe pour raisons commerciales, mais repompe en fait certaines productions antérieures comme **La Nuit des maléfices**, **La Marque du Diable**, **Le Grand inquisiteur**, **et même La Nuit du loup-garou**. Vincent Price se délecte dans le rôle d'un chasseur de sorcières abusant de sa fonction en compagnie de son fils aussi dépravé. Oona, grande prêtresse d'une secte vaudoue (pratiquant l'oonanisme, sans doute...) lance une malédiction sur lui et ses descendants comme dans tout bon fim de sorcières qui se respecte. Gordon Hessler se la joue soft, pense à Corman, mais évite les tortures et scènes érotiques évoquées dans le dialogue. Sorti à la vidéo sous le titre **Les Crocs de Satan**. Des crocs qui nous laissent sur notre faim.

Cry of the Banshee. Une prétendue sorcière (innocente, sinon ce ne serait pas drôle).

CRY OF THE VAMPIRE

1993. REAL ET SCEN.: RON BONK. INT.: MATTHEW JASON WALSH, RON BONK, ANNE-MARIE O'KEEFE. PROD.: RON BONK, SALT LAKE CITY. USA.

Ron Bonk aime le gore, les jolies filles et les sujets déjà ressassés. Comme producteur, il ose des titres tels que **Bloodsucking Redneck Vampires, Inbred Redneck Alien Abduction**, le dépuratif **Gut-pile**, ou encore le rafraîchissant **I Spit on Your Corpse, I Piss on Your Grave** (!). Ses réalisations explorent de même les genres à la mode, comme **Strawberry Estates** (avec Debbie Rochon) ou **Vicious Sweet** (avec Sasha Graham). Dans ses interviews, Ron ne se souvient plus du nom de son premier film (**Cry of the Vampire**, qu'il s'appelle, mon petit...), c'est-à-dire la friandise qui nous occupe ici. En fait, un mixte assez exemplaire de **La Nuit des morts-vivants** et de **Je suis une légende**. Walsh y recherche sa fiancée évanouie dans un village désert d'où toute vie (humaine) semble avoir disparu.

THE CRYING CHILD

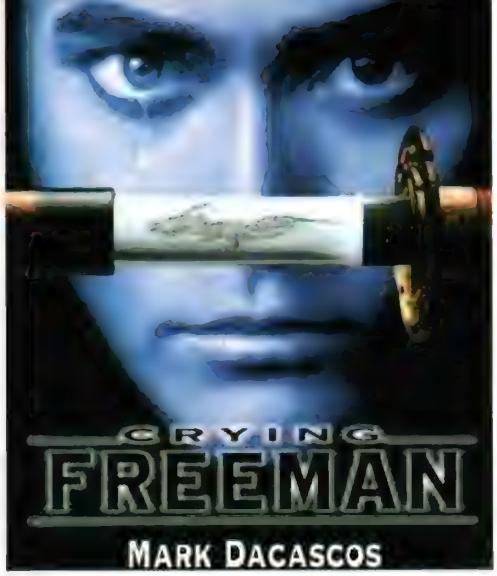
1996. REAL.: ROBERT LEWIS. TV. SCEN.: ROB GILMER, D'APRES LE ROMAN DE BARBARA MICHAELS. INT.: GEORGE DEL HOYO, FINOLA HUGHES, KIN SHRINER, MARIEL HEMINGWAY, KIN SHRIDER, FINOLA HUGHES. PROD.: JOHN L. ROMAN, MTE/IRISH FILMS. USA.

Téléfilm de facture classique rappelant très fort **Le Cercle infernal** de Richard Loncraine, où Mia Farrow faisait preuve d'une sensibilité impressionnante. Un couple s'installe dans une nouvelle demeure après la perte de leur nouveau-né. Aussitôt, d'étranges phénomènes se produisent, ponctués par les plaintes d'un spectre d'enfant qui n'est pas celui qu'on croit. Robert Lewis entretient l'ambiance vaille que vaille, puisant dans le texte très « british » de la romancière (pourtant américaine) Barbara Michaels (alias Elizabeth Peters). Sorti chez CIC sous le titre **Esprit maléfique**, et repassé depuis sur la chaîne TF6. (M107P53)

CRYING FREEMAN

1995. REAL.: CHRISTOPHE GANS. SCEN.: CHRISTOPHE GANS, THIERRY CAZALS, D'APRES KAZUO KOIKE, RYOICHI IKEGAMI. INT.: MARK DACASCOS, TCHEKY KARYO, YOKO SHIMADA, JULIE CONDRA, RAE DAWN CHONG. PROD.: SAMUEL HADIDA, BRIAN YUZNA, DAVIS FILMS/OZLA PICTURES/YUZNA FILMS. DISTR.: METROPLITAN FILMEXPORT. FRANCE/JAPON/USA.

Exécuteur malgré lui pour le compte d'une société secrète, Dacascos tombe amoureux de sa future proie qu'il devra défendre seul contre tous. Le script renonce à contrôler tous les personnages pour s'attacher à ce tueur romantique qui verse une larme sur ses victimes avant de passer au contrat suivant. Un guerrier solitaire chargé soudain d'une compagne inattendue. Les influences se succèdent, de John Woo à Brian De Palma, de John Carpenter à Sam Peckinpah, mais toujours avec le souci de la belle image, de la scène choc, du cadrage stylisé. Une porte ouverte pour le cinéma de genre français qui privilégie, mais c'est voulu, l'action au détriment de l'émotion. (M108P58)

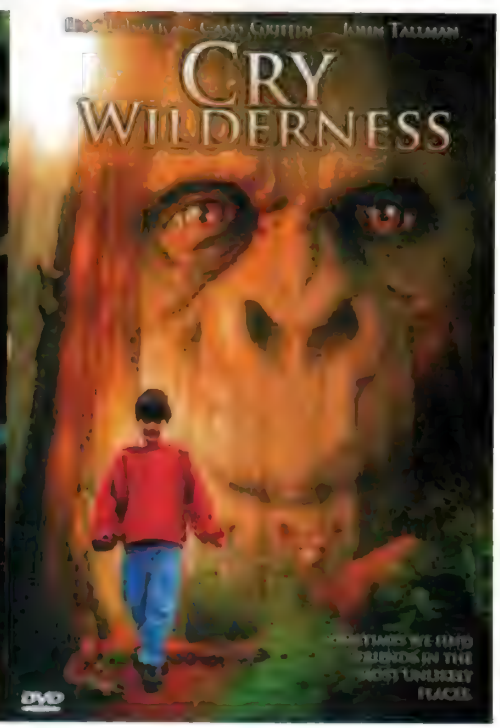


Crying Freeman. Mark Dacascos prévoit de la lecture au cas où l'adversaire s'ennuierait durant le combat...

CRY WILDERNESS

1987. REAL.: JAY SCHLOSSBERG-COHEN. SCEN.: PHILIP YORDAN. INT.: ERIC FOSTER, MAURICE GRANDMAISON, CASEY GRIFFIN, JOHN TALLMAN, FAITH CLIFT. PROD.: PHILIP YORDAN, VISTO INTERNATIONAL. USA

Le jeune Eric Foster (**Grandmother's House**) devient l'ami d'une créature sauvage avec laquelle il parvient à communiquer par télépathie. « *Un des pires films jamais commis* » prétendait autrefois un critique sûrement de mauvaise humeur. Ce qui participe d'une certaine injustice, car le film de yéti n'est pas du genre facile à réussir. Déjà, l'aspect du comédien en costume de nounours garantit la plupart du temps la poilade assurée, et celui-ci ne déroge pas à la règle, d'autant qu'il évoque davantage la panoplie de singe rongé aux mites que le traditionnel bigfoot maintes fois rencontré. Seconde tentative de l'auteur du mémorable **Night Train to Terror** (un train qu'il avait déjà raté de justesse !).



COREE DU SUD HONG KONG INDE INDONESIE JAPON PHILIPPINES SINGAPOUR THAÏLANDE

LE NOUVEAU MAGAZINE DES CINEMAS D'ASIE

EN KIOSQUE TOUS LES DEUX MOIS

CRY WOLF

2005. REAL.: JEFF WADLOW. SCEN.: BEAU BAUMAN, JEFF WADLOW. INT.: JULIAN MORRIS, LINDY BOOTH, JARED PADALECKI, JON BON JOVI, GARY COLE, KRISTY WU. PROD.: BEAU BAUMAN, ROGUE PICTURES. USA.

Un groupe d'étudiants nommé The Liar's Club fait croire à l'existence sur le campus d'un serial killer nommé The Wolf. Mais cette rumeur s'affirme quand une jeune femme tombe sous les coups du tueur annoncé. Poursuivant le jeu, les étudiants font alors savoir, via Internet, le nom des prochaines victimes, et ce qui commençait comme un jeu devient la cruelle réalité, surtout lorsque le tueur encagoulé se décide à les prendre pour cible. Les deux scénaristes, déjà partenaires sur **The Tower of Babble**, un court métrage maintes fois primé dans les festivals, exploitent le mythe des légendes urbaines et le détournent à leur profit. Le suspense ne faiblit jamais et pour une fois les personnages échappent aux règles basiques du teenager décervelé. « **Cry Wolf** *est un film d'horreur intelligent* » nous prévient d'ailleurs l'actrice Lindy Booth. Si elle le dit…

CRYPT OF DARK SECRETS

1976. REAL.: JACK WEIS. SCEN.: JACK WEIS, IRWIN BLACHE. INT.: RONALD TANET, MAUREEN RIDLEY, WAYNE MACK, BUTCH BENIT, BARBARA HAGERTY. PROD.: JACK WEIS, OMNI NATIONAL. USA.

Crypt of Dark Secrets. La subtile technique de la sorcière Damballa pour réveiller les morts. Y'a bon, Damballa!

Maureen Ridley incarne une prêtresse vaudoue nommée Damballa, dont le principal maléfice consiste à se trémousser nue devant quelques objets symboliques. Ses yeux s'illuminent, son corps lévite, se transforme en serpent, tandis qu'elle croise zombie, fantôme, momie et danseurs vaudous au fil de séquences parachutées dans un parfait désordre. Clou du spectacle: la très longue scène où la sorcière se frotte nue sur un sarcophage contenant un cadavre, lequel commence à fumer au rythme des allers et retours fessiers de la demoiselle. Une méthode déjà utilisée au début pour réveiller un mort (tu m'étonnes!) victime de trois bandits. Il paraît que les primitifs allumaient le feu comme ça autrefois (une légende, sans doute!). Jack Weis reviendra pour un **Mardi Gras Massacre** aussi lénifiant (avec Laura Misch, dont le pseudo révélateur lui ouvrit bien vite les pages de *Playboy!*).

LA CRYPTE

THE CAVE. 2005. REAL.: BRUCE HUNT. SCEN.: MICHAEL STEINBERG, TEGAN WEST. INT.: COLE HAUSER, EDDIE CIBRIAN, MORRIS CHESTNUT, LENA HEADEY, VLAD RADESCU. PROD.: TOM ROSENBERG, ANDREW MASON, SCREEN GEMS/LAKESHORE ENTERTAINMENT. USA/ALLEMAGNE.

La Crypte et sa fine équipe. Au début, elle est froide, mais après elle est bonne.

Il est pas cool, Hauser, lorsque son équipe de spéléologues se fait agresser par de mystérieuses créatures dissimulées sous les ruines d'une ancienne abbaye. Proches d'**Alien** ou des mutants de **Mimic**, elles sont géantes, ailées, baveuses comme une omelette, et représentent une race amphibie jusqu'ici ignorée des spécialistes. Les bestioles déchirent, mais les dialogues aussi: « *Cette grotte, c'est pas de la rigolade* » estime un personnage, « *La priorité: sortir d'ici vivants* » rétorque un deuxième, tandis qu'un autre nous dresse le portrait-robot saisissant de son agresseur: « *C'était gros* »! Beaux décors tout de même, jolie photographie de la rivière souterraine, effets spéciaux corrects hachés au montage, mais hélas le synopsis sans surprise et le schématisme des personnages vous font très vite remonter à la surface. (MI82P.32)

LA CRYPTE DU VAMPIRE

LA CRIPTA E L'INCUBO/LA MALDICION DE LOS KARNSTEIN. 1964. REAL.: THOMAS MILLER (CAMILLO MASTROCINQUE). SCEN.: MARIA DEL CARMEN MARTINEZ ROMAN, JOSE MONTER, JULIAN BERRY (ERNESTO GASTALDI), TONINO VALERI, D'APRES SHERIDAN LE FANU. INT.: CHRISTOPHER LEE, ADRIANA AMBESI, AUDREY AMBER, JOSE VILLASANTE, URSULA DAVIS (PIER ANNA QUAGLIA). PROD.: HISPANER FILMS, MAC CINEMATOGRAFICA. ITALIE/ESPAGNE.

Après le succès du **Cauchemar de Dracula**, l'Italie offrit un pont d'or à Chistopher Lee, qui enchaîna aussitôt des œuvres de qualités diverses: **Hercule contre les vampires, Le Corps et le fouet, I Castello di morti vivi, La Vierge de Nuremberg**, etc. Cette **Crypte** copie sans vergogne **Et mourir de plaisir** tourné quatre ans plus tôt par Roger Vadim. On ne meurt pourtant pas de plaisir devant cette histoire languissante de l'éternelle sorcière réincarnée quelques siècles plus tard dans l'espoir d'une vengeance tardive, histoire d'attendre l'invention du cinéma, of course. Mastrocinque (l'auteur du fendard **Totò all'inferno**) compose pourtant de belles images et réussit quelques scènes choc, comme celle de la morte dressée soudain hors du cercueil pour désigner du doigt son meurtrier à la faveur d'un bref éclair. Terrifié, que j'étais à l'époque…

La Crypte du vampire. Christopher Lee visite un vieux copain!

CRYPTZ

2002. REAL.: DANNY DRAVEN. SCEN.: SCOTT PHILLIPS. INT.: RICK IRVIN, DENNIS WALLER, LUNDEN DE'LEON, TY BADGER, ARCHIE HOWARD. PROD.: CHARLES BAND, DANNY DRAVEN, SHADOW ENTERTAINMENT. USA

Pour Full Moon, devenue Shadow Entertainment, Draven signe en rafales quatre titres bien Z du genre revigorant. Le Z, on le retrouve dans ce **Cryptz** (si, cherchez bien, vers la fin), copie érotique du **Vamp** de Richard Wenk. Un groupe de musicos se laisse entraîner par la plantureuse Lunden De'Leon dans un strip-club sympa (le fameux « Cryptz »), où ils sont victimes d'une colonie de vampirettes désireuses de s'emparer du monde, les voraces! Venu du montage, Draven y retournera bravement après cette tétralogie horrifique complétée par **Hell Asylum, Dark Walker** et **Deathbed** (avec, dans le lit, toujours la belle De'Leon).

CRYSTAL FORCE

1990. REAL.: LAURA KEATS. SCEN.: JERRY DALY, JARED BRADY. INT.: KATHERINE MCCALL, JOHN SERRDAKUE, TONY C. BURTON, G. L. REED, THOM BOSCO. PROD.: CRAIG SUTTLE, VISTA STREET ENT. USA.

Cette force cristalline tombe entre les mains de Katherine McCall (alias Sharon Kane) après le décès d'un de ses parents antiquaire. Il s'agit d'une pierre, donc, et dans cette pierre s'active un Diable diablement libidineux, inspirant des idées profanes à son entourage et ne dédaignant pas de posséder lui-même (au sens biblique du terme) les victimes les plus avenantes. Il existe aux USA deux versions différentes: de la plus soft à la plus érotique. Les joueurs expérimentés peuvent ainsi passer direct au niveau 2. A propos de « deux », la production a mis en route un **Crystal Force II: Dark Angel**, que signa James McKinnon dans l'indifférence à peu près générale.

NB.: Riez, les gars, riez… Mine de rien, j'avance: après les films de « Cro » et les films de « Cry », je passe aux films de « Cu » et « C » bientôt fini!

LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE A SON MAGAZINE D'INFO...

Actuellement chez votre marchand de journaux

Soleil vert

La petite société de distribution Swashbuckler Films a la bonne idée de ressortir SOLEIL VERT, le 8 mars. Flash-back sur ce classique de la SF écolo des années 70 avec, au programme, critiques aux cheveux longs et hommage à un géant d'Hollywood.

RESUME

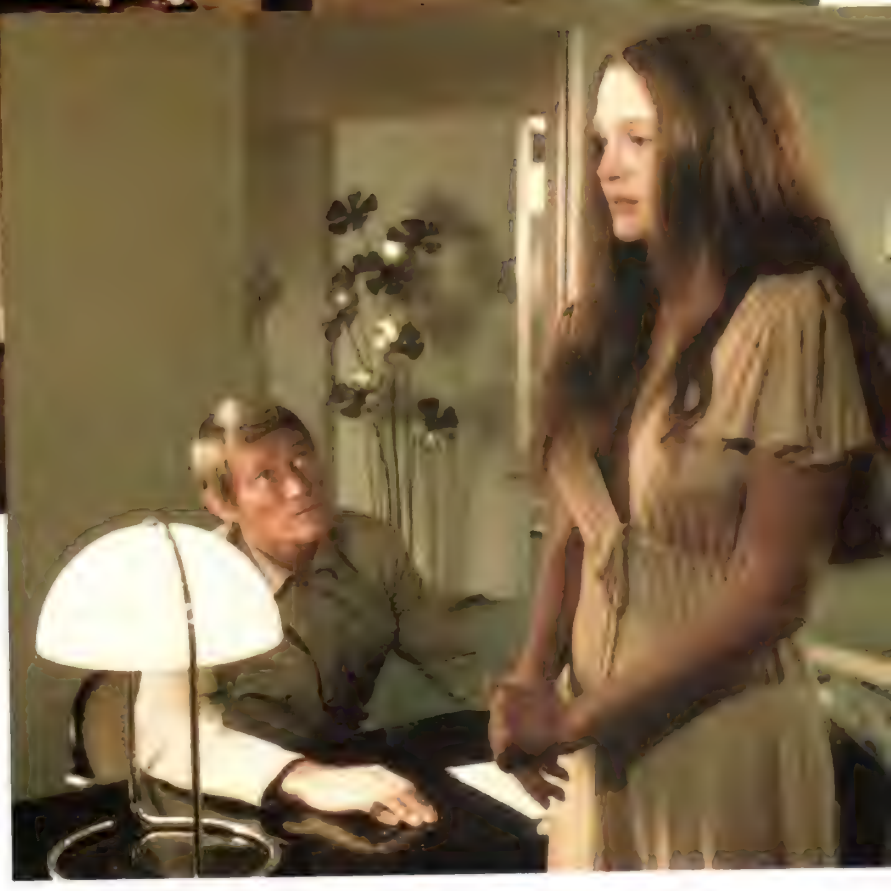
Année 2022. New-York qui compte désormais 40 millions d'habitants, est en proie à la surpopulation et à la pollution. Le monopole de la distribution de nourriture est détenu par la firme Soylent, dont un des directeurs est assassiné chez lui. Persuadé qu'il ne s'agit qu'en apparence d'un crime crapuleux, Thorn, un policier du rang, mène l'enquête...

Réalisé en 1973, **Soleil vert** marque avant tout la rencontre du cinéaste Richard Fleischer, vieux routier abordant une des phases les plus créatives de sa longue carrière (il vient alors de signer deux excellents polars, **Les Complices de la dernière chance** et surtout le génial **Les Flics ne dorment pas la nuit**) et de la star Charlton Heston. Depuis le premier **Planète des singes**, ce dernier peaufine son rôle de héros macho de « SF d'action », muscles bandés et profil d'aigle tourné vers l'horizon, au fil d'adaptations des romans les plus emblématiques du genre, comme **Le Survivant**, tiré de *Je suis une légende* de Richard Matheson, ou ce **Soleil vert** qui s'appuie sur *Make Room! Make Room!* (littéralement : « *Faites place! Faites place!* ») de Harry Harrison (1).

Il est d'ailleurs intéressant de noter que ces deux derniers ouvrages ne sont pas sans rapports avec la tétralogie d'un certain George A. Romero. De même que le maître de Pittsburgh a toujours reconnu l'influence de *Je suis une légende* sur **La Nuit des morts-vivants**, **Land of the Dead** doit certainement quelque chose aux appartements de « Chelsea Ouest » imaginés par Harrison, havre de paix réservé à l'élite new-yorkaise qui évoque furieusement le ghetto pour riches dirigé d'une main de fer par Kaufman (Dennis Hopper). C'est pourtant dans ces immeubles ultra sécurisés que se produit un meurtre, commis par un des innombrables vagabonds qui hantent les quartiers miséreux s'étendant aux pieds de Chelsea Ouest, livrés à une pollution endémique et à une canicule perpétuelle. Dès ce moment, le script de Stanley R. Greenberg s'écarte toutefois du court roman d'origine, dont il diffère sensiblement même s'il en reprend tous les personnages et certaines situations. Dans le film, la victime, Simonson, n'est autre que l'un des directeurs de la firme alimentaire Soylent, devenue stratégique depuis que toutes les ressources naturelles sont épuisées et qui vient de lancer un nouveau produit de synthèse, le Soylent Green.

UNE POLEMIQUE FRANCO-FRANÇAISE

De là à penser qu'un complot de grande ampleur se cache derrière le meurtre, il n'y a qu'un pas que franchit rapidement Thorn, flic de base chargé de l'enquête. C'est pourtant ici que **Soleil vert** prête le flanc à la polémique qui expliquera son mauvais accueil par la presse française de l'époque. Jean-Marie Sabatier, auteur du monumental *Les Classiques du cinéma fantastique*, LE livre en français sur le genre, signe ainsi une critique très négative (2), jugeant que Fleischer ne fait rien d'autre qu'ajouter les oripeaux de la SF à la mode de la « fiction de gauche ». Pour mémoire, ladite « fiction de gauche », illustrée par les œuvres d'Yves Boisset, Francesco Rosi ou Costa-Gavras, présentait la plupart du temps des héros solitaires déjouant des conspirations ourdies par des puissances politiques et/ou économiques ; d'où l'accusation portée contre elle de perpétuer les schémas narratifs traditionnels en se contentant d'inverser les



rôles des « bons » et des « méchants », sans remettre en question l'identification passive du spectateur à un personnage individualiste, aussi progressiste fût-il. Or ce vieux débat, qui fleure bon le jargon gauchiste des seventies, gagne cependant à être nuancé par une vision attentive du film. Sans en dévoiler la fin ouverte, exempte de tout happy end consensuel, on notera que le personnage du détective Thorn est loin d'être monolithique. Charlton Heston n'hésite pas à malmener quelque peu son image en le dépeignant comme un être parfois brutal et raisonnablement corrompu, bien que déterminé, dans un curieux mélange de cynisme, de fatalisme et de conscience professionnelle.

Comme tous les New-yorkais, Thorn lutte à chaque instant pour sa survie, et Fleischer consacre tous ses soins à piquer sur la trame du scénario une multitude de notations montrant les trésors de débrouillardise que chacun déploie face à la pénurie généralisée. Pour ce faire, il exploite des éléments parfois contenus à l'état embryonnaire dans le roman. Par exemple, ce dernier présente Shirl, la maîtresse de Simonson avant d'être celle de Thorn, comme une fille entretenue profitant du luxe de Chelsea Ouest ; à l'écran, elle appartient à la classe des « mobiliers » (ou « furnitures »), livrés clés en main aux riches propriétaires des appartements. Jacques Goimard, écrivain, critique et surtout compilateur de nombreuses anthologies de SF, en prend acte, même s'il reprend certains griefs de Sabatier, dans un chapitre opportunément titré « Une modernité limitée » (3) : *« La surpopulation, présentée ici comme la catastrophe suprême, provoque l'entassement (les gens dorment jusque dans les escaliers), le chômage (Thorn est prêt à tout pour ne pas perdre son emploi), la pauvreté (Sol produit son électricité en pédalant sur un vieux vélo), le rationnement (Thorn rafle tout ce qu'il peut chez Simonson) et, pour finir, la réduction des êtres humains en esclavage (les « furnitures » sont battues par le portier), les émeutes dans la rue et la contrainte politique (la police emploie des engins de la voirie contre les manifestants). ».* Il rend ainsi justice au cinéaste, en ajoutant en note : *« Cette énumération a le mérite de montrer combien Fleischer excelle à concrétiser chaque idée par une représentation visuelle. ».*

SO LONG EDDIE

Ce poids de « concret » ne trouverait cependant pas à s'incarner complètement sans un protagoniste secondaire mais essentiel : Sol, colocataire et adjoint de Thorn. Ce vieil homme a en effet connu le monde « d'avant » et fait office d'observateur désabusé, témoin de l'écroulement d'une civilisation. Le trait de génie a été de confier le rôle à Edward G. Robinson, une des légendes d'Hollywood qui, quarante ans auparavant, avait créé de toutes pièces le mythe du gangster cinématographique dans **Little Caesar**. À l'instar de son personnage qui choisit finalement de s'abandonner à la mort, sa prestation est à la fois discrète et bouleversante. L'équipe de **Soleil vert** organisa d'ailleurs une fête pour célébrer ce rôle, le 101e de sa carrière. Ce sera aussi le dernier, puisque Robinson décédera peu après cet ultime coup d'éclat.

Gilles ESPOSITO

Ci-dessus : Charlton Heston incarne le flic Thorn, qui enquête sur la mort de Simonson (Joseph Cotten) et flirte avec la belle Shirl (Leigh Taylor Young), un personnage trouble plongé dans une affaire bien plus conséquente qu'elle n'y paraît...

SOYLENT GREEN. USA. 1973. REAL. : RICHARD FLEISCHER. SCEN. : STANLEY R. GREENBERG D'APRES LE ROMAN DE HARRY HARRISON. D R. PHOT. : RICHARD KLINE. MUS. : FRED MYROW. PROD. : WALTER SELTZER ET RUSSELL THACHER POUR MGM. INT. : CHARLTON HESTON, LEIGH TAYLOR-YOUNG, CHUCK CONNORS, JOSEPH COTTEN, PAULA KELLY, EDWARD G. ROBINSON... DUR. : 1H37. DIST. : SWASHBUCKLER FILMS. SORTIE FRANCE LE 26 JUIN 1974. RESSORTIE LE 8 MARS 2006.

(1) : Traduit en français sous le titre *Soleil vert*, aux Presses de la Cité.
(2) : Dans La revue du cinéma/Image et son n° 283, avril 1974.
(3) : *« Poétique de la science-fiction II : demain et après-demain »* dans Positif n° 162, octobre 1974.

CC COSTIGAN

« À première vue, ma carrière fait pitié. Mais je ne regrette rien. »

Née Charmaine Ann Costigan le 27 juin 1972 à Hawaï de parents militaires (une de plus !), cette actrice aux multiples origines débute sa carrière dans **Les Nerfs à vif** de Martin Scorsese, où elle tient un rôle mineur, dissimulée sous un de ses pseudonymes les plus récurrents, Katie Colburn. « *À la base, j'avais décidé de suivre le même parcours que mon père, qui faisait partie des Forces Spéciales, tellement il me fascinait !* » se souvient CC Costigan. « *Je me suis donc engagée dans l'armée, exactement dans le même corps d'élite que lui, mais en tant qu'infirmière. Je peux vous dire que j'en ai vu des vertes et des pas mûres. Des trucs bien gore comme des mecs décapités ou complètement désarticulés, encastrés dans des pare-brise. Mais ce n'est pas ce qui me gênait, c'était plutôt l'ambiance machiste qui régnait au sein de la caserne. Je n'ai jamais vu une telle concentration d'abrutis au même endroit ! C'est alors que j'ai décidé de quitter l'Alaska pour aller m'installer à Los Angeles et décrocher un boulot plus calme et civilisé.* » Elle est rapidement embauchée en tant qu'attachée de presse pour les restaurants Planet Hollywood quand elle décide de mettre à profit les cours de comédienne qu'elle avait suivis à l'école. Elle obtient alors des petits rôles dans un **National Lampoon** (**Vegas Vacation**), **Austin Powers** ou encore **Les Créatures de l'Au-delà** avant de devenir la doublure officielle de Tia Carrere pour toutes ses scènes d'action et de nu, notamment dans le très sympathique **Les Rapaces**, une production Nu Image réalisée par Sidney J. Furie.

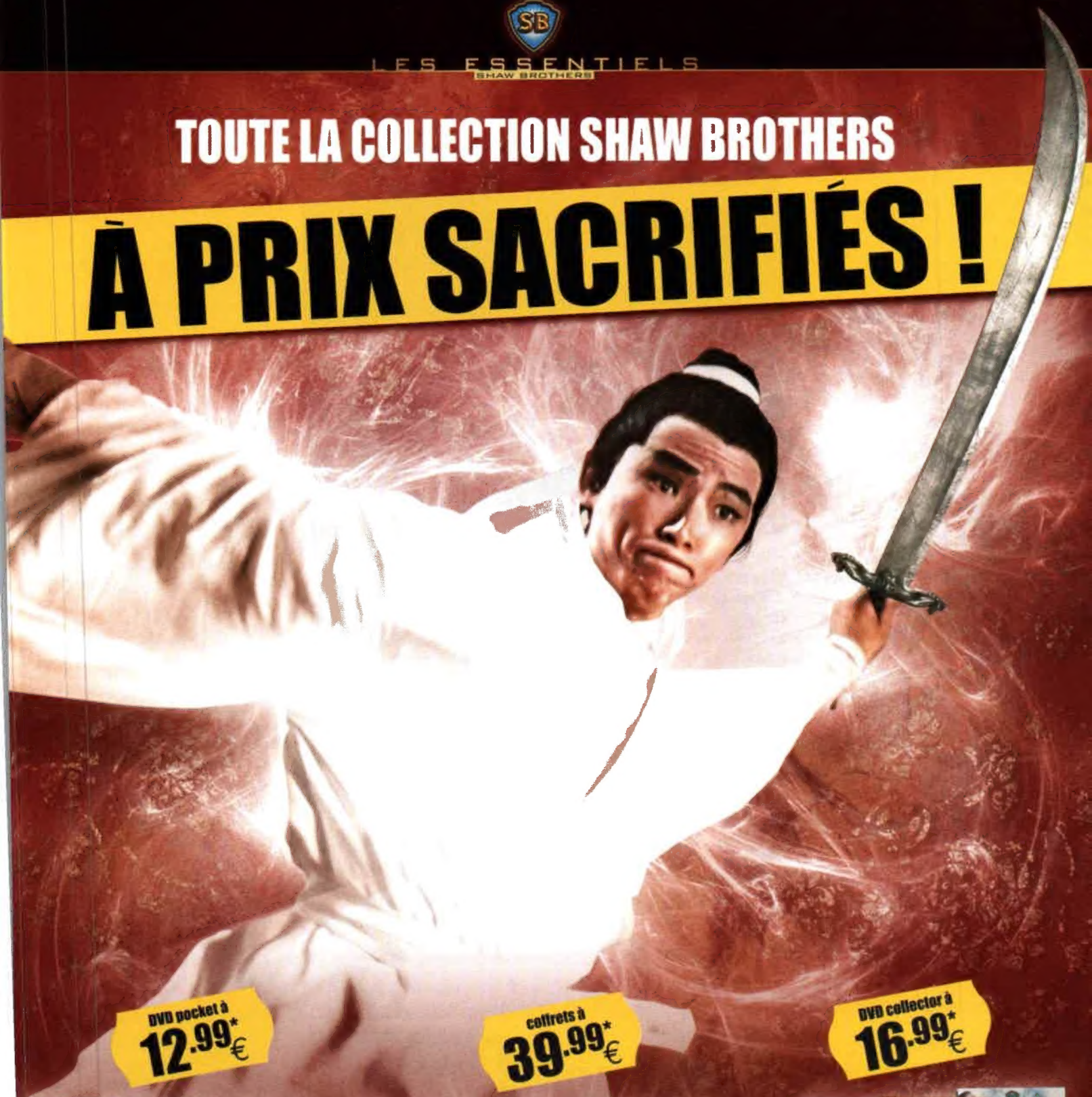
En 1999, ce gros vicelard de Lloyd Simandl (**Chained Fury**, **Lash of the Scorpion**) la débauche pour tenir le haut de l'affiche d'un de ses nombreux space opera en huis clos (bah ouais, il n'a pas un rond le père Simandl), **Lethal Target**. Entre deux scènes de cul torrides, CC passe le plus clair de son temps à traverser de longs couloirs et court parfois après une bestiole à la **Xtro**, une mitrailleuse lourde à la main. « *Lorsque j'ai rencontré Lloyd, il m'a expliqué que ce serait un croisement entre* **Nikita** *et* **La Mutante** » continue Mlle Costigan. « *Le plus drôle avec* **Lethal Target**, *c'est qu'à l'origine, le scénario était vachement bien. Mais une fois arrivée sur le plateau, en République Tchèque, Lloyd m'a annoncé que nous n'avions qu'un dixième du budget escompté et seulement deux semaines de tournage sur les cinq prévues ! Il a alors décidé de faire un tout autre film, beaucoup moins fun et intéressant celui-là. Il était tellement content quand il a su que je pouvais exécuter mes propres cascades ! Ça lui a permis de faire des économies supplémentaires.* » N'empêche qu'après **Lethal Target**, cette actrice au tempérament en acier trempé, à la beauté exotique et au corps athlétique irréprochable enchaîne les films, exclusivement des thrillers érotiques. Il y a d'abord **Wildflower** de David Michael Latt, dans lequel elle incarne une psycho qui vient tourmenter une famille tranquille, puis plusieurs épisodes des séries ***Sex Files*** et ***Hot Springs Hotel***, deux productions Surrender Cinema (la filiale cochonne de Full Moon), **Passion's Obsession** et **The Regina Pierce Affair**, ainsi que **Chick Street Fighter**. Pour admirer CC Costigan, il fallait ensuite suivre le reality show ***Survivor : Thaïland***, où elle termine en finale avec Brian Heidik, qu'elle épousera quelques mois plus tard. En décembre 2002, celle qui se fait désormais appeler Charmaine Heidik fait la une des journaux : elle est arrêtée et accusée de coups et blessures sur son mari. Ce dernier retire finalement sa plainte. Charmaine se retire quant à elle des écrans.

Damien GRANGER

LES ESSENTIELS
SHAW BROTHERS

TOUTE LA COLLECTION SHAW BROTHERS

À PRIX SACRIFIÉS !



DVD pocket à 12.99* €

Coffrets à 39.99* €

DVD collector à 16.99* €

dvdrama.com
Le premier Quotidien du DVD

CINEASIE.com
La passion du cinéma de l'orient

SB

CELESTIAL PICTURES

WILD SIDE VIDEO

WWW.WILDSIDE.FR

* prix public unitaire maximum conseillé

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Vds BD Comics Marvel et DC en VF : *Strange*, *Titans*, *Spécial Strange*, *Spidey*, *Nova*, *X-Men*, *Spider-Man*, *Conan*, *Hulk*, *Daredevil*, *Star Wars*... en très bon état. Liste sur demande au 0613989293.

■ Vds anciens Mad Movies à partir du n°7, Écran Fantastique 2ème et 3ème série, Monster Bis, Fantastyka, Impact, Vendredi 13, Affiches de Cinéma, dossiers de presse, Mangas, DVD et VHS... Coralie Maduli, 1 rue Sully, 01100 Oyonnax.

■ Vds BD *La Planète des singes* (12 n° - Collection LUG) + films avec Jean-Paul Belmondo (en VHS) : **Itinéraire d'un enfant gâté**, **Amazone**, **Peut-être**, **Désiré**, **Une chance sur deux**. Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Vds (ou éch. contre BD) : Affiches, photos d'exploitation, revues et livres sur le cinéma (nombreux thèmes dont SF et Fantastique) ainsi que romans SF et Fantastique. Listes contre 3 timbres (ou par e-mail). Christian Hibert, 28 rue Abbal, 31390 Carbonne (chibert@hotmail.com).

■ Collectionneur propose nombreuses K7 et DVD de films rares de SF/Fantastique : **Tarantula**, **Le Village des damnés**, **Les Soucoupes volantes attaquent**, **Galactica**, **La Machine à explorer le temps**, **New-York ne répond plus**, **Buck Rogers au XXVème siècle**, **Les Maîtresses de Dracula**, **La Conquête de l'espace**, **Un Million d'années avant JC**, **Robinson Crusoë sur Mars**, **Atlantis terre engloutie**, **La Galaxie de la terreur**, etc... Importante liste contre 4 timbres à D. Vanleene, 315 rue Taffin *(nan c'est bon je viens de me faire une tartelette, merci...)* 62730 Les Attaques *(décidément t'as l'adresse la plus drôle du mois toi mon gars !)*.

■ JH 37 ans fan de SF et Fantastique ch. à lier amitié sur Paris et la banlieue. Achète également affiches de **Mad Max**, **Conan**, **E.T.**, **Les Dents de la mer**. 0169438533.

■ L'association Magic Films recherche toutes personnes fans de films de genre afin de l'aider à développer ses projets (courts-métrages, séries...). Contacter Antoine Coince au 0677056790 – magicfilms2004@yahoo.fr - www.magicfilms.org

■ Vds à petits prix (ou éch.) DVD originaux : **La Dernière maison sur la gauche**, **Slashers**, **Drawing Blood**, **Baby Blood**, **Brainscan**... ainsi que quelques VHS : **Suicide King**, **Le Syndrome de Stendhal**, **La Prisonnière espagnole**... Liste contre 1 timbre à Carine Tari, 68 rue Jean Jaurès, 83000 Toulon.

■ Ach. tout sur Freddy & Jason pour compléter collection *(ouais a priori elle est loin d'être complète ta collec si t'achètes tout mon coco !)*. Envoyer liste et prix à Blaise Maenhout, 13 rue Louise Michel, B-7080 La Bouverie Belgique (ou christelle4500@hotmail.com).

■ Vds DVD : **Salon Kitty** et **Caligula** de Tinto Brass, **La Bête** de Borowczyk (12). Rech. **Caligula la véritable histoire** (version intégrale non censurée). Tel : 0612330975.

■ Vds DVD Z1 et Z2 : 8 € et 10 € pièce + ***Stargate*** saisons 2 à 5 + 400 affiches de ciné de 1969 à 1995 : 1800 € le lot ou détail + jeux d'exploitation, revues (Mad Movies, Écran Fantastique, Impact, Spotlight, H-Series, Clapmag, DVD Vision, Fantastic Report, Officiel StarWars) + BD Comics divers. Liste contre 4 timbres *(ouah mais y'a un sacré trafic de timbres en ce moment !)* à Patrick Deshayes, 6 rue de la Pochette, 93000 Bobigny. Tél. : 06 68 37 00 68.

MAD MOVIES 2 NUMEROS CULTES

Oui, je commande

____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°1 SPECIAL GEORGES ROMERO.**

____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°2 SPECIAL KING KONG.**

Prix unitaire pour l'Europe : 8,50 € (frais de port compris)*

Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10,50 € (frais de port compris)*

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES** CULTE 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____ Pays _____

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

BRUCE WILLIS

UN FILM DE FLORENT SIRI

OTAGE

ON NE NÉGOCIE PAS SA FAMILLE

COLLECTOR EXCEPTIONNEL

+ DE 4 HEURES DE SUPPLÉMENTS ET DES BONUS EXCLUSIFS !

LE 22 FÉVRIER 2006

En DVD et DVD COLLECTOR. Également disponible en UMD

METROPOLITAN FILM & VIDEO · STRATUS · MIRAMAX · CHEYENNE · LEGEND · SYNDICATE FILMS

13ème RUE LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

FHM LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME

clubinternet

SKYROCK PREMIER SUR LE NET skyrock.com

ATOMIKA © 2005 EQUITY PICTURES MEDIENFONDS GmbH & Co. KG III and HOSTAGE GmbH. Tous droits réservés. UMD is a trademark of Sony Computer Entertainment, Inc.

"Le meilleur film de l'année"
QUENTIN TARANTINO
"A mourir de rire, destiné à être culte"
STEPHEN KING
"Un grand classique"
ROBERT RODRIGUEZ
LA PREMIÈRE COMÉDIE ROMANTIQUE AVEC DES ZOMBIES
SHAUN OF THE DEAD
STUDIO CANAL
EN DVD ET UMD
LE 6 MARS 2006
Français 5.1 Anglais 5.1 - Sous-titres français
Making of (47 mn)
Scènes coupées (14 mn)
Bêtisier (11 mn)
Casting des acteurs (4 mn)
Casting des zombies (3 mn)
Extrait de la série TV Spaced
MAD MOVIES
EUROPE 2
MA MUSIQUE, DE 90 A DEMAIN
ALLOCINE.COM
EUROPE 2 TV